



Vivre son quartier :
L'expérience du Vieux-Limoilou de 1960 à aujourd'hui

Mémoire

Kathleen Pouliot

Maîtrise en ethnologie et patrimoine
Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Kathleen Pouliot, 2014

RÉSUMÉ

Ce mémoire porte sur le processus de (ré)appropriation par les résidents d'un quartier de la ville de Québec perturbé par les changements urbains survenus en grande partie à l'époque de la Révolution tranquille. En se centrant sur le cas du Vieux-Limoilou, cette étude pose un regard sur l'influence des modes de vie des résidents sur la régénérescence de la vie de quartier. Les objectifs de la recherche sont de comprendre comment l'expérience de vie des Limoulois nous conduit directement au cœur de leur attachement pour le quartier (chapitre 2); d'observer au fil des années l'impact des pratiques culturelles exercées par les résidents et les étrangers au sein des fonctions urbaines du quartier (chapitre 3) et enfin d'analyser l'effet de l'imaginaire du quartier, c'est-à-dire des représentations des Limoulois et des perceptions des étrangers, sur le développement d'un sentiment d'appartenance à leur milieu de vie (chapitre 4).

ABSTRACT

This memoir focuses on the process of (re) appropriation by the residents of a neighborhood in the city of Quebec disturbed by urban changes largely at the time of the Quiet Revolution. By focusing on the case of Vieux-Limoilou, this study looks at the influence of lifestyles of residents in the regeneration of neighborhood life. The objectives of the research are to understand how the experience of Limoulois life leads us directly to the heart of their attachment to the neighborhood (Chapter 2); observe over time the impact of cultural practices by residents and foreigners in the neighborhood of urban functions (Chapter 3) and to analyze the effect of the imaginary neighborhood, the Limoulois representations and the perceptions of foreigners, developing a sense of belonging to their environment (Chapter 4).

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	III
ABSTRACT	V
TABLE DES MATIÈRES	VII
Liste des tableaux	XI
Liste des figures	XIII
REMERCIEMENTS	XV
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 - ÉTUDE D'UN QUARTIER URBAIN DANS UNE PERSPECTIVE ETHNOLOGIQUE	5
1.1 Domaine de recherche : bilan des écrits	5
1.1.1 Les fonctions urbaines et les pratiques culturelles	8
1.2 Présentation du quartier	11
1.3 État préliminaire de la question	15
1.4 Problématique de recherche	19
1.5 Cadre méthodologique	22
1.5.1 La démarche méthodologique	22
1.5.2 Types de sources	24
1.6 L'analyse	29
Conclusion	30
CHAPITRE 2 – CORPUS DES DONNÉES	31
Critères de sélection des informateurs et recrutement	31
2.1 Première catégorie : Ayant vécu de 1960 à 1990 ou jusqu'à aujourd'hui	35
2.1.1 Jean-Guy Drolet	35
2.1.2 Jean-Charles Larue	37
2.1.3 Nicole Blouin	37
2.1.4 Lise et Georges	38
2.1.5 Monique Blondeau	39
2.1.6 André Michaud	40
2.1.7 Claude Audergon et Sylvie Bélanger	41
2.1.8 François Grenon	42
2.1.9 Nathalie Lamoureux, Steeve, André et Claude Cauchon	43
2.2 Deuxième catégorie : Ayant vécu depuis un minimum de 2 ans	45
2.2.1 Pierre Cayouette	45
2.2.2 Jean-François Darche	46
2.2.3 Pierre-André Corriveau et Stéphanie Charest	47
2.2.4 Hugo Perreault-Demers	48
2.2.5 Julie	48
2.2.6 Pierre-Thomas	49
2.3 Troisième catégorie : N'ayant jamais vécu au Vieux-Limoilou	51
2.3.1 Gaston Lachance	51
2.3.2 Sylvie Pouliot	51
2.3.3 Thomas Bergeron	52
2.4 Carte mentale et la référence photographique	53
2.5 Les données du Fonds Ville de Québec	56

Conclusion.....	59
CHAPITRE 3- LES PRATIQUES CULTURELLES AU GRÉ DES FONCTIONS URBAINES	63
3.1 La vie de quartier : d’hier à aujourd’hui	63
Les paroisses	63
Limites actuelles du quartier	67
L’ambiance du quartier	70
3.2 Maison 1 et 2	73
Les types de maisons.....	78
Les témoins de l’histoire	80
3.3 La fonction éducation.....	82
Les garderies	82
Les écoles primaires	83
Les écoles secondaires	84
Les Centres de formation	85
Le Cégep Limoilou.....	86
L’école de cirque de Québec.....	89
Parcours scolaire des informateurs.....	90
3.4 La fonction production	91
3.5 La fonction consommation.....	96
Les anciens commerces.....	97
Un vent de fraîcheur.....	100
Types de commerces	102
3.6 La fonction circulation	119
Les artères	124
Les ruelles	126
3.7 La fonction association.....	129
1, 2, 3 GO! Limoilou.....	129
Société de Développement Commercial de la 3 ^e avenue	130
Motivation jeunesse.....	130
Centre communautaire Jean-Guy Drolet.....	131
3.8 La fonction récréation	132
Les événements	133
Les pratiques sportives.....	136
3.9 La fonction protection et la fonction transgression.....	139
La sécurité	140
Les nuisances.....	142
La santé	144
3.10 La fonction communication	144
3.11 La fonction administration	145
Conclusion.....	148
CHAPITRE 4 : LA PROJECTION, ESPACE IMAGINÉ	149
4.1 Mettre en scène un quartier	149
4.2 Les perceptions extérieures	152
4.3 Attachement et sentiment d’appartenance.....	157
Conclusion.....	163
CONCLUSION.....	165

BIBLIOGRAPHIE	171
ANNEXES	187
Annexe A : Grille d'observation.....	187
Annexe B : Plans d'enquête.....	188
Version pour Limoulois anciens ou actuels (catégories 1 et 2)	188
Version pour les étrangers (catégorie 3)	193
Annexe C : Les cartes mentales des Limoulois	194
Annexe D : Les cartes mentales des étrangers.....	198
Annexe E : Quatre secteurs de pauvreté à Limoilou en 2006.....	199
Annexe F : Parole de la chanson d'André Michaud	200

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Participants de la 1 ^{ère} catégorie : Limoulois anciens	44
Tableau 2: Participants de la 2 ^{ème} catégorie : Limoulois récents	50
Tableau 3: Participants de la 3 ^{ème} catégorie : étrangers	53
Tableau 4: Participants du Laboratoire d'ethnologie urbaine	58
Tableau 5: Facteurs déterminants lors du choix d'emplacement de l'habitation.....	80

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Faubourgs à l'origine du Vieux-Limoilou	11
Figure 2: Les paroisses du Vieux-Limoilou (en rouge) et celles de Limoilou (en jaune)	13
Figure 3: Division de Limoilou en trois quartiers: Lairer, Maizerets et Vieux-Limoilou	14
Figure 4: Répartition des domiciles actuels (rouge) et anciens (mauve) dans le Vieux-Limoilou dans les paroisses.	32
Figure 5: Points de repères pour décrire et délimiter le Vieux-Limoilou selon les participants.....	55
Figure 6: Les paroisses du Vieux-Limoilou et leur date de fondation.....	67
Figure 7: Limites du Vieux-Limoilou selon les participants	68
Figure 8: Noyau faubourg développé entre 1847 et 1890	94
Figure 9: Gaminet <i>Limoilemonde</i>	155
Figure 10: Graffiti de Pierre Bouchard	161
Figure 11: Décorations du restaurant Chez Madame Charlotte.....	161

REMERCIEMENTS

J'aimerais adresser mes remerciements les plus sincères à ma directrice de recherche, Martine Roberge, pour la confiance portée envers mon projet ainsi que pour ses nombreux conseils judicieux et honnêtes. Vos mots ont su être rassurants et encourageants lors de la rédaction.

De toute évidence, cette recherche n'aurait pu être réalisée sans la collaboration des vingt-quatre participants qui ont généreusement accepté de partager leur expérience. Chacune de ces rencontres représente un moment inoubliable que je chéris. Vous avez fait de cette recherche une expérience passionnante! J'offre une pensée particulière à Gaston Lachance qui n'a malheureusement pas pu voir l'aboutissement du mémoire.

Je tiens également à remercier la Société historique de Limoilou et le conseil de quartier du Vieux-Limoilou d'avoir manifesté un intérêt à ma recherche. Merci aux professionnels de la Confédération québécoise des coopératives d'habitation pour votre appui.

Je ne peux passer sous le silence les encouragements reçus des membres de ma famille et de mes amies. Un remerciement particulier à mes correctrices, Sandra Corrigan et Jade Bergeron, qui ont fait preuve de patience et de générosité. Merci à ma tendre mère de m'avoir soutenu moralement et orthographiquement tout au long de mes études. Merci à Simon-Pierre d'avoir assumé autant, toujours avec le sourire, afin je puisse me consacrer pleinement à ma rédaction.

En terminant, je me dois de souligner l'appui financier que m'a apporté madame Simonne Voyer (Bourse Simonne-Voyer) et le Département des sciences historiques de l'Université Laval.

INTRODUCTION

Vivre en ville se résume souvent à résider dans un arrondissement, dans un secteur donné ou précisément, dans un quartier. Le lieu de résidence est celui où l'on retourne, où l'on passe la plus grande partie de son temps bon an mal an. Le rapport à son lieu de résidence et à son environnement varie d'une personne à l'autre et est tributaire de nombreux facteurs. Certaines personnes développeront un fort sentiment d'appartenance à leur quartier tandis que d'autres non. Pour certains, habiter un quartier est synonyme d'appropriation comme nous avons pu l'observer à l'hiver 2012 à l'occasion d'un projet spécial réalisé dans le cadre du programme de premier cycle en ethnologie. Avec notre collègue Sophie Royer, nous avons créé l'exposition *Limoilou en images* pour la Société historique de Limoilou. Ce projet consistait à recueillir des photographies d'archives privées ou publiques ainsi que les témoignages s'y rattachant dans le but de mettre en valeur la vie du quartier et des commerces situés sur la 3^{ème} avenue du Vieux-Limoilou. La petite histoire des Limoulois a alors été diffusée sur cinq écrans numériques installés dans divers commerces de cette artère. Cette première prise de contact avec le quartier et ses citoyens nous a interpellée. En cours d'entrevues, aussi bien les travailleurs non-résidents que les résidents anciens et actuels ont témoigné de préoccupations concernant la vie du quartier, révélant ainsi un attachement au lieu¹. Les sujets abordés voyageant du passé au présent étaient empreints d'un imaginaire latent². Nous ressentons alors l'impression que nous nous trouvons devant une mine d'or enfouie dans la mémoire et qu'il suffit de creuser pour découvrir davantage de richesse. Le choix du sujet s'est imposé par cette curiosité.

Dans un premier temps, une recherche bibliographique préliminaire nous permet de constater que Limoilou a fait l'objet de nombreuses publications qui se consacrent aux événements marquants comme les anniversaires de fondation des paroisses³, du quartier⁴ ou de la ville⁵. Les ouvrages étudiant les répercussions de la Révolution tranquille affluent dans les disciplines comme la

¹ Certains participants ayant quitté Limoilou depuis les années 1950-1970 témoignent encore de leur affection envers le quartier Vieux-Limoilou soit par les bons souvenirs qu'ils conservent, soit en allant s'y promener afin de visualiser les changements. Ceux qui fréquentent le quartier uniquement pour le travail émettent également un discours empreint d'attachement. Tel est le cas d'une participante : « je couche à Montmorency pis je vis à Limoilou ».

² Exemples de sujets : les légendes et les rumeurs entourant les « fameuses guerres » de clochers, le quotidien, les marchands ambulants, l'appartenance aux paroisses, l'accès au fleuve et à la rivière St-Charles, l'architecture, la spatialité, la relation et la cohabitation entre les résidents et les commerçants, les services, l'ambiance particulière de Limoilou, les activités et les événements du quartier, etc.

³ Marie Antoine de Lauzon. *Cinquante ans de vie paroissiale : St.Charles de Limoilou*, Québec, Impr. provinciale, 1946, 149p.

⁴ René Deschênes, Madeleine J. Bergeron et Jeanine Dion. *Souvenirs de Limoilou*, Québec, Botakap, 1996, 98 p.

⁵ Jacques Saint-Pierre. *Lettres de Limoilou : de Cartier à aujourd'hui*, Québec, Ville de Québec (arrondissement Limoilou), 2008, 194p.

géographie⁶, l'histoire⁷, la sociologie⁸, l'architecture⁹, l'aménagement¹⁰, l'anthropologie¹¹ et l'ethnologie¹². Ces études datant des années 1970 à 1990 parviennent au même constat : la menace des changements urbains plane sur le quartier et les modes de vie se transforment rapidement. La vie de quartier connaît alors un déclin. En revanche, cette situation demeure commune pour l'ensemble des milieux populaires québécois. Le développement des banlieues séduit les résidents qui désertent peu à peu leur quartier populaire. L'utilisation répandue de l'automobile engendre des problématiques d'espace dans les quartiers non adaptés. La configuration spatiale est mal adaptée à la circulation automobile. Les centres commerciaux et les grandes surfaces deviennent des concurrents de taille pour les commerces et les services de proximité. Les paroisses perdent également leur pouvoir de référence qui avait jusque-là marqué la société civile. Les Québécois semblent privilégier le confort, la satisfaction immédiate de leurs besoins et l'individualisme, au profit de l'attachement au milieu.

Les chercheurs observent que la planification urbaine et les nouvelles valeurs engendrent des problèmes particuliers dans le Vieux-Limoilou¹³. La disparition des commerces et des services de proximité menace la multifonctionnalité du quartier. Plusieurs propriétés tombent en décrépitude puisque les propriétaires ne sont plus en mesure d'assurer l'entretien. Des promoteurs envisagent la construction de logements à revenus plus élevés nuisant ainsi à l'accessibilité des résidents moins fortunés des environs. Les secteurs, particulièrement celui délimité par l'ancienne paroisse Saint-Charles de Limoilou, vivent une diminution et un vieillissement de leur population. Considérant ces difficultés, que s'est-il produit après le déclin des années 1960-80 jusqu'à aujourd'hui pour que le

⁶ François Lacroix, Denis Nolet et Guy Mercier. « [Lecture morphologique et analyse du secteur Limoilou à Québec](#) », Québec, Essai de baccalauréat en géographie, (Université Laval), 1981, 162p. ; Daniel Bédard. « La notion de quartier appliquée au quartier Limoilou à Québec », Thèse de baccalauréat en géographie, Université Laval, Québec, 1972, 91p.

⁷ Dale Gilbert. « Vivre son quartier, vivre sa ville au cœur du XX^e siècle : Modes d'expression de la culture urbaine en milieu populaire québécois dans le quartier Saint-Sauveur de Québec, 1930-1980 », Thèse (Ph.D), Université Laval, 2011, 437p.

⁸ Isabelle Mercure. « Portrait de l'arrondissement de Limoilou. En matière de pauvreté et d'exclusion sociale », L'approche territoriale intégrée, Septembre 2009.

⁹ Geneviève Vachon. « Histoire, développement et forme du quartier Limoilou de Québec: morphogénèse et morphologie d'un tissu résidentiel (1906-1950) » Thèse de maîtrise en architecture et urbanisme, Québec, Université Laval, 1994, 187p.

¹⁰ Claire Poulin. « Les images de l'espace et la participation : les citoyens de Limoilou face au plan Kabir-Kouba », Thèse de maîtrise en aménagement du territoire et développement régional, Université Laval, 1981, 170p.

¹¹ Bernard Deschênes. « Les changements de la vie de quartier », Thèse de maîtrise en anthropologie, Québec, Université Laval, 1980, 99p.

¹² Nancy Amyot et al.. [St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits](#), Québec, Société de recherche sur le patrimoine, inc., 1983, 400p.

¹³ En 1988, le territoire de Limoilou est divisé en trois quartiers : Lairet, Maizerets et Vieux-Limoilou. Ce dernier est borné au Nord par la rivière Saint-Charles, au Sud par la 18^e rue, et d'Est en Ouest par l'usine White Birch et l'autoroute Laurentienne. Il regroupe les anciennes paroisses Stadacona, Saint-Charles de Limoilou, Saint-François-d'Assise, Saint-Fidèle, Saint-Esprit sous la nouvelle appellation Notre-Dame-de-Rocamadour.

Vieux-Limoilou devienne le quartier dynamique que les Limoulois reconnaissent comme tel¹⁴ ? Pourquoi le Vieux-Limoilou n'a-t-il pas sombré malgré son état inquiétant que les chercheurs pointaient à cette époque ?

Cette période de déclin est effectivement révolue aujourd'hui. Plusieurs interventions ont permis au quartier de reprendre un nouveau souffle¹⁵. De la collaboration entre l'État et les citoyens en est résulté une reprise en main de la vie du quartier. Notre étude s'intéresse davantage à la construction du quartier par l'intérieur, c'est-à-dire par les parcours, les pratiques et les représentations individuelles des habitants, en d'autres mots ceux qui « vivent la ville ». Se référer aux Limoulois permet d'accéder à l'image qu'ils se font du quartier, leurs perceptions, leurs représentations, bref l'imaginaire. Nos interrogations précédentes se colligent en une question générale qui nous préoccupe : Que signifie vivre dans le Vieux-Limoilou ?

Le cas du quartier Vieux-Limoilou se veut un prétexte pour l'étude d'un processus d'appropriation d'un lieu urbain après une situation de crise. L'intérêt est rivé sur l'expérience du quartier des acteurs sociaux, des Limoulois, et sur leur rapport au territoire afin d'observer le processus d'appropriation à l'œuvre. Pour ce faire, les concepts développés par les ethnologues du Laboratoire d'ethnologie urbaine fondent le cadre théorique de notre recherche. Ce laboratoire réalise dans les années 1990 le projet *Vivre sa ville : Québec au XX^e siècle* qui consiste à recueillir et à valoriser les témoignages relatant l'évolution de la vie urbaine, et cela en suivant la trame de douze fonctions urbaines, soit MAISON 1, MAISON 2, ÉDUCATION, PRODUCTION, CIRCULATION, ASSOCIATION, RÉCRÉATION, PROTECTION, TRANSGRESSION, COMMUNICATION, ADMINISTRATION, PROJECTION qui encadrent les pratiques culturelles des citoyens. En concluant leur projet, ils constatent que l'adaptation aux changements urbains et l'appropriation se trouvent à l'origine d'un imaginaire de la ville, essentiel à la consolidation d'une identité urbaine collective. C'est en utilisant les notions de fonctions urbaines et de pratiques culturelles que nous traçons l'évolution, non point de la ville mais du Vieux-Limoilou en particulier, afin d'expliquer le regain de la vie dans ce quartier.

¹⁴ Les Limoulois, rencontrés dans le cadre d'entrevues pour la réalisation de l'exposition *Limoilou en images* à l'hiver 2012, témoignaient que le Vieux-Limoilou fait l'objet d'une dynamique particulière qui fusionne la vie de quartier, la vie familiale et la vie commerciale.

¹⁵ Tel que la mise en place d'organismes communautaires qui accroît la participation de la population dans la lutte pour une meilleure qualité de vie, le bétonnage des rives de la rivière Saint-Charles en 1969, l'inauguration du parc Cartier-Brébeuf en 1972, les programmes de subvention pour la restauration d'immeubles en 1980, la démolition des vieux hangars en 1980, l'implantation de la Grande-Hermine dans le parc Cartier-Brébeuf en 1986 et l'embellissement de la 3^e avenue en 1989. Outre ces interventions, des aspects économiques, tels le coût d'achat des maisons et des condos plus abordable qu'en Haute-Ville, favorisent l'implantation de nouveaux résidents ainsi que la revitalisation.

Le recours aux concepts géographiques tels les conditions essentielles à l'existence d'un quartier et les hauts-lieux enrichit notre cadre théorique.

Notre mémoire se divise en quatre chapitres. Le premier se consacre à la présentation du cadre théorique et de la méthodologie lesquelles soutiennent cette recherche. Ainsi, nous retraçons d'abord l'émergence de l'ethnologie urbaine à travers les différentes perspectives des sciences humaines. Nous situons ensuite le quartier à l'étude par une brève présentation. Un bref état des écrits consacrés au quartier précède la formulation de notre problématique de recherche. Enfin, nous concentrons notre propos à décrire la méthodologie : perspective ethnologique retenue, constitution du corpus de données ainsi que méthodes de traitement et d'analyse utilisées.

Le deuxième chapitre présente les participants rencontrés, soit les Limoulois et les étrangers. Une brève biographie de chacun vise à saisir la relation que chacun entretient avec le quartier. De plus, les premières fonctions urbaines, soit MAISON 1 et 2, y sont abordées afin de contextualiser l'enfance et l'établissement domiciliaire des participants.

Au premier constat, vivre son quartier se concrétise par des pratiques culturelles réalisées dans le cadre de fonctions urbaines. Ces dernières sont interprétées dans le troisième chapitre. En parcourant les fonctions de consommation, circulation, association, récréation, administration, protection, transgression et communication, nous retrouvons l'acteur qui occupe et vit dans l'espace urbain. Cette partie descriptive, en plus de faire découvrir au lecteur comment les résidents « vivent » leur quartier au quotidien, vise à saisir le rôle des Limoulois au sein de leur quartier afin de comprendre l'impact et l'influence qu'ils peuvent provoquer sur leur milieu de vie.

Le quatrième chapitre dégage d'abord les efforts des acteurs pour améliorer l'image et l'imaginaire du quartier. La confrontation entre les représentations des Limoulois et les perceptions des étrangers au quartier expose l'ambivalence qui enveloppe le Vieux-Limoilou. Puis, nous démontrons que le fait de vivre, de développer des pratiques et de s'ancrer dans le milieu engendre un attachement au quartier. Nous découvrons des exemples concrets d'appropriation citoyenne et nous nous attardons finalement au sentiment d'appartenance. Ainsi, le dernier chapitre démontre comment l'imaginaire implique plus que des actions, mais également une consolidation de l'identité limouloise, et un attachement au lieu qui sont significatifs pour les habitants.

CHAPITRE 1 - ÉTUDIER UN QUARTIER URBAINE DANS UNE PERSPECTIVE ETHNOLOGIQUE

Le premier chapitre introduit les considérations théoriques et méthodologiques guidant notre mémoire. Nous situons d'abord notre projet au sein du domaine de recherche de l'ethnologie urbaine. Par la suite, la présentation du quartier à l'étude nous conduit vers un bilan des recherches menées sur Limoilou, à partir desquelles nous avons élaboré la problématique. Enfin, nous exposons les méthodes de collecte des données ainsi que l'analyse qui nous permet de répondre à la question de recherche et d'atteindre nos objectifs.

1.1 Domaine de recherche : bilan des écrits

Notre sujet de recherche s'inscrit dans le domaine de l'ethnologie urbaine. Ce domaine représente un des champs de recherche de la discipline de l'ethnologie. Avant de dresser le portrait de l'ethnologie urbaine, il importe de s'attarder sur la définition du terme qui le caractérise. Selon le *Dictionnaire des sciences humaines*, l'urbain est « une organisation spatiale caractérisée par le jeu du couple indissociable densité/double diversité : L'urbain est toujours plus dense que le non-urbain, si l'on conçoit la densité comme un indicateur de l'importance de la co-présence d'objets sociétaux (matériel et immatériel) distincts (mais pas nécessairement différents)»¹⁶. « Urbain » renvoie aux caractéristiques et aux éléments de la ville tels que les transports, les aménagements ainsi que la population qui y vit. Par son essence, la ville, ou l'espace urbain, s'oppose à l'homogénéité de la campagne et de la banlieue, puisqu'elle possède une densité du voisinage, un style d'habitation et des comportements distincts. Une relation d'influence s'établit entre la ville et les résidents qui y vivent. Les caractéristiques de l'espace urbain, soient l'hétérogénéité, l'individualité, les activités économiques regroupées, la morphologie, la densité et la dimension, influencent le mode de vie du citoyen. Par ses habitudes de vie, le citoyen accède à plusieurs structures urbaines. L'ethnologue Jean Du Berger explique que la ville est une entité complexe et dynamique qui permet au citoyen de définir son identité :

¹⁶ Michel Lussault, «Urbain», Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.), *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p.1207.

[...] la ville se présente comme un ensemble structuré de pratiques et de fonctions, un ensemble de dynamismes où entrent en interaction les groupes d'appartenance et les organisations. Dans cet espace, se déplace l'acteur social, le citoyen, qui, de fonction en fonction, de pratique en pratique, dans le temps, prend conscience de ce qu'il est, au cœur de la ville et, par lui, et par tous les autres qui vivent la ville, la ville se définit et trouve un visage.¹⁷

Néanmoins, cet intérêt scientifique pour le mode de vie propre aux citoyens ne constitue qu'un sujet récent du domaine de recherche. À vrai dire, l'ethnologie urbaine apparaît dans divers contextes, soit américain, français et québécois et son expansion a favorisé l'explosion de multiples sujets de recherche. Les premières études sur la ville, réalisées aux États-Unis par des folkloristes américains, datent de la fin des années 1940. Ceux-ci se sont intéressés aux sujets et comportements liés au monde rural ayant survécu en ville. La ville ne servait alors que de toile de fond et non d'objet d'étude. Le premier sujet en lien avec le domaine urbain fut l'espace de travail¹⁸ et les ouvriers¹⁹. Par la suite, certains ont étudié les communautés immigrantes²⁰ et les pratiques langagières en milieu urbain (blagues, humour érotique, légendes, etc.)²¹. Déjà à la fin des années 1960 on remarque un développement de l'intérêt des scientifiques pour le folklore urbain. Le Symposium *The Urban Experience and Folk Tradition* réunit des questionnements propres à ce domaine de recherche et on assiste à une prolifération des écrits aux États-Unis. Dans *Handbook of American Folklore* de 1983, Gerald Warshaver établit une série de cinq principes pertinents à explorer pour définir un cadre théorique en terrain urbain. Notre attention se dirige particulièrement sur le dernier principe qui s'intéresse à la construction d'une représentation de la ville. Cette image varie selon les groupes, leur situation et leur imagination²².

¹⁷ Jean Du Berger. « Pratiques culturelles et fonctions urbaines », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, n° 1, p.41.

¹⁸ Catherine Swanson, « Occupation Folklore and the Folklore of Working » édit., numéro spécial de *Folklore Forum*, v.11, 1978, no 1, Spring 1978; Tristram Potter Coffin et Henning Cohen, édit. *Folklore from the Working Folk of America*, Garden City, New York, Anchor Press/Doubleday, 1973; Robert H. Byington, édit., *Working Americans: Contemporary Approaches to Occupational Folklore*, Washington, D.C., Smithsonian Folklife Studies, 1978.

¹⁹ George Korson, *Minstrels of the Mine Patch : Songs and Stories of the Anthracite Industry*, 1938 ; *Coal Dust on the Fiddle : Songs and Stories of the Bituminous Industry*, 1943, 332p. ; *Black Rock : Mining Folklore of the Pennsylvania Dutch*, Baltimore, John Hopkins Press, 1960. ; Mody C. Boatright. *Folklore of the Oil Industry*, Dallas, Southern Methodist University Press, 1964, 220p. ; Alan Dundes et Carl R. Pagter, *Work Hard and You Shall Be Rewarded: Urban Folklore from the Paperwork Empire*, Bloomington, Ind., Indiana University Press, 1978, 223p. ; Richard M. Dorson, *Land of the Millrats*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1981, 251p.

²⁰ Manuel D. Ramirez, « Italian Folklore from Tampa, Florida », dans *Southern Folklore Quarterly*, 5(2), June 1941, p.1101-1106 ; Ruth Rubin, « Yiddish Folksongs of Immigration and the Melting Pot », *New York Folklore Quarterly*, 2(1), February 1946, p.15-23 ; Dorothy Lee, « Greek Tales of Priests and Priestwife », dans *JAF*, 60 (236), April-June 1947, p.163-167.

²¹ F.A De Caro. *Urban Jokes Categories: A Bibliographical Survey*, Bloomington, Indiana University Folklore Archive Xerox, January 19, 1967, 49p. ; Gershon Legman. *Rationale of the Dirty Joke: an analysis of sexual humour*, New York, Grove Press, 1971, 992p. ; Jan Harold Brunvand, *The Vanishing Hitch Hiker: American Urban Legends and Their Meanings*, New York, W.W. Norton & Company, [©1981], 224p.

²² Gerald Warshaver. « Urban Folklore », dans Richard M. Dorson, édit., *Handbook of American Folklore*, Bloomington, Indiana University Press, [©1983], p.162-171.

L'École de Chicago, précurseur de l'ethnologie urbaine, représente un regroupement de travaux réalisés par des anthropologues et des sociologues de 1915 à 1940. Inspirés par le dynamisme, le modernisme et l'industrialisation de Chicago, ces chercheurs s'intéressent à l'immigration, la marginalité et la ville à travers leurs recherches, l'enseignement et l'action sociale²³. Les Américains ont donc jeté les bases qui allaient se consolider avec les travaux européens qui apparaissent plus tardivement. Dès la fin des années 1980, les chercheurs français commencent à prioriser la ville comme objet d'étude. En 1978, l'ethnologue Jacques Gutwirth sensibilise les chercheurs à reprendre des méthodes d'enquête traditionnelles afin de les appliquer à des sujets urbains. En fait, il souhaite « que les ethnologues en France réfléchissent sur l'étude de la vie en ville et sur les citadins en tant que tels [plutôt qu'en tant que] porteurs d'un passé rural qui serait le vrai objet d'étude de l'ethnologie »²⁴.

En 1984 dans la revue française *Terrain*²⁵, l'anthropologue Gérard Althabe présente une synthèse des travaux d'ethnologie urbaine en précisant que les études se font selon trois courants distincts :

1. L'investigation porte sur l'espace de cohabitation. Elle pose la question des rapports sociaux qui s'y développent et de l'articulation avec le travail et la famille.
2. En continuité avec l'École de Chicago [où] la sociabilité urbaine est édifée en contraste avec celle des sociétés rurales ou traditionnelles.
3. L'imaginaire de la ville; elle part de la critique de la liaison directe entre l'espace urbain, ses formes matérielles [...] et les pratiques des habitants. Dans cette optique, on refuse de considérer les pratiques comme produites des espaces. [...] Ce travail de l'imaginaire appréhendé dans les paroles des habitants est une voie pour les atteindre comme acteurs de pratiques, et comprendre la cohérence de leur position.²⁶

Ces courants représentent respectivement les approches dans la ville, de la ville et l'imaginaire de la ville. La troisième approche inspirera un regroupement de chercheurs de l'Université Laval connu sous l'appellation Laboratoire d'ethnologie urbaine²⁷. Leurs travaux constituent le point de départ de la recherche en ethnologie urbaine au Québec. En 1989, la Ville de Québec établit une réflexion sur le patrimoine dont rend compte le document intitulé *Concept général d'interprétation du patrimoine*

²³ Comptons parmi ces chercheurs Albion Small, Herbert Mead, Robert Park, Roderick MacKenzie, Louis Wirth et George Simmel.

²⁴ *Loc.cit.*

²⁵ Gérard Althabe, « L'ethnologie urbaine : ses tendances actuelles », dans *Terrain*, carnets du patrimoine ethnologique, no 3, octobre 1984, p.4.

²⁶ Martine Roberge, « L'ethnologie urbaine : l'expérience de Québec », *Ethnologies francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, (Anne-Marie Desdouts et Laurier Turgeon, dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p.161.

²⁷ Jean Du Berger, Jacques Mathieu, Simonne Dubois et Martine Roberge.

de la Ville de Québec. La Ville souhaitait alors conserver, mettre en valeur et développer les aspects tangibles et intangibles qui forment la mémoire, la tradition, bref le patrimoine de la ville. Les prémices du projet *Vivre sa ville : Québec au XX^e siècle* visant à « recueillir des témoignages d'hommes et de femmes, témoins de la vie urbaine et de son évolution, de la vie quotidienne et de ses pratiques »²⁸, aboutissent le 4 avril 1991 à une entente signée entre la Ville de Québec et l'Université Laval. Cette entente mène à la création du Laboratoire d'ethnologie urbaine ayant pour mission « d'identifier et de mettre en évidence les pratiques culturelles significatives de la vie urbaine, dégager les relations des citoyens et citoyennes aux territoires que constituent la rue, le quartier ou la ville dans son ensemble [ainsi que de] ressortir l'effet des changements urbains dans l'organisation et le rythme de la vie»²⁹. L'équipe établit un fonds de documentation composé de récits de vie et de pratiques qu'elle traite, analyse et interprète afin de les mettre en valeur et de les diffuser³⁰. Le Laboratoire d'ethnologie urbaine se questionne sur « Comment les gens de Québec, en s'appropriant le territoire et en s'adaptant aux changements de la ville dans le temps, ont élaboré un imaginaire qui a créé un champ urbain symbolique ? »³¹. Ce questionnement s'inscrivait ainsi dans la troisième approche définie par Gérard Althabe, soit l'imaginaire de la ville, grâce à la méthode d'enquête du récit de vie auprès de Québécois. En résumé, la recherche d'envergure, qui a duré de 1991 à 1997, visait l'étude de l'urbanité, de la ville ou du quartier en tant qu'expérience vécue par les résidents pour saisir l'identité urbaine collective. La ville devient alors « lieu de référent » et « lieu de mémoire »³².

1.1.1 Les fonctions urbaines et les pratiques culturelles

Le cadre théorique du Laboratoire d'ethnologie urbaine repose sur les concepts de pratiques culturelles et de fonctions urbaines. Selon ce cadre, au cours de sa vie, l'acteur social, nommé EGO, exerce des pratiques qui s'inscrivent au sein des fonctions urbaines de la ville, soit MAISON 1, MAISON 2, ÉDUCATION, PRODUCTION, CIRCULATION, PROTECTION, ADMINISTRATION, TRANSGRESSION, ASSOCIATION, COMMUNICATION, RÉCRÉATION, CONSOMMATION, PROJECTION. En appliquant le modèle de performance élaboré par Charles W. Joyner aux

²⁸ Jean Du Berger, « Introduction », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, no 1, p.9.

²⁹ *Loc.cit.*

³⁰ Martine Roberge, « Ethnologie urbaine : questions de méthodologie », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, n° 1, p. 44.

³¹ Jean Du Berger, *op.cit.*, p.10.

³² Martine Roberge, *op.cit.*, p.160.

pratiques culturelles, le laboratoire considérait que ces pratiques sont influencées par six facteurs : le performant et sa perception du monde, son groupe d'appartenance formé de sa famille et des gens qui comptent, la structure communautaire (macro et micro) qui les englobe, le contexte immédiat dans lequel se situe la performance, et la tradition. Les notions de fonctions urbaines et de pratiques culturelles, développées par le Laboratoire, constituent des outils importants pour guider notre étude sur le quartier urbain qu'est le Vieux-Limoilou.

Ces concepts ont servi à expliquer comment l'expression « vivre sa ville » permet de rendre compte des dynamismes urbains à l'œuvre dans un quartier par exemple.

Par les gestes quotidiens, par les pratiques individuelles, par les pratiques sociales reliées aux grandes fonctions d'une ville, par les rapports de sociabilité et de solidarité définis entre les citoyens, par l'expérience des habitants, par les relations à l'espace urbain, par les représentations de cet espace, nous voulons montrer qu'une ville comme Québec se définit d'abord par ses citoyens et que la connotation symbolique qu'elle revêt repose avant tout sur des expériences à la fois collectives et individuelles.³³

Les pratiques culturelles forment un système composé de trois champs : coutumier, pragmatique, symbolique et expressif. Le champ coutumier englobe les pratiques des deux autres champs puisqu'il définit les codes. En d'autres mots, les comportements sociaux sont régis par la coutume qui détermine ce qui est acceptable dans un groupe. Les pratiques coutumières sont liées au temps, aux groupes, à l'économie, à la politique, à la régulation et aux modes de représentation des appartenances. Le champ pragmatique rassemble les pratiques répondant aux besoins fondamentaux telles les pratiques du corps, les pratiques alimentaires, les pratiques vestimentaires. Les pratiques techniques regroupent des pratiques liées à l'habitation et à l'environnement, les arts et métiers, les activités domestiques, les pratiques du transport et du voyage ainsi que les pratiques du combat. Le dernier champ, le champ symbolique et expressif, réunit les pratiques linguistiques et les pratiques ludiques et esthétiques qui permettent au corps et à l'imagination de s'exprimer à travers le sport, le jeu, l'art, la danse, la musique, le spectacle et les arts verbaux. Les pratiques ethno-scientifiques et les pratiques éthiques, appartenant au champ symbolique et expressif, servent à expliquer les phénomènes.

³³ Martine Roberge, *op.cit.*, p. 163.

Les fonctions urbaines et les pratiques culturelles qui leur sont interreliées agissent à titre de contenant et de contenu. « Pour l'acteur social et son groupe, les pratiques culturelles remplissent la fonction d'un paradigme qui leur permet d'agir dans le champ des fonctions urbaines »³⁴. En fait, « les fonctions urbaines jouent le rôle d'un contexte de performance des pratiques culturelles »³⁵. Elles agissent alors comme le contexte de la pratique. À titre d'exemple, la pratique culturelle « faire ses courses » prend sens dans le contexte de la fonction urbaine « consommation ». L'acteur social, nommé EGO, se développe au sein de sa famille d'origine, désignée par MAISON 1, qui « est le lieu des premiers apprentissages de sa culture et, à partir de ce point d'attache, il circule dans un espace de plus en plus grand, sa rue et son quartier pour éventuellement s'appropriier plusieurs secteurs de l'espace urbain »³⁶. Par la suite, il constituera sa propre famille (MAISON 2). Tout au long de sa vie, EGO s'adonnera aux diverses fonctions de la ville. Il ira à l'école (ÉDUCATION) pour intégrer le marché du travail (PRODUCTION). Grâce à son emploi, il pourra participer à la fonction de CONSOMMATION et répondre à ses besoins. Pendant ses temps libres, EGO visitera les infrastructures de la fonction RÉCRÉATION ou celles de la fonction ASSOCIATION en s'impliquant dans diverses associations religieuses, sportives, sociales, culturelles, etc. La ville offre à EGO la PROTECTION en terme de santé et de sécurité. La fonction de COMMUNICATION est présente dans l'espace public sous forme d'imprimés (publicités, journaux) et dans l'espace intime par la technologie (télévision, électronique, Internet). La fonction ADMINISTRATION assure une gestion du territoire en procurant des services. La fonction de PROJECTION « correspond aux représentations que les citoyens de la ville se font de leur milieu et aux perceptions qu'en ont les étrangers »³⁷. Lorsque l'ordre est menacé par la délinquance, la ville vit une TRANSGRESSION. Par ses pratiques et ses passages entre les fonctions, EGO s'inscrit dans la fonction de CIRCULATION. Ces fonctions animent et rythment la vie du quartier. Bien que les pratiques culturelles nous renseignent sur les modes de vie des citoyens dans leur milieu, il est d'autant plus intéressant de s'attarder, grâce à l'enquête orale, à « la pratique exprimée dans un discours, bref, cet intangible qui traduit et illustre un système de relations entre les pratiques, les fonctions et les représentations de la ville. »³⁸ L'imaginaire de la ville est alors accessible par la parole des informateurs.

³⁴ Jean Du Berger, *op.cit.*, p.11.

³⁵ Jean Du Berger. *Grille des pratiques culturelles*. Les éditions Septentrion, Sillery, 1997, p.41.

³⁶ *Ibid.*, p.37.

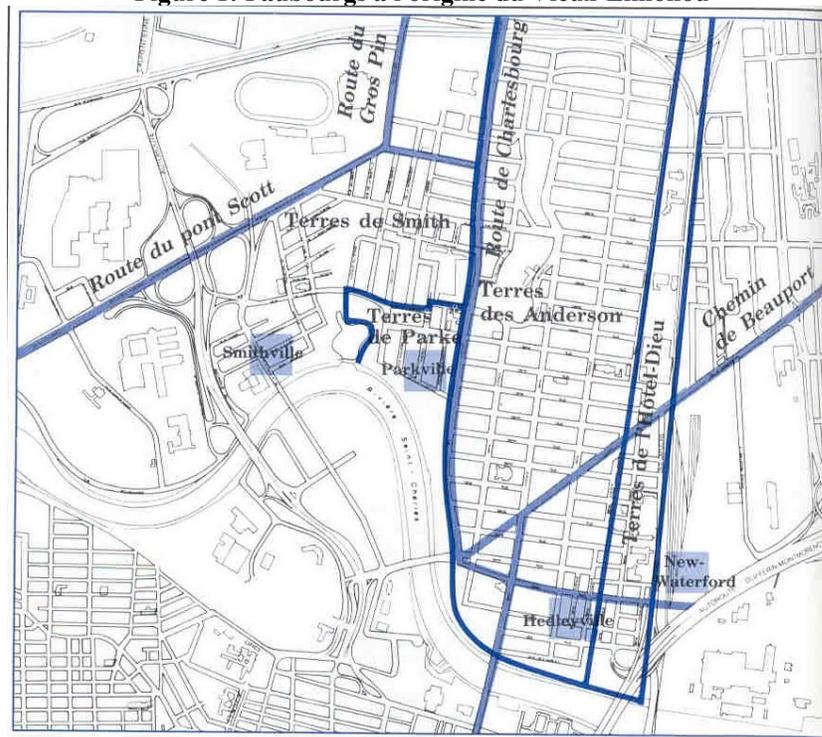
³⁷ *Loc. cit.*

³⁸ Martine Roberge, *op.cit.*, p.165.

1.2 Présentation du quartier

L'histoire du quartier Limoilou remonte à 1535, année de débarquement de Jacques Cartier à l'embouchure de la rivière Ste-Croix (rivière St-Charles). Profitant du site pour échouer la Grande et la Petite Hermine, l'explorateur poursuit sa quête vers Montréal ³⁹. Il reviendra au site désormais fortifié afin d'y passer son premier et rude hiver en Amérique du Nord. L'occupation officielle des terres débute en 1626 à la concession aux Jésuites de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges, terre s'étendant entre la rivière Beauport et le petit ruisseau St-Michel se déversant dans la rivière St-Charles. Les colons y construisent bâtiments et y élèvent du bétail. Les terres sont concédées à Charles Smith, Anthony Anderson, George Holmes Parke, des hommes marquant le développement des faubourgs Smithville, Parkeville et Hedleyville.

Figure 1: Faubourgs à l'origine du Vieux-Limoilou



(Source: Limoilou. À l'heure de la planification urbaine, Québec: Ville de Québec, 1987, p.8.)

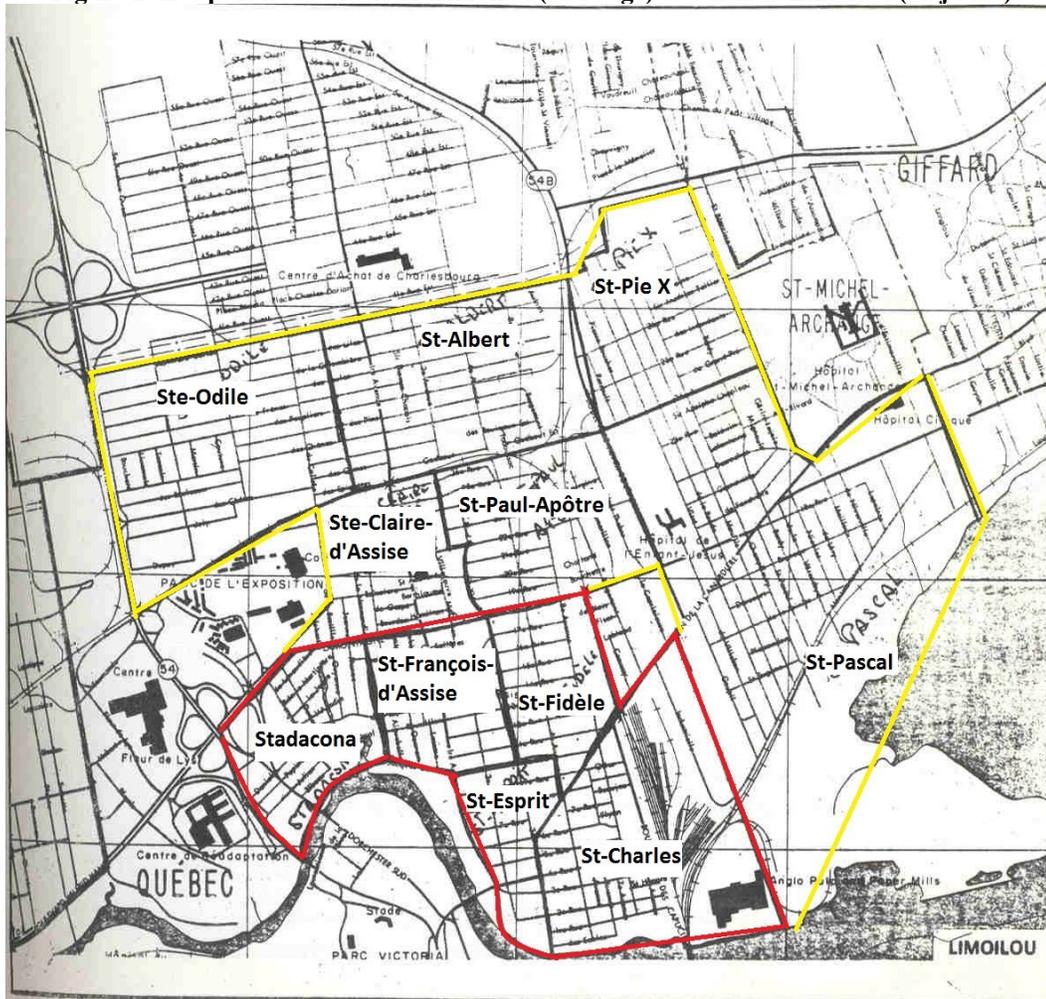
La briquerie que possède Étienne Landron en 1680 à proximité de la rivière Lairer marque le début de l'ère pré-industrielle. Une tannerie et deux moulins à scie s'y greffent et emploient des ouvriers résidant dans les quartiers. Le bois voué à l'exportation en Angleterre du début du XIX^e siècle repose à l'embouchure de la rivière St-Charles ainsi qu'à la grève longeant Notre-Dames-des-Anges.

³⁹ Jacques St-Pierre. *Lettres de Limoilou : de Cartier à aujourd'hui*, Québec, Ville de Québec (arrondissement Limoilou), 2008, 194p.

Corderie, anse à bois et scierie s'établissent à l'est, ce qui forme le faubourg New Waterford. Dès lors, la grève sur la devanture de la seigneurie Notre-Dame-des-Anges est vendue en lots afin d'y développer l'industrie. George Holmes Parke y implante en 1847 « le premier d'une série de chantiers navals qui vont accélérer l'industrialisation du secteur situé de part et d'autre du pont Dorchester et entraîner la densification de l'habitat de La Canardière ».⁴⁰ Appartenant dès 1845 à la paroisse de St-Sauveur, les résidents au nord de la rivière St-Charles demandent en 1862 leur séparation à la municipalité de St-Roch proclamant que la Rive-Sud et la Rive-Nord, séparées par la rivière St-Charles, ne disposent pas d'intérêts communs. La municipalité de St-Roch Nord voit alors le jour en 1862. Les villages Parkeville et Smithville n'ont qu'une existence éphémère et font place à un véritable village à l'ouest de la rivière Lairet : Stadacona. Malgré le déclin de la construction navale, la rivière St-Charles poursuit son activité économique. L'implantation de la ligne de chemin de fer jusqu'à Hedleyville en 1889 marque un tournant moderne pour le quartier qui se munit de ponts ferroviaires. St-Roch Nord se divise en 1893 d'est en ouest afin de délimiter St-Malo et Limoilou. Cette dernière municipalité, regroupant Hedleyville, New Waterford, La Canardière, Stadacona et Gros-Pin, est nommée en souvenir du manoir de St-Malo où Jacques Cartier a passé ses dernières années. Limoilou devient une municipalité autonome de 1893 à 1908 puis s'annexe à Québec en 1909 afin d'éponger les dettes tout en obtenant plus d'infrastructures et de services. En 1910, le village de New Waterford est exproprié afin d'aménager la cour de triage du Canadien National.

⁴⁰ Jacques Saint-Pierre. *Lettres de Limoilou : de Cartier à aujourd'hui*, Québec, Ville de Québec (arrondissement Limoilou), 2008, p. 43.

Figure 2: Les paroisses du Vieux-Limoilou (en rouge) et celles de Limoilou (en jaune)



(Source: Bernard Deschênes, p.18)

L'omniprésence de la religion au XIX^e siècle favorise le regroupement social et religieux autour de deux communautés du Vieux-Limoilou : St-Charles Borromée (St-Charles) et St-Zéphirin-de-Stadacona (Stadacona). Éloignés de leur paroisse mère, les habitants de Stadacona obtiennent une desserte de St-Roch afin de pratiquer leur propre culte religieux dans leur village. La paroisse n'étant toujours pas instituée en 1884, les paroissiens n'obtiennent un local adéquat pour recevoir les offices dominicaux qu'en 1887. Leur église ouvre finalement ses portes en 1890 et un premier curé y sera attiré six ans plus tard. En dépit des démarches enclenchées dans St-Zéphirin-de-Stadacona dès la desserte, la paroisse ne sera autonome et érigée canoniquement qu'en 1921. De leur côté, les villages Hedleyville, New Waterford et La Canardière s'assemblent sous l'appellation St-Charles Borromée en 1896 afin d'obtenir l'érection d'une paroisse distincte de St-Roch. Les religieuses de l'Hôtel-Dieu cèdent un terrain pour la construction de la première église en 1897. L'église de St-

Le territoire à l'étude ne considère que le Vieux-Limoilou puisqu'il est reconnu par les Limoulois comme un quartier distinct de Maizerets et de Lairer par son aménagement urbain et son histoire. Ce quartier représente le berceau du développement du grand Limoilou. L'étude se consacre au Vieux-Limoilou, tel qu'illustré ci-haut, en raison de son caractère officiel et administratif. Afin d'éviter toute confusion, il importe de préciser la variabilité de cette appellation à laquelle nous nous référons dans ce mémoire. En effet, l'ensemble des Limoulois n'ont pas adopté le terme Vieux-Limoilou. Ce secteur au sud de la 18^e rue est également nommé Limoilou ou St-Charles, en référence à l'ancienne paroisse, comme le démontrent les citations contenues dans les pages qui suivent. Néanmoins, nous avons choisi d'utiliser le nom officiel qu'est Vieux-Limoilou dans le cadre du mémoire.

1.3 État préliminaire de la question

La lecture des ouvrages et des études permet de dégager plusieurs points forts à exploiter pour notre recherche. Bon nombre d'écrits traitent du Vieux-Limoilou ou de l'une de ses anciennes paroisses. Néanmoins, chacun des chercheurs l'aborde sous un angle différent : géographique, architectural, anthropologique, historique ou ethnologique. Certains s'adonnent à l'ethnologie urbaine en abordant des thématiques comme la cohabitation, les relations de voisinage, le contexte socio-économique, la parenté, le travail, les pratiques quotidiennes, etc.

Plusieurs ouvrages décrivant Limoilou abondent de références se rapportant aux différentes fonctions urbaines d'avant, de pendant et d'après le déclin de la vie de quartier. Traitant de l'architecture, certains auteurs définissent par exemple les particularités des fonctions urbaines maison 1 et 2⁴³. Geneviève Vachon spécifie le rôle des promoteurs ayant construit Limoilou. Ceux-ci ont agi « autant en planificateurs qu'en catalyseurs de la forme urbaine, quoique asservissant leur pouvoir à celui des traces rémanentes des établissements anciens »⁴⁴. Relevant de la fonction maison 1, l'ouvrage *L'école et le quartier : ethnographie du Vieux-Limoilou*, rapporte d'une part, les

⁴³ François Lacroix, Denis Nolet et Guy Mercier, « Lecture morphologique et analyse du secteur Limoilou à Québec », Québec, Essai de baccalauréat en géographie, (Université Laval), 1981, 162p. ; Geneviève Vachon. « Histoire, développement et forme du quartier Limoilou de Québec: morphogénèse et morphologie d'un tissu résidentiel (1906-1950) » Thèse de maîtrise en architecture et urbanisme, Québec, Université Laval, 1994, 187p. ; Térésa Herrera Sheriff. *L'école et le quartier : ethnographie du Vieux-Limoilou*, Beauport, Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire, 2006, 101 p. ; Nancy Amyot et al.. *St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits*, Québec, Société de recherche sur le patrimoine, inc., 1983, 400p.

⁴⁴ Geneviève Vachon. *op.cit.*, p.176.

pratiques des enfants et des adolescents du quartier (fonctions circulation, association et divertissement) et d'autre part, les enjeux quant à la fonction éducation au sein du Vieux-Limoilou.

Deux mémoires, l'un de baccalauréat et l'autre de maîtrise, se sont avérés inspirants pour développer la problématique entourant le Vieux-Limoilou⁴⁵. Ces études de géographie et d'anthropologie empruntent des notions semblables à celle de l'ethnologie urbaine afin d'étudier la vie de Limoilou. *La notion de quartier appliquée au quartier Limoilou à Québec* énonce les caractéristiques nécessaires à l'établissement d'une vie de quartier, auxquelles nous nous référons. Son auteur Daniel Bédard détermine que l'existence d'un quartier repose sur le regroupement de conditions spatiales, fonctionnelles et sociales⁴⁶. Plus précisément, le quartier doit s'étendre sur un territoire dont la superficie permet la pratique piétonnière, doit être isolé du reste de la ville par ses frontières naturelles (ex : la rivière Saint-Charles) ou humanisées (ex : voie ferrée, autoroutes, parcs, institutions) aux extrémités et ne doit pas disposer de coupures internes, telle une nouvelle autoroute, puisqu'elles créent de nouvelles entités distinctes⁴⁷. Ces conditions spatiales seront reprises afin de vérifier si, d'une part, elles modifient la représentation des résidents et, si d'autre part, elles créent une rivalité. Par ailleurs, un quartier multifonctionnel, alliant à sa fonction résidentielle dominante des équipements commerciaux et institutionnels, favorise l'émergence d'une vie de quartier authentique. En y exerçant une multitude de pratiques, les résidents animent leur milieu de vie et évitent que ce dernier ne devienne un quartier-dortoir. Enfin, Bédard soutient que le partage d'un profil socio-économique semblable au sein d'un voisinage accentue les limites externes du quartier. Tandis qu'auparavant chaque paroisse rassemblait des Limoulois aux conditions sociales semblables créant ainsi des particularités, le Vieux-Limoilou d'aujourd'hui se compose d'une multitude de profils sociaux sur son territoire. D'ailleurs, Daniel Bédard soutient que la « vraie » vie de quartier est perceptible dans la paroisse et non dans l'ensemble du quartier. Quant à Bernard Deschênes, « [...] le quartier (ou la paroisse dans certains cas) est la division la plus intimement liée à l'organisation interne de la ville et nous aide davantage à comprendre les transformations urbaines [...] [et] la paroisse est l'unité territoriale qui a le plus d'importance et de signification pour la

⁴⁵ Ces derniers ont été abordés brièvement dans le paragraphe consacré au domaine de recherche.

⁴⁶ Cette affirmation de Daniel Bédard s'appuie sur les concepts développés par les géographes Jean Tricart et Olivier Dollfus.

⁴⁷ Daniel Bédard. « La notion de quartier appliquée au quartier Limoilou à Québec », Thèse (Baccalauréat), Université Laval, Québec, 1972, p. 11.

vie sociale québécoise [...] »⁴⁸. Ceci explique pourquoi les ouvrages et les recherches orientaient leur attention uniquement sur certaines paroisses du Vieux-Limoilou telles que St-Charles, plutôt que de considérer l'ensemble du quartier⁴⁹. Par conséquent, les chercheurs nous conscientisent aux transformations que vit St-Charles dans les années 1940 à 1980. Les observations de Bernard Deschênes et de Nancy Amyot, datant des années 1980, quant au vieillissement de la population de St-Charles ainsi qu'à l'incapacité financière des propriétaires d'entretenir et de restaurer leur maison comme le recommandent les spécialistes, sonnent l'alarme. De plus, Deschênes voit, dans l'acte de refus d'hériter de la propriété à St-Charles, une « forme de démission devant le quartier, [qui] nous donne un avant-goût du changement dans la stabilité de la population. »⁵⁰ Ces énoncés concernant les réalités des paroisses du Vieux-Limoilou évoquent une transition quant au mode de vie des Québécois qui ne se réfèrent plus uniquement à leur paroisse, comme le précise Bernard Deschênes : « Les gens de Limoilou ne font plus que résider dans ces paroisses vieilles et récentes. Leurs activités se répartissent à la grandeur du territoire de la ville et même de la région de Québec. Les raisons de satisfaction immédiate des besoins et le confort attaché au logement ont remplacé cet enracinement au milieu qui caractérisait la population des quartiers populaires »⁵¹. N'étant plus reconnue comme le cadre premier d'identification, la paroisse perd son pouvoir de référence. Les autorités municipales auraient encouragé à penser à l'entièreté de la ville de Québec plutôt qu'au quartier. « Il fallait que les gens en arrivent à perdre leur esprit de clocher »⁵². De cette façon, l'abolition des frontières, des conditions spatiales, aurait, par le fait même, éliminé la multifonctionnalité du lieu et aurait nui, selon Deschênes, à la survivance de la vie de quartier. Bédard et Deschênes conseillaient alors, respectivement en 1972 et en 1980, de considérer Limoilou « comme une nouvelle unité de vie collective »⁵³ afin de favoriser l'intégration des groupes séparés dans les paroisses qui s'éteignaient. Dans ce sens, la division de Limoilou en 1988 favorise une nouvelle représentation du territoire.

Ces préoccupations concernent autant l'aménagement urbain que les pratiques culturelles des usagers. Des études en géographie humaine, en sociologie et en ethnologie appréhendent la ville

⁴⁸ Bernard Deschênes. « Les changements de la vie de quartier », Thèse de maîtrise en anthropologie, Québec, Université Laval, 1980, p. 8.

⁴⁹ Tel est le cas des études *St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits et Les changements de la vie de quartier*.

⁵⁰ Bernard Deschênes, *op.cit.*, p.40.

⁵¹ *Ibid.*, p.28.

⁵² *Ibid.*, p.80.

⁵³ Daniel Bédard. *op.cit.*, p.88.

« en fonction de la notion centrale d'imaginaire. Comprendre la ville commence par comprendre l'image que les citoyens s'en font⁵⁴ ». La géographie sociale étudie le concept d'espace vécu qui est investi affectivement par l'individu, surtout lorsqu'il s'agit du lieu de résidence et de voisinage, donc maison 1 et 2. Cette affectivité peut se transformer en comportement d'agression lorsque l'espace change rapidement ou qu'il est menacé⁵⁵. Pour les géographes Buléon et Di Méo, la lecture géographique des sociétés doit nécessairement tenir compte des divers éléments qui caractérisent l'espace social en analysant d'abord les rapports spatiaux qui :

correspondent aux liens affectifs, fonctionnels et économiques, politiques et juridiques ou purement imaginaires que les individus et les groupes tissent avec les espaces géographiques où ils vivent, qu'ils parcourent ou qu'ils se représentent. [...] Ces espaces et/ou territoires [...] peuvent être définis comme les formes concrètes et symboliques, spatialement organisées et dynamiques, que produisent les activités socio-culturelles des hommes⁵⁶.

Cette introduction à la géographie sociale laisse entrevoir un croisement entre disciplines possédant des préoccupations communes. Les notions issues de la géographie sociale serviront à aborder également la bonne gouvernance de l'État en ce qui a trait à l'aménagement urbain et aux conséquences qu'il provoque dans le quotidien des citoyens. Ces notions seront traitées à partir de l'imaginaire de la ville qui est accessible par le discours des résidents, dont Pierre Delorme approuve également la pertinence pour l'étude de ce champ.

Tenter d'appréhender la ville à partir d'une compréhension de l'imaginaire, c'est ouvrir la voie à la complexité de la nature humaine et à ses rapports avec son milieu. C'est proposer des pistes de réflexion nouvelles pour saisir la réalité urbaine, mais aussi les façons de la transformer. L'imaginaire explique en effet que la transformation du milieu est un geste normal reposant sur la représentation symbolique que les individus se font de leur milieu⁵⁷.

Le recours au concept de « hauts lieux », développé par le sociologue Michel Maffesoli, nous permet de saisir l'impact de lieux physiques dans l'imaginaire des Limoulois. La description d'un espace vécu implique inévitablement la référence à ces « hauts lieux » qui frappent l'imaginaire et balisent le quotidien des habitants pour devenir un lieu de référence. C'est à

⁵⁴ Pierre Delorme, « De l'école de Chicago à l'imaginaire urbain », Pierre Delorme (dir.) *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p.22.

⁵⁵ Martin Simard, « La question urbaine, développement local et processus identitaires », Lucie K. Morisset, Luc Noppen et Denis Saint-Jacques (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaires : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p.234.

⁵⁶ Pascal Buléon et Guy Di Méo. *L'espace social, lecture géographique des sociétés*, Paris, Colin, 2005, p.3

⁵⁷ Pierre Delorme, *op. cit.*, p. 25.

partir d'un lieu qu'un groupe peut se constituer⁵⁸. Maffesoli distingue les grands et les petits « hauts lieux ». Les lieux emblématiques qui représentent une ville, telle que le stade olympique à Montréal, sont classés dans les grands « hauts lieux ». Les petits « hauts lieux » rassemblent les individus dans un espace commun, comme un bistro ou un parc, et offrent un cadre favorable aux relations. Qu'ils soient petits ou grands, les « hauts lieux » jouent un rôle important dans l'appropriation du quartier.

Que ce soit au travers des grands « hauts lieux » emblématiques, ou des petits « hauts lieux » quotidiens, nous traversons, intentionnellement ou pas, une série de sites, une série de situations, qui dessinent une géographie imaginaire, qui me permettent de m'accommoder (au sens optique) à l'environnement physique qui m'est donné et qu'en même temps je construis symboliquement.⁵⁹

La majorité des ouvrages consultés fournissent également des tableaux dévoilant les résultats de recherches quantitatives se rapportant à toutes les sphères du quartier (métier, démographie, scolarité, santé, natalité, immigration, revenu, type de familles, habitat, etc.). Il faut néanmoins être vigilant dans l'interprétation de ces données puisqu'elles ne reflètent pas le contexte actuel de Limoilou⁶⁰ d'autant plus qu'elles n'ont pas fait l'objet d'analyse de la part des chercheurs⁶¹. S'étant fiés à des contenus d'entrevues ou de sondages, les auteurs soutiennent que « Pour décrire un quartier, il faut rencontrer des personnes qui y habitent et échanger avec eux sur tout et sur rien. Dans le Vieux-Limoilou, on est frappé par le fort sentiment d'appartenance des gens. "Nous sommes très différents de ceux de Maizerets ou Lairet" (comme ils se plaisent à le souligner). »⁶². Ceci justifie de surcroît notre méthodologie basée sur les enquêtes orales auprès des Limoulois permettant d'accéder à l'imaginaire entourant le Vieux-Limoilou.

1.4 Problématique de recherche

Les études concernant Limoilou s'entendent donc sur un même constat : à la fin des années 1970 et 1980, la vie de quartier est en péril dans les paroisses du Vieux-Limoilou. Même les données quantitatives de Statistique Canada témoignent d'une diminution de la population dans l'ensemble

⁵⁸ Michel Maffesoli, « Pouvoir des hauts lieux », Pierre Delorme (dir.) *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 36.

⁵⁹ *Loc.cit.*

⁶⁰ Certains tableaux et cartes ont été réalisés dans les années 1970-80 et d'autres dans les années 2000.

⁶¹ Tel est le cas du *Portrait de l'arrondissement de Limoilou. En matière de pauvreté et d'exclusion sociale* datant de 2009 d'Isabelle Mercure qui fournit un nombre important de données, mais celles-ci ne sont pas interprétées.

⁶² Térésa Herrera Sheriff. *op.cit.*, p.15.

des paroisses au sud de Limoilou à partir de 1956 et cette tendance se maintient jusqu'en 1981⁶³. L'exode vers les banlieues, la popularité croissante des supermarchés et des centres commerciaux à l'extérieur du quartier, la configuration spatiale mal adaptée à la circulation automobile et la détérioration des bâtiments influencent également, de façon négative, la vie de quartier à Vieux-Limoilou dès 1960. Les conclusions émises par les chercheurs doivent être recontextualisées en 2014. Pour l'ethnologue, il est plus intéressant de saisir comment les résidents délimitent aujourd'hui leur quartier et à partir de quels critères ils le définissent. Plusieurs questions se profilent à la suite de la lecture de ces bilans des transformations : Que s'est-il produit entre 1980 et 2012 pour que Limoilou, particulièrement le Vieux-Limoilou, devienne le quartier dynamique que les Limoulois reconnaissent comme tel aujourd'hui? Pourquoi le Vieux-Limoilou n'est-il pas devenu un quartier-dortoir? Comment la population s'est-elle approprié son milieu de vie? Les Limoulois considèrent-ils le Vieux-Limoilou comme un quartier multifonctionnel comme autrefois avec ses commerces de proximité (épiceries, boulangeries, boucheries, quincaillerie, etc.)? Quelles sont les frontières (mentales et/ou spatiales) actuelles? L'objectif principal de notre étude consiste à poursuivre les recherches amorcées afin d'observer comment se sont adaptés les Limoulois aux changements des fonctions urbaines.

Bref, les précédents questionnements nous incitent à formuler une question de recherche suffisamment large afin de saisir le phénomène de la vie de quartier dans un territoire précis : Que signifie vivre dans le Vieux-Limoilou? L'étude visera à découvrir quelles sont les pratiques des Limoulois et comment ceux-ci peuvent se (ré)approprier leur quartier à la suite du déclin. D'abord, définissons les termes utilisés. *Le Petit Robert 2014* définit de la façon suivante le verbe approprier comme suit :

1. Attribuer en propre à qqun.
2. Rendre propre, convenable à un usage, à une destination.
3. S'approprier : faire sien; s'attribuer la propriété de (une chose concrète ou abstraite) → S'attribuer, occuper.

L'insertion du préfixe « ré » entre parenthèses traduit d'une part la possibilité que les Limoulois anciens aient dû s'approprier de nouveau leur quartier à la suite du déclin et du développement urbain. Les constats et questionnements abordés précédemment nécessitent une recontextualisation dans le XXI^e siècle puisque la réalité a probablement changé depuis la publication des ouvrages consultés. Les balises spatio-temporelles situent le cadre de l'étude de 1960 à 2014 afin d'établir,

⁶³ Bernard Deschênes, *op.cit.*, p. 23 ; Jacques Saint-Pierre, *op.cit.*, p.144.

dans un rapport de continuité et selon les sources disponibles, un portrait comparatif de la vie de quartier (des pratiques culturelles et des fonctions urbaines) des années avant le déclin, pendant le déclin et jusqu'à aujourd'hui. Le terme « déclin » fait référence quant à lui à la régression des paroisses⁶⁴ en tant que pôle de la vie sociale et communautaire. « En fait, on assiste depuis une vingtaine d'années à une redéfinition des structures municipales, paroissiales et scolaires. Cette réorganisation affecte directement la population qui ne se regroupe plus, comme par le passé, autour de son clocher »⁶⁵. Le « déclin » aborde aussi la perte d'intensité de la vie de quartier causée par les changements d'habitudes quotidiennes que certains auteurs⁶⁶ ont observés (l'automobile, vivre en banlieue, les centres commerciaux et les loisirs à l'extérieur du quartier).

À notre question de recherche nous émettons l'hypothèse que la vie de quartier a repris au sein du Vieux-Limoilou grâce à la (ré)appropriation du territoire par les Limoulois. Cette (ré)appropriation s'effectue par l'entremise des pratiques culturelles exercées par ces derniers à travers les fonctions urbaines. Nous observerons également comment ces pratiques culturelles se sont transformées au fil des ans pour s'adapter aux nouvelles fonctions urbaines et à la vie moderne. Ainsi, nous pensons que la revitalisation de l'espace urbain, enclenchée depuis 1980, semble engendrer un nouvel essor au quartier. En d'autres mots, les Limoulois se (ré)approprient leur quartier revitalisé d'une part, par les interventions de l'État⁶⁷ et d'autre part, par l'implantation d'entreprises et de commerces. Les Limoulois représentent ainsi des acteurs de premier rang dans cette réanimation du quartier, comme le mentionne Pierre Delorme :

Ceux qui aménagent la ville sont les experts, urbanistes, architectes et autres, accompagnés de politiciens qui détiennent le pouvoir d'imposer une forme à l'espace urbain. Mais ceux qui façonnent la ville, qui lui donnent une âme, une vie quotidienne, ce sont précisément les citoyens qui l'habitent, qui animent leur ville, ou plus simplement leur quartier, leur lieu immédiat et qui cherchent, par les moyens dont ils disposent, à préserver leur environnement ou à le transformer pour le rendre encore plus convivial.⁶⁸

⁶⁴ La religion catholique est en perte de vitesse et ce, de façon considérable dès la Révolution tranquille. Différents facteurs sont en cause quant au délaissement des pratiques religieuses des citoyens qui mène progressivement à l'abandon des principes territoriaux que constituaient les paroisses. <http://www.larevolutiontranquille.ca/fr/le-recul-de-la-religion.php>

⁶⁵ Jacques Saint-Pierre. *op.cit.*, p.169.

⁶⁶ Carole Després et Pierre Larochelle, « Habiter Limoilou, un art de vivre ». *Cap-aux-diamants. Limoilou : un siècle d'histoire*, Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants Inc, 1996, p.40; Jacques Saint-Pierre, *op.cit.* ; Daniel Bédard, *op.cit.* ; Bernard Deschênes. *op.cit.*

⁶⁷ Bétonnage de la rivière Saint-Charles en 1969, inauguration du parc Cartier-Brébeuf en 1972, programmes de subvention pour la restauration d'immeubles en 1980, démolition des vieux hangars en 1980, implantation de la Grande-Hermine dans le parc Cartier-Brébeuf en 1986, embellissement de la 3^e avenue en 1989, renaturalisation des berges de la rivière Saint-Charles en 1996, inauguration du parc urbain Sylvain Lelièvre en 2004.

⁶⁸ Pierre Delorme, *op. cit.*, p. 23.

En réponse à ce développement urbain, Jacques Saint-Pierre observe un indice d'essor du Vieux-Limoilou qui attire depuis les années 2000 de jeunes adultes âgés de 15 à 39 ans. Selon l'historien, cette arrivée engendre un phénomène d'embourgeoisement favorable au quartier :

En effet, c'est dans cette partie du quartier qu'on dénombre le plus de détenteurs d'un diplôme universitaire. Dans cet arrondissement où le niveau de scolarité est nettement plus faible que celui de l'ensemble de la grande région de Québec, la présence de personnes plus scolarisées s'avère un facteur positif [...] En fait, ces gens ont contribué pour beaucoup à la revitalisation du quartier.⁶⁹

Donc, dans l'optique où l'espace urbain et le citoyen s'influencent mutuellement, il importe de connaître le profil des habitants du Vieux-Limoilou. C'est en comparant les pratiques culturelles propres aux diverses périodes étudiées que nous pourrions observer les transformations des habitudes de vie qui révèlent comment les Limoulois vivent leur quartier.

1.5 Cadre méthodologique

1.5.1 La démarche méthodologique

Au XX^e siècle, les sociologues de l'École de Chicago utilisaient les méthodes qualitatives, dont « la technique de l'entretien en complémentarité avec d'autres formes d'observation directe ou indirecte, vivante ou documentaire »⁷⁰ afin d'étudier les phénomènes sociaux urbains dans leur milieu naturel. En 1920, l'École de Chicago se convertit aux approches quantitatives délaissant ainsi les qualitatives. Ce n'est qu'en 1960 que la recherche qualitative vit une réémergence scientifique. Les méthodes qualitatives de collecte de données, particulièrement les méthodes d'enquête orale, apparaissent en 1970, et aux yeux de certains chercheurs, comme une solution au manque de documents d'archives dans les disciplines relevant des sciences historiques. Il importe de noter que la collecte de données doit s'effectuer par le biais de plusieurs méthodes, dont l'entretien (non directif, semi-directif, individuel ou de groupe) certes, mais également l'enquête de terrain, les récits de vie, l'observation (participante ou non) et la consultation d'archives (documents, vidéos, photographies).

⁶⁹ Jacques Saint-Pierre, *op.cit.*, p.166.

⁷⁰ Martine Roberge. *Enquête orale : Trousse du chercheur*, Sainte-Foy, Laboratoire d'ethnologie urbaine, Célat, Faculté des Lettres, Université Laval, 1995, p.4.

La spécificité fondamentale des méthodes qualitatives réside dans leur inscription dans le paradigme compréhensif qui considère les phénomènes humains comme des phénomènes de sens. Le chercheur empruntant cette approche compréhensive, issue de la recherche qualitative, vise la compréhension en profondeur d'un phénomène étudié, décrit en détail grâce à une situation d'immersion, et analysé. Il considère le point de vue et l'expérience des personnes rencontrées lors du prélèvement des données. Celles-ci sont considérées comme des témoins actifs de l'histoire. En étudiant le quotidien, les pratiques culturelles, les habitudes, les gestes, etc., « [...] l'enquête comme méthode d'acquisition de connaissances est vite apparue essentielle et indispensable [aux ethnologues] pour constituer un fonds documentaire original, préalable à toute démarche analytique »⁷¹. Il faut considérer que l'enquête permet également au chercheur d'accéder aux expériences passées appartenant à des situations collectives ainsi qu'aux représentations et aux significations s'y rattachant qui témoignent de la mémoire collective.

En étudiant l'appropriation du territoire à la suite des transformations urbaines de la modernité dans un quartier précis, la méthode d'étude de cas apparaît comme une méthode de cueillette et de traitement appropriée puisqu'elle rapporte « une situation réelle prise dans son contexte, et [l'analyse] pour voir comment se manifestent et évoluent les phénomènes auxquels le chercheur s'intéresse »⁷². Le recours à plusieurs techniques de collecte (observations, entretiens, documents) permet de réunir des informations nombreuses et détaillées afin de saisir la totalité d'un phénomène.

Notre sujet appartenant au domaine de l'ethnologie urbaine doit être étudié à partir du courant dans lequel il s'inscrit, soit celui de l'imaginaire de la ville. Les sciences humaines et sociales ont contribué à la reconnaissance de l'imaginaire comme sujet d'étude légitime exploré par les méthodes qualitatives. Seule la parole des informateurs permet d'appréhender l'imaginaire à travers leur discours, leurs pratiques et leur mémoire. Leurs témoignages livrent des faits, des archétypes, mais également des perceptions dont l'ethnologue peut dégager des représentations. En parlant de ses images mentales et de ses émotions, l'informateur creuse dans ses souvenirs, ce qui occasionne une réanimation de la mémoire et de l'histoire qui forgent notre collectivité. L'imaginaire, qui préserve la mémoire, est également considéré comme un « opérateur de changement, sur le plan de la

⁷¹ *Ibid.*, p.3.

⁷² Pierre Colletette. « Étude de cas (méthode des) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.91.

personnalité comme sur celui du social. Plus même, toute situation de crise renforce les pouvoirs de l'imaginaire parce qu'il permet de conjuguer régression et anticipation, retour au passé et projection »⁷³. L'enquête orale s'avère ainsi être la méthode principale à utiliser pour la collecte de données puisqu'elle place l'acteur au centre de l'étude. Ici, les Limoulois (anciens et récents) se retrouvent au cœur des pratiques culturelles que nous désirons étudier⁷⁴. Leurs motivations, leurs perceptions, leurs valeurs ainsi que le sens qu'ils accordent à leurs pratiques pourront être saisis. Néanmoins, la compréhension du contexte est nécessaire à l'atteinte de sens.

1.5.2 Types de sources

Un quartier est une entité complexe qui, pour saisir sa réalité, doit être abordé de diverses manières. De cette optique, la méthodologie rassemble trois méthodes d'enquêtes principales qui font appel à des techniques différentes et produisent des sources diverses, soit l'enquête orale, la carte mentale et l'observation directe du quartier.

Les sources orales

Dans le cadre du présent mémoire, dix-huit entrevues ont été réalisées auprès de vingt-quatre informateurs de juin à septembre 2013 ⁷⁵. Vingt-et-un d'entre eux sont des Limoulois pouvant témoigner de leur vie dans le quartier sur la période allant de 1960 à 1990 et de 1990 à aujourd'hui. S'ajoutent à ces deux catégories trois informateurs, étrangers au quartier, et n'y ayant jamais demeuré. Tout en retraçant l'évolution du quartier et des pratiques de ses habitants de 1960 à aujourd'hui, ces trois catégories de participants permettent de dégager les représentations que les Limoulois se font de leur quartier et les perceptions qu'en ont les étrangers.

La méthode des récits

Le récit de vie, le récit de pratique et le récit d'épisode représentent à la fois des méthodes d'enquête et les résultats de cette méthode. Les sociologues déçus de l'empirisme quantitatif empruntèrent la méthode des récits puisqu'ils offrent « des informations qui par leur nature même forment une totalité cohérente et enracinée dans l'expérience sociale réelle; ce qui le rend porteur d'une capacité à

⁷³ Anne Sauvageot « Imaginaire (structures et mécanismes de l') » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.111.

⁷⁴ L'expression Limoulois « anciens » fait référence aux participants pouvant témoigner des années 1960 à 1990, ou jusqu'à aujourd'hui. Certains d'entre eux ont même vécu les années 1930. Les Limoulois dit « récents » vivent dans le quartier depuis un minimum de deux ans et leurs propos se rattachent davantage à la période de 1990 à aujourd'hui.

⁷⁵ La majorité des entrevues ont été réalisées en solo, mais trois ont été réalisées auprès de couples (L. et G., P-A.C. et S.C., C.A. et S.B.) et une autre, en groupe, auprès de quatre informateurs (S.C, N.L., C.C., A.C.).

stimuler l'imagination sociologique [...] »⁷⁶. Par le récit de vie, l'informateur témoigne de sa vie, de ses pratiques et des événements tels que vécus en suivant une trame temporelle, le cycle de vie. Selon Simonne Dubois, le récit de vie représente la « méthode idéale pour connaître non seulement la nature des faits, mais aussi les perceptions que l'acteur social en a »⁷⁷. Un récit de vie étoffé représente de quatre à cinq heures d'enregistrement échelonnées sur plusieurs rencontres, soit d'une à deux par semaine. Pour parler du récit de vie, le vocabulaire anglais dispose de deux mots : « story » et « history » qui signifient « histoire ». Le sociologue français Daniel Bertaux traduit les expressions « life history » et « life story » du sociologue nord-américain Norman K. Denzin par « histoire de vie » et « récit de vie ». La première, « life history », rassemble le récit de vie ainsi que tous les documents pouvant être obtenus concernant une personne (dossier médical, judiciaire, test psychologique, témoignages des proches, etc.)⁷⁸ alors que la seconde expression fait référence à la personne qui se raconte elle-même. La technique que nous avons retenue est celle du récit de vie, moins englobant. Dans le cadre de cette recherche, seuls les documents témoignant de la vie du quartier, des pratiques, des fonctions urbaines, de la transformation urbaine (photos, vidéos) serviront à soutenir le discours des participants. Quant au récit de pratiques, il traite plus spécifiquement d'une activité ou d'un savoir-faire et une rencontre suffit généralement pour sa collecte. Un questionnaire soutient l'entretien afin d'obtenir un contenu plus descriptif abordant toutes les facettes de l'activité. Le récit d'épisode concerne un segment, un événement de la vie de l'informateur comme l'enfance ou la guerre par exemple. Comme le souligne Martine Roberge, le récit de vie, par sa forme globalisante, inclut le récit de pratiques et le récit d'épisode⁷⁹. Les conditions spatiales, telle la pièce dans laquelle se déroule l'entretien influence l'attitude de l'informateur. Il est préférable de créer une ambiance propice autour d'un café à la table de cuisine par exemple. Nous convenons que l'informateur détient un rôle primordial dans cette méthode et selon Bertaux ce dernier doit être saisi par le désir de se raconter pour « qu'il s'empare lui-même de la conduite de l'entretien »⁸⁰. Néanmoins, l'enquêteur doit constamment considérer les objectifs de sa recherche et s'assurer que l'informateur ne s'égare pas.

⁷⁶ Paul Thompson. « Des récits de vie à l'analyse du changement social », dans *Cahiers internationaux de sociologie*, nouvelle série, vol. 69. *Histoire de vie et vie sociale*, (Juillet-Décembre 1980), p.250.

⁷⁷ Simonne Dubois. « Le récit de vie comme outil d'enquête : expérience de terrain », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, n° 1, p.55.

⁷⁸ Daniel Bertaux. « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités », dans *Cahiers internationaux de sociologie*, nouvelle série, vol.69. *Histoire de vie et vie sociale*, (Juillet-Décembre 1980), p.200.

⁷⁹ Martine Roberge, *op.cit.*, p.15.

⁸⁰ Daniel Bertaux, *op.cit.*, p. 209.

Il existe deux applications de la méthode des récits de vie selon Poirier, Clapier-Valladon et Raybaut. La première considère un seul récit de vie dans une perspective intimiste afin que la personnalité de l'informateur devienne l'objet du récit. Étant centré sur la personne, l'enquêteur encourage ce dernier à produire le récit en minimisant ses interventions. La deuxième application consiste à cumuler les récits en privilégiant l'événement étudié. L'informateur est alors témoin de son temps, de son environnement et de sa culture. Dans ce cas, l'enquêteur éveille les souvenirs en orientant le récit par des interrogations. Le Laboratoire d'ethnologie urbaine appliquait ces deux méthodes. Il priorisait, en effet, la méthode des récits puisque « c'était la meilleure façon de dépasser le fait, l'anecdote, l'événement, de recueillir les perceptions, pour comprendre la vie quotidienne. »⁸¹ Considérant que nous désirons observer l'appropriation des résidents à travers l'évolution d'un quartier, la méthode d'enquête orale du récit de vie s'avère idéale puisqu'elle permet de rendre « bien les changements que l'individu, la famille, la société ont subis au cours des années. »⁸² Soulignons que nous priorisons le récit d'épisode dans le cas où les participants ne résident que depuis quelques années dans le Vieux-Limoilou.

Le projet *Vivre sa ville : Québec au XX^e siècle* a permis d'amasser près de 180 récits de vie représentant environ 800 heures d'enregistrement, soit en moyenne quatre heures par informateur. Ce fonds documentaire conservé aux Archives de la Ville de Québec et aux Archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval sous le nom de Fonds Ville de Québec (F1415), comporte quelques entrevues qui portent sur des aspects du quartier Vieux-Limoilou couvrant des années 1910 à 1980. Ces archives constituent des sources précieuses pour appuyer et compléter dans certains cas les sources orales que nous avons recueillies. Des vingt-cinq entrevues sélectionnées sur l'ensemble du corpus, cinq seront plus particulièrement utilisées dans le cadre du mémoire.

Sources vidéo : cartes mentales et photographies

Dans le cadre des entrevues, nous avons utilisé une technique particulière, celle de faire dessiner une carte mentale du quartier, pour catalyser l'imaginaire urbain des participants. Le recours à une caméra vidéo a été nécessaire afin de capter le processus de création de la carte mentale qu'ont produit les informateurs. La création d'une carte mentale consiste à dessiner sur un papier la

⁸¹ Simone Dubois, *op.cit.*, p.55.

⁸² *Ibid.*, p.61.

conception du quartier avec ses repères, ses artères et ses frontières. Seize des vingt-quatre informateurs se sont prêtés à l'exercice dont l'analyse est disponible au chapitre suivant⁸³. La carte mentale permet d'introduire la notion de « hauts lieux » développée par le sociologue Michel Maffesoli.

La caméra vidéo s'est d'ailleurs avérée des plus utiles afin de capter ces cartes mentales ainsi que les photographies dévoilées par huit des participants. Les histoires peuvent ainsi être associées visuellement aux photographies concernées. De plus, la vidéo documente les fonctions urbaines et les pratiques culturelles perceptibles dans les images des informateurs. Plus de vingt-cinq photographies témoignent des années 1930, 1950, 1960 et 1990 à travers diverses thématiques quotidiennes et événementielles. Quoi qu'il en soit, la caméra vidéo doit être considérée comme outil de captation par excellence puisqu'en plus d'enregistrer les propos à l'oral, elle permet à l'ethnologue de capter le visuel ; en cours d'analyse, la référence visuelle vient alors compléter les propos.

Observation du quartier

N'ayant jamais demeuré, ni réellement fréquenté le Vieux-Limoilou, il était primordial de nous imprégner du quartier avant de commencer l'enquête orale. L'objectif de ces observations consistait à identifier les institutions et les commerces du quartier afin de nous repérer lorsque les informateurs s'y référerait en cours d'entrevue. Par exemple, si un informateur mentionnait avoir fréquenté telle école primaire, nous devons être en mesure de situer l'institution en question. Nous avons donc arpenté les rues du quartier afin d'améliorer notre connaissance du milieu de vie. Pour structurer notre trajet d'observation, nous avons d'abord divisé le territoire selon les anciennes délimitations des cinq paroisses. Nous avons profité également de ces occasions pour observer les douze fonctions urbaines à l'aide d'une grille⁸⁴. Sous forme de tableau, cet outil repère le témoin (bâtiment, affiche, indice, etc.) de la fonction urbaine en question que nous décrivons et situons géographiquement. Une autre colonne de la grille sert à indiquer s'il s'agit là d'un « haut lieu » et qui le fréquente. Une dernière case est réservée afin d'inscrire nos commentaires généraux.

Du 17 au 31 mai 2013, nous avons parcouru, à bicyclette ou à pied, les paroisses St-Charles, St-Esprit et St-Fidèle. Les deux dernières paroisses, Stadacona et St-François-d'Assise, ont fait l'objet

⁸³ Les informateurs n'ayant pas produit de carte mentale ont plutôt établi les limites du Vieux-Limoilou à l'oral. De cette façon, nous connaissons également leur représentation du quartier.

⁸⁴Vous pouvez consulter la *Grille d'observation* à l'Annexe A.

d'une observation informelle sans grille étant donné que nous avons atteint une sorte de saturation des données. En d'autres mots, sans avoir à inscrire chaque édifice et commerce de la paroisse sur la grille, nous disposions d'assez d'informations pour saisir l'ensemble du quartier.

Par ailleurs, nous avons poursuivi d'une autre façon l'observation du quartier en assistant à trois rassemblements du Conseil de quartier. En plus de nous permettre de recruter des informateurs potentiels, cette démarche avait pour but de nous imprégner des principaux enjeux politiques, économiques et culturels liés au développement du quartier. La lecture de documents produits par le Conseil de quartier du Vieux-Limoilou révèle les orientations, les objectifs et les réalisations accomplis depuis 1995. Notre curiosité nous a également menée aux conférences de la Société historique de Limoilou, lesquelles ont révélé des pistes utiles pour guider la collecte de données et l'interprétation. Tout au long de la recherche, nous sommes demeurée à l'affût des médias sociaux du Vieux-Limoilou tel monlimoilou.com dans l'optique de rester branchée sur les questions d'actualité touchant le quartier.

Autres sources : statistiques, cartographiques et documentaires

Certains documents présentent des statistiques concernant l'arrondissement de Limoilou, dont ceux de la *Corporation de développement économique communautaire (CDÉC)* de Québec⁸⁵ et de la Ville de Québec⁸⁶. Ceux-ci dévoilent des données quantitatives sur la sociodémographie, la santé, l'immigration, la scolarité, le transport, etc. Ils indiquent ce qui caractérise la population du Vieux-Limoilou (âge, situation, famille, etc.) et nous ont permis de mettre en contexte nos données qualitatives issues des entrevues afin de mieux les interpréter..

Les frontières entre les paroisses ont été abordées lors des entretiens, mais la consultation des cartes aux Archives de la Ville de Québec nous informe de façon plus précise des transformations de

⁸⁵ Isabelle Mercure. « Portrait de l'arrondissement de Limoilou. En matière de pauvreté et d'exclusion sociale », L'approche territoriale intégrée, Septembre 2009. 160p.

⁸⁶ La Ville de Québec, Comité du plan directeur. *Plan directeur d'aménagement et de développement. Zone prioritaire d'aménagement*, Québec, La Ville, 1987, 29p. ; La Ville de Québec, Service de l'urbanisme, division de l'aménagement du territoire et habitation. *Plan de quartier Vieux-Limoilou : document d'orientation*, Québec, Centre de développement économique et urbain, 1995, 52p. ; La Ville de Québec, Service de l'urbanisme. *L'économie du quartier Limoilou : une analyse commerciale*, Québec, Le Service, 1982, 149p. ; La Ville de Québec, Service de l'urbanisme. *Limoilou, à l'heure de la planification urbaine*, Québec, division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1987, 50p. ; La Ville de Québec, Rues principales et l'équipe du bureau de quartier. *Scénario de revitalisation Quartier Vieux-Limoilou*, Québec, Rues Principales, 1992, 24p.

celles-ci. Ces cartes ne doivent pas être négligées puisqu'elles témoignent des changements de l'espace en termes de paroisses, de quartiers, d'arrondissements, de districts, etc.

D'autres documents⁸⁷ permettront de témoigner des fonctions urbaines avant les années 1960. Ces sources écrites devront être contextualisées pour saisir dans quel but étaient recueillis les propos, en quelle année et qui témoignaient. À l'exception de quelques citations issues d'entrevues, ce type de document divulgue uniquement l'interprétation du chercheur. Ces ressources documentaires complètent les autres sources. Des écrits de types autobiographiques⁸⁸ et historiques⁸⁹ dévoilent des informations pertinentes sur la vie de quartier et les pratiques, particulièrement celles liées à l'enfance.

1.6 L'analyse

L'analyse des données en recherche qualitative vise la description ou la théorisation. Dans notre cas, la description du mode de vie des Limoulois représente l'objectif de l'analyse. Cette analyse débute au moment de la production des données, soit lors de la collecte de données (consultation de documents, entretiens, observations) et se poursuit à l'étape du traitement des sources. Ainsi, chaque entrevue a fait l'objet d'un guide d'écoute, sorte de transcription semi-intégrale des propos recueillis, qui permettra, dans un deuxième temps, de faire une analyse thématique par regroupements d'informations. L'analyse thématique vise à repérer les thèmes représentatifs dans tous les guides d'écoute afin de les compiler dans un tableau. Ces thèmes suivent en partie la trame du plan d'entrevue divisée en fonctions urbaines et sous-divisée en pratiques culturelles. C'est-à-dire, la fonction CONSOMMATION représente le thème principal, celui-ci peut se diviser en sous-thèmes tels les anciens commerces, les marchands itinérants, les commerces actuels, etc. Compiler ces thèmes dans un tableau permet d'observer les répétitions et les contradictions ainsi que d'associer les propos afin de dégager un sens plus général⁹⁰. Nous croyons que le cumul des récits de vie permettra de repérer des aspects communs aux diverses pratiques culturelles et fonctions urbaines.

⁸⁷ Louise Lamontagne, « Partie 2 : Ethnographique ». Nancy Amyot et al.. *St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits*, Québec, Société de recherche sur le patrimoine, inc., 1983, p. 72-109.

⁸⁸ Gaston Cholette, *op.cit.* ; René Deschênes, Madeleine J. Bergeron et Jeanine Dion, *op.cit.*

⁸⁹ Marie Antoine Lauzon. *op.cit.*

⁹⁰ Alex Mucchielli. « Catégorisation (en analyse de contenu qualitative) », dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.17.

Selon Daniel Bertaux, le processus pour accomplir une bonne analyse se veut continu au cours de la recherche afin de construire une représentation de l'objet sociologique.

C'est dans le choix des informateurs, la transformation du questionnement d'un informateur à l'autre (au contraire du questionnaire standard), l'habileté à déceler les indices mettant sur la voie de processus jusque-là inaperçus et à organiser les éléments d'information en une représentation cohérente, que se joue la qualité de l'analyse. Lorsque la représentation est stabilisée, l'analyse est achevée.⁹¹

L'analyse des récits explicitera le ou les sens généraux contenus dans l'ensemble des récits. Les étapes se chevaucheront et la progression dans la recherche aboutira vers la compréhension des processus de changements de la vie de quartier et de l'appropriation des Limoulois à la suite de ces transformations. Les données récoltées à l'occasion des observations et des consultations du fonds Ville de Québec seront classées par fonction urbaine auxquelles elles se rapportent et serviront à soutenir cette analyse.

Le recours à la stratégie de triangulation des données comblera le manque d'information propre à l'époque avant et pendant le déclin dans l'optique d'élaborer un portrait présentant l'évolution du quartier. Par le regroupement des récits et la triangulation avec les autres sources, nous serons en mesure de récolter des faits, des témoignages sur les pratiques culturelles se contextualisant dans les fonctions urbaines.

Conclusion

Considérer l'apport théorique de différentes disciplines se rapportant aux modes de vie urbains et prévoir un terrain d'enquête complet jumelant diverses méthodes nous assure de saisir l'imaginaire du quartier Vieux-Limoilou malgré son caractère changeant. L'important corpus de données nous permet d'obtenir une vision globale de la vie du quartier et de ses résidents d'avant, de pendant et d'après le déclin. Après des heures d'entrevues, nous avons la certitude d'avoir vécu un terrain de recherche plus riche que nous l'avions anticipé au départ. Le chapitre qui suit présente les données recueillies en ce qui a trait aux parcours des participants, aux observations du quartier et aux consultations en archives.

⁹¹ Daniel Bertaux, *op.cit.*, p.213.

CHAPITRE 2 – CORPUS DES DONNÉES

Dans ce chapitre, nous avons voulu présenter les divers résultats issus des méthodes de collecte de manière à dresser un portrait de l'ensemble du corpus que nous avons mis en place pour répondre à notre questionnement de recherche. Chaque type de source fera l'objet d'une description détaillée de la démarche ayant permis de produire des données, de l'étendue du corpus recueilli ainsi que de la nature, de la portée ou des limites des données obtenues. Comme les sources orales constituent les principales données de notre étude, abordons-les sans plus tarder.

Critères de sélection des informateurs et recrutement

La question de recherche ainsi que la méthode d'enquête orale retenue placent indéniablement les Limoulois au centre de notre étude. Il faut donc aller à leur rencontre. Comment procéder à leur recrutement et sur quels critères les sélectionner? Des conversations avec des amis dans notre réseau de relations ont permis de découvrir dans un premier temps que nombre de nos connaissances vivaient dans le Vieux-Limoilou. Dans un deuxième temps, ces discussions à bâton rompu ont révélé un réel intérêt des Limoulois pour le sujet de la recherche. Au final, cette démarche de pré-enquête s'est avérée profitable pour la prise de contacts avec des participants. Nous avons ensuite dressé une liste de participants potentiels en tenant compte de leur vécu dans le quartier comme seul critère de sélection. La personne devait demeurer dans les limites du Vieux-Limoilou⁹² depuis un minimum de deux ans. Ce terme permet d'assurer que le participant détient une connaissance minimale de son quartier comparativement à un résident plus récemment établi.

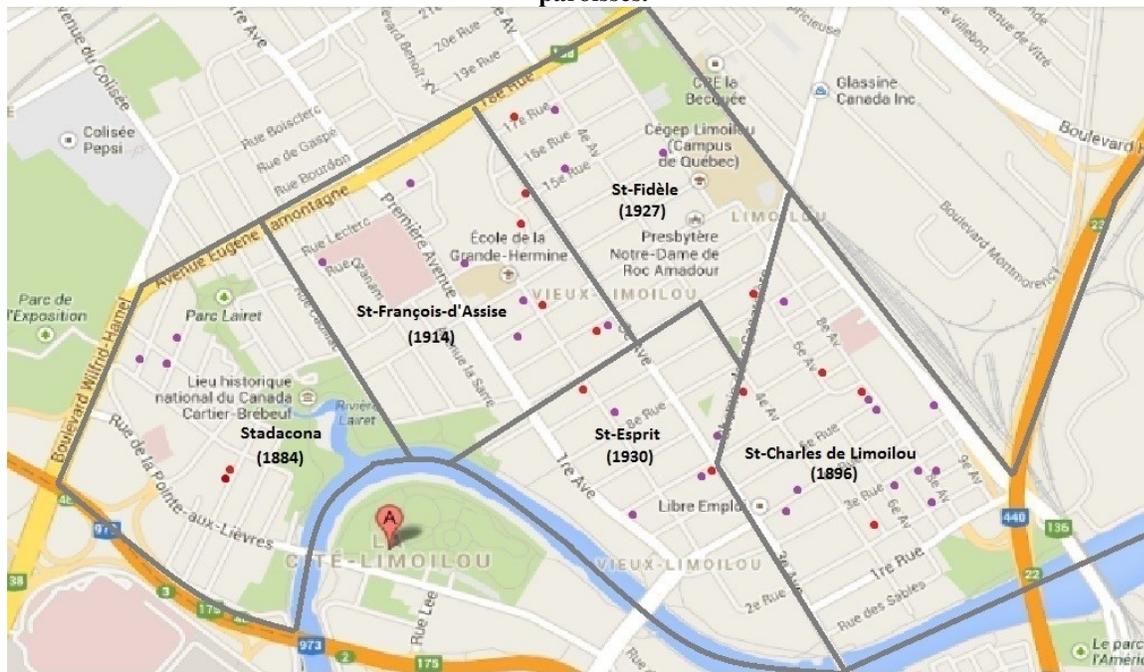
Le recrutement s'est déroulé au sein d'associations. Du fait d'être impliquée à la Société historique de Limoilou (SHL) et que cette association gagne en notoriété dans le quartier a facilité le contact avec les informateurs; notre projet représentait une démarche doublement sérieuse. Nous connaissions déjà quelques commerçants à la suite de l'exposition *Limoilou en images*⁹³. Bien que la SHL représentait à elle seule un bassin de participants potentiels, nous avons voulu diversifier le profil des participants afin de dresser un portrait des modes de vie de l'ensemble de la population du

⁹² Le territoire du Vieux-Limoilou, selon les cartes de la Ville de Québec, est délimité entre la rivière St-Charles et la 18^e rue du Sud au Nord et de l'Est à l'Ouest par le boulevard des Capucins et l'autoroute Laurentien.

⁹³ Mandatées en 2012 par la Société historique de Limoilou, nous avons réalisé, avec notre collègue Sophie Royer, une exposition de photographies d'archives privées et publiques afin de mettre en valeur la vie du quartier et des commerces situés sur la 3^{ème} avenue du Vieux-Limoilou. La collecte de données occasionne des rencontres avec des commerçants du quartier.

Vieux-Limoilou et non seulement des personnes intéressées par l'histoire ou œuvrant au sein du conseil de quartier. La force du réseau et la technique « du bouche à oreille » ont ainsi facilité le recrutement d'informateurs et l'établissement rapide d'un lien de confiance avec eux. La réponse de collaboration à l'étude a été telle que nous avons dû freiner l'élan en resserrant nos critères de sélection. Considérant l'étendue du territoire, il importait de recueillir des témoignages sur chacune des cinq paroisses. De cette façon, le choix des informateurs a été influencé par leur lieu de résidence, actuel ou ancien, afin que Stadacona, St-François-d'Assise, St-Fidèle, St-Esprit et St-Charles soient représentés par au moins un informateur. L'illustration ci-dessous situe les domiciles actuels (en rouge) et anciens (en mauve) des participants à l'étude.

Figure 4: Répartition des domiciles actuels (rouge) et anciens (mauve) dans le Vieux-Limoilou dans les paroisses.



Bien que les points rouges incarnent le domicile des Limoulois lors de l'enquête à l'été 2013, il faut considérer que ce domicile accueille dans certains cas un couple ou une famille de participants. Pour chacune des paroisses le nombre de participants s'élève à quatre pour Stadacona, six pour St-François-d'Assise, trois pour St-Esprit, deux pour St-Fidèle et quatre pour St-Charles. Ayant auparavant demeuré ailleurs sur le territoire du Vieux-Limoilou, les participants sont également en mesure de témoigner de ces autres secteurs du quartier. Le recensement des anciens domiciles par paroisse se dénombre à trois pour Stadacona, six pour St-François-d'Assise, quatre pour St-Esprit, trois pour St-Fidèle et dix pour St-Charles. Dans le but de dresser un portrait représentatif et

diversifié de la vie dans le Vieux-Limoilou, nous devons également sélectionner différents profils d'informateurs : retraités, familles, jeunes couples, commerçants et étudiants qui vivent à différents rythmes selon leur statut.

Afin d'observer les fonctions urbaines et les pratiques culturelles dans le cadre temporel qui nous intéresse, soit de 1960 à aujourd'hui, nous avons ciblé deux catégories de participants. D'abord, les Limoulois anciens qui ont vécu la période de 1960 à 1990 ou aujourd'hui, et les Limoulois récents, ayant vécu de 1990 à aujourd'hui. Le nombre d'informateurs de la première catégorie, soit quatorze, est volontairement plus élevé que la seconde (au nombre de sept), puisque les anciens détiennent une vision plus globale de l'évolution de leur milieu de vie. Les Limoulois de la deuxième catégorie peuvent quant à eux témoigner des transformations récentes des fonctions urbaines du quartier de 1990 à aujourd'hui. Dans le but d'explorer également la perception extérieure du Vieux-Limoilou, nous avons rencontré trois étrangers au quartier qui, par leur témoignage, partagent leur vision du quartier. Ceux-ci ont été recrutés dans notre entourage et forment notre troisième catégorie d'informateurs.

Au total dix-huit entrevues ont été réalisées auprès de vingt-quatre participants représentant plus trente-deux heures d'enregistrement. Les entrevues semi-dirigées suivaient comme trame thématique les fonctions urbaines afin d'aborder les pratiques culturelles des informateurs. Le plan d'entrevue tenait compte de chacune des douze fonctions urbaines, élaborées par le Laboratoire d'ethnologie urbaine, en approfondissant des questions concernant les particularités du quartier. Précisons que les entrevues accomplies avec les participants de la troisième catégorie, soit les étrangers au quartier, étaient soutenues par un plan d'enquête plus restreint afin de comprendre à quelles occasions ils fréquentent le Vieux-Limoilou ou dans quel contexte ils se le représentent⁹⁴. En cours d'entrevue, les informateurs nous ont fait part d'anecdotes, d'événements et d'histoires vécues dans le quartier agrémentés d'émotions, de perceptions et de l'imaginaire s'y rattachant. En se racontant, ils font également référence à d'autres personnes avec qui ils ont partagé ces moments, tout en citant des lieux actuels ou disparus où se déroulaient leurs pratiques. Puisque le choix du lieu d'entrevue était à la discrétion de l'informateur, celui-ci traduit l'attitude de ce dernier et favorise la création d'une ambiance propice à la discussion. La majorité des entrevues se déroulaient dans la

⁹⁴ Vous pouvez consulter les deux plans d'enquête à l'Annexe B.

cuisine, une pièce familiale où les participants se sentent en confiance. À deux occasions, nous nous sommes réfugiés dans le cocon qu'offre le sous-sol des maisons de banlieue. Notons que cette pièce permet aux informateurs de se ressourcer puisqu'ils l'utilisent régulièrement pour leur loisir personnel comme l'artisanat et la musique. D'autres participants s'identifient à leur travail et ont souhaité que l'entrevue s'y déroule. C'est le cas de Jean-Guy qui nous a accueillie dans son bureau du Centre communautaire Jean-Guy Drolet où il s'implique même s'il est retraité. Claude A. nous a également rencontrée dans l'atelier de son commerce José Fleuriste. Deux autres participants ont préféré que l'entrevue se déroule à l'extérieur, soit sur le balcon ou la terrasse arrière. Le balcon donnant sur le chemin de la Canardière et la circulation automobile et piétonnière ont permis de dynamiser l'entrevue. Par exemple, en parlant de sa relation avec les commerçants, la participante s'esclaffe à la vue d'un passant : « Regarde, elle à travaille chez Sobab » (J.)⁹⁵. Trois participants désiraient profiter de l'espace commercial et des produits qu'offre la Brûlerie Limoilou pour nous rencontrer⁹⁶. En choisissant un lieu public, plutôt que privé, le participant témoigne de son attachement pour ce commerce où il se sent en sécurité. Précisons que l'un, père de famille, y retrouve la tranquillité tandis que l'autre ayant déménagé récemment à Pont-Rouge n'a plus d'attaches au quartier à l'exception des commerces. Les lieux extérieurs permettent d'observer pendant l'entrevue le dynamisme des artères du quartier et d'enrichir le témoignage des participants. Les entrevues ont été réalisées sur la période de juillet à septembre 2013. La totalité des entrevues ont été enregistrée à l'aide d'une caméra vidéo afin de pouvoir documenter visuellement des éléments contextuels au besoin. Précisons que l'image des participants n'a pas été captée.

Le corpus se compose de quatorze entrevues individuelles, trois entrevues de couple et une regroupant quatre personnes. À noter que seulement deux de ces entrevues de couple étaient prévues. Poussés par l'envie de parler également de leur quartier, le conjoint, la conjointe ou les autres membres de la famille se sont joints spontanément à l'entrevue. Les participants se relançaient, se questionnaient et se remémoraient des souvenirs. Cet échange enrichissait la discussion tout en collaborant à l'expression des idées de chacun. La question : « Quelles sont les limites du Vieux-Limoilou pour vous? » occasionnait un choc des visions personnelles entre les conjoints ou la famille. L'un questionnait l'autre et vice versa jusqu'à l'affirmation absolue de leur

⁹⁵ Afin d'alléger la lecture, la référence aux extraits d'entrevue n'indiquera que les initiales des participants, par exemple J. Dans le cas où l'informateur désirait conserver l'anonymat seul l'initiale de son prénom sera utilisée.

⁹⁶ Précisons que l'une de ces trois entrevues a finalement eu lieu au domicile de l'informateur. Ce dernier nous avait convoqué à son domicile, mais aurait préféré nous rencontrer à la Brûlerie.

idée de ce qu'est le Vieux-Limoilou. Nous reviendrons ultérieurement sur les représentations des limites géographiques du quartier.

2.1 Première catégorie : Ayant vécu de 1960 à 1990 ou jusqu'à aujourd'hui

Cette première catégorie réunit quatorze participants pouvant témoigner de la vie du quartier entre les années 1960 et 1990. Certains ont vécu dans le Vieux-Limoilou de façon permanente pendant toute cette période, tandis que d'autres y ont demeuré de façon sporadique. Chacun d'eux nous a accueilli et ouvert la porte de leur histoire de vie. Nous retraçons brièvement le portrait des participants, puisque leur parcours individuel nous conduit directement au cœur de leur attachement au quartier. Les participants sont présentés en ordre décroissant selon leur âge actuel, soit du plus âgé au plus jeune dans chaque catégorie.

2.1.1 Jean-Guy Drolet

Jean-Guy est né en 1928 dans la paroisse St-Charles, au sein d'une famille de sept enfants⁹⁷. Afin de décharger ses parents dans cette période de crise économique, il est pris en charge par son oncle et sa tante à St-Sauveur, où il demeure jusqu'à l'âge de vingt ans. Néanmoins, il précise qu'il ne faisait que « coucher » et étudier à St-Sauveur puisque Limoilou demeurait son centre d'intérêt. Dès l'âge de seize ans, Jean-Guy occupe plusieurs emplois, par exemple au *Québec Railway Power*, puis à une manufacture de chaussures sur St-Vallier. Après s'être marié à une paroissienne de St-François-d'Assise en 1950, il retourne dans le Vieux-Limoilou sur l'avenue d'Assise. À cette même époque, il change d'emploi pour travailler, comme son grand-père et son père, chez F.X. Drolet une usine vouée, à cette période, à la production d'ascenseurs et de monte-charges à câbles. Pendant ses temps libres, Jean-Guy aime fréquenter les centres paroissiaux. Demeurant désormais à St-François-d'Assise, il délaisse celui de St-Charles pour celui de sa paroisse afin de s'entraîner et de s'investir en tant que bénévole. Une mésaventure au centre des loisirs St-Père des Capucins à St-Charles (maintenant Horizon) l'a conscientisé à la situation de ces centres exclusifs aux hommes et

⁹⁷ Afin de faciliter la lecture, seul le prénom sera utilisé dans le cœur du texte. Le recours à l'initiale du nom servira à distinguer les cas où les informateurs possèdent le même prénom. Des pseudonymes sont utilisés afin de respecter l'anonymat de certains participants. Tous les participants à la recherche ont signé un formulaire de consentement préalablement approuvé par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval.

gérés par des Pères. En fait, lors d'une froide soirée d'hiver, les Pères du centre ont expulsé la femme de Jean-Guy, l'interdisant de l'attendre à l'intérieur. Depuis cet événement, Jean-Guy milite pour introduire les femmes dans les centres des loisirs. C'est en 1955 qu'il obtient le poste de gérant du centre paroissial St-François-d'Assise. Son employeur chez F.X. Drolet lui accorde une année sabbatique pour aller « mettre de l'ordre ». Finalement, Jean-Guy n'y retourne jamais et il demeure plutôt à la tête de la direction du centre. De 1955 à 1960, il s'inspire des initiatives du YMCA pour inclure les femmes au centre paroissial. Débute alors l'apprentissage des femmes qui, en plus de s'initier aux sports, doivent jouer en jupe courte puisqu'il n'est pas coutume de porter des pantalons. Ces activités demeuraient exclusives aux femmes et interdites aux spectateurs masculins qui s'agitaient à l'idée de voir un tel spectacle. Jean-Guy se confronte alors à l'incompréhension d'accepter les femmes dans les loisirs. « J'aimais pas la méthode des jeux fermés. J'aimais la méthode ouverte. Faut t'amuser. » Bref, les femmes et les hommes s'adaptent à ce modèle qui se répand afin que les centres communautaires deviennent mixtes.

En 1970, Jean-Guy est exproprié du logement de l'avenue d'Assise qui sera démolie pour faire place à l'agrandissement de l'hôpital St-François-d'Assise. Lui et sa femme achètent donc un duplex au coin de la 2^e avenue et de la 12^e rue où ils élèvent leurs quatre enfants. Jean-Guy poursuit sa carrière au Centre communautaire tout en améliorant le domaine récréatif en développant une politique du loisir en 1978. Cette politique vise à allier la Ville et les différentes paroisses afin de mieux encadrer et planifier les interventions récréatives. Il s'implique également au sein de la Caisse Populaire de Limoilou, du conseil de la Ville et de la Société canadienne des loisirs et des parcs. Le rôle de Jean-Guy en tant qu'acteur social dans son quartier se concrétise en 2006, lorsque le centre paroissial, soucieux de s'adapter à la vie actuelle du Vieux-Limoilou, est rebaptisé Centre communautaire Jean-Guy Drolet. Ayant légué son poste à l'un de ses fils, Jean-Guy continue néanmoins d'œuvrer au centre. Il vend également à ses enfants son duplex qui lui est cher pour s'établir, en octobre 2013, dans le confort qu'offre le Jardin le Flandre coin 1^{ère} avenue et Benoit-XV. En choisissant cette résidence pour aînés autonomes et semi-autonomes, Jean-Guy s'assure de ne pas être « dénaturisé », puisqu'il reste dans sa paroisse d'attachement St-François-d'Assise, à proximité du Centre communautaire.

2.1.2 Jean-Charles Larue

Jean-Charles voit le jour en 1930 dans la paroisse St-Charles sur la 8^e avenue, rue sur laquelle son grand-père possède immeubles et commerces. Ainsi, ses parents travaillent à la laiterie et à la boulangerie familiales jusqu'à leur fermeture en 1939⁹⁸, puis au restaurant chez Larue jusqu'en 1947. Cette même année, la famille quitte le duplex du grand-père pour s'acheter une maison sur la 5^e avenue, où Jean-Charles et sa petite sœur grandissent. Il fréquente St-Maurice, l'école primaire du quartier jusqu'à la 4^e année où il rejoint le pensionnat à St-Raymond-de-Portneuf. Jean-Charles visite sa famille à l'occasion des weekends seulement. À l'âge de dix-sept ans, il revient chez lui et étudie à l'École supérieure de commerce sur la 12^e rue. Jean-Charles a occupé plusieurs emplois, notamment à la cour de triage du CN, à la Banque canadienne nationale sur St-Vallier et au Vandry sur le boulevard des Capucins. Dix ans plus tard, en 1957, Jean-Charles déménage pour s'établir avec sa femme dans un logement à St-Pascal. Le couple n'y demeure qu'un court laps de temps, puisque les parents de Jean-Charles s'ennuient et leur proposent d'aménager un logement aux deuxième et troisième étages de leur maison. Jean-Charles et sa femme y élèvent ainsi leurs deux enfants accompagnés des grands-parents au rez-de-chaussée. Il fait ensuite carrière au sein du Ministère du Revenu qui, avant d'être situé à Ste-Foy, était sur Dorchester à distance de marche de son domicile. En parallèle, Jean-Charles entretient sa carrière musicale en jazz, entre autres au Château Frontenac, où il joue tous les soirs de 1960 à 1965. En 1976, Jean-Charles achète la maison familiale qu'il surnomme « la cabane ». Ses parents et sa femme aujourd'hui décédés, il construit deux entrées indépendantes afin de continuer à vivre à l'étage tout en prêtant le rez-de-chaussée à l'un de ses petits-fils.

2.1.3 Nicole Blouin

Aînée d'une famille de quatre enfants, Nicole naît en 1946 dans St-Charles. Elle grandit dans une ambiance très familiale d'un édifice de douze logements au coin de la 4^e rue et du boulevard des Capucins. Elle se souvient de cette « communauté » qui régnait dans leur logement et dans celui de sa grand-mère, où les grands-parents, les oncles et les tantes étaient tous les bienvenus. Jusqu'à l'adolescence, Nicole fréquente les écoles de la paroisse St-Charles, soit St-Maurice et le couvent de Sœurs Servantes de Saint-Cœur de Marie. Elle étudie par la suite aux écoles St-Fidèle et Marie-de-

⁹⁸Selon Jean-Charles, la fermeture des deux commerces de son grand-père est due à l'arrivée des grosses compagnies.

l'Incarnation⁹⁹ tenues par la même congrégation religieuse. Elle obtient son diplôme en comptabilité à l'Université Laval, puis occupe des postes dans les magasins Simons et Pollack pour finalement faire carrière en vérification fiscale à Revenu Québec. Notons que cet emploi implique plusieurs séjours à l'extérieur. En 1970, sa famille est expropriée de leur appartement qui sera démoli pour faire place à l'autoroute Dufferin-Montmorency. La famille aménage alors sur la 4^e rue, puis sur la 5^e rue jusqu'à ce que les enfants, excepté Nicole, se marient et quittent le nid familial. En 1988, Nicole achète un duplex sur la rue Flynn et loge ses parents au rez-de-chaussée. Afin de leur offrir un beau logis, Nicole s'investit dès l'achat dans une série de rénovations majeures qui s'échelonnent jusqu'en 2003. Toutefois, dérangés par ces travaux, ses parents décident de quitter le logement pour aménager à proximité, sur la 8^e avenue dans une résidence pour personnes âgées. Elle réalise, avec les années et son implication au sein du premier conseil de quartier, l'impact environnemental de l'incinérateur. Elle décide alors de s'impliquer, particulièrement depuis son départ à la retraite, au sein de diverses associations environnementales et sociales comme le conseil de quartier, le comité de vigilance de l'incinérateur, les Amis de la Terre et les Pénates. Jusqu'à aujourd'hui, Nicole a toujours demeuré dans la paroisse St-Charles. Elle avoue à plusieurs reprises qu'elle aurait dû quitter plutôt que d'acheter et de rénover son duplex, mais elle désire rester près de ses parents. Dans dix ans, Nicole prévoit aménager en haute ville à la Villa Manrèse, où elle a déjà réservé sa place.

2.1.4 Lise et Georges

Lise et Georges proviennent de deux villes différentes et se rencontrent au début des années 1960 à Limoilou. Georges quitte Granby, sa ville natale, en 1957 pour trouver de l'emploi. Il aménage alors dans une chambre louée près du parc Cartier-Brébeuf à Stadacona. Quant à Lise, elle vit jusqu'à l'âge de sept ans à St-Roch, puis déménage sur la 15^e rue entre les 3^e et 4^e avenues dans la nouvelle maison qu'a fait bâtir son père. Elle fréquente alors l'école primaire de la paroisse St-Fidèle. Néanmoins, elle poursuit son cours secondaire à l'école privée chez les ursulines en haute ville, selon la volonté de son père. De seize à vingt ans, Lise occupe un poste de secrétaire à la Dominion Corset. Par la suite, elle travaille au sein de compagnies à St-Roch jusqu'à son mariage avec Georges en 1962. La même année, Georges obtient un poste de policier à la centrale Victoria située

⁹⁹ Cette école est aujourd'hui le Centre de formation professionnel de Limoilou.

à proximité. Lise et Georges occupent leur premier appartement, un demi-sous-sol sur la 4^e avenue, pendant neuf mois pour ensuite déménager au 3^e étage d'un plus beau triplex sur la 17^e rue. Cinq années passent et le couple déménage à Duberger dans un plus grand logement en prévision de fonder une famille. Cependant, ils n'y demeurent que deux ans puisque Lise n'aime pas le quartier industriel dans lequel ils se trouvent. L'absence de trottoir et la circulation achalandée de véhicules lourds rendent l'environnement inadéquat pour les piétons et les poussettes. Georges confie alors la situation à son beau-père qui leur offre d'aménager dans l'un de ses deux triplex sur la 11^e rue. Deux ans plus tard, soit en 1972, Lise et Georges achètent ces deux triplex. En 1978, Lise entreprend de garder des enfants à domicile. Une fois entrés à l'école primaire St-Fidèle, certains d'entre eux continuent d'aller dîner chez Lise et Georges. En 1983, plutôt que de déménager dans un quartier de maisons unifamiliales, le couple décide de rénover le logement et de creuser la pièce familiale « indispensable » : un sous-sol. Ainsi, depuis 1970, ils demeurent dans cet appartement au rez-de-chaussée. Quant aux parents de Lise, ils restèrent dans la maison sur la 15^e rue jusqu'au décès du père en 1988. La mère de Lise vend alors la propriété, déménage dans un logement à St-Odile, puis termine ses jours à la résidence Roc-Amadour dans Lairet.

2.1.5 Monique Blondeau

Native de Ste-Brigitte-de-Laval, Monique grandit sur la terre paternelle jusqu'à l'âge de six ans. Ses parents déménagent alors dans le quartier St-Sauveur pour assurer l'éducation de Monique et de son frère. La famille conserve tout de même la maison à Ste-Brigitte comme chalet estival. Ils achètent en 1958 une maison dans la paroisse St-Pascal, dans Maizerets; Monique est alors âgée de dix ans. Elle poursuit ses études jusqu'en 12^{ème} année à l'école Marie-de-l'Incarnation, puis se spécialise en saisie de données au *keypunch*¹⁰⁰. La carrière de Monique dans ce domaine est écourtée par son mariage en 1969. Elle et son mari demeurent jusqu'en 1974 dans un bloc de trente logements à Ste-Foy où ils assurent la conciergerie. Le couple achète leur première propriété, un petit duplex sur la 12^e rue entre les 1^{ère} et 2^e avenues dans le Vieux-Limoilou, où ils élèvent leurs trois enfants. Ce choix est motivé par la proximité du domicile des parents de Monique, ainsi que par le revenu supplémentaire qu'occasionne le logement à l'étage. Son mari travaille à la SAQ sur la 3^e avenue et revient dîner avec sa femme et ses enfants. Dès l'entrée scolaire de ses enfants, Monique s'implique bénévolement au sein de leurs écoles primaires, secondaires et même au cégep. Elle

¹⁰⁰ Communément appelé le *keypunch*, cet appareil sert à perforer des fiches pour constituer un fichier de données.

s'engage également dans la vie de sa paroisse St-François-d'Assise en offrant les cours de préparation aux sacrements ainsi qu'en organisant les messes de Noël et la fête de Pâques. Précisons qu'en 1975, Monique hérite d'une partie de la terre paternelle à Ste-Brigitte-de-Laval où elle et sa famille passent leurs étés avec une tente-roulotte. En faisant les courses à pied dans le Vieux-Limoilou, Monique remarque sur la 17^e rue un grand immeuble abritant cinq logements en vente. Elle et son mari, sous le charme, l'achètent en 1979, tout en gardant le duplex de la 12^e rue jusqu'en 1986. En 1991, le couple entreprend de construire une maison sur la terre à Ste-Brigitte-de-Laval. Une fois la demeure construite, Monique et son mari circulent entre les deux propriétés pour finalement, en 1999, demeurer à temps plein à Ste-Brigitte. Notons que cette même année, leur benjamin se construit également une maison sur la terre familiale. Monique et son mari laissent alors le triplex de Limoilou à leur aîné qui travaille au Cégep Limoilou. Sachant que leur fils aime le triplex et le quartier, ils envisagent de lui léguer. Cependant, leur plan se voit bouleversé lorsque leur fils déménage avec sa nouvelle copine à Beauport. Depuis deux ans, Monique et son mari voyagent de Limoilou à Ste-Brigitte, ignorant où ils seront dans les prochaines 24 heures. Ce train de vie devient très exigeant, mais ils ne peuvent pas se résoudre à vendre la propriété de Limoilou.

2.1.6 André Michaud

Né en 1950, André grandit sur la 3^e rue dans un des triplex construits par son grand-père en 1930. Sur cette même rue habitent également ses grands-parents et son oncle barbier. André étudie aux écoles de la paroisse St-Charles, soit à St-Maurice et au collège St-Charles. Il poursuit son secondaire en cours classique à St-Jean-Eudes et à Jean De-Brébeuf. André accomplit ses études collégiales à Limoilou en philosophie, mais occupe un poste d'agent de bureau au Ministère de l'Éducation. En 1972, André quitte la maison à la suite de son mariage. Il aménage dans un demi-sous-sol de l'avenue Bergemont dans Maizerets. Les parents d'André quittent Limoilou à la suite du déménagement de leur fils afin d'aménager dans Lairet. Ce quartier, au-delà de la 18^e rue, est moins pollué et offre un meilleur environnement pour son père asthmatique et ayant des problèmes d'emphysème. Quant à André, il revient demeurer l'année suivante dans le Vieux-Limoilou au coin de la 1^{ère} avenue et de la 6^e rue. André et sa femme y habitent jusqu'en 1978 où ils décident de se rapprocher de leur centre d'attraction : le Bal du Léopard. Ils ne restent que deux ans dans ce logement de la 11^e rue, puisque le propriétaire ne tolère pas qu'André joue de la musique. Afin de jouer en toute liberté, ils s'achètent une maison sur l'avenue Bergemont dans Maizerets. En 1990,

André et sa femme, attirés par la campagne, déménagent à L'Ange-Gardien. Finalement, en 1997 ils achètent une maison en banlieue à Beauport afin de s'occuper de la mère d'André. Même s'ils ne résident plus à Limoilou, André et sa femme continuent de fréquenter régulièrement le quartier et ses commerces.

2.1.7 Claude Audergon et Sylvie Bélanger

Né en 1958, Claude grandit à Charlesbourg jusqu'en 1970, année où la faillite commerciale de son père José les oblige à vendre la maison. La famille aménage donc dans un logement adjacent au commerce José Fleuriste au coin Canardière et Henri-Bourassa. La mère de Claude réussit à racheter le nom du commerce et le couple réaménage la boutique au coin Canardière et 3^e avenue, à l'emplacement actuel du Jean Coutu. Ce choix de localisation est motivé par la proximité de l'ancien commerce, ce qui facilite le déménagement. À l'achat, le site est occupé par un ancien garage Shell délabré et abandonné. José et sa femme rénovent le tout et plusieurs promoteurs convoitent le site dès 1975. En 1980, José ne peut refuser l'offre d'échanger sa propriété contre celle située de l'autre côté de la rue, où se trouve actuellement le commerce. Le rez-de-chaussée du duplex sert de local au commerce tandis que la famille aménage à l'étage. À cette époque, Claude rencontre Sylvie à son entrée à l'école secondaire Jean-de-Brébeuf. Tout comme Claude, ses deux frères et sa sœur s'impliquent dans le commerce le midi et le soir, sans toutefois être autant passionnés que lui. Une fois son diplôme secondaire terminé, il décide d'aider ses parents au commerce de jour et d'étudier à l'Université Laval en administration le soir. Ses connaissances enrichissent sa passion pour le commerce où il continue de travailler.

Quant à Sylvie, elle passe son enfance sur la Canardière entre les 3^e et 4^e avenues, puis déménage à l'âge de treize ans, en 1973, dans une maison unifamiliale à St-Odile. Ses parents désiraient vivre dans une maison plus moderne avec un sous-sol. Néanmoins, Sylvie continue de fréquenter l'école et ses amis du Vieux-Limoilou. Claude refait surface dans la vie de Sylvie, lorsque ce dernier livre des fleurs à sa nouvelle maison. Le couple se marie en 1984 et s'achète une maison unifamiliale à St-Pie X dans Maizerets. Ils y élèvent leurs deux enfants, mais ceux-ci fréquentent les écoles primaires du Vieux-Limoilou. En 1998, le couple achète le duplex incluant le commerce familial José Fleuriste. Claude et Sylvie désirent avoir le commerce et leur logis sous le même toit afin de voir leurs enfants à l'heure du dîner. Quant aux parents de Claude, ils déménagent tout près du

commerce. Claude et Sylvie sont témoins de l'évolution de l'artère commerciale de la 3^e avenue. Ils s'impliquent dans leur quartier en tant que commerçants et encouragent les différentes initiatives. Claude fait partie de la Société de développement commercial de la 3^e avenue.

2.1.8 François Grenon

Âgé de 50 ans, François est né et a grandi au 2^e étage du triplex appartenant à ses grands-parents sur la 2^e avenue entre les 9^e et 10^e rues. Ses grands-parents habitent au rez-de-chaussée depuis l'acquisition de l'immeuble en 1929. François, le benjamin d'une famille de cinq enfants, fréquente l'école primaire St-Esprit. Il passe ses étés en famille au chalet de ses grands-parents à l'Île d'Orléans. François accomplit son secondaire à l'école Benoit-XV, puis à Louis-Jolliet dans Stadacona. Il poursuit des études collégiales à Ste-Foy, puis universitaires à l'Université Laval en communication. Il quitte le quartier Limoilou en 1984 afin de s'établir dans le Vieux-Québec où il vivra quelques années. Il tente d'habiter en banlieue, à Vanier mais n'apprécie pas la configuration qui rend impossible la circulation piétonnière. Dans les années 1990, François travaille à la Ville en tant qu'attaché de presse et directeur adjoint du cabinet. Au décès de ses grands-parents en 1993, le triplex est légué aux parents de François. En 1992, François revient dans son quartier natal pour y acheter, avec son conjoint, une maison sur la 8^e avenue et la 14^e rue. À sa rupture en 1993, il emprunte l'appartement de ses parents au rez-de-chaussée, puisqu'ils résident davantage à leur chalet à l'Île d'Orléans. François et son frère, qui demeure à l'étage, s'associent et proposent à leurs parents d'acheter l'immeuble. Ces derniers, natifs de Limoilou, acceptent l'offre et continuent de résider à l'Île. Les deux frères Grenon rénovent alors le triplex et transforment les logements en condos indivis. François demeure au rez-de-chaussée, son frère au 3^{ème} étage et ils se partagent le condo restant.

En plus de travailler à son compte dans le domaine de la communication ainsi qu'à l'Université Laval, François possède quatre immeubles à loyers. C'est entre 2007 et 2010 qu'il fait l'acquisition de ses propriétés situées dans différentes parties de Limoilou, dont trois dans le Vieux-Limoilou et un dans Lairet. François a récemment acheté un chalet à l'Île d'Orléans où il passe ses weekends. Il avoue de pair délaissé l'aménagement de sa petite terrasse avec son potager au profit de son chalet.

2.1.9 Nathalie Lamoureux, Steeve, André et Claude Cauchon

La famille Cauchon vit dans la paroisse Stadacona depuis longtemps. Débutons avec André et Claude, le père et l'oncle de Steeve. Les frères Cauchon sont nés dans les années 1930 sur la rue Papineau, précisément dans la maison devant celle où demeurent Steeve et Nathalie. André était gérant au magasin d'alimentation Metro sur la 1^{ère} avenue de 1959 à 1992 où il se rendait à pied, à bicyclette ou en voiture. Quant à Claude, également retraité, il travaillait à l'école Louis-Jolliet au bout de la rue. André, sa femme et leurs deux garçons, Steeve et Éric, résident dans plusieurs logements de Stadacona. Ils demeurent d'abord sur la rue Lanaudière, puis déménagent sur de la Martinière d'où ils se font expulser par le propriétaire. La famille s'établit enfin chez les grands-parents habitant sur la rue Papineau. En 1972, André achète la maison voisine pour la reconvertir entièrement en duplex en 2000. André achète également en 1979 le triplex des grands-parents. C'est justement dans ce triplex que Nathalie et sa mère aménagent dans les années 1980 et c'est ainsi que le couple se rencontre. Nathalie et Steeve occupent actuellement avec leurs trois filles le rez-de-chaussée et le sous-sol. Quant au reste de la famille, ils demeurent dans le duplex voisin. André et son fils Éric vivent au rez-de-chaussée, tandis que Claude demeure à l'étage. Bien qu'ils soient voisins, la famille Cauchon ne se voit pas régulièrement. En fait, ils ne font que se croiser et se saluer. L'horaire de Steeve et Nathalie est chargé par les activités de leurs enfants. Ainsi, la famille Cauchon passe plus de temps de qualité au chalet de Nathalie à St-Raymond-de-Portneuf.

Steeve exerce plusieurs métiers avant d'obtenir un poste dans la fonction publique à la Commission de la santé et de la sécurité du travail. Étant situé à proximité, il s'y rend à pied, toutes saisons confondues. Nathalie tient une garderie en milieu familial et fréquente les parcs du quartier avec les enfants. Étant affiliée à un CPE, elle reçoit l'information concernant les activités et les événements du quartier.

Tableau 1: Participants de la 1^{ère} catégorie : Limoulois anciens

Participants	Âge	Profession	Lieux domiciles et années	Paroisses de Limoilou
<i>1^{ère} catégorie : témoins des années 1960-1990</i>				
Jean-Guy Drolet	85 ans	Semi-retraité Ancien directeur au centre communautaire Jean-Duy Drolet	Aux Jardins le Flandre (2013-)	Saint-François-d'Assise
			2 ^e av. et 12 ^e rue (1970-2013)	
			Av. d'Assise (1950-1970)	
			Saint-Sauveur (...-1950)	
			Rue Olier (1928-...)	St-Charles
Jean-Charles Larue	83 ans	Retraité Ancien fonctionnaire de Revenu Québec et ancien musicien jazz	5 ^e av. entre la 2 ^e et la 3 ^e rue (1957-)	St-Charles
			St-Pascal (1957)	St-Pascal
			5 ^e av. entre la 2 ^e et la 3 ^e rue (1947-1957)	St-Charles
			8 ^e av. coin 3 ^e rue (1938-1947)	
			8 ^e av. au coin d'Hedleyville (1930-1938)	
Nicole Blouin	67 ans	Retraîtée Ancienne vérificatrice fiscale à Revenu Québec	Rue Flynn (1946-)	St-Charles
			5 ^e rue et 8 ^e av. (...-1988)	
			4 ^e rue entre la 3 ^e et la 4 ^e av. (1970-...)	
			4 ^e rue et boulevard des Capucins (1946-1970)	
Lise et Georges	65 ans	Retraités Lise : tenait une garderie familiale Georges : ancien policier	11 ^e rue entre la 3 ^e et la 2 ^e av. (1970-)	St-François-d'Assise
			Duburger (1968-1970)	
			17 ^e rue (1962-1968)	St-Fidèle
			4 ^e av. (1962)	
			Lise	
			15 ^e rue entre la 3 ^e et 4 ^e av. (1947-1962)	St-Fidèle
			Boulevard Charest et Dorchester, St-Roch (1940-1947)	
			Georges	
			Chambre louée près du parc Cartier-Brébeuf (1957-1962)	Stadacona
Granby (...-1957)				
Monique Blondeau	64 ans	Retraîtée Ancienne mère à la maison Ancienne bénévole au sein des institutions scolaires et paroissiales	Ste-Brigitte-de-Laval (1999-)	
			17 ^e rue entre la 4 ^e et la 3 ^e av. (1979-)	St-Fidèle
			12 ^e rue entre la 1 ^e et la 2 ^e av. (1974-1979)	St-François-d'Assise
			Ste-Foy (1969-1974)	
			St-Pascal (...-1969)	St-Pascal
			St-Sauveur (1955-...)	
			Ste-Brigitte-de-Laval (1950-1955)	
André Michaud	63 ans	Retraité Ancien fonctionnaire au Ministère de l'éducation	Beauport (1997-)	
			L'Ange-Gardien (1990-1997)	
			Av. Bergemont (1980-1990)	St-Pascal
			11 ^e rue (1978-1980)	St-François-d'Assise
			1 ^e av. coin 6 ^e rue (1973-1978)	St-Esprit

			Av. Bergemont (1972)	St-Pascal
			650 3 ^e rue (1950-1972)	St-Charles
Claude Audergon et Sylvie Bélanger	55 ans	Propriétaires du José Fleuriste depuis 1998.	Coin 3 ^e av. 6 ^e rue (1998-)	St-Esprit
			St-Pie X (1984-1998)	St-Pie X
			Claude	
			Coin 3 ^e av. et 6 ^e rue (1980-1984)	St-Esprit
			Henri-Bourrassa et Canardière (1970-1980)	St-Pascal
			Charlesbourg (1958-1970)	
			Sylvie	
			St-Odile (1973-1984)	St-Odile
			Canardière et 3 ^e av. (...-1973)	St-Esprit
			St-Sauveur (1960-...)	
François Grenon	50 ans	Dans le domaine de la communication	2 ^e av. entre la 9 ^e et la 10 ^e rue (1993-)	St-Esprit
			8 ^e av. et 14 ^e rue (1992-1993)	St-Fidèle
			Vanier (...-1992)	
			Vieux-Québec (1984-...)	
			2 ^e av. entre la 9 ^e et la 10 ^e rue (1963-1984)	St-Esprit
André, Claude et Steeve Cauchon et Nathalie Lamoureux	75 ans	André : Ancien gérant du Métro 1 ^e av. Claude : Ancien enseignant Steeve : CSST Nathalie : Garderie à domicile	Rue Papineau	Stadacona
	48 ans		Rue de la Martinière	
			Rue de Lanaudière	
			Rue Papineau	

2.2 Deuxième catégorie : Ayant vécu depuis un minimum de 2 ans

Sept participants s'inscrivent dans la deuxième catégorie. Leurs propos concernant le quartier s'ancrent principalement dans la période 1990 à aujourd'hui. En racontant comment ceux-ci s'établissent dans le Vieux-Limoilou, on comprend leur motivation à venir y résider et à y rester. La majorité des participants y demeure encore aujourd'hui.

2.2.1 Pierre Cayouette

Natif de Donnacona, Pierre déménage à Charlesbourg et y passe son adolescence. Il rencontre sa première conjointe, une Limouloise, lors de ses études au collège Mérici. Toutefois, Pierre ne les termine pas en raison de l'arrivée impromptue de leur garçon. Dès lors, le couple s'installe en 1985 dans un demi-sous-sol sur la rue de la Martinière à Stadacona. Pierre, alors âgé de 20 ans, bénéficie de l'aide sociale jusqu'à l'obtention d'un emploi en câblage téléphonique. La famille déménage dans

un plus grand appartement au rez-de-chaussée sur la 2^e avenue afin d'accueillir leur deuxième enfant. L'immeuble, appartenant à l'oncle de sa conjointe, offre un bel environnement pour élever les enfants avec les balcons et le hangar servant de salle de jeu. À la suite de sa séparation, Pierre déménage à plusieurs reprises pour vivre ses histoires de cœur. Il quitte Limoilou pour Beauport en 1995, mais revient habiter dans St-Charles avec son épouse actuelle et ses trois filles en 1999. Pierre et son épouse Lévisienne ne sont pas friands d'aménager dans cette paroisse de Limoilou, mais la crise du logement rend inaccessible les quartiers qu'ils ciblaient, notamment Maizerets et Lairet. Leurs préjugés face à St-Charles s'estompent rapidement lorsqu'ils constatent que le calme y règne. Pierre désirait ardemment revenir dans le Vieux-Limoilou afin de se rapprocher de son garçon et de sa fille qui vivent avec leur mère. Pierre circule à bicyclette sur le bord de la rivière St-Charles pour se rendre au travail à Duberger. Son épouse apprécie la proximité avec la centrale de police du parc Victoria, où elle travaille. Avec les années, Pierre cumule divers emplois pour travailler aujourd'hui dans une résidence de personnes âgées à Beauport. Le changement de propriétaires et de locataires de l'immeuble de la 4^e rue désagrège l'ambiance. Après quatorze ans de location, le couple décide donc d'acheter une propriété. Notons que Pierre et son épouse avaient déjà mentionné leur intérêt d'acheter l'immeuble de la 4^e rue, mais l'ancien propriétaire n'avait guère considéré leur offre. Leur recherche de propriété s'arrête sur un duplex à Pont-Rouge, où demeurent les parents de Pierre depuis 1995. Ils achètent leur propriété en novembre 2012 et y logent des locataires. Le couple s'assure de rénover avant d'y aménager en juillet 2013. Leur choix d'achat est motivé par leur retraite éventuelle pendant laquelle ils désirent vivre dans un chez-soi agréable et paisible. Malgré son attachement pour le quartier, Pierre précise : « Moi j'étais rendu à autre chose. » (P.C.). Néanmoins, il continue de fréquenter les commerces du Vieux-Limoilou lorsqu'il est de passage en ville pour le travail ou les loisirs.

2.2.2 Jean-François Darche

Jean-François est né en 1974 à Sherbrooke. Il y vit jusqu'en 1996, année de son déménagement à Québec afin de rejoindre sa copine. Après leurs études, celui qui obtiendrait le meilleur emploi restait dans sa ville natale. Le couple choisit donc de s'établir sur la 5^e rue dans le Vieux-Limoilou et de fuir ainsi le mode de vie banlieusard dans lequel ils ont grandi. Jean-François effectue une demi-session au cégep Ste-Foy pour poursuivre en sciences politiques à l'Université Laval. Travaillant actuellement comme coordonnateur au sein d'une entreprise en muséologie dans l'arrondissement

des Rivières, Jean-François a auparavant occupé des postes au Ministère des Affaires Autochtones et au Conseil de bande du village Huron. Quant à sa copine, elle travaille au Centre Monseigneur-Marcoux dans Maizerets. En 2001, le couple s'achète un triplex sur la 8^e avenue au coin de la 6^e rue où ils élèvent leurs deux filles. L'aînée fréquente l'école St-Fidèle, tandis que la benjamine se rend à la garderie Les Capucines au coin de la rue. Sa conjointe fait partie de l'Organisation des parents participants et du Conseil d'établissement de l'école. Quant à Jean-François, il s'implique de façon ponctuelle pour accompagner les élèves lors de sorties de classe. Dans le cadre d'un cours universitaire en 1998, Jean-François participe à une enquête sur l'utilisation des ruelles de Limoilou avec le Conseil de quartier. Il est alors sensibilisé par le rôle de ce Conseil dont il fera partie de 2008 à 2013. Il s'investit également au sein de la Société historique de Limoilou depuis 2010 afin de satisfaire sa curiosité historique.

2.2.3 Pierre-André Corriveau et Stéphanie Charest

Pierre-André a vécu dans le quartier avant d'y aménager avec Stéphanie. Il détient donc une expérience du quartier différente de celle de sa conjointe. Né en 1986, Pierre-André quitte Joliette pour étudier en gestion hôtelière à Limoilou en 2001. Il s'établit alors sur la rue Carignan-Salières dans une maison de chambres où il se lie d'amitié avec son voisin de chambre. Il occupe un emploi étudiant au casse-croûte Taxi-Station dans Lairet. Pierre-André abandonne son programme en hôtellerie et décide de travailler à plein temps dans un dépanneur Couche-Tard à Montcalm. En 2004, il aménage avec son voisin de chambre et la copine de ce dernier sur la 2^e avenue, près de la 12^e rue. Il effectue également un retour aux études en sciences humaines au Cégep Limoilou qui le mènent au baccalauréat, puis à la maîtrise en géographie-concentration aménagement du territoire et développement régional de l'Université Laval. Après deux ans de colocation, Pierre-André aménage avec une ancienne copine sur Benoit-XV, mais n'y reste qu'un an puisque celle-ci désire habiter dans un logement neuf. Ils déménagent donc dans un bloc d'appartements à Charlesbourg près d'Henri-Bourassa, mais n'y resteront que neuf mois en raison de leur séparation. Pierre-André explique avoir vécu un « déracinement » dans ce déménagement pour Charlesbourg. À la suite de cette cessation de bail, Pierre-André réussit à se trouver un appartement abordable dans St-Roch dans la partie de l'Îlot des tanneurs. Pendant cette période mouvementée, il rencontre Stéphanie, qui demeure dans un loft à Saint-Jean-Baptiste. Arrivée de Lyster en 2004, Stéphanie avait aménagé avec son frère à Ste-Foy pour réaliser des études en technique policière au Cégep Garneau. Sur une période quatre ans, elle déménage à sept reprises dans ce quartier pour enfin s'établir seule dans St-

Jean-Baptiste. À la suite de sa technique, elle accomplit un baccalauréat, puis une maîtrise en droit à l'Université Laval. Dès 2010, le couple cherche un appartement dont l'édifice est en béton dans St-Roch ou dans le Vieux-Limoilou. Ce critère rétrécit considérablement l'offre. Néanmoins, ils trouvent un appartement au 4^{ème} étage sur Benoit-XV où ils vivent depuis près de quatre ans. Pierre-André travaille désormais pour le Ministère à Lévis, tandis que Stéphanie achève sa maîtrise en droit.

2.2.4 Hugo Perreault-Demers

Hugo est né à Montréal en 1984 où il restera jusqu'à l'âge de cinq ans. Il grandit ensuite à Granby avec sa mère jusqu'en 2005, année de son déménagement à Québec pour ses études universitaires. Il demeure d'abord dans les résidences étudiantes pour ensuite aménager en 2007 avec un collègue de travail du Concorde sur la 6^e rue entre les 2^e et 3^e avenues. Il accomplit un baccalauréat en histoire ainsi qu'un certificat en administration et un second en archivistique. Deux ans plus tard, Hugo passe un an à l'étranger, puis habite six mois avec sa mère à Lévis. Il aménage en 2010 avec le frère de sa copine et un colocataire dans un rez-de-chaussée situé sur le chemin de la Canardière, près de la 10^e rue. Il poursuit actuellement une maîtrise en urbanisme et tente de mettre à profit ses connaissances au sein du Conseil du quartier dans lequel il s'implique depuis 2013.

2.2.5 Julie

Née dans le quartier Maizerets de Limoilou en 1989, Julie déménage à l'âge de trois ans à Beauport dans une maison de banlieue. À l'âge de dix-huit ans, elle aménage avec une amie dans un duplex sur la 2^e rue à proximité du Cégep Limoilou, où elles étudient. Julie avoue avoir eu « un coup de cœur » dès la visite de leur logement. Néanmoins, elle n'y reste qu'un an et revient chez ses parents afin d'économiser pendant ses études. Ne sachant vers quelle carrière se diriger, Julie travaille à temps plein chez un fleuriste à Beauport. Elle poursuit ensuite des études en service social à l'Université Laval. Julie déménage dans un appartement abordable à Vanier pendant deux ans où elle réalise que l'ambiance du Vieux-Limoilou lui manque. Elle revient enfin dans le quartier en 2012 en aménageant avec une amie au deuxième étage d'un duplex sur le chemin de la Canardière, près de la 4^e avenue. Julie occupe un emploi au sein d'Entraide Jeunesse Québec sur la 3^e avenue, à deux pas de chez elle. Elle travaille également à l'occasion pour Espace Région de Québec et chez José Fleuriste, amis de la famille, pendant les périodes achalandées des fêtes pour donner un coup de main.

2.2.6 Pierre-Thomas

Âgé de vingt-sept ans, Pierre-Thomas grandit dans deux quartiers de Ste-Foy jusqu'en 2008, où il quitte la maison familiale pour demeurer avec un ami dans un demi-sous-sol à Ste-Foy. En 2010, il aménage avec sa copine au premier étage d'un bloc de huit appartements sur la 15^e rue au coin de la 3^e avenue. En quittant la banlieue, lui et sa copine désirent « sortir de l'ordinaire et je voulais vivre la vie plus de quartier. » (P-T.). Malgré la séparation du couple en 2012, Pierre-Thomas conserve le logement. Avec un diplôme d'études collégiales en monde et culture et un baccalauréat en études internationales et langues modernes, Pierre-Thomas poursuit ses études à l'ENAP¹⁰¹ à la maîtrise en administration publique internationale. Il occupe parallèlement un poste en finances à l'Armée de mer située au Vieux-Port où il se rend à bicyclette ou en autobus. En cours d'entrevue, Pierre-Thomas mentionne qu'il désire garder son appartement à tout prix et envisage le sous-louer lors de son stage à Ottawa au printemps 2014. En revanche, depuis avril 2014 ses plans ont changé, puisqu'il a quitté définitivement son logement du Vieux-Limoilou.

¹⁰¹ École nationale d'administration publique située sur le boulevard Charest Est.

Tableau 2: Participants de la 2^{ème} catégorie : Limoulois récents

Participants	Âge	Profession	Lieux domiciles et années	Paroisses de Limoilou
<i>2^{ème} catégorie : témoins des années 1990 à aujourd'hui</i>				
Pierre Cayouette	48 ans	Travaille dans un centre de personnes âgées à Beauport	Pont-Rouge (2013-)	
			4 ^e rue entre la 4 ^e et la 3 ^e av. (1999-2013)	St-Charles
			Beauport (1995-1999)	
			2 ^e av entre la 8 ^e et la 9 ^e rue (...-1995)	Ste-Esprit
			Rue de la Martinière (1985-...)	Stadacona
			Charlesbourg Donnacona	
Jean-François Darche	39 ans	Coordonnateur dans une entreprise en muséologie	8 ^e av et 6 ^e rue (2001-)	St-Charles
			5 ^e rue coin 8 ^e av. (1996-2001)	St-Charles
			Sherbrooke (1974-1996)	
Hugo Perreault-Demers	29 ans	Étudiant à la maîtrise en aménagement du territoire	Canadière entre la 9 ^e et la 10 ^e rue (2010-)	St-Fidèle
			Lévis (6 mois)	
			6 ^e rue entre la 2 ^e et la 3 ^e av. (2007-2009)	St-Esprit
			Granby (1989-2005)	
			Montréal (1984-1989)	
Pierre-Thomas	27 ans	Étudiant en administration publique internationale	3 ^e av. coin 15 ^e rue (2010-2014)	St-François-d'Assise
			Ste-Foy (1987-2010)	
Pierre-André Corriveau et Stéphanie Charest	27 ans	Pierre- André : Fonctionnaire à Lévis, diplômé en géographie Stéphanie : Étudiante à la maîtrise en droit	Benoit-XV (2010-)	St-François-d'Assise
			Pierre-André	
			St-Roch (2009-2010)	
			Charlesbourg (9 mois)	
			St-François- d'Assise (2001-2008)	St-François-d'Assise
			Benoit-XV 12 ^e rue 2 ^e av.	
			Carignan Salières	
			Joliette (1987-2001)	
			Stéphanie	
			St-Jean-Baptiste (2008-2010)	
			Ste-Foy (2004-2008)	
Lyster (1987-2004)				
Julie	24 ans	Travailleuse sociale à Entraide jeunesse Québec (Limoilou) et à Espace région de Québec	Canadière entre la 4 ^e et la 3 ^e av (2012-)	St-Charles
			Vanier (2010-2012)	
			Beauport (2008-2010)	
			2 ^e rue (2007-2008)	St-Charles
			Beauport (1992-2007) St-Pascal (1989-1992)	

2.3 Troisième catégorie : N'ayant jamais vécu au Vieux-Limoilou

La dernière catégorie se veut complémentaire au discours des autres participants afin de comprendre les perceptions extérieures entourant le quartier. Trois informateurs appartenant à différentes tranches d'âge, soit quatre-vingt ans, cinquante ans et vingt ans font partie de cette catégorie. Précisons que ceux-ci ont déjà fréquenté à l'occasion le Vieux-Limoilou pour le travail, la consommation ou les loisirs, mais n'y sont pas rattachés quotidiennement.

2.3.1 Gaston Lachance

Né à St-Roch en 1928, Gaston visite ses cousins et sa famille demeurant dans St-Fidèle dans le Vieux-Limoilou. Il se souvient encore du trajet qu'il suivait par le pont de la rue Dupont. Gaston fait carrière chez P. Paradis en tant que ferblantier. En travaillant pour cette compagnie de plomberie, de chauffage et d'électricité, Gaston est appelé à fréquenter plusieurs commerces industriels situés dans le bas du Vieux-Limoilou. Il visite également plusieurs domiciles à travers la ville pour réparer et entretenir les systèmes des particuliers. Il possède donc une bonne connaissance de l'ensemble de la ville. Gaston aménage avec sa femme en 1949 à Beauport dans un appartement adjacent à la maison des beaux-parents. Le couple s'achète ensuite une propriété dans ce quartier pour ultérieurement aménager dans un immeuble de la SOMHAC¹⁰². Gaston s'est toujours impliqué au sein de la gestion de l'immeuble et dans les comités de loisirs à la Ville de Québec. Aujourd'hui veuf et retraité, Gaston a cessé ses implications et reste dans son quartier de Beauport pour ses activités de consommation et de divertissement.

2.3.2 Sylvie Pouliot

Sylvie est née en 1963 dans le quartier Montcalm où elle réside jusqu'à l'âge de neuf ans. Son père désire établir la famille à Charlesbourg dans une banlieue aux allures de campagne. Il construit alors la maison où Sylvie et son grand frère grandissent. Sylvie étudie à l'école primaire du quartier et poursuit au Cégep Ste-Foy en administration. Elle déménage ensuite à Trois-Rivières afin de réaliser un baccalauréat dans le même domaine. À son retour à Québec, plusieurs événements s'enchaînent : sa mère décède, son père rencontre une autre femme et Sylvie se marie en 1988.

¹⁰² La Société municipale d'habitation Champlain.

Trois ans après leur union, Sylvie et son mari achètent la maison de son père puisqu'il aménage alors avec sa deuxième femme. Elle apprécie la proximité avec l'autoroute qui rend rapide le trajet vers son bureau situé en haute ville. Sylvie est gestionnaire d'immeubles à logements. Elle fréquente particulièrement deux commerces de la 3^e avenue : Les artisans du vitrail et Café Sobab. Ils fréquentent régulièrement ce spécialiste dont ils connaissent le propriétaire afin de se procurer leur café et y ont également acheté leur cafetière. Dans ses temps libres, Sylvie pratique le vitrail et acquiert son matériel chez Les artisans du vitrail.

2.3.3 Thomas Bergeron

Thomas est né en 1991 dans une banlieue de Beauport. Il est le cadet d'une famille de trois enfants. Thomas fréquente les écoles primaires et secondaires de Beauport jusqu'au cégep où il réalise une technique en inhalothérapie à Ste-Foy. Dans le cadre de cette formation, il accomplit son stage à l'hôpital St-François-d'Assise. C'est en se stationnant et en arpentant les rues jusqu'à l'hôpital que Thomas découvre le Vieux-Limoilou. Il n'a fréquenté qu'un restaurant sur l'heure du dîner : le Casse-Croûte chez Pierrot. Diplôme en main, Thomas pratique à l'hôpital l'Enfant-Jésus dans Maizerets. Thomas décide en 2012 de déménager à Charlesbourg près d'Henri-Bourassa, car ce quartier est à proximité de son lieu de travail. Thomas ne voulait pas vivre dans Maizerets, quartier où il a l'habitude de se stationner, puisqu'il le considère trop compact et sans intimité. De plus, les anecdotes de quêtes que lui rapportent ses collègues qui y habitent ne l'encouragent pas à apprécier le quartier. « Pis à chaque fois que je marche honnêtement, je me dis : "oh mon Dieu je ne vivrais pas ici". » (T.B.). Pendant ses temps libres, Thomas fait du patin à roues alignées sur le bord de la rivière St-Charles. Il observe les maisons du Vieux-Limoilou et apprécie l'aménagement paysager sur le bord de la piste cyclable. En décembre 2013, Thomas s'achète un condo neuf à Beauport situé à deux rues de la maison familiale, où demeurent encore son père et sa jeune sœur. Il apprécie le quartier qui lui offre intimité et proximité des services et des attractions.

Tableau 3: Participants de la 3^{ème} catégorie : étrangers

Participants	Âge	Profession	Lieux domiciles et années
<i>3^e catégorie : étrangers au quartier</i>			
Thomas Bergeron	22 ans	Inhalothérapeute à l'Enfant Jésus	Beauport (2013-)
			Charlesbourg (2012- 2013)
			Beauport (1991-2012)
Sylvie Pouliot	50 ans	Gestionnaire et comptable	Charlesbourg (1972-)
			Montcalm (1963-1972)
Gaston Lachance	85 ans	Retraité, ancien ferblantier	Beauport (1949-2014)
			St-Roch (1928-1949)

2.4 Carte mentale et la référence photographique

L'ajout de deux techniques d'enquête, soit la carte mentale et la référence photographique, a enrichi le récit livré par les participants en cours d'entrevue. Suivant les considérations de Gerald Warshaver et de Christian Bromberger, nous avons repris la méthode de la carte mentale qui permet d'accéder aux représentations du quartier que détiennent les participants¹⁰³. Cet outil d'enquête, ajouté à l'entrevue, nous a introduite dans l'imaginaire entourant le Vieux-Limoilou. Muni d'une feuille et d'un crayon, le participant doit reproduire sous forme de carte le Vieux-Limoilou. Certains participants étaient surpris de devoir exécuter une telle tâche, même que trois d'entre eux n'ont finalement rien dessiné. L'un d'eux pensait plutôt dessiner un triplex avec un escalier en colimaçon, mais ses souvenirs l'ont emporté dans son récit. Cet exercice occasionnait une réflexion de la part des participants qui devaient, pour la première fois, mettre en perspective leur représentation du quartier. Leurs images mentales ont convergé afin de produire au total seize cartes distinctes les unes des autres. Dans le cas des entrevues de couple, cet exercice suscitait une rencontre entre les conceptions des conjoints. Chacun devait dessiner et commenter à tour de rôle afin que nous soyons à l'écoute de leurs explications respectives. Le deuxième participant avait alors l'opportunité de s'inspirer du premier et de rectifier certains détails en remettant en question la carte de son partenaire.

¹⁰³Gerald Warshaver. « Urban Folklore », dans Richard M.Dorson, édit., *Handbook of American Folklore*, Bloomington, Indian University Press, [©1883], p.162-171; Christian Bromberger. « Des cartes ethnologiques : pourquoi faire ? », *Terrain : Ethnologie urbaine*, 3, 1984, p.84-87.

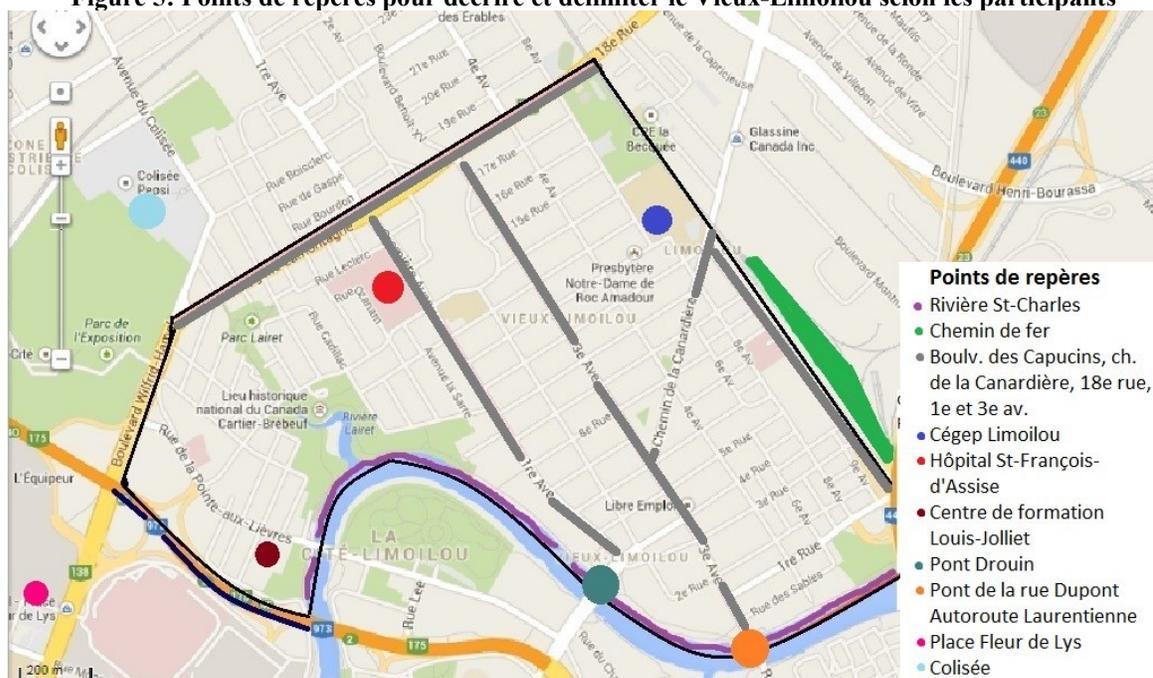
Une fois la carte amorcée, les participants s'appliquaient à la tâche afin d'y situer les artères et leurs centres d'intérêts (commerces, parcs, circulation, etc.) tout en commentant à l'oral. En réalité, le discours tenu par le participant lors de cet exercice s'avère nécessaire afin de contextualiser les éléments dessinés, sans quoi l'interprétation exclusive de la carte pourrait être erronée. En ce sens, la captation vidéo joue un rôle documentaire, oral et visuel, primordial en cours d'entrevue. Les « hauts lieux » fréquentés de façon quotidienne ou occasionnelle par les participants nous étaient ainsi divulgués. Énumérons brièvement ces lieux investis par nos participants en considérant la distinction entre les grands et les petits « hauts lieux » établie par Michel Maffesoli. Onze des seize participants s'étant prêtés à l'exercice ont débuté leur carte en traçant la rivière St-Charles comme limite du quartier. Ce cours d'eau peut être considéré comme un grand « haut lieu » puisqu'il est emblématique du quartier, autant pour les Limoulois que les étrangers. Cette frontière naturelle est imbriquée au Vieux-Limoilou dans l'imaginaire des participants, puisqu'elle marque l'histoire du développement du quartier. Trois participants se sont d'ailleurs référés, en dessinant leur carte, aux quartiers à l'origine du Vieux-Limoilou, soit Hedleyville, Parkeville et Smithville. D'un autre côté, cette rivière sert également de petit « haut lieu » par sa vocation récréative avec ses parcs et sa piste cyclable. Bien que le site du Colisée de Québec représente un repère pour délimiter les frontières du quartier, ce grand « haut lieu » à l'extérieur du Vieux-Limoilou est néanmoins présent dans le discours de la plupart des informateurs. Ce lieu, qui évoque les souvenirs d'Expo Québec, représente un emblème pour Québec et s'inscrit dans le territoire Limoulois. La carte mentale révèle ainsi l'impact imaginaire des lieux existants dans ou aux frontières du quartier. En dessinant un commerce quelconque, le participant atteste le rôle de ce dernier dans son quotidien et son quartier. Bien que certains commerces soient aujourd'hui fermés ou même disparus, les anciens petits « hauts lieux » persistent dans la mémoire des participants dont les restaurants, les caisses populaires et les églises auparavant fréquentés. La carte mentale reflète ainsi l'appartenance que les informateurs ont, ou avaient, au Vieux-Limoilou.

Il est également intéressant de s'attarder à la façon de produire la carte mentale. Cet exercice, prévu dans le plan d'enquête afin d'introduire la section consacrée à la vie de quartier, se déroule en moyenne dans les premières quatre à cinquante minutes de l'entrevue¹⁰⁴. Certains participants exécutaient la carte en moins de cinq minutes, tandis que d'autres complétaient les détails en cours

¹⁰⁴ Vous pouvez consulter quelques-unes des cartes mentales à l'Annexe C et D.

d'entrevue afin de situer un lieu précis dont ils témoignaient. Les participants effectuent des choix afin que leur croquis du Vieux-Limoilou corresponde à leur représentation. D'abord, le participant positionne sa feuille à l'horizontale ou à la verticale. Tandis que la majorité des participants fixe une position, d'autres pivotent la feuille en cours d'exécution. Les participants procèdent de diverses façons pour dessiner leur carte, notamment en traçant une forme carrée du territoire, en établissant les frontières Nord, Sud, Est et Ouest du quartier, en reproduisant chaque artère, en inscrivant les noms des rues et des lieux publics fréquentés, en situant leurs ancien et actuel domiciles, etc. Deux d'entre eux ont même tenu à utiliser une règle. Le premier trait dessiné par les participants révèle ce qui est clair dans leur esprit. Dans onze des seize cas, la rivière St-Charles était d'abord située, alors qu'à trois reprises la 18^e rue a été tracée en premier.

Figure 5: Points de repères pour décrire et délimiter le Vieux-Limoilou selon les participants



Les limites du quartier ainsi visibles facilitaient l'explication de la part des participants afin de déterminer le territoire occupé par le quartier du Vieux-Limoilou versus Limoilou. La comparaison de chacune des délimitations déterminées par les participants à l'écrit et à l'oral nous renseigne sur leurs représentations que nous présenterons au prochain chapitre. En cours d'entrevue, certains informateurs ajoutaient ou corrigeaient des éléments de leur carte pour la compléter. La réalisation de la carte mentale a ainsi servi d'appui à l'imaginaire des informateurs.

Se référer à des photographies permet également de soutenir le discours et de raviver les souvenirs. Le fait de montrer ses photographies personnelles à une inconnue représente un geste d'ouverture et de confiance. Au total, huit participants se sont référés à leurs photographies pour se raconter et ces derniers appartiennent tous à la première catégorie d'informateurs¹⁰⁵. Soulignons que cela représente six des neuf entrevues agrémentées de références visuelles, ce qui nous semble être une portion significative. Ce recours aux souvenirs imagés manifeste d'une part, leur désir de se raconter le plus fidèlement possible et, d'autre part, leur attachement pour le Vieux-Limoilou. Les années vécues dans un quartier semblent proportionnelles au nombre d'histoires à raconter, comme en témoigne la durée des entrevues de la première catégorie de participants par rapport à la deuxième. Certains participants avaient déjà sélectionné des images de leur album, tandis que d'autres ont parcouru la totalité de leurs photographies en commentant chacune d'elle. Se référer à ses souvenirs visuels est une stratégie mnémotecnique que nous n'avons guère proposée aux participants, mais qui s'avéra un franc succès. En effet, les photographies soutiennent les propos des participants tout en témoignant d'anciens bâtiments, commerces ou maisons du quartier. Aujourd'hui, la pratique photographique est devenue commune et répandue, mais à l'époque où celles des participants ont été prises, la photographie inaugurait des moments événementiels. Plusieurs images témoignent de leur famille et parents, de leur enfance, de leur domicile, du commerce familial ou de leur mariage. D'autres photographies datant de 1990 à aujourd'hui ont permis aux informateurs de dévoiler les transformations qu'a subies leur quartier ou leur bâtiment après rénovations. En cours d'entrevue, la photographie sert de façon intermédiaire à évoquer la mémoire et permet l'expression d'une fierté et d'une nostalgie des moments parcourus.

2.5 Les données du Fonds Ville de Québec

Bien qu'ayant obtenu des données riches grâce aux entrevues, la disponibilité d'un fonds d'archives constituées de récits de vie et de récits de pratiques recueillis par l'équipe du Laboratoire d'ethnologie urbaine s'est présentée comme une occasion incontournable de compléter les données. Le *Tableau explicatif de la provenance des informateurs* accompagnant le fonds Ville de Québec nous a permis de repérer efficacement les récits se rapportant à Limoilou. Sans prétendre avoir effectué une consultation exhaustive, la lecture d'une vingtaine de guides d'écoute a permis de

¹⁰⁵ Énumérons les participants qui se sont référés à leurs photographies : Jean-Charles, Nicole, André, Lise et Georges, François, Steeve et Nathalie.

décèler cinq récits de vie aux propos concordant avec la période à l'étude et avec nos résultats d'enquête orale. À vrai dire, ces récits de vie, recueillis entre 1992 et 1994, témoignent de certaines fonctions urbaines et de pratiques culturelles du quartier des années 1920 à aujourd'hui. Nous présentons brièvement chacun des informateurs sélectionnés ayant participé au projet *Vivre sa ville : Québec au XX^e siècle* ainsi que les thématiques abordées. Soulignons que les informations divulguées datent des années de l'enquête (1992 à 1994); nous ignorons donc les occupations actuelles de ces informateurs et s'ils sont toujours vivants.

Michel Lemelin vit à St-Esprit depuis sa naissance en 1946, il témoigne de l'ambiance de petit village régnant dans le Vieux-Limoilou. Faisant partie d'une « famille souche de Limoilou », il précise que ceux qui sont restés de père en fils dans le quartier obtiennent une certaine reconnaissance. Accordéoniste dès l'enfance, M.Lemelin détient une double reconnaissance de la part des Limoulois. Il suit des cours à domicile étant donné son handicap visuel. Cet horaire souple a favorisé le développement rapide de son talent musical grâce auquel il a fait carrière. M.Lemelin établit un parallèle entre le mode de vie de la haute et de la basse ville. Il mentionne également les changements qu'ont causés les centres d'achats dans le quotidien des Limoulois, ce qui appuie notre hypothèse soutenant que les transformations des pratiques culturelles et des fonctions urbaines ont causé le déclin de la vie de quartier.

Jean-Baptiste Beaumont originaire de Montréal, aménage dans St-Charles en 1930. Il remarque à cette époque la décharge publique s'étalant de la rue du Pont jusqu'à la 8^e avenue. Travaillant comme chauffeur de taxi, M. Beaumont cumule les anecdotes et se forge une excellente connaissance de la ville. Après plusieurs déménagements au sein de la Ville de Québec, M. Beaumont s'installe sur la 1^{ère} avenue de 1958 à 1982. Il mentionne les problèmes d'invasion de rats dans sa cave datant d'avant le bétonnage des berges de la rivière St-Charles. En 1982, il aménage avec sa femme dans *Les appartements Cartier-Brébeuf* gérés par la SOMHAC. Leur motivation à s'établir dans cet immeuble, neuf à cette époque, vient du fait qu'il cherche à obtenir plus de sécurité. Né en 1927, **Alex Légaré** a vécu dans St-Fidèle. Il se marie en 1943 et aménage d'abord sur la 5^e rue, puis sur la 12^e rue, avant de quitter en 1963 pour Charlesbourg. Ayant étudié en haute ville, M. Légaré compare la personnalité des gens de la haute et de la basse ville. En plus de faire carrière en génie chimique à l'Université Laval, il fonde le *Tournoi international des Pee-wee de Québec* et s'implique dans le loisir sportif. Tout comme Jean-Guy, présenté ci-haut, M.Légaré mentionne que les filles n'étaient pas admises au centre paroissial.

Originnaire de Lévis, **Madeleine Jalbert** aménage en 1922 dans St-François-d'Assise. Elle fréquente l'école primaire de la paroisse jusqu'en 6^e année. Par la suite, elle ira étudier chez les ursulines à la haute ville. Elle poursuit ses études et consacrera sa vie aux soins infirmiers. Mme Jalbert explique la différence entre les paroisses Stadacona, St-Charles et St-François-d'Assise. Elle témoigne également de la vie paroissiale dont la Fête-Dieu ainsi que la symbolique du reposoir que les paroissiens installaient sur leur perron. Après avoir vécu de 1943 à 1951 dans St-Pascal, elle quitte définitivement le quartier en 1953 pour Ste-Foy à la suite du décès de son père.

Thérèse Nolin-Crête passe son enfance dans St-Charles et fréquente l'école de la paroisse. Ayant perdu son père à l'âge d'un an, Mme Nolin-Crête témoigne du mode de vie difficile que mène sa famille. Elle mentionne que la Canardière ainsi que les 1^{ère} et 3^e avenues regroupaient la vie commerciale du quartier avec les magasins de chaussures, « les 15 cents » et les épiceries. Mme Nolin-Crête délimite le territoire par la rivière et la 18^e rue et précise les limites du quartier Limoilou. Elle parle de la paroisse Stadacona en expliquant pourquoi cette dernière est surnommée « Stocane les toasts ». Après son mariage en 1947, elle déménage à Portneuf, puis reviendra s'établir dans St-Roch en 1976. Soulignons que Mme Nolin-Crête a écrit un livre en 1993 retraçant son enfance dans Limoilou. Cette démarche personnelle témoigne d'un besoin de fixer ses souvenirs afin de transmettre à son prochain. Par ailleurs, nous reviendrons sur ce sujet appartenant à la projection puisque d'autres participants se sont prêtés à une telle démarche mnémonique, qui traduit l'appartenance pour un quartier. Le sens des éléments énumérés témoignant de la vie de quartier sera approfondi par le biais du croisement de nos propres données au cours des prochains chapitres.

Tableau 4: Participants du Laboratoire d'ethnologie urbaine

Participants	Date de naissance	Profession	Période vécue dans le Vieux-Limoilou	Lieu de résidence au moment de l'enquête
<i>Informateurs du fonds Ville de Québec, Archives du Laboratoire d'ethnologie urbaine</i>				
Michel Lemelin	1946	Musicien, accordéoniste et animateur à la Radio Basse-ville	1946-1994 (année de l'enquête)	7 ^e rue
Jean-Baptiste Beaumont	1908	Retraité, Chauffeur de taxi	1930-1932 1958-1992 (année de l'enquête)	1 ^e avenue

Alex Légaré	1927	Retraité, Génie chimique à l'Université Laval Fondateur et président du Tournoi international des Pee-wee de Québec	1927-1963	Charlesbourg
Madeleine Jalbert	1916	Infirmière	1922-1943 1951-1953	St-Jean-Baptiste
Thérèse Nolin-Crête	1926	Femme à domicile	1926-1947	St-Roch

Conclusion

L'ensemble de ces portraits témoigne de la singularité des parcours de vie des participants ayant collaboré à l'étude. Nous pouvons ainsi constater que la diversité des profils retenus permet de documenter différentes époques du quartier. Voyons maintenant ce que nous disent ces témoignages sur les pratiques culturelles et les fonctions urbaines propres au Vieux-Limoilou.

CHAPITRE 3- LES PRATIQUES CULTURELLES AU GRÉ DES FONCTIONS URBAINES

En suivant la trame des fonctions urbaines, nous présentons ici les pratiques culturelles recueillies auprès des participants à l'étude ainsi que celles issues du corpus du *Laboratoire d'ethnologie urbaine*. D'une part, des constats seront dégagés par rapport aux modes de vie des Limoulois, et ce, sur la période de 1960 à aujourd'hui. D'autre part, à partir du discours des étrangers avec le quartier, nous serons en mesure d'identifier les fonctions urbaines les plus attractives qui constituent les raisons de fréquenter le Vieux-Limoilou. Des extraits d'entrevue enrichiront cette démonstration à laquelle s'ajouteront des éléments liés à l'actualité du quartier afin de créer une ouverture vers l'avenir. Onze des douze fonctions urbaines seront ici développées; nous avons choisi d'aborder la fonction de *Projection* au chapitre suivant puisqu'elle est davantage liée à l'interprétation des données. Le choix de présenter la quasi-totalité des fonctions urbaines dans un chapitre réside dans l'importance de démontrer que leur complémentarité influence la vie d'un quartier. Nous sommes consciente que cette décision crée un déséquilibre dans la longueur des différents chapitres composant le mémoire, mais le tout nous semblait plus logique et harmonieux ainsi. Avant de faire la description ethnographique de ces fonctions, dressons un portrait de la vie du quartier d'hier à aujourd'hui tel qu'il apparaît dans les témoignages.

3.1 La vie de quartier : d'hier à aujourd'hui

Depuis les années 1950, la vie, autant à Québec que dans le Vieux-Limoilou, a suivi son cours. Rapportons ici les souvenirs divulgués par les informateurs du quartier dans lequel ils ont grandi. Ce portrait, visant à saisir l'ambiance de la vie du Vieux-Limoilou, aborde diverses thématiques telles que les paroisses, les frontières ainsi que les relations avec le voisinage.

Les paroisses

La restructuration des responsabilités de l'État, à la suite de la Révolution tranquille, a destitué le rôle institutionnel des paroisses. Mis à part leurs tâches administratives, les communautés religieuses assuraient le développement social et économique de leur paroisse. Par ses services, ses activités et ses institutions, la paroisse offrait un cadre favorisant le rassemblement de la communauté. En réalité, les participants à l'étude avouent qu'ils sortaient rarement de leur petit quartier puisqu'il

subvenait à l'ensemble de leurs besoins. « Nous on restait [dans notre paroisse] sans le savoir, parce que, quand même, c'est grand là. Tu sais cinq paroisses c'est quand même grand. Fait que quand tu restais dans St-Fidèle, tu faisais ta vie à St-Fidèle. » (M.B.). Un fort sentiment d'appartenance résultait de ce mode de vie clos et chacun s'identifiait à sa paroisse. Comparativement à aujourd'hui, les Limoulois disaient vivre dans St-Esprit, St-Fidèle, St-François-d'Assise, etc. plutôt que dans un quartier aussi vaste que le Limoilou actuel. Claude A. explique que cette désignation traduisait l'appartenance des paroissiens : « Appartenance à chaque paroisse, St-ci, St-ça, parce que chaque Saint avait une église. Donc, il y avait appartenance de la population. » (C.A.)

Par ailleurs, l'utilisation de surnoms pour les paroisses St-Charles-de-Limoilou et Stadacona affirme une certaine reconnaissance de la part de l'ensemble des Limoulois. D'une part, St-Charles-de-Limoilou est connu sous l'abréviation Limoilou ou Vieux-Limoilou¹⁰⁶. Cette appellation semble signifier que les Limoulois reconnaissent le rôle historique qu'a joué cette paroisse pour le développement du quartier. Les cartes mentales dévoilent cette association entre la paroisse St-Charles et le Vieux-Limoilou. Par ses bâtiments anciens, cette paroisse incarne le Vieux-Limoilou, tel que le proclament plusieurs informateurs. Les cartes mentales dévoilent effectivement que St-Charles personnifie le Vieux-Limoilou pour sept participants, tous des Limoulois anciens. Cette reconnaissance s'oppose à celle de la paroisse de Stadacona, qui, dans les faits, s'est instituée dès 1884, soit bien avant St-Charles. Cette dénégation est probablement due à l'érection canonique tardive de Stadacona en 1921 et à son isolement physique du reste du quartier par la rivière Lairet. À vrai dire, cette paroisse n'obtient un accès direct à la Pointe-aux-Lièvres qu'en 1866 avec la construction du pont Bickell¹⁰⁷. Séparés de l'est de Limoilou par la rivière Lairet, réel égout à ciel ouvert jusqu'à sa canalisation en 1960, les paroissiens de Stadacona demeurent isolés du reste des Limoulois. Cette méconnaissance, additionnée à l'environnement polluant des industries et des cours d'eau à proximité, procure une mauvaise image à la paroisse surnommée « Stocane les toasts ». La majorité des Limoulois rencontrés racontaient plusieurs anecdotes sur Stocane, tandis que les participants qui y vivent ignorent l'origine de ce sobriquet. La signification de « Stocane les toasts » se rattache à la pauvreté de cette paroisse où les gens, dit-on, ne pouvaient manger que des toasts.

¹⁰⁶ Répétons que l'étude considère le territoire officiel du Vieux-Limoilou dicté par la Ville qui est délimité par la 18^e rue, la rivière St-Charles, l'autoroute Laurentienne et le boulevard des Capucins. Néanmoins, certains informateurs ayant demeuré dans le quartier avant les années 1980 considèrent seulement l'ancienne paroisse St-Charles comme le Vieux-Limoilou.

¹⁰⁷ Le pont Laviguer a remplacé le pont Bickell en 1916.

S'ajoute à cette image de pauvreté celle de *rough* et de « durs à cuire » où les autres Limoulois n'étaient point les bienvenus, mis à part s'ils avaient un lien de parenté avec Stadacona. « Tu pouvais pas entrer avant, quand tu allais là tu te faisais tirer des cailloux. [...] T'allais là pis tu prenais des volées des fois. » (J-G.D.). André M. raconte s'être déjà promené une fois en bicyclette dans les années 1960 « pis il avait des gars qui venaient alentour de toi (André prend une voix grave) : qu'est-ce que tu fais icitte? Qu'est-ce que tu fais icitte? Le monde c'était assez fermé. Oh oui c'est une place fermée. » (A.M.). Selon les informateurs, les étrangers étaient perçus comme une menace pouvant « voler les filles de Stadacona ». Dans le cas où un étranger fréquentait une paroissienne de Stadacona, ce dernier était surveillé et intimidé par les jeunes garçons de Stadacona lors de ses visites. À l'opposé, Claude et André C. de Stadacona ont témoigné qu'ils subissaient de l'intimidation à leur tour lorsqu'ils fréquentaient l'école St-Fidèle. André C. explique : « C'est parce que quand on allait à l'école St-Fidèle, fallait passer par St-François d'Assise pis ils nous criaient des noms "Les Stocanes" "Gang de mangeux de toasts", mais là on n'aimait pas ça ben ben. Fait que les chicanes pognaient des fois. » (A.C.). Bien qu'elles soient révolues, ces histoires occupent encore une place importante dans l'imaginaire des Limoulois. Néanmoins, Stadacona semble, selon les informateurs, avoir conservé cette ambiance de petit village où les paroissiens s'entraident, bien après les années 1960.

Ces anecdotes abordent un second sujet ancré dans l'imaginaire des Limoulois, celui des « guerres de clochers ». D'abord, soulignons que ces rivalités témoignent du fort sentiment d'appartenance dans chacune des paroisses qui se manifestait par la formation de gangs. « On était attaché dans ce temps-là. On fraternisait aussi [avec les autres paroisses], mais St-Charles c'était St-Charles. On était la gang de St-Charles de Limoilou, la gang de St-Esprit, la gang de St-Fidèle. » (J-C.L.). Jean-Guy, Jean-Charles et les frères Cauchon rapportent que les guerres de clochers dans les années 1940 et 1950 pouvaient prendre racine autant dans le sport, où les équipes s'identifiaient à la paroisse, qu'au quotidien.

Hi maudit oui! Nous autres-là, la gang de Limoilou [St-Charles-de-Limoilou], on partait, on allait se batailler avec la gang de Stadacona. [...] quand tu traversais le pont [Lavigneur] tu tombais à Stadacona. Pis là là je te dis si tu voulais *coaxer* [amadouer] une fille de Stadacona t'as besoin de te lever de bonne heure pour qu'ils t'acceptent. Mais là c'étaient des batailles. Sors pas de couteau pis de fusil là. Ça partait en gang pis envoie, ça traversait le pont pis : "viens icitte toi". C'était le fun. À part de ça, ça finissait pis ça se donnait la main, "salut" pis c'était réglé. On recommençait plus tard. (J-C.L.)

À cet égard, autant les paroisses éloignées que voisines se vouaient à ces guerres et les frontières telles que les ponts, les parcs et les rivières devenaient le théâtre de ces affrontements comme le rapporte André C. : « Ben St-François d'Assise pis Stadacona ça se tirait, par [bord] en bord de la rivière-là, ça se tirait des pierres... » (A.C.). Ces anecdotes diffèrent de celles des informateurs ayant vécu dans les années 1960 et 1970. « C'est pas tellement une guerre, mais c'est que t'avais ta gang. [...] C'est ça. Ils se retrouvaient tous dans un petit café, c'était le point de ralliement, c'était là qu'ils faisaient leurs affaires. » (S.B.). Ces rivalités et ces groupes clos s'estompaient dès l'entrée à l'école secondaire. Puisqu'elles disposaient chacune de leur école primaire, les paroisses favorisaient la création d'une fraternité interne, ce qui créait une certaine distance envers les autres paroisses. Par contre, les écoles secondaires situées à St-Fidèle, St-François-d'Assise et Stadacona encourageaient les Limoulois à développer des liens d'amitié à l'extérieur de leur paroisse et ainsi découvrir que les autres Limoulois n'étaient pas si différents. L'appartenance au milieu de vie et les rivalités avaient également comme effet de forger une réputation aux résidents des paroisses comme l'énumère Jean-Guy : « St-Fidèle : c'étaient des snobs. St-François d'Assise : c'est moins snobs. Stadacona : pauvres. St-Charles : pauvres » (J-G.D.). Chacune des paroisses se trouvait marquée par ceux qui y habitaient. « Plus on montait dans le quartier plus c'était comme huppé. La partie St-Charles c'était la moins fortunée. Plus on montait dans le quartier, plus les gens étaient un peu plus aisés là. St-Fidèle, St-Esprit, St-François d'Assise c'était plus [fortuné]. » (N.B.). Les participants ayant vécu à cette époque s'entendent sur le constat selon lequel les paroisses les plus aisées se trouvaient davantage au Nord, tandis que « le Vieux-Limoilou [St-Charles de Limoilou] pis Stadacona c'étaient la même chose au point de vue économique. » (C.C.). Les emplois occupés par les paroissiens forgeaient leur caractère et leur identité : « Les habitants de St-Charles étaient des travailleurs de l'Anglo Pulp [...] Ça faisait des gens différents, des gens entreprenants, vigoureux. » Tandis que les gens de St-François-d'Assise étaient « moins physiques que ceux de St-Charles. [...] À St-François-d'Assise, il y avait plus de professionnels » (M.J.). Ainsi, les conditions socio-économiques semblables (scolarité, statut professionnel, habitat, revenu) des Limoulois d'une même paroisse accentuent, comme le mentionne Daniel Bédard, l'établissement de limites externes imaginaires et par conséquent la création d'entités distinctes. Aujourd'hui, ces traits socio-économiques des paroisses se sont atténués par l'émancipation des Limoulois à travers le quartier. Seules les différences au plan architectural demeurent perceptibles.

N'étant plus des cadres officiels, les cinq paroisses du Vieux-Limoilou demeurent présentes dans l'imaginaire de ceux qui ont vécu à l'époque où chaque paroisse représentait un milieu de vie avec ses propres délimitations. La majorité des informateurs, même ceux arrivés dans le quartier dans les années 2000, connaissent les différentes paroisses du Vieux-Limoilou. Certains participants continuent de s'y référer pour situer de façon précise leur domicile à un autre Limoulois. Prendre le temps de saluer et de discuter avec ceux qui vivent ou ont vécu dans la même paroisse témoigne d'un geste de considération de la part des Limoulois de cette période.

Figure 6: Les paroisses du Vieux-Limoilou et leur date de fondation

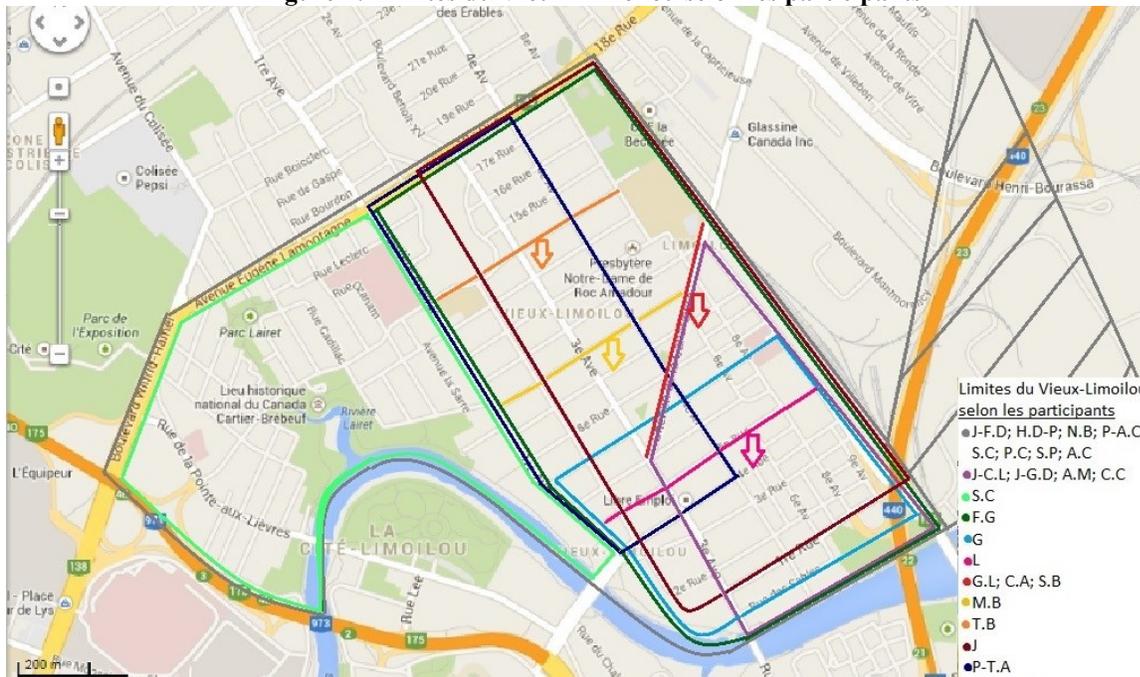


Limites actuelles du quartier

Le problème de délimitation géographique de l'espace urbain à l'étude est dû à sa variation dans le temps; les limites ont été établies en fonction de différents paramètres, principalement administratifs. Aujourd'hui, on peut constater certaines contradictions entre la carte de l'arrondissement Cité-Limoilou et celle du conseil de quartier qui rendent ardue la compréhension des frontières. La transition entre ces frontières – passant de paroisses à quartier, et de quartier à arrondissement – représente une étape qui semble avoir perturbé les conceptions territoriales des Limoulois. Les participants avouent être confus à la vue de ces changements. Ces derniers n'adhèrent pas automatiquement aux nouvelles limites dictées par les instances. Une marge s'établit ainsi quant à la

perception du même territoire entre les frontières officielles et les frontières officieuses. D'un autre côté, chaque Limoulois détient également sa propre conception du quartier. Il importe donc d'incorporer les représentations de chaque informateur à une carte afin de comprendre les divergences. Les données reproduites sur la figure 7 proviennent des cartes mentales et des témoignages des participants.

Figure 7: Limites du Vieux-Limoilou selon les participants



Avant d'incorporer les différentes délimitations des participants à une carte, il nous fallait consulter une carte officielle de la Ville de Québec. La division actuelle du territoire en arrondissements a quelque peu compliqué la tâche. Néanmoins, la consultation de trois cartes du Vieux-Limoilou datant de 1995, 1999 et 2010 illustre plusieurs contractions quant aux limites du quartier à travers les années. La carte de 2010 correspond davantage au territoire à l'étude sans toutefois inclure l'industrie de papier White Birch. Confirmations à l'appui, cette industrie fait officiellement partie du quartier Vieux-Limoilou. Sans cependant mentionner les nuisances qu'elle provoque au quartier, aucun Limoulois n'a inclus la White Birch dans sa carte mentale. Pour cette raison, elle est représentée par des traits gris sur notre croquis. Le territoire bordé en gris représente le Vieux-Limoilou selon la Ville de Québec et huit des vingt-quatre participants. Soulignons que trois d'entre

eux, étant ou ayant été impliqués dans le conseil de quartier, se sont appropriés les limites officielles représentant leur territoire d'action.

Sept participants se réfèrent à l'ancienne paroisse St-Charles-de-Limoilou lorsqu'ils ont à définir le Vieux-Limoilou. Quatre d'entre eux reprennent les délimitations de la paroisse (en mauve) tandis que les trois autres définissent l'artère du chemin de La Canardière comme limite Nord. Précisons que Jean-Charles, Jean-Guy et André M. (en mauve) habitent ou habitaient cette ancienne paroisse. Les traits situés au sud du territoire (en bleu pâle et en rose) peuvent également être associés à St-Charles. En identifiant une zone à l'extérieur de leur domicile, Monique, Georges et Lise (en jaune, en bleu et en rose) se distancient du Vieux-Limoilou par leur carte mentale et leur propos. Ils prétendent plutôt vivre dans Limoilou. Par ailleurs, les délimitations au Sud diffèrent entre la rivière St-Charles, la rue des Sables et la 1^{ère} rue. Cette représentation peut sans doute se rattacher au passé de cette section du territoire, vouée à l'industrie et donc peu fréquentable pour le commun des Limoulois. L'influence du vécu de l'informateur sur la représentation du territoire habité doit être considérée dans l'interprétation de cette carte. Steeve, ayant toujours demeuré dans Stadacona, a délimité (en vert pâle) sa paroisse et une partie de St-François-d'Assise, soit le territoire qu'il fréquente le plus. Bien que François précise « On peut toujours embrasser le petit coin qui va vers Stadacona là. » (F.G.), il n'adhère pas à cette possibilité et borne (en vert foncé) le territoire à la 1^{ère} avenue. Ce geste d'exclusion peut exprimer une non-assimilation de cette partie du territoire. Quant au Beauportois, Thomas, son expérience dans le quartier se rattache particulièrement à l'hôpital St-François-d'Assise où il a réalisé ses stages. Il détermine ainsi (en orange) que le Vieux-Limoilou se trouve au sud de cette institution. D'autres informateurs excluent volontairement une partie du territoire. C'est le cas de Julie (en rouge foncé) qui rejette la 1^{ère} avenue due à sa trop grande circulation automobile : « Le bout ici ça me bogue [en parlant de l'Ouest] pour moi c'est où la 2^e. La 1^{ère} [avenue] c'est pas le Vieux-Limoilou. Non... Ça circule trop. C'est ridicule. Je sais que ça circule beaucoup ici [La Canardière], mais on dirait que c'est comme une trop une grosse artère pour être comme dans mon petit quartier je trouve. » (J.). D'un autre côté, Pierre-Thomas (en bleu foncé) exclut la 8^e avenue, puisqu'il la considère comme différente par sa vocation institutionnelle (cégep, écoles) et par sa proximité avec l'incinérateur et la White Birch qui la pollue. Il instaure également la limite au sud à la 5^e rue puisqu'il ne fréquente pas le bas du Vieux-Limoilou mis à part la boulangerie La Boîte à Pain au coin de la 3^e avenue et de la 4^e rue. L'importance de colliger les représentations réside dans l'appréhension de ce qu'est le Vieux-Limoilou pour chacun. Nous constatons alors que

les Limoulois anciens se réfèrent davantage à la paroisse St-Charles-de-Limoilou ou au sud du territoire, tandis que les Limoulois plus récemment arrivés partagent, pour la majorité, la même vision de l'étendue du quartier.

L'ambiance du quartier

De l'époque des paroisses à aujourd'hui, le quartier a traversé son lot de changements. Les Limoulois anciens ayant été témoins de cette évolution prétendent avec nostalgie qu'il n'y a plus de vie de quartier. Depuis le déménagement ou la disparition de leurs fidèles voisins, les échanges et les activités de voisinage se font plus rares. Spécifions que les relations entre les voisins persistent dans certaines rues, dont celle où habitent Lise et Georges : « Les voisins ici, on se connaît toute. Ça fait assez longtemps qu'on reste. [...] Ils en a plusieurs qui ont déménagé. » (L.). En raison de la forte fraternité au sein des paroisses et des artères, le délaissement de certains propriétaires est perçu comme un choc. En révélant l'une des pratiques du voisinage, Jean-Charles témoigne de l'esprit de quartier d'avant le déclin.

C'est que moi dans les années 50, tous les propriétaires, toutes les maisons qui existaient dans 5^{ème} avenue, c'était tous des propriétaires occupants. [...] Dans ce temps-là, quelqu'un avait sa maison pis c'était familial, parce que tout le monde se connaissait. Le soir tout le monde sortait sa chaise, s'assoit sur le trottoir. Parce que ça jasait. (J-C.L.)

Les Limoulois anciens remarquent pendant le déclin que la formule de location est devenue plus instable. En désertant leur immeuble de Limoilou afin de vivre en banlieue, les propriétaires se désintéressent de l'entretien et du souci de louer leur appartement à des locataires convenables. François, explique le rapport d'inter-influence entre le profil des locataires et l'entretien des immeubles.

Il y en a qui en arrache. On le voit aussi, je dirais par les bâtiments aussi. Parce que y a de moins en moins, ben moi c'est ma théorie, y a de moins en moins de propriétaires occupant contrairement à l'époque. Je pense qu'un propriétaire occupant ça rénove, ça entretient son bâtiment. Et j'ai l'impression qu'aujourd'hui il y a moins de propriétaires occupant. Donc, souvent les bâtiments sont laissés à l'abandon. Si un bâtiment est laissé à l'abandon, ben les loyers sont moins chers. Si les loyers sont moins chers, bien naturellement ça attire une clientèle qui a moins de moyens et c'est bien tant mieux, mais c'est pas une raison pour ne pas entretenir. (F.G.)

Le mauvais entretien de certains logements n'incite pas les locataires à s'y implanter. Les Limoulois fidèles au quartier remarquent ce va-et-vient continu de locataires avec qui ils ne peuvent fraterniser comme autrefois.

Parce qu'avant il y avait beaucoup de gens dans les maisons, tu vois ça souvent, le propriétaire était au premier étage pis les deux autres étages c'étaient des locataires. À moins d'avoir des locataires qui ont pas de bon sang ce qui était rare, il voulait les garder. Pis souvent, les gens passaient leur vie avec le même propriétaire en bas. (A.M.)

Cette stabilité de la part des propriétaires et des locataires, additionnée à la proximité des commerces ainsi qu'à l'appartenance paroissiale, créait une ambiance de village. Plusieurs Limoulois associent le Vieux-Limoilou à cette image. Les explications des Limoulois anciens, ayant traversé le déclin, sont teintées d'un brin de nostalgie. Claude C. explique que le voisinage « c'est à peu près tous des gens qu'on connaît. » (C.C.). Steeve rétorque : « mais y en a moins qu'avant. » (S.C.). Dans les années 1960 et 1970, ils connaissaient les gens du quartier. Dans ces années, « c'était comme un village » exprime Claude C. « On s'entraidait. Le soir l'été, tout le monde sortait sur les galeries pis se parlait. » (A.C.). François précise que la vie sociale et communautaire active de l'époque et l'implication des paroissiens créaient cette ambiance. « C'était un peu comme un village hein! C'est-à-dire que les gens s'impliquaient, aidaient les autres. » (F.G.).

Tandis que certains semblent proclamer la disparition de cette ambiance villageoise et fraternelle, d'autres informateurs expriment la vigueur du Vieux-Limoilou; celle-ci est décrite comme un « écosystème » urbain, dense et mixte (P.C.). Le quartier est alors chargé de cette atmosphère de village qui régnait auparavant dans chacune des paroisses. Soulignons que cette qualité est régulièrement évoquée en opposition à la banlieue au-delà de la 18^e rue. « En fait, le Vieux-Limoilou c'est le centre-ville de Limoilou. Jusqu'à un certain point, on pourrait le voir un peu comme ça. [...] Mais c'est ça, c'est le début de la banlieue dès qu'on quitte la 18^e. » (P-A.C.). Fréquemment comparée à New York, la planification urbaine cartésienne des rues et des avenues accentue le caractère « centre-ville » du Vieux-Limoilou. Les commerces, les services et les événements sont colligés sur la 3^e avenue qui devient en quelque sorte le pôle de la vie de quartier. « Limoilou c'est une ville, mais t'as quand même un village qui est la 3^{ème} avenue. Pis t'as comme des petits quartiers les petits coins où tu restes. C'est plaisant. » (P.C.). Les Limoulois rapprochent même leur quartier du Plateau Mont-Royal à Montréal en référence à son dynamisme et à sa densité architecturale.

« C'est comme si c'était un petit village pis en même temps t'as un centre-ville où t'as je sais pas combien d'habitants dans Limoilou. Au pied carré y a une forte densité de personnes. » (J-F.D.). Cette densité que procurent les immeubles à logements est accentuée par leur disposition contiguë et l'absence de terrain, à l'exception de quelques pieds devant la façade¹⁰⁸. À première vue, ce modèle compact d'urbanisme, à l'opposé des banlieues, repousse Thomas : « y a aucune intimité. Moi je trouve ça, c'est vieux. C'est comme si ça avait été fait hyper rapidement. Je veux dire, on va faire beaucoup de blocs appartements près de l'hôpital pis c'est pas grave si y a pas de terrain. » (T.B.). En revanche, les Limoulois adhèrent à cet environnement propice à la mixité comme l'explique Jean-François.

Pis c'est sûr que c'était le quartier dans lequel on voulait rester, parce que Limoilou c'est le centre du monde (rire). C'est juste ça. Mais en fait, parce que y a tout. Tout est ici. C'est vraiment ça. Moi, une banlieue, c'est impossible. Je serai pas capable d'aller dans un lieu-dortoir. Un lieu où y a juste des petites familles. Un lieu où y a juste des personnes âgées parce que les banlieues, ça arrive pas mal toute à maturité. Tous les gens qui sont là ont eu leurs enfants. Non, moi Limoilou c'est la mixité, mixité économique, mixité sociale, mixité d'âges, des lieux, plein d'écoles, garderie pour les enfants, l'école primaire, l'école secondaire, le cégep. (J-F.D.)

La présence des institutions scolaires et des lieux de travail ont favorisé l'implantation des familles. Selon Carol Martel, coiffeur et propriétaire du Salon Martel depuis deux générations, le quartier regorgeait d'enfants dans les années 1950. Le nombre d'enfants ayant chuté de 50 à moins de 10 par triplex a également affecté l'ambiance du Vieux-Limoilou. Plusieurs Limoulois anciens partagent ce constat en précisant que les familles reviennent graduellement aménager dans le quartier. Le fait de vivre et de fréquenter l'école du quartier favorise l'esprit de communauté puisque les enfants se saluent et leurs parents à leur tour. « Quand t'as des enfants en plus jeune âge, tu fais plus de liens. Pis après ça tu gardes ces liens-là. » (P.C.) La population du Vieux-Limoilou regroupe ainsi des familles, mais également des professionnels, des étudiants, des jeunes adultes et des personnes âgées fidèles à leur quartier. Précisons que ces aspects contribuant à définir l'ambiance du quartier seront approfondis dans le cadre de la présentation des fonctions urbaines auxquelles ils appartiennent.

¹⁰⁸ Seules les maisons des paroisses St-Charles et Stadacona donnent directement sur le trottoir. Comme mentionnée à la page 82 de *Lettres de Limoilou*, la réglementation de la *Québec Land Co.* en termes d'aménagement explique l'aspect actuel du Vieux-Limoilou.

3.2 Maison 1 et 2

Incarnant le lieu où grandit l'être humain et celui où il s'établit, la maison se documente d'une part de l'intérieur par la description de l'univers domestique et d'autre part, de l'extérieur par les types de bâtiment résidentiel et leurs particularités architecturales. Connaissant déjà les différents lieux de résidence des informateurs, nous aborderons ici les similitudes quant à leurs domiciles, les motivations à s'établir, rester et quitter le Vieux-Limoilou, les investissements et les rénovations réalisées. Comme le mentionne Michel Maffesoli, il importe de considérer la maison 1 et 2 puisque « la maison de l'enfance reste le paradigme de toutes racines ou de toute recherche de racine, de même l'espace local est ce qui fonde l'être ensemble de toute communauté. »¹⁰⁹. Nous enchaînerons en présentant les différents types de domiciles sur le territoire à l'étude.

La famille influence énormément le choix des participants de s'établir dans le Vieux-Limoilou. Dans leur enfance, sept Limoulois¹¹⁰ du corpus demeuraient dans le même logis, immeuble ou rue que leurs grands-parents, leurs tantes ou leurs oncles. La proximité et l'entraide représentent les valeurs prisées au sein de la famille qui ouvre ses portes à ceux qui sont nouvellement arrivés dans le quartier. Ils partagent ainsi l'espace restreint des logements sans se plaindre du manque d'intimité. « On a jamais vécu vraiment tout seul, c'était une communauté ». (N.B.). Prévoyants, les grands-parents ou les parents achetaient des triplex afin d'y abriter leur famille. Au moment de constituer leur propre maison, quatre Limoulois anciens ont choisi de vivre dans le logis familial¹¹¹. Notons que dans le cas de Lise et Georges, il s'agissait d'un triplex à revenus appartenant au père de Lise. Quant aux autres Limoulois anciens, ils s'assuraient de choisir leur maison à proximité de leurs parents. Choisir le Vieux-Limoilou afin de s'y établir et d'y élever sa famille semble être un acte d'appartenance au quartier pour la majorité des Limoulois anciens. Seul André M. quitte le quartier afin de s'occuper de sa mère veuve à Beauport et de pratiquer pleinement sa passion musicale sans importuner ses voisins. Quant à Claude A., originaire de Charlesbourg, son attachement pour le commerce paternel, José Fleuriste sur la 3^e avenue, l'incite à s'établir dans le Vieux-Limoilou.

¹⁰⁹ Michel Maffesoli, « L'espace de la socialité », MAFFESOLI, Michel et al. *Espaces et Imaginaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979, p. 17.

¹¹⁰ Thérèse Nolin-Crête, A.M., F.G., J-C.L., J-G.D., N.L. et S.C., N.B.

¹¹¹ F.G., J-C.L., N.L. et S.C., L. et G.

En y élevant leur famille, les participants apprécient les avantages qu'offre le quartier. La proximité des écoles facilite les déplacements de leurs enfants qui profitent du dîner pour partager le repas en famille. Cette pratique domestique, présente chez Lise et Georges, Claude A. et Sylvie B. ainsi que chez Monique représente des moments précieux où même le mari quittait le travail pour être présent au dîner. Soulignons qu'étant femmes à la maison, Monique et Lise pouvaient préparer ce repas.

Avec les années, la place de la famille dans la vie des participants s'estompe puisque leurs enfants s'installent à l'extérieur du quartier. Claude A. développe sa théorie sur le délaissement du quartier par les enfants : « c'est pas mal ça en général dans la vie. Quand tu connais le bitume, tu es né sur le bitume, tu veux voir de la verdure. Tu veux connaître ce que t'as pas vécu. [...] Les enfants, moi que je connais, qui ont été à l'école avec moi, leur trip, eux autres, en fin de compte, ce qu'ils désiraient le plus, c'est leur petite maison, tondre le gazon pis tout ça là. » (C.A.). À l'inverse, le désir de vivre en ville se manifeste chez les enfants de banlieue. La majorité des Limoulois récents proviennent de banlieues et reconnaissent la beauté ainsi que le dynamisme de leur quartier d'accueil. Pierre-Thomas explique qu'il a pris le temps de choisir ce quartier afin de « sortir de l'ordinaire et je voulais vivre la vie plus de quartier. Parce que tu vas te promener à huit heures, neuf heures le soir à Ste-Foy dans les rues tu vas être tout seul pis il y aura personne. Tandis qu'ici l'après-midi, le soir il y a tout le temps du monde. Fait que ça, ça me tentait. » (P-T.).

Nombreuses sont les raisons qui motivent le choix des jeunes adultes à venir s'établir dans le Vieux-Limoilou. Le quartier présente en effet plusieurs avantages au point de vue économique. D'abord, l'accessibilité des loyers et des propriétés favorise l'implantation de nouveaux résidents.

Mais moi je pense que les maisons sont inabordables. La première maison achetée comme dans Montcalm, Sillery ou Ste-Foy. Alors y viennent acheter ici pour demeurer dans des appartements meilleurs prix qu'à la Haute ville. Étonnamment les gens adorent habiter ici, parce que y a toujours, comme l'élan qu'on avait dès le départ, les jeunes, c'est très actif ici là. Il y a plusieurs activités... (N.B.)

L'historien Réjean Lemoine témoigne de l'impact de ces propriétaires sur l'effervescence commerciale et l'amélioration de la qualité de vie du Vieux-Limoilou.

Donc dans le cas de Limoilou évidemment, compte tenu que le quartier est en train de se transformer énormément. Je vais vous donner un chiffre pour vous montrer que le quartier se transforme. Y a vingt ans y avait 80% de locataires, 20% de propriétaires.

Aujourd'hui, on est rendu à 50/50 à cause de la copropriété indivise. Des gens achètent. Si des gens achètent et bien y ont plus d'ancrage dans le quartier. Y ont plus soucis de leur qualité de vie. Pis on l'a vu avec l'histoire du Nickel. Je m'excuse (rire). Les gens se sont défendus en disant "Nous, notre quartier on veut une qualité de vie". Donc, c'est gens-là font des enfants, demeurent dans le quartier. Les écoles sont pleines. Donc à ce moment-là le quartier, évidemment l'artère commerciale va bien aller.¹¹²

Cette vague de nouveaux propriétaires, engagée depuis une quinzaine d'années selon les informateurs, est empreinte d'une nouvelle vision du quartier. À vrai dire, comparativement à la génération précédente, ceux-ci ne considèrent pas l'ancienne réputation malfamée de Limoilou. L'image que projette aujourd'hui le Vieux-Limoilou joue ainsi un rôle primordial dans ce regain de l'implantation de la population. Nous discuterons en détail de cette amélioration de l'image du quartier lorsque nous aborderons la fonction projection. Soulignons simplement que les fonctions urbaines d'aujourd'hui mettent l'accent sur les avantages qu'offre le Vieux-Limoilou en termes de proximité des services, de circulation et de divertissement. Les nouveaux résidents enthousiastes achètent à moindre prix, rénovent leur domicile et s'investissent dans leur quartier d'accueil. Claude A. considère que l'attraction des fonctions urbaines se trouve au cœur de ce phénomène :

Y reviennent ici parce que c'est attractif. Tu es malade, tu vas dans les hôpitaux, tu vas proche. [...] Tu veux aller dans les bars, les petits bars. Toutes les activités qui se passent maintenant dans le Centre-ville [...] tout se passe en attraction ici. (C.A.)

Comme l'a remarqué François, propriétaire d'immeubles dans Limoilou, les nouveaux locataires désirent se rapprocher de leur lieu de travail. « Ils sont plus proches de leur ouvrage, c'est plus économique. Ils viennent de comprendre ça. » (J-G.D.). L'emplacement stratégique du Vieux-Limoilou par rapport au centre-ville de Québec et aux autoroutes lui accorde un atout considérable aux yeux des automobilistes, des utilisateurs du transport en commun et des piétons. Cette proximité signifie une économie de temps dans les transports pour les Limoulois.

Dans un autre ordre d'idées, la qualité de vie du quartier semble attirer les nouveaux résidents. Ils y voient un retour à un mode de vie plus social et communautaire en opposition à celui de la banlieue. Après avoir quitté temporairement le Vieux-Limoilou, Julie désirait ardemment y revenir puisque « Je m'ennuyais de la vie de quartier, je m'ennuyais vraiment de la vie de quartier. À Vanier y a pas ça hein! Les gens font leur affaire pis on connaît pas nos voisins pis c'est correct de même. » (J.). Cette

¹¹² À table avec Jean Soulard. Entrevue avec Réjean Lemoine et Nathalie Fillion, émission radiophonique diffusée sur les ondes du poste au FM 93, 26 octobre 2014, 52 :02 minutes.

vie de quartier est visible autant quotidiennement par l'achalandage des commerces, des restaurants et des bars qu'occasionnellement à la tenue des fêtes et des événements populaires. Mentionnons que les Limoulois se font un plaisir de vanter leur quartier et ses attraits auprès de leurs amis et même de la presse¹¹³ afin d'inciter d'autres gens à s'y établir. Tenant à la vie qu'ils mènent dans leur quartier, plusieurs Limoulois investissent dans leur domicile. Les rénovations représentent une étape charnière pour Jean-Guy, Nicole, François, Lise et Georges et témoignent d'un désir d'améliorer l'état de leur propriété et, de ce fait, celui de leur quartier. Mis à part François qui a rénové son triplex au début des années 1990 au moment de l'acquisition, les informateurs améliorent leur logis dans les années 1980 et bénéficient de programmes de subventions fédérale et provinciale. La décision de moderniser son logis témoigne d'un attachement au quartier et à son logis. Lise et Georges hésitaient entre vendre afin de déménager dans une plus grande maison en banlieue ou rénover leur triplex tout en creusant un sous-sol. « On a dit "on va rester dans notre quartier qu'on aime pis on va rénover". » (L.). Malgré le coût de leur investissement, les informateurs témoignent d'une grande satisfaction quant à la revitalisation de leur logis. En revanche, Nicole, qui a rénové dans les années 1980 et 2000, ressent un tiraillement face à ses décisions. « J'ai pas quitté. J'aurai dû quitter. Il me semble que j'aurai été vivre ailleurs, acheter quelque chose ailleurs, mais mes parents étant là je voulais pas les quitter pis j'ai rénové. » (N.B.). Dans ce cas, l'attachement pour la famille plutôt que le quartier justifiait de rester et d'investir pour rendre le chez-soi agréable.

Les Limoulois estiment que l'amélioration des domiciles se propage depuis une vingtaine d'années. « Les façades ont changé, les châssis ont changé, tout a changé. » (J-G.D.). Les propriétaires s'influencent entre eux et constatent l'importance de rénover et d'entretenir leur propriété. « Quand tu embellis un lieu, bien naturellement, ça attire des gens. Et les gens sont nécessairement fiers. » (F.G.). Les subventions gouvernementales ainsi que le statut juridique de l'occupation en copropriété ont contribué à cette revitalisation et ont eu pour effet d'attirer progressivement de nouveaux résidents, locataires ou propriétaires. Les informateurs observent que la durée de location s'étire désormais à un terme d'un minimum de deux ans. La transformation des loyers en condos favorise également l'arrivée d'autres propriétaires. L'arrivée de ce modèle domiciliaire présente une solution aux propriétaires de logement souhaitant déléguer leurs responsabilités et le dérangement parfois causé par les locataires. Les condos favorisent également une stabilité de la part des habitants. La

¹¹³ Référence particulière à l'article *L'endroit où tout le monde voudra vivre* de Catherine Dorion-Coulombe paru dans la section Impressions citadines du Carrefour de Québec le 16 juillet 2013.

présence massive des condominiums dans le Vieux-Limoilou peut être considérée comme un autre témoin du phénomène d'embourgeoisement du quartier. Quoi qu'il en soit, certains Limoulois craignent que ce type de logis, en ne répondant pas aux besoins de l'ensemble des résidents, incite les moins fortunés à quitter progressivement le quartier. Cela altérerait la mixité populaire qui rend le Vieux-Limoilou si authentique aux yeux des informateurs. Du moins, la baisse de popularité des condominiums rassure sur ces appréhensions. Le retour de la stabilité des locataires et l'occupation grandissante par des propriétaires encouragent les relations de voisinage. D'ailleurs, Jean-François et ses locataires entretiennent une relation amicale par le biais de leurs enfants. L'amitié qu'entretiennent les enfants habitant les trois étages favorise le maintien de ces relations qui s'étirent même autour d'un bon souper. « Ou un moment donné on est tanné de se parler des trois étages un à l'autre, ben là y en a un qui invite l'autre pis ça arrive. Disons que c'est pas toujours ça, mais c'est une fois aux deux semaines. » (J-F.D.). Les saisons influençant les pratiques des résidents, elles rendent plus ou moins propices les relations du voisinage. De ce fait, les Limoulois restent casaniers l'hiver et ne croisent leurs voisins que lorsqu'ils déblaient. Les Limoulois reconnaissent et saluent leurs voisins. Mis à part les événements organisés sur la 3^e avenue, certains Limoulois tentent de socialiser avec leur entourage immédiat. C'est le cas du voisin d'Hugo qui organise des soirées BBQ entre locataires de l'immeuble. Ces rencontres sont l'occasion de mieux connaître leur voisinage, de socialiser et d'entretenir un sentiment de sécurité.

En regard de l'avenir, les Limoulois rencontrés se questionnent sur leur lieu de résidence. L'opinion des Limoulois récents est partagée. D'un côté, Pierre-Thomas et Hugo apprécient grandement leur quartier qui convient à leur mode de vie actuel, mais désirent procurer à leur future famille un terrain comme en banlieue. De l'autre côté, Pierre-André et Stéphanie comptent rester dans le Vieux-Limoilou qui offre de grands logements pour élever des enfants. Ils ne désirent pas entretenir une maison et un terrain en banlieue. Julie envisage avec latitude son avenir, mais aimerait tout de même demeurer dans un quartier dynamique comme le sien ou St-Sauveur. Élevant déjà ses enfants dans le quartier, Jean-François pense y poursuivre sa vie. « Si j'habite à Québec à ma retraite ça m'étonnerait fort bien, à moins que le quartier change bout pour bout pis que ça me représente plus là, mais si y reste un peu comme j'évolue dans ma tête aussi, bien je vais rester ici encore. » (J-F.D.). Mis à part Nicole qui quittera dans 10 ans pour la haute ville, les Limoulois anciens envisagent de déménager dans une résidence de personnes âgées de Limoilou. Ces résidences sont reconnues

comme étant habitées par des Limoulois. Elles représentent ainsi, par leur emplacement dans le quartier et leurs résidents, des institutions rassurantes pour les informateurs en phase de réflexion quant à leur avenir. « C'est toute des vieux de Limoilou qui sont là [sur la 8^e avenue.] J'ai des chums qui sont là. Je sais pas. Je veux pas vendre la cabane, je veux la garder. » (J-C.L.). Le sentiment d'attachement au domicile et au quartier s'observe alors à travers leur discours.

J'ai toujours aimé Limoilou pis peut-être que la journée qu'on décidera de vendre, parce qu'on prend de l'âge, on est comme les autres, on prend de l'âge. Pis des fois on y pense, on se dit : " ben faut pas attendre d'avoir 80 non plus ". Mais j'aimerais rester le long des berges je trouve ça bien. [...] Mais tant qu'on va être capable de vivre ici, on va rester ici. Mais on a élevé les enfants ici. (L.)

Les cas d'attachement ci-haut ne sont pas isolés; plusieurs Limoulois naissent dans le quartier et désirent finir leurs jours. Des familles souches, comme celle de Michel, vivent de génération en génération dans le Vieux-Limoilou et sont reconnues par leur voisinage. L'observation de moyens d'adaptation, telle l'installation d'une rampe ou d'un monte-charge pour fauteuil roulant afin d'accéder à l'appartement du rez-de-chaussée, traduit ce désir de la part des Limoulois de rester dans leur appartement¹¹⁴.

Les types de maisons

Il importe de considérer l'aspect physique du quartier puisque la prédominance des triplex et des duplex procure une densité de population influençant le dynamisme du Vieux-Limoilou. Rares sont les maisons unifamiliales présentes sur ce territoire. Quelques immeubles regroupant plus de cinq logements s'y dispersent également. Malgré l'âge des bâtiments, la majorité ayant subi des rénovations, la volonté de les entretenir donne un caractère vieillot qui accorde une *plus-value* aux logis des Limoulois. Comparativement aux logements neufs et modernes, ceux ayant conservé leur cachet ancien procurent un sentiment de confort aux nouveaux locataires : « on arrive, on se sent chez nous » (J.). Soulignons que certaines maisons situées au nord de la rivière St-Charles, entre la 5^e rue et la rue des Sables, présentent des signes d'altération ce qui accentue l'image de pauvreté associée à cette section du quartier. Les ornements, les galeries en fer forgé, la diversité des formes d'escaliers raides ou en colimaçon représentent par ailleurs des éléments architecturaux

¹¹⁴ À quatre reprises nous avons remarqué ce genre d'installation. Notons que deux d'entre elles étaient installées dans l'ancienne paroisse St-Charles, reconnue pour sa population vieillissante. Il importe également de considérer que ces installations peuvent être destinées à de jeunes personnes à mobilité réduite.

enrichissant le cachet authentique limoulois. Nathalie apprécie les mesures législatives employées afin de conserver les galeries en fer forgé lors de rénovations. Ce désir de protéger l'architecture témoigne d'une qualité du quartier et d'une logique évocatrice du nom « Vieux-Limoilou ». Les commerces disparus, auparavant situés au rez-de-chaussée, peuvent encore être retracés dans le paysage. Par exemple, la position de la porte d'entrée en biais ainsi que les grandes fenêtres indiquent qu'il s'agit d'un commerce transformé en logement. Ceux-ci témoignent de la vitalité commerciale des anciennes paroisses.

Le quartier offre également des maisons adaptées à la population qui y vit. Cinq résidences pour personnes âgées ont été répertoriées lors des observations¹¹⁵. Selon des dires des participants, ces résidences priorisent l'admission de Limoulois. Notons que la présence de deux de ces résidences sur le boulevard Benoit XV à proximité de l'hôpital St-François-d'Assise occasionne une mauvaise représentation de certains bâtiments de cette artère, qui se confondent, par leur forme, à des résidences de personnes âgées. Tel est le cas de l'immeuble à logements dans lequel vivent Pierre-André et Stéphanie. Ils précisent que l'édifice ainsi que la rue sont habités par une majorité de personnes âgées ce qui leur octroie une tranquillité. Les personnes âgées peuvent également bénéficier des logements sociaux destinés aux citoyens et familles à faible revenu. Gérées par l'Office Municipal d'habitation au Québec (OMHQ), La Confédération québécoise des coopératives d'habitations (CQCH) ou Immeuble Populaire de Québec Inc., ces vingtaines d'habitations prennent la forme d'immeubles à logements ou s'insèrent dans les duplex et des triplex¹¹⁶. L'assimilation physique de ces types de maisons facilite l'insertion sociale de ses habitants et abolit la création de ghetto. La présence de deux immeubles voués à la location de chambres et de pensions sur la 3^e avenue, au niveau de la 3^e rue et de la 16^e rue, témoigne de la situation socio-économique de certains Limoulois.

En bref, le Vieux-Limoilou, reconnu comme un milieu de vie de qualité, attire davantage de résidents qui choisissent de vivre l'urbanité. Les quartiers populaires tentent de redevenir des milieux d'habitation convoités en mixant résidences et commerces. Contrairement à nos observations, il s'avère que les Québécois ne sont pas enclins à adopter ce mode de vie. D'après les résultats d'un

¹¹⁵ Le long des berges, 1^e avenue; Résidence François de la Place, 8^e avenue; Manoir Stadacona, boulevard Hamel devant ExpoCité; Résidence Benoit XV inc sur Benoit XV; Jardin le Flandre coin 1^e avenue et Benoit XV.

¹¹⁶ OMHQ : 14; CQCH : 3; IPQ : 2

vaste sondage Léger Marketing commandé par la Ville en 2010, les habitants de la région de Québec conçoivent la maison individuelle comme un idéal puisqu'elle octroie un espace de ménage convenable. Malgré leur satisfaction quant à leur résidence actuelle, 39% des citoyens projettent un déménagement, dont 76% sont âgés de 16 à 24 ans¹¹⁷. En effet, plusieurs citoyens de cette tranche d'âge envisagent quitter leur quartier urbain afin de fonder une famille. Bien que les considérations environnementales liées aux déplacements soient connues de l'ensemble des Québécois, le tableau suivant démontre que des facteurs plus déterminants, classés sur une échelle d'un à dix, motivent le choix d'habitation.

Tableau 5: Facteurs déterminants lors du choix d'emplacement de l'habitation

Les plus importants	Les moins importants
8,4 Coût	5,9 Proximité du travail
8,4 Sécurité	5,4 Proximité des garderies
7,9 Proximité des services	
7,3 Stationnement	
7,0 Environnement et nature	

(Source, monlimoilou.com, Philippe Bourque, 15 avril 2014)

Proposant le compromis de vivre dans un espace plus restreint avec moins de terrain, en échange d'un déplacement plus court vers le travail ou l'école, une majorité de 56% refuse tandis que 42% acceptent. Seulement 11% envisagent d'aménager dans la basse ville. Notons également que ces résultats datant de 2010 ne considèrent point l'évolution actuelle de l'opinion des Québécois. À notre avis, l'idéologie du lieu de résidence idéal change progressivement en regard aux nombreuses familles présentes dans le Vieux-Limoilou.

Les témoins de l'histoire

Riche de son histoire, le Vieux-Limoilou a pu conserver quelques maisons et bâtiments que nous énumérons ici afin de saisir leur rôle au sein des fonctions urbaines du quartier, d'hier à aujourd'hui.

¹¹⁷ Samuel Auger, «Le rêve de la banlieue bien vivant à Québec», *Société, Le Soleil*, 14 avril 2014 et Philippe Bourque, «Quitter le centre-ville pour la banlieue», monlimoilou.com, 15 avril 2014. Ces articles partagent les résultats divulgués le vendredi 11 avril 2014 lors de la conférence de l'équipe de chercheurs de l'École supérieure d'aménagement du territoire et de développement régional (ESAD) et de la Ville de Québec.

La Villa Ringfield, 1185 rue de la Sarre

Témoin de l'origine du village Parkeville, la villa Ringfield est construite en 1840 par George Holmes Parke sur un lotissement du domaine Smithville. Ayant développé le chantier naval, George Holmes Parke accueille les clients et héberge les ouvriers dans la villa. Une villa imposante symbolisait fièrement la prospérité du chantier maritime à laquelle elle était associée. En 1909, les héritiers vendent le domaine Ringfield à La Compagnie des Orsainville (Parc Jacques-Cartier Ltée). En 1913, les Sœurs de St-François-d'Assise y aménagent une chapelle et une salle de classe. Dès la revente en 1921, la villa Ringfield passe aux mains de divers propriétaires qui l'occupent en tant que maison ou commerce. Tel est le cas de Roméo Gingras qui lui voue, en 1957, une fonction industrielle et commerciale. La villa abrite également en 1977 l'entreprise d'emballages L.P Aubut. L'état de la maison historique se détériore jusqu'en 2002 où le Centre communautaire Jean-Guy Drolet l'acquiert afin de la restituer. Un partenariat développé avec la Ville de Québec procure un budget suffisant permettant ainsi de restaurer la villa. Cette maison historique est désormais vouée à diverses activités chaperonnées par le Centre Communautaire, dont les conférences de la Société historique de Limoilou et les Conseils de quartier. Son propriétaire lutte pour obtenir sa reconnaissance patrimoniale officielle auprès du Gouvernement du Québec.

La Caserne, 325 5^e rue

Bâtie en 1910, à la suite de l'annexion de Limoilou à la Ville de Québec, la caserne se voit accorder une symbolique du pouvoir municipal d'où son architecture imposante. La caserne cesse ses activités en 1992 puis se convertit en centre d'art et de culture de 1997 à 2004 sous l'appellation *L'Autre Caserne*. Depuis, la caserne se dégrade en laissant en plan les différents projets soumis, telle une halte-garderie de l'organisme 1-2-3 Go!. L'avenir de la caserne demeure incertain étant donné les 4 millions de dollars nécessaires à sa rénovation préalable à l'ouverture de la halte-garderie. « La démolition de cet immeuble serait une perte irrémédiable pour le quartier Limoilou. »¹¹⁸. Trois des informateurs ont fait part de leurs souvenirs liés à ce lieu et de leur inquiétude quant à son avenir.

¹¹⁸Monlimoilou.com. «La caserne : l'un des "10 sites patrimoniaux menacés de Québec"», 11 mars 2014, *Monlimoilou.com*, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/la-caserne-lun-des-10-sites-patrimoniaux-menaces-de-quebec/> (Page consultée le 11 mars 2014).

La Maison Dorion-Coulombe, 332 rue Domagaya

Bien qu'elle soit aujourd'hui située dans les limites du Vieux-Limoilou, la Maison Dorion-Coulombe a été érigée, au dernier quart du 18^e siècle, dans le secteur actuel de Vanier aux abords de la rivière St-Charles. Menacée par le développement industriel, la maison est acquise en 1975 par l'architecte Cardwell Ross Anderson qui la déménage dans le Vieux-Limoilou, de nouveau à proximité de la rivière. L'acquisition par la ville de Québec en 2000 amorce un important projet de restauration de la maison. Témoin de l'évolution architecturale française et québécoise, la maison Dorion-Coulombe est investie par la Société de la rivière St-Charles qui y organise des assemblées générales, des activités et des expositions destinées à valoriser l'histoire et les écosystèmes de la rivière. Un programme jeunesse vise également à sensibiliser les enfants à la préservation de la faune et de la flore. Grâce à la disponibilité de sa salle d'eau, les visiteurs, majoritairement des locaux, y découvrent un centre d'interprétation et une maison historique riche de son architecture. Telle une hôtesse, la maison Dorion-Coulombe accueille les piétons et les cyclistes à leur traversée du parc linéaire de la rivière St-Charles.

L'école St-Charles-de-Hedleyville, 699-701 3^e Rue

L'ancienne école Hedleyville est classée immeuble patrimonial depuis 1984. Fondé en 1847 par l'homme d'affaires William Hedley Anderson, à proximité de son entreprise la Compagnie des marchands de bois Anderson et Paradis, ce bâtiment se voit accorder une fonction d'éducation dès 1863. Administrée par les Augustines de la Miséricorde de Jésus de l'Hôtel de Québec puis par les Sœurs servantes du St-Cœur de Marie, cette maison représente un des rares témoins subsistants des écoles de village au Québec. Cet édifice d'inspiration néoclassique a été repris et restauré en logements par l'acquisiteur qui obtient, de ce fait, la gratitude des Limoulois. Ceux-ci reconnaissent, en effet, la valeur de cette ancienne école, puisqu'elle ajoute un cachet et une référence historique à leur quartier. La maison-école d'Hedleyville nous introduit en fait au sein de la prochaine fonction urbaine, celle de l'éducation.

3.3 La fonction éducation

Les garderies

Ne consistant pas à répertorier l'ensemble des garderies présentes sur le territoire, cet exercice vise plutôt à observer l'influence de ces premières institutions éducatives sur l'ambiance du quartier. À

vrai dire, la rencontre de groupes d'enfants lors des observations a occasionné une prise de conscience sur leur rôle au sein de leur milieu. D'abord, les garderies occupent l'espace par leur immobilier. Les quelques institutions observées disposent de modules d'amusement extérieurs, visibles à partir des artères. Puis, la cour de jeux prend vie par les cris et les rires des enfants qui se propagent dans les environs¹¹⁹. Tenant une garderie en milieu familial, Nathalie fréquente avec les enfants la bibliothèque St-Charles sur la 4^e avenue ainsi que les parcs Lairer et Cartier-Brébeuf. Ces sorties occasionnent des déplacements de la part de ces petits bouts d'entrain qui répandent un sourire sur le visage des piétons qu'ils croisent sur leur chemin. Cette circulation d'enfants ranime les rues absorbées par la tranquillité d'après-midi. Informée par le CPE auquel elle est affiliée, Nathalie suit et promeut les événements organisés dans le quartier. L'organisme *1,2,3 Go! Limoilou*, voué au bien-être et au développement de l'enfance, établit une sorte de pont entre les garderies et les parents en diffusant le détail de leurs activités. De cette façon, les garderies collaborent à animer le Vieux-Limoilou par leurs propres actions ainsi qu'en incitant les familles à fréquenter les événements organisés.

Les écoles primaires

D'abord administrées par les communautés de religieux et de religieuses¹²⁰, les écoles primaires s'étendaient à chaque paroisse. L'école St-Esprit, fermée en 1984, abrite aujourd'hui la Coopérative d'habitation les bons amis de Québec. Au début des années 2000, une consultation publique quant au maintien ou à la fermeture des écoles primaires St-François-d'Assise, Stadacona, St-Maurice et St-Fidèle dans le Vieux-Limoilou suscite une forte concertation de la part des Limoulois qui fondent la Coalition pour la sauvegarde des écoles des quartiers centraux de Québec. La baisse significative du nombre d'enfants dans le quartier est à l'origine de cette situation. Ceci témoigne de la nouveauté du phénomène du retour des familles dans le Vieux-Limoilou. Le débat avec la Commission scolaire de la Capitale aboutit à un nouveau projet d'école nommée La Grande Hermine afin de remplacer le bâtiment désuet de St-François-d'Assise. Cette école, située à l'angle de la 13^e rue et de la 2^e avenue, est construite en fonction des principes de développement durable et incarne un symbole

¹¹⁹ Lors des observations nous avons répertorié : la garderie Les capucines, 8^e rue entre la 8^e av et des Capucins; le centre de la petite enfance les P'tit Loups, La réponse du Cégep Limoilou; le centre de la petite enfance Jardin Bleu, 3^e av entre la 17^e et la 18^e rue, Garderie dans l'école St-Fidèle, 12^e rue entre la 3^e et la 4^e av.

¹²⁰ Les Capucins, Les Servantes du St-Cœur de Marie, Les frères du Sacré-Cœur, Les Eudistes.

d'innovation dans le Vieux-Limoilou depuis son ouverture en 2008¹²¹. Nathalie constate que le Vieux-Limoilou se place à l'avant-garde des autres quartiers en accueillant cette première école verte de la Capitale. Néanmoins, elle regrette la fermeture de l'école primaire Stadacona qui oblige ses enfants à se rendre à l'extérieur du quartier. Cette fermeture marque un changement drastique dans l'ambiance de Stadacona, selon Nathalie. L'école St-Maurice à St-Charles ferme également ses portes et l'école St-Fidèle y échappe de peu. En 2004, l'organisme Mères et monde acquiert l'école St-Maurice afin d'y aménager vingt-trois logements à l'intention des jeunes mères ainsi que des services, des formations, des activités communautaires et un CPE. En dépit de la perte de vocation éducative, les anciennes écoles primaires se dédient à une nouvelle mission. Par exemple, à la suite d'une longue procédure judiciaire, la compagnie Norplex fait l'acquisition de l'école Stadacona en 2011.. La controverse plombait sur ce soumissionnaire de taille qui a balayé l'offre d'un groupe communautaire qui désirait transformer l'école en logements sociaux. Toutefois, Norplex n'a jamais mis de l'avant son projet de condos et d'appartements dans l'ancienne institution scolaire qui demeure encore déserte.

Les écoles secondaires

De nombreux bouleversements ont engendré la fermeture ou la transformation des institutions scolaires de niveau supérieur dans le Vieux-Limoilou. L'énumération de ces écoles procure des renseignements quant aux édifices présents ainsi qu'à l'achalandage qu'ils engendrent. Les élèves du secondaire poursuivent leur parcours scolaire au sein de deux écoles. En premier lieu, l'école de la Cité, auparavant Notre-Dame-de-Roc-Amadour, reçoit les premiers et deuxièmes secondaires dans ses nouveaux locaux du boulevard Benoit-XV. Entreprises en septembre 2012, les rénovations majeures visaient à agrandir et à adapter l'école aux besoins des élèves handicapés, en difficulté d'adaptation ou d'apprentissage qui la fréquentent. En deuxième lieu, l'école Jean de Brébeuf prend le relais en offrant le reste de la formation du secondaire. Située au coin de la 8^e avenue et de la 18^e rue, les élèves peuvent s'y rendre avec les autobus 802 et 4 circulant sur la 18^e rue. À l'heure du dîner ou à la fin des cours, les élèves transitent à pied, à bicyclette ou en planche à roulettes dans

¹²¹ Voici la description des «stratégies LEED utilisées» pour la construction : «conception d'une toiture végétale sur une partie du toit, installation de lumières qui s'éteignent lorsque les locaux sont inoccupés, contrôle des niveaux d'eau dans les toilettes, etc. L'utilisation de matériaux contenant un pourcentage de matières recyclées, une quantité réduite de contaminants de l'air et ayant été extraits, récupérés et fabriqués à l'intérieur d'un rayon de 800 km ont été favorisés dans l'objectif de promouvoir l'économie régionale et de réduire les impacts environnementaux causés par leur transport.». ABCP ARCHITECTURE. *École primaire de la Grande Hermine* [En ligne]. <http://www.abcparchitecture.com/projets/architecture/ecole-de-la-grande-hermine?cat=education-sports-et-loisirs>.

les rues avoisinantes. En regard de l'achalandage qu'elle provoque, l'institution Jean de Brébeuf peut être considérée comme un petit haut lieu où les adolescents socialisent et flânent en dehors des heures d'école. Ils investissent également la cour aménagée d'un terrain de basketball, de volleyball et de soccer, durant les heures consacrées à l'éducation physique ou dans leurs temps libres.

Les Centres de formation

L'ancienne école secondaire Louis-Jolliet, située sur la rue de la Pointe-aux-Lièvres, s'est convertie depuis plus de 20 ans en centre de formation aux adultes. L'institution offre une gamme de programmes de formation générale au secondaire, en intégration sociale et socioprofessionnelle, en francisation, en formation continue ainsi que des ateliers de préparation à la retraite. Cette variété attire quantité d'étudiants, dont plusieurs immigrants, ce qui a pour effet d'introduire une diversité ethnique dans l'ancienne paroisse Stadacona.

Plus à l'Est, précisément au coin de la 3^e avenue et de la 3^e rue, sous le toit de l'ancienne école supérieure St-Esprit, se retrouvent le Centre de formation et de consultation en métiers d'art, l'école de joaillerie de Québec et l'école nationale de lutherie. Affilié au Cégep Limoilou, ce pavillon assure la relève au sein des disciplines suivantes : céramique, construction textile, ébénisterie artisanale, joaillerie, lutherie (profil violon ou guitare), sculpture. L'ouverture de ce pavillon des métiers d'arts dans les années 1990 semble s'inscrire dans une tentative de revigorer le quartier par l'art. S'inscrivent dans cette visée les projets de l'Autre Caserne et Les oiseaux de passage, café-théâtre voué à la diffusion de la chanson vivante, sur la 5^e rue. Dès son arrivée en 1996, Jean-François remarque cette émergence artistique.

On dirait qu'à l'époque le CLD [Centre local de développement de Québec], avec l'école des métiers d'art pis le cégep de Limoilou, essayait d'implanter beaucoup d'ébénisterie, beaucoup de commerces qui avaient comme produits les métiers d'art, mais je sais pas si c'était une ratée ou quoi, mais ça jamais perduré ces commerces-là parce que c'est pas des commerces de proximité. (J-F.D.)

Dès 1996, le *Plan de quartier* du premier conseil de quartier du Vieux-Limoilou soulignait l'importance des programmes de subvention afin de favoriser l'implantation d'ateliers d'artistes, l'engagement

d'artistes dans les projets d'animation urbaine ainsi que le regroupement d'activités de diffusion et de création.¹²²

L'ensemble des anciens collèges n'a pu être réinvesti d'une nouvelle vocation d'enseignement. Tel est le cas du collège St-Charles situé au coin de la 4^e avenue et de la 5^e rue dont l'intérieur fût transformé en habitations. En 1998, le collège Marie-Moisan ainsi que le couvent des Sœurs Servantes du St-Cœur de Marie, auquel il est attaché, subit le même sort afin d'abriter des *lofts*. Néanmoins, l'architecture extérieure demeure intacte. Plus au sud de la 8^e avenue, l'École des métiers et occupations de l'industrie de la construction de Québec assure la formation initiale et continue pour tout l'Est-du-Québec. Il semblerait, selon Jean-Charles, qu'elle partage, avec des organismes communautaires, les locaux de l'ancienne école supérieure de commerce de St-Fidèle.

Bien qu'il soit situé au-delà de la limite de la 18^e rue et donc à l'extérieur du Vieux-Limoilou, l'apport du Centre de formation professionnelle de Limoilou (CFP) est considérable. Par ses programmes spécialisés en coiffure et esthétique, le CFP Limoilou attire nombre d'étudiants qui profitent de cette proximité avec le Sud de la 18^e rue afin d'y découvrir restaurants et boutiques.¹²³

Logeant sur le territoire du Vieux-Limoilou, ces centres de formation qui offrent des programmes spécialisés représentent des pôles attractifs. Ils collaborent ainsi à introduire des étudiants venus de l'extérieur du quartier qui finissent par se familiariser avec leur nouveau milieu d'études et de formation.

Le Cégep Limoilou

L'origine du Cégep Limoilou remonte à 1937, année de fondation de l'Externat classique St-Jean-Eudes qui visait, à la suite d'une demande du cardinal Villeneuve, à desservir l'enseignement postsecondaire pour la population de Limoilou, Beauport et Charlesbourg. Les activités des Eudistes débutent dans un logement sur la 15^e rue et la 4^e avenue puis se poursuivent dans l'imposant bâtiment construit en 1938. Faisant suite aux recommandations du Rapport Parent en 1967, le

¹²² Ville de Québec, *Plan de quartier Vieux-Limoilou : plan d'action*, Québec, Service du centre de développement économique et urbain. Division de l'aménagement du territoire en collaboration avec les divisions du transport, design urbain, patrimoine et aide au développement, Culture, du loisir et de la vie communautaire, Environnement, Planification, Police, 21 octobre 1996, p. 14.

¹²³ Le CFP Limoilou offre également des programmes en formation continue ainsi qu'en administration, commerce et informatique.

Cégep Limoilou naît de la fusion entre l'Externat classique St-Jean-Eudes, l'Institut de technologie de Québec situé à St-Roch et l'école des infirmières de St-François-d'Assise. Il apparaît alors comme « Une institution d'un caractère tellement nouveau qu'il n'en existe pas d'autre exemple en aucun pays du monde. »¹²⁴. Le besoin réside dans l'actualisation des connaissances et dans la formation d'une main-d'œuvre par le biais d'une institution accessible à l'ensemble de la population. La création de ce nouveau type d'établissement d'études collégiales implique alors la nécessité d'inventer une culture qui lui est propre. Le Cégep Limoilou devient alors un réel laboratoire, un milieu d'apprentissage pour tous, où la conjoncture des étudiants, des professeurs et de l'administration crée un fort esprit de communauté. Les travaux d'agrandissement de l'Externat en 1975 permettent enfin de regrouper tous les programmes sous un même toit.

En mars 2014, la conférence de la Société historique de Limoilou, organisée en collaboration avec le Cégep Limoilou et l'Association des retraités du Cégep Limoilou, a permis de saisir l'esprit de l'institution. Synonymes d'innovation et de création, les projets créés au sein des murs du Cégep Limoilou lui octroient une certaine réputation négative aux yeux des étrangers. Par exemple, le fait de laisser ouvert le bâtiment 24 heures durant semblait encourager, selon les croyances populaires, à fréquenter ce lieu devenu propice à la fête où aucune limite n'était respectée par les étudiants. Toutefois, Serge Côté, conférencier et retraité du Cégep Limoilou, précise au contraire que ceci permettait aux étudiants de s'approprier le lieu. Par exemple, des étudiants avaient affiché des fleurs cartonnées sur tous les murs intérieurs avant le début des cours. L'énumération des innovations créées par ce cégep populaire témoigne de son caractère avant-gardiste et soucieux des réalités de la communauté. Il est le premier cégep à instaurer une garderie dans ses murs, le premier à créer la formation en ligne, le premier à développer le programme alternance travail et études, le premier à reconnaître les acquis des étudiants et le premier à adopter une politique de sport et études. Néanmoins, le Cégep Limoilou a également vécu des moments moins glorieux. À la fin des années 1970, la crise économique rend le climat aride au cégep qui, en deux ans, subit dix interventions policières. Le mot d'ordre reçut de la part du Ministère : « faites pas de bruit, faites pas de vague ». Cette époque alimente dès lors les mythes entourant la réputation du Cégep Limoilou que même ses propres étudiants enrichissent. Les témoignages de sept retraités lors de la conférence traduisent un

¹²⁴ Citation du directeur Marcel Tremblay en 1967 lu dans Denis Guillemette, «Dynamisme et rayonnement : le collège de Limoilou», *Limoilou : un siècle d'histoire*, Les Éditions Cap-aux-Diamants Inc, 1996, p.60.

désir de partager leur appartenance au Cégep et à leurs pairs. Une fierté quant à leur collaboration à l'institution se dégageait de leur discours empreint d'émotivité et de nostalgie. L'une des retraités explique qu'elle avait l'impression « de devoir taire » ce qu'elle était, ce que son cégep était, en raison de la mauvaise image qu'il projetait. Fait rigolo à noter quant aux préjugés extérieurs, l'un des retraités a partagé l'inquiétude de son beau-frère sur l'éventualité d'une attaque dans les ruelles avoisinant son lieu de travail. Toute l'assemblée se mit à rire de bon cœur, ce qui démentit les histoires de peur entourant l'institution et le quartier. Ces histoires de peur entourant l'institution et le quartier voyagent encore dans l'imaginaire de la population, surtout chez les générations ayant 50 ans et plus.

Aujourd'hui, le Cégep Limoilou stimule l'accueil de nouveaux résidents locaux ou étrangers. Tel est le cas de Julie, de Beauport et de Pierre-André, de Joliette qui désiraient demeurer à proximité de leur lieu d'études. « C'est ce qui fait que j'ai atterri dans le quartier dès le départ » (P-A.C.). Comme le mentionne Pierre-André, les propriétaires d'immeubles locatifs profitent de la rentrée scolaire pour recruter cette clientèle étudiante directement à l'entrée du cégep. C'est ainsi que Pierre-André a trouvé son hébergement dans le quartier. Quant à Julie, déjà résidente à Québec, elle a pu cibler des appartements avant sa rentrée au cégep. Cela dit, tous les participants à l'étude n'ont pas fréquenté le Cégep Limoilou. Jean-François et François ont étudié au Cégep Ste-Foy, tandis que Pierre s'est spécialisé au Collège Mérici. Néanmoins, leur appartenance au quartier primait malgré la distance à parcourir jusqu'à leur lieu d'études. En parlant du phénomène d'embourgeoisement que vit le Vieux-Limoilou, Pierre-André réalise l'impact d'une telle institution scolaire en termes d'attraction et de développement populaire : « La plupart on est comme ça. On a été au cégep à Limoilou pis on a été à l'Université pis on n'a pas été capable de quitter le quartier, on reste. » (P-A.C.). D'après le *Scénario de revitalisation Quartier Vieux-Limoilou* de 1992, le rôle du Cégep Limoilou, en tant que pôle d'animation, doit être développé afin de stimuler la revitalisation du quartier¹²⁵. Attirant bon nombre d'étudiants, offrant plus 750 emplois et encourageant ainsi la prospérité des commerces environnants, le Cégep provoque également un afflux important d'automobiles. Nicole remarque la venue de ces étudiants qui se stationnent « dans nos rues », nuisant ainsi aux résidents (N.B.). Le rôle du Cégep au sein de sa communauté se voit alors controversé. D'ailleurs, le portrait dressé en

¹²⁵ La Ville de Québec, Rues principales et l'équipe du bureau de quartier. *Scénario de revitalisation Quartier Vieux-Limoilou*, Québec, Rues Principales, 1992, p.11.

2009 par l'*Approche territoriale intégrée* classe le Cégep Limoilou dans les offres de services négatives en regard de sa faible implication au sein des activités du quartier¹²⁶. En misant sur l'utilisation fréquente de sa Salle Sylvain-Lelièvre aux fins de spectacles et d'événements de tout genre, le Cégep Limoilou révisé son implication communautaire et tente de rejoindre davantage l'ensemble de la population limouloise et québécoise.

L'école de cirque de Québec

L'école de cirque de Québec (ECQ) représente sans aucun doute l'une des plus belles récupérations d'église limouloise aux yeux des informateurs. Aménagé dans l'église St-Esprit depuis 2003, l'organisme, fondé en 1995, poursuit sa mission de promouvoir les arts du cirque et de stimuler l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes. L'ECQ signale sa présence en installant autour du clocher des poteaux jaunes, telle une couronne, et en affichant les lettres « R », « E », un ballon ainsi qu'une lune sur la façade du bâtiment. L'ajout de ces éléments décoratifs agrémenté l'église tout en dévoilant sa nouvelle vocation. De plus, l'ECQ assure une présence active au sein du quartier grâce aux pratiques que les élèves du cirque font à l'extérieur, rendant ainsi visible leur art, ainsi qu'en participant aux événements limoulois tel le Bazar des ruelles. Les spectacles et les portes ouvertes annuelles attirent, d'une part les parents des jeunes élèves, mais également les amateurs de cirque. François considère que l'école procure un rayonnement au quartier.

Nous, on est chanceux parce qu'il y a quelque chose d'intéressant qui est né là, qui est l'école de cirque. C'est quelque chose qui est extrêmement, moi je vois ça, génial comme signal. Enfin les jeunes reviennent dans le quartier pis en plus c'est pas nécessairement des jeunes du quartier. C'est des gens qui vont à l'école de cirque, qui découvrent le quartier. C'est des gens qui sont aussi bien insérés au quartier, c'est-à-dire qui vont faire des spectacles sur le parvis de l'église, y vont en faire dans le parc. Ils vont faire des manifestations dans les rues même. (F.G.).

Encore une fois le Vieux-Limoilou, foyer d'accueil d'institutions scolaires spécialisées, bénéficie de l'attraction qu'elles procurent auprès de diverses clientèles.

¹²⁶ Isabelle Mercure. « Portrait de l'arrondissement de Limoilou. En matière de pauvreté et d'exclusion sociale », *L'approche territoriale intégrée*, Septembre 2009.p.117.

Parcours scolaire des informateurs

À la lumière de leur parcours scolaire présenté au chapitre précédent, la tendance répandue chez les Limoulois anciens est d'avoir fréquenté l'école primaire et secondaire du quartier¹²⁷. À l'exception de Lise, de Jean-Charles et d'Alex Légaré¹²⁸, ayant respectivement étudié au secondaire chez les Ursulines, au pensionnat à St-Raymond de Portneuf et à l'école supérieure Notre-Dame de Grâce, les autres informateurs ont poursuivi leurs études au sein des écoles secondaires du Vieux-Limoilou. Pour Lise et Alex, la fréquentation de leur école secondaire leur accorde un premier contact avec la haute ville et sa population. Selon Alex, il existe « une différence extraordinaire entre la mentalité de la haute ville de celle de la basse ville. [Quand il allait] à l'école supérieure Notre-Dame de Grâce, il y avait des gens de la haute ville. Ils sont plus snobs. Ils se pensent supérieurs. Il y a des gens de la haute ville de soixante ans qui ne sont jamais allés sur la 1^{ère} avenue. »¹²⁹.

Le niveau de scolarité des Limoulois augmente depuis les années 2000. Comme l'a remarqué Jacques Saint-Pierre, des résidents plus scolarisés demeurent dans le Vieux-Limoilou¹³⁰. Effectivement, le portrait dressé par *L'approche territoriale intégrée* révèle, en 2006, que 20.87% de la population détient un certificat, un diplôme ou un grade plus élevé dans le Vieux-Limoilou, comparativement à Maizerets ou Lairet. En revanche, ce pourcentage du Vieux-Limoilou n'atteint pas celui de la Ville de Québec estimé à 26.37%¹³¹. Le niveau de scolarité chez les Limoulois se maintient et s'amplifie jusqu'en 2014 considérant le profil des Limoulois récents dont plus de la majorité détient un baccalauréat. Cet embourgeoisement de la population contribue à l'amélioration de la qualité de vie du quartier. C'est-à-dire qu'en disposant d'un diplôme universitaire, ceux-ci occupent des emplois bien rémunérés et sont suffisamment nantis pour rénover et entretenir leur immeuble.

En ce qui concerne les enfants des informateurs, ceux-ci étudient tous dans les écoles de quartier. À vrai dire, la proximité des écoles primaires avec le domicile représente un critère à l'achat d'une propriété et au choix d'un quartier. Cet avantage facilite la circulation piétonnière des enfants. « Pis

¹²⁷ Cette tendance s'applique également aux participants du Laboratoire d'ethnologie urbaine Michel, Madeleine et Thérèse.

¹²⁸ Participant du Laboratoire d'ethnologie urbaine.

¹²⁹ Jasmine Fréchette, 23 avril 1992, guide d'écoute de l'entrevue avec Alex Légaré, Québec, collection Laboratoire d'ethnologie urbaine.

¹³⁰ Jacques Saint-Pierre. *Lettres de Limoilou : de Cartier à aujourd'hui*, Québec, Ville de Québec (arrondissement Limoilou), 2008, p.166.

¹³¹ Isabelle, Mercure, *op.cit.*, p.97.

mes enfants ont toujours été à l'école dans le quartier. L'école primaire y ont été à St-François entre la 1^{ère} avenue, la 2^e avenue, mais moi je restais sur la 12^e. L'école était sur la 13^e. Ils sortaient de la maison, prenaient la ruelle pis s'en allaient à l'école. C'était pas loin. » (M.B.). Monique se questionne à savoir comment circulent aujourd'hui les enfants demeurant dans l'ancienne paroisse Stadacona et qui doivent se rendre à la Grande-Hermine.

Étant imbriquées à leur milieu de vie, les écoles reçoivent l'appui des parents. Tel est le cas de la femme de Jean-François qui fait partie de l'Organisation des parents participants et du conseil d'établissement de l'école St-Fidèle. Jean-François participe ponctuellement aux sorties scolaires. Quant à Monique, elle s'est toujours engagée au sein des écoles primaires, secondaires et collégiales que fréquentaient ses enfants. Étant femme à la maison, Monique désirait s'occuper. Elle a donc assuré le service de la bibliothèque, du lait et de l'accompagnement scolaire à l'école primaire St-François-d'Assise, aujourd'hui la Grande-Hermine. Son implication au sein de l'école augmentait son sentiment d'appartenance à son ancienne paroisse. Au secondaire et au cégep, elle faisait partie des comités d'école et des conseils d'administration. Jean-François énonce l'impact de l'implication parentale au sein des écoles du quartier.

Y a beaucoup de professeurs qui habitent dans le quartier, on les croise. Ça, ça crée vraiment un lien de proximité qui est intéressant. Pis on se sent beaucoup interpellé pour s'impliquer dans l'école. Vu que c'est une école de quartier, on y va à pied. On va jouer dans la cour d'école avec les enfants. Ça crée vraiment comme, ça devient positif pour les enfants l'école. (J-F.D.).

La concentration de ces institutions scolaires dans ce territoire de 5km², octroie au Vieux-Limoilou un dynamisme par l'achalandage et la circulation que chacune occasionne. Pour les étudiants et les jeunes familles, la proximité avec ces écoles et centres de formation devient un avantage considérable synonyme d'une qualité de vie particulière au Vieux-Limoilou.

3.4 La fonction production

La fonction production prend racine dans l'espace urbain qu'elle anime en retour. « La ville est travail. Le temps urbain est rythmé par les allées et venues des travailleurs et travailleuses. »¹³². Ce mouvement, qui influence le dynamisme de la fonction circulation, s'observe particulièrement aux

¹³² Jean Du Berger. « Pratiques culturelles et fonctions urbaines », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, no 1, p.32.

heures de pointe. Regorgeant de commerces et d'industries, le Vieux-Limoilou offre des possibilités d'emplois au sein de son territoire. En fait, la fonction production se trouve au cœur de l'origine de la fondation des premiers faubourgs. Les chantiers maritimes prometteurs attirent dès leur création les travailleurs de partout au Québec qui s'établissent dans l'espérance de prospérer. L'évolution des industries adjacentes à la rivière St-Charles, autant sur la Rive-Nord que la Rive-Sud, est aussi créatrice d'emplois. En regard du parcours des informateurs, le lieu de travail a une incidence sur le choix du quartier de résidence, et ce, considérant également les emplois de leurs parents et de leurs grands-parents. Ce lien entre la fonction production et celle de maison 1 et 2 s'établit par un rapport de proximité auquel la fonction circulation s'ajoute. Explorons ici quelques exemples.

L'ouverture de l'Anglo Canadian Pulp and Paper en 1927 s'inscrit dans un contexte socio-économique de l'après-guerre où le gouvernement s'efforçait de réintégrer au marché du travail les soldats démobilisés. L'objectif était de développer le secteur secondaire afin de freiner d'une part, la crise du chômage que vivait durement le Québec et d'autre part, la migration des Québécois vers les États-Unis. Située sur le site de l'ancien village de New Waterford, l'usine accroît son nombre d'employés – de 500 et 1000 employés avec les années – et assure ainsi le rôle du plus important employeur du quartier et de la ville. Les Limoulois et les Québécois sont privilégiés pour l'obtention d'un emploi. L'usine passe entre les mains de plusieurs propriétaires et est connue sous le nom de Papiers White Birch depuis 2004¹³³. Plusieurs employés demeurent ainsi dans le quartier, comme c'est le cas des oncles et du cousin de Gaston qui habitent dans l'ancienne paroisse de St-Fidèle. St-Charles accueille plusieurs ouvriers de l'Anglo Pulp, ce qui forge un caractère uniforme à la paroisse. Les emplois occupés par les paroissiens façonnent ainsi l'identité de leur milieu de vie et contribue à créer une image distinctive des paroisses, comme nous l'avons observé précédemment. Les grands-parents et parents des informateurs occupaient divers emplois dans les années 1945 au Port de Québec, dans les compagnies ferroviaires comme la *Québec Railway Light & Power*, chez F.X. Drolet et dans les usines de chaussures telles que *Québec Stitchdown Shoe*¹³⁴. Jean-Guy et Jean-Charles travaillent également dans ces industries. L'expansion de plusieurs entreprises de Limoilou à

¹³³ L'usine connaît actuellement une période de transition. Dû à ses difficultés financières, la White Birch a fermé pendant huit mois entre 2011 et 2012, a effectué des coupures dans les chèques de pension des ex-travailleurs et a congédié 550 employés. De ceux-ci, 330 ont retrouvé leur emploi au sein de l'usine qui ne fonctionne qu'à demi-régime. Jean-Michel Genois Gagnon, «White Birch test de nouveaux marchés», *Le Soleil*, 30 avril 2014, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/actualite-economique/201201/14/01-4485822-papiers-white-birch-un-marche-de-lemploi-favorable.php> (Page consultée le 23 avril 2014).

¹³⁴ Jacques St-Pierre, *op.cit.*, p. 130.

la suite de la Seconde Guerre mondiale édifie le quartier comme pôle agroalimentaire en 1960¹³⁵. Soulignons également l'apport des commerces de proximité et des restaurants qui génèrent eux aussi l'employabilité et l'économie du quartier. Parallèlement à ces entreprises privées, la fonction publique devient la principale catégorie d'emploi par l'entremise de ses paliers municipaux, provinciaux et fédéraux. Les emplois occupés par certains parents des Limoulois témoignent de ce tournant du secteur tertiaire. Le père de François travaillait au Ministère d'approvisionnement et services du gouvernement du Canada situé d'abord à la Gare maritime Champlain, puis déménagé sur la rue Belvédère où il devait se rendre en voiture. Le père de Lise, demeurant dans St-Fidèle, faisait carrière en comptabilité et a fondé avec son frère le Syndicat de Québec. Quant au père d'André M., il travaillait au bureau de poste situé sur la Canardière, donc à distance de marche de chez lui. Encore aujourd'hui, les Limoulois centrent leur travail dans leur quartier, comme l'explique François en se référant à un couple de locataires de la 1^{ère} avenue. « Pis ça, c'est vraiment typique de la nouvelle génération de Limoilou. Début trentaine, lui a son magasin de skate avec ses chums [sur la 3^e avenue] et elle, est infirmière et elle travaille à St-François-d'Assise.» (F.G.). Quant aux emplois occupés par les participants, ils démontrent que les entreprises du quartier priorisent l'employabilité des Limoulois. À l'exception des retraités, les informateurs occupent des emplois respectables dans leur champ d'études au sein du quartier ou en périphérie. Tel est le cas de Julie qui travaille en service social à deux pas de son domicile. Cette proximité avec le lieu de travail augmente son sentiment d'appartenance au quartier. Depuis dix ans, Pierre, ayant déjà bénéficié de l'aide sociale, remarque une baisse du nombre de chômeurs dans le Vieux-Limoilou. « Il en reste encore, mais t'as plus de professionnels. C'est plus, le monde ont tous des jobs. Ça travaille plus qu'avant. » (P.C.). Cette concordance avec le phénomène d'embourgeoisement de la population, abordé précédemment, ajouté à la qualité des emplois auxquels se consacrent les Limoulois rencontrés, influence leur mode et leur qualité de vie au sein du quartier.

Précisons que les fonctions production/consommation entretiennent une relation miroir. C'est-à-dire que « chaque poste de production s'explique par la présence des consommateurs. »¹³⁶. Ainsi, chaque commerce, manufacture ou entreprise s'inscrit au sein de ces deux fonctions à la fois. La distinction s'établit selon le point de vue de l'observateur. Ayant remarqué la présence des manufactures et des industries par le biais d'observation, nous les classons ici dans la fonction de

¹³⁵ Les entreprises Laiterie Laval, laiterie Cité, Coca-Cola et la boucherie Lafleur en font la renommée.

¹³⁶ Jean Du Berger, *op.cit.*, p.32.

production. Ces compagnies maniant et transformant les matières sont concentrées majoritairement au sud de la 4^e rue. Ces commerces de mécanique, d'automobiles, de pneus, d'entreposage, de textile, d'ébénisterie, de peinture, etc. renforcent l'image industrielle de cette partie du quartier depuis son origine. À vrai dire, cette partie, appartenant à l'ancienne paroisse de St-Charles, est considérée distinctement du reste du Vieux-Limoilou par la plupart des participants. En réalité, l'intérieur de St-Charles est découpé par le village faubourg ayant persisté, ainsi que par la pollution environnante et la pauvreté des habitants. D'abord, l'architecture des bâtiments témoigne de l'histoire du village faubourg qu'elle renferme comme le dévoile l'illustration.

Figure 8: Noyau faubourg développé entre 1847 et 1890



(Source: Nancy Amyot et al.. *St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits*, Québec, Société de recherche sur le patrimoine, inc., 1983, p.113)

Son aménagement appartient à la première phase de développement du Vieux-Limoilou qui s'est effectué sans règle d'aménagement, comparativement au reste du quartier. Ceci se perçoit par l'absence d'espace entre les maisons et le trottoir, ainsi que par l'absence d'arbres et de verdure. De

plus, étant victime de la pollution causée par l'incinérateur et l'usine à papier, cette partie est dénuée de qualité de vie aux yeux des informateurs.

Selon Nancy Amyot, « St-Charles a probablement souffert tout au long de son histoire de son site et de sa situation par rapport à Québec »¹³⁷. Ensuite, la revitalisation de St-Roch aurait également influencé les conditions de vie du bas du Vieux-Limoilou. « J'ai l'impression que c'est peut-être plus près de St-Sauveur, de St-Roch plutôt, parce qu'avec la transformation de St-Roch il y a une pauvreté qui a migré dans le bas de Limoilou. »(F.G.). La zone au sud de la 4^e rue se voit alors particulièrement investie de cette image de pauvreté qui nuit au développement de ce territoire¹³⁸. Comme l'explique Pierre, il ne considérerait pas s'y établir étant donné ces conditions. « Quand je venais avec mon épouse, elle voulait pas être à St-Charles de Limoilou. J'ai dit : "h'importe où, mais pas St-Charles de Limoilou. C'est le trou". C'était le trou de Limoilou. C'était le coin noir pis tu vas pas là. C'était sale. C'était de la prostitution. C'était de la drogue. C'était toutes ces affaires-là c'était dans ce coin-là. » (P.C.). Progressivement, depuis les années 1980, des efforts de rénovations des bâtiments sont déployés dans ce secteur du Vieux-Limoilou afin de le revitaliser comme l'ensemble du quartier. Compte tenu de ce qui précède, la présence massive d'industries et de manufactures est perçue comme une nuisance à la revitalisation de l'ambiance de quartier dans le bas du Vieux-Limoilou. Jean-Guy, ancien paroissien de St-Charles, critique la situation géographique de ces commerces. « Tu mets pas une industrie de même sur le bord d'une belle rivière comme ça. Faut que tu te serves de ta tête. [...] Je les connais toute les gars, je les connais toute par cœur pis c'est des bons gars. Y ont des beaux commerces pis ça va bien. Mais c'est pas une place pour avoir des commerces. » (J-G.D.).

En outre, d'autres manufactures et petites industries se répandent entre la 8^e et la 17^e rue. Celles-ci, implantées dans le quartier depuis de nombreuses années, offrent des services aux particuliers ou aux entreprises ce qui contribue à rythmer la circulation. De plus, leurs actions quotidiennes dynamisent le voisinage. Comme nous l'avons remarqué lors des observations, il est fréquent que les portes de garage soient ouvertes et qu'on y voit travailler les employés.

¹³⁷ Nancy Amyot et al.. *St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits*, Québec, Société de recherche sur le patrimoine, inc., 1983, p.70.

¹³⁸ Voir l'Annexe E : Quatre secteurs de pauvreté selon Térésa Herrera Sheriff. *L'école et le quartier : ethnographie du Vieux-Limoilou*, Beauport, Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire, 2006, p.7.

Entre le Vieux-Limoilou et St-Roch, la Pointe-aux-Lièvres accueillait industries, manufactures et l'ancien incinérateur¹³⁹. Cette concentration industrielle affectait directement la vie de la paroisse Stadacona à proximité. La circulation engendrée par les activités de ce secteur rythmait la paroisse. De plus, les résidents y occupaient des emplois tout en subissant la pollution associée à ces industries. Au fil des ans, la production de la Pointe-aux-Lièvres s'est restreinte et les bâtiments qui subsistent offrent l'image d'un secteur délabré. Le parcours de la rivière St-Charles et le parc de la Pointe-aux-Lièvres muni d'un parc à chiens et d'une patinoire tentent de ranimer ce secteur fréquenté par la plupart des Limoulois. De l'autoroute Laurentienne, les automobilistes aperçoivent les imposantes bâtisses de Ciot habitation et Atelier TecknoGrav maître graveur appartenant à Stadacona. Dans les anciennes limites de Stadacona plusieurs compagnies avoisinent les résidences. Parsemés dans ce secteur et sur la rue de l'Espinay, des garages et des compagnies occupant des bâtiments indépendants et disposant de stationnements pour leurs employés, ajoutent à l'ambiance aride des rues de Stadacona dépourvues, pour la majorité, de richesse verdoyante.

D'un autre côté, les services offerts aux Limoulois s'inscrivent également dans la fonction production. Il s'agit précisément de salons de coiffure, de cordonneries, de centres de tailleur et nettoyeur, de cliniques dentaires, de cliniques et laboratoires orthopédiques, de centres informatiques, de compagnies de tondeuses, de lavoirs, d'enquêteurs privés, pour ne nommer que ceux-là. À vrai dire, les Limoulois accèdent à une panoplie de services répertoriés dans la grille d'observation. Ces entreprises desservent également l'ensemble des Québécois à la recherche de services spécialisés. Majoritairement situés au rez-de-chaussée d'immeubles à logements, ces services se concentrent sur la 3^e avenue et enrichissent l'offre des commerces et des restaurants.

3.5 La fonction consommation

Au cœur de la vie de quartier, la fonction consommation du Vieux-Limoilou a subi des changements radicaux depuis 1950. Le rôle de cette fonction s'explique par le caractère multifonctionnel du quartier qui, depuis toujours, subvient aux besoins des Limoulois. En vérité, la densité de la population du Vieux-Limoilou assure une certaine sécurité financière et la survie des commerces. « Je pense que Limoilou c'est vraiment ça. Les gens habitent ici et vont consommer ici. » (J-F.D.). Cette assurance sera toutefois promptement interrompue par l'avènement des centres commerciaux

¹³⁹ Cet incinérateur est démoli en 1976.

et des supermarchés. Les informateurs témoignent avec énergie de cette évolution que nous retraçons ici. Des anciens commerces aux actuels, les pratiques de consommation se dégagent et témoignent de l'adaptation commerciale du quartier à la suite du déclin de la vie de quartier.

Les anciens commerces

Jusqu'en 1960, la grande majorité des Limoulois profite des commerces répandus sur l'ensemble de leur quartier. La Canardière, la 5^e rue, les 1^{ère} et 3^e avenues regroupent une concentration importante de boutiques, d'épiceries, de magasins généraux et de restaurants. Selon Daniel Bédard, ces commerces ponctuels jouent un rôle d'intégration au sein de la population. Ceux-ci représentent des lieux de rencontres dans le quotidien des Limoulois. « C'est donc seulement sous sa forme ponctuelle que l'équipement commercial est un facteur favorable à l'entretien de la vie de quartier »¹⁴⁰. En ce qui concerne les épiceries du quartier, ayant pignon aux coins des rues, leur présence accrue marque encore l'imaginaire des Limoulois anciens. S'appuyant sur ses souvenirs, André M. dénombre une quinzaine d'épiceries du coin entre la 1^{ère} et la 5^e rue seulement. Circulant à pied, les Limoulois priorisaient l'achat de leurs aliments dans ces commerces de proximité qui offraient le service de crédit où ils pouvaient inscrire leurs achats dans leur compte client et payer ultérieurement. « Eux autres ce qui les faisait vivre c'était : marque moi. » (C.A.). En plus d'accommoder les Limoulois, cette façon de faire assurait une certaine fidélité de la clientèle. Les propriétaires et les clients, s'interpellant par leur prénom, entretenaient ainsi une relation marquée par la confiance et l'amitié. Précisons que les propriétaires étaient toujours sur place et n'engageaient que rarement des employés, comme c'est le cas désormais dans plusieurs dépanneurs. Les enfants se familiarisaient également avec le commerce et les propriétaires en faisant les courses de dernière minute pour les repas. Quant aux hommes, certains s'y procuraient leur journal quotidien. Selon le budget familial, les Limouloises achetaient l'épicerie hebdomadaire et comblaient par des achats ponctuels. « En général les gens, la journée de la paye, les gars donnent leur paye à leur femme (rire) pis la femme va s'occuper de ça le vendredi, bien souvent. C'était la journée de la paye bien souvent. Sinon s'il manquait de quoi pendant la semaine-là. » (A.M.). L'épicerie du coin est alors un petit « haut lieu » où femmes, hommes et enfants transitaient et se côtoyaient. Certaines s'approvisionnaient à l'occasion au *A&P* ou au *Thrift*, épiceries plus éloignées

¹⁴⁰ Daniel Bédard. « La notion de quartier appliquée au quartier Limoilou à Québec », Thèse (Baccalauréat), Université Laval, Québec, 1972, p.43.

que celle du coin, mais offrant plus amples marchandises¹⁴¹. Le marché St-Roch, accessible par le pont Drouin, était également fréquenté par les Limoulois pour ses marchandises variées de 1910 à 1977¹⁴². À distance de marche, les Limoulois subvenaient ainsi à tous leurs besoins en nourriture, vêtements et articles de tous genres vendus dans les 5, 10, 15. Le Kirouac était l'un de ces magasins fournissant articles domestiques, matériaux de couture, lingerie, jouets, etc. Ayant pignon sur la 3^e avenue de 1952 à 1993, le magasin Kirouac occupe une place considérable dans la mémoire des Limoulois anciens. Sur le plan architectural, le Kirouac avait une devanture imposante; celle-ci est aujourd'hui cachée sous l'enseigne du Familiprix.

La venue des automobiles, des centres d'achat et des épiceries à grande surface transforme considérablement les habitudes des Limoulois à partir de 1960. D'abord, trois centres d'achats s'établissent aux limites de Limoilou : Place Fleur-de-Lys sur le boulevard Hamel, les Galeries de la Canardière sur d'Estimauville et les Galeries Charlesbourg sur la 1^{ère} avenue au niveau de la 41^e rue. Offrant une diversité de commerces et de services sous un même toit, une aire de restauration et de repos ainsi qu'un vaste stationnement, les centres d'achat sont mieux munis pour accueillir les consommateurs. En réalité, le nouveau moyen de transport populaire présente un défi aux quartiers devant s'équiper et modifier leur aménagement afin d'améliorer la circulation et le stationnement. Ce facteur favorise également le délaissement des épiceries du coin. De même, il apparaît nettement plus avantageux d'acheter les aliments aux prix concurrentiels des grandes épiceries tout en réalisant le reste des commissions hebdomadaires dans un même lieu. Afin de survivre, certaines épiceries du coin offrent le service de livraison à bicyclette pour ensuite se convertir en dépanneur. Considérant le nombre important d'épiceries du coin dans le Vieux-Limoilou, le déclin a causé la fermeture progressive de plus de la majorité d'entre elles. Il importe de considérer que lorsqu'un commerce ferme ses portes, c'est un peu de vie qui disparaît. La routine et l'achalandage associés à ce commerce cessant, le lieu ne constitue plus un point de repère dans la vie de quartier. Soulignons également que certains propriétaires ont profité de cette période difficile pour prendre leur retraite. Les centres d'achat font de surcroît concurrence aux petits magasins de vêtements dont le Vieux-Limoilou n'a pu renouveler l'offre depuis le déclin. Les rares boutiques de vêtements de designers qui

¹⁴¹ A&P était situé où l'actuel Brunet sur la 3^e avenue au niveau de la 10^e rue. Le *Thrift* occupait le local Accommodation GD au coin 3^e avenue et 5^e rue.

¹⁴² Le marché de St-Roch est relocalisé en 1977 dans la Gare du Palais afin de faire place à l'autoroute Laurentienne.

ont osé s'installer dans le quartier dans les années 2000 n'ont pas survécu. « Des magasins de linge pis tout ça, y n'a pu dans le quartier. Y a déjà eu, mais ça fait longtemps. » (L.).

Quant aux restaurants, leur développement évolue plutôt en marge des centres d'achat. Au sein des paroisses, les roulottes à patates frites et petits casse-croûte deviennent des espaces de rencontres, des petits « hauts-lieux », où les Limoulois affluent les soirs et les weekends. D'ailleurs, la mère de Jean-Charles tenait le restaurant chez Larue de 1938 à 1947. « Ça marchait. Elle faisait des bonnes patates frites pis des hot-dog, des hamburgers pis toutes sortes d'affaires. Même, j'ai des amis qui m'en parlent encore ils disent : "maudit ta mère faisait des bonnes frites". » (J-C.L.). Devenu un souvenir vif dans la mémoire de Limoulois, les casse-croûte ont joué un rôle social important dans la vie de quartier. « Les petits restaurants c'était la place où il y avait la machine à boules et le *jukebox* aussi. La première fois que j'ai écouté les Beatles c'était 5 cennes dans le *jukebox* après l'école pour aller écouter de quoi aussi. Fait que il y a plein de monde qui se tenait là. » (A.M.). Fréquentés par les jeunes Limoulois, ces restaurants représentaient leur lieu de rendez-vous par excellence où ils pouvaient aisément y flâner autant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Enfant, François souhaitait accompagner ses grandes sœurs au Café Royal « qui était le lieu de rassemblement des plus vieux et des gangs. » (F.G.). En allant chercher des frites pour sa mère, François en profitait pour observer ce café empreint de vie sociale. « C'était vraiment un lieu identitaire. » (F.G.). La commercialisation des friteuses, dans les années 1960, a diminué l'élan des casse-croûte selon André M. Ouvre alors le restaurant ayant incommensurablement marqué l'imaginaire des Limoulois : Le Cendrillon. « C'était LE restaurant de Limoilou. C'était lui le plus gros parce que y en n'avait pas d'autre. Les autres c'étaient des casse-croûte. » (A.M.). Le Cendrillon est typique d'une nouvelle génération de restaurants qui servent des repas plus haut de gamme, tel son fameux spaghetti, des pâtes et du steak¹⁴³. L'achalandage du Colisée de Québec et du Cinéma Lairer, situé dans l'actuel Demers, profite au restaurant jusqu'à sa fermeture dans les années 1970. Des restaurants chinois s'implantent également dans le quartier à cette époque. Sylvie P. de Charlesbourg soupait régulièrement le dimanche soir avec son père et son frère au restaurant chinois situé devant l'hôpital St-François-d'Assise. Encore aujourd'hui, un restaurant asiatique occupe ce local. L'offre en restauration est alors restreinte à des restaurants de types familiaux dont la clientèle est surtout les résidents du quartier.

¹⁴³ Le restaurant *Le Caillou* a ouvert dans les années 1970 et 1980.

La fonction commerciale vit une période de transition. Certains commerces et restaurants offrant des services et des produits sous un modèle renouvelé tentent leur chance dans Limoilou sans obtenir d'échos de la part de la population. « Il y a eu d'autres tentatives les années suivantes, mais c'est comme si à chaque fois, les gens, il n'avait pas un noyau suffisant. Il y a eu une épicerie fine qui s'appelait les Trois poivres sur la 3^{ème} avenue qui est arrivée un petit peu trop tôt dans le temps. » (F.G.). L'engouement de la population limouloise et québécoise n'est pas au rendez-vous pour porter ces innovations commerciales. À vrai dire, la vitalité commerciale reprend progressivement dès les années 1980 selon Claude A.

Un vent de fraîcheur

Au milieu des années 1970, le père de Claude A. déménage son commerce d'Henri-Bourassa sur la 3^e avenue au coin de la Canardière. Cet espace, actuellement occupé par la pharmacie Jean Coutu, était à cette époque encombré d'un ancien garage Shell. Malgré l'état décrépit du terrain, les Audergon entreprennent la restauration du lieu qui devient rapidement convoité par des promoteurs visionnaires. Claude A. explique la naissance de ce mouvement commercial effervescent auquel son père prenait part.

Dans ces années-là, les années 80, il y avait beaucoup de brouhahas commercialement. Le monde se bâtissait. Il y avait beaucoup de commerces qui s'installaient dans le quartier pis à travers la ville. Tu sais on voyait que ça bougeait. Entre les années 75, 80, il y avait les récessions pis les crises économiques on connaissait pas ben ben ça. [...] Il y avait des promoteurs, le coin où on était, tous les 6 mois il y avait un promoteur qui nous faisait une offre.¹⁴⁴

Les bas taux immobiliers, propices à l'implantation d'entreprises et de commerces dans le quartier, avantagent les jeunes entrepreneurs, et ce, encore aujourd'hui. Grâce aux programmes de partenariat avec la Ville, la revitalisation de la 3^e avenue en 1989 marque officiellement le renouveau commercial dans le Vieux-Limoilou. Le but des rénovations des pavés, des trottoirs et des lampadaires consistait à ajouter un cachet à la 3^e avenue afin de « donner un milieu de vie comme la rue Cartier par exemple. » (J-G.D.). Bernard Deschênes témoigne de cette vocation de la 3^e avenue qui s'installe dans les années 1980 sans toutefois avoir atteint sa maturité.

¹⁴⁴ José Audergon échangera son local pour un duplex où est l'actuel commerce José Fleuriste. Il conclut cette transaction afin d'abriter sa famille à l'étage et de travailler au rez-de-chaussée.

Comme l'avenue Cartier à la haute-ville, la 3^{ème} avenue est, dans Limoilou, devenue un centre commercial et de services très complet. Les tenants de la décentralisation des activités communautaires devraient se réjouir et encourager le développement de cet îlot très vivant entre la 1^{ère} rue et la 18^{ième} rue, mais malheureusement, on ne se sent pas encore tellement intégré au milieu. Les voisins d'alentours ne se sentent pas encore assez impliqués, ce qui cause de gros maux de tête aux commerçants et hommes d'affaires qui ne demandent qu'à servir cette communauté environnante et tellement personnalisée. Créer un esprit de quartier c'est facile pour les citoyens de Limoilou. Concentrez-vous sur la 3^{ième} avenue, vous avez tout ce qu'il vous faut.¹⁴⁵

Cette citation atteste que l'intégration d'équipements commerciaux nécessite d'une part, des entrepreneurs, et d'autre part, un voisinage qui s'approprie la nouveauté. Cette étape, essentielle à la survie des commerces de proximité, requiert de la patience puisqu'elle s'accomplit sur le long terme, comme en témoigne l'actuelle réussite commerciale de la 3^e avenue. L'élan de renouveau des années 1980 est sournoisement freiné par la guerre des motards des années 1990 qui, fréquentant divers bars du quartier, alimente l'image *Rock n' Roll* et dangereuse du Vieux-Limoilou¹⁴⁶. Désireux d'établir leur entreprise dans un milieu sécuritaire et de conserver leur local loin du vandalisme, peu de nouveaux commerçants s'implantent jusqu'au dénouement policier.

L'adoption d'une vision commerciale, mentionnée précédemment, tournée vers le Centre de formation et de consultation en métiers d'art vise à redorer l'image de la 3^e avenue. Des subventions favorisent l'ouverture de commerces d'artisanat qui n'ont malheureusement point réussi à devenir suffisamment attractifs selon Jean-François.

C'est des commerces d'appels, mais je ne suis pas convaincu que c'est assez pour faire déplacer des gens de Cap-Rouge pour venir chez le luthier de la 3^e avenue. Alors j'ai l'impression qu'il y a eu comme un nettoyage naturel qui s'est fait que la 3^e avenue est devenue principalement soit des commerces de proximité, restaurants, des brûleries, café aussi où j'ai acheté ma machine à café, vidéo éclair qui était là avant, mais là c'est un gelato. Y a des restaurants, accommodations, des trucs comme ça. On dirait que peu à peu le ménage s'est fait et comme il y a eu une mouvance d'embourgeoisement un tit peu. Les gens voulant rester au centre-ville. (J-F.D.).

La revitalisation des commerces contribue à dynamiser petit à petit le quartier devenu plus attractif aux yeux de certains Québécois. Un engouement se crée pour le Vieux-Limoilou, où les résidents et

¹⁴⁵ Bernard Deschênes. « Les changements de la vie de quartier », Thèse de maîtrise en anthropologie, Québec, Université Laval, 1980, p.88.

¹⁴⁶ Cette période de la présence des motards dans le Vieux-Limoilou sera développée aux paragraphes touchant la Fonction protection et celle de transgression.

les commerçants désirent s'implanter et s'approprier les lieux en état. L'apparition de commerces tels que Le Bal du Léopard, « Les Gros Loups, l'Incognito, La Brioche, et finalement, le principal moteur de ce renouveau, la regrettée Boîte à Film » esquisse une nouvelle image du quartier¹⁴⁷. André M. aborde l'impact de l'âge des propriétaires dans ce renouveau.

Vu que les commerces étaient tenus par beaucoup de personnes qui étaient âgées. Une des caractéristiques aujourd'hui dans le Vieux-Limoilou sur la 3^e avenue je trouve, c'est qu'il y a beaucoup de commerces par des jeunes. [...] Je pense qu'ils [les vieux propriétaires] ont pas su s'adapter aussi. (A.M.)

L'arrivée de jeunes entrepreneurs contribue ainsi au souffle nouveau de la fonction commerciale. Par leur concept commercial novateur, ceux-ci procurent une originalité au Vieux-Limoilou et une attractivité qui se propage à travers la ville entière.

Types de commerces

À travers les types de commerces énumérés ci-dessous, nous révélons en détails les pratiques de consommation des informateurs. L'exercice ne prétend guère décrire chaque commerce présent dans le quartier, mais plutôt mentionne les initiatives commerciales marquantes.

Les restaurants

En dépit des changements de la fonction commerciale, de petits restaurants du quartier persistent et alimentent une clientèle fidèle de Limoulois. Au début des années 2000, Pierre-André fréquente un de ceux-ci, situé dans l'actuelle restaurant Soupe et compagnie. Ces restaurants poursuivent la tradition des casse-croûte en offrant un menu du jour et de bonnes portions à prix abordable. Ils s'assurent dès lors de fournir une gamme de prix adaptée à la population limouloise qui s'y rassemble dans une ambiance familiale. Pierre-André : « Une ambiance qu'on a pu tellement aujourd'hui hein! C'est vraiment... » Stéphanie : « Plus village » Pierre-André : « Entre le village, mais moi je dirai plus vraiment quartier ouvrier là. C'est les familles du coin qui débarquent pis ça parle gras, ça parle fort pis c'était comme ça. » (P-A.C. et S.C.). Peu de ces restaurants familiaux subsistent, à l'exception des Casse-croûte Pierrot et Moka qui obtiennent une reconnaissance de la part des Limoulois anciens ou actuels. Ces derniers apprécient la conservation du bâtiment et du *look* original de ces restaurants empreints de souvenirs et d'attachement. Jean-Charles compte

¹⁴⁷ Le Bal du Léopard. *Monlimoilou.com*, [En ligne]. <http://monlimoilou.com/entreprises/baldulezard/> (Page consultée le 10 mai 2014). Tous ces commerces sont aujourd'hui disparus, à l'exception du Bal du Léopard.

parmi les clients fidèles du Casse-croûte Moka où il aime dîner. Le Marinier, sandwicherie sur la 1^{ère} avenue depuis 1978, a également résisté aux temps difficiles du quartier grâce à son ambiance conviviale, d'autant plus qu'il représente l'un des rares restaurants ayant persisté sur cette artère.

Depuis 2005, un vent de fraîcheur en restauration souffle dans le quartier, probablement en raison du renouvellement de la population, comme l'a remarqué Pierre-André.

Ça s'est mis à planter comme des mouches. Probablement que la mode a passé, la clientèle a changé un peu aussi. Là on a vu apparaître des choses comme le Fratelli qui font de bons sous-marins, le Gemini avec sa pizza. Bon donc le style changeait. Les prix ne changeaient pas tellement, mais vraiment ça s'adressait à une clientèle plus jeune. C'est autre chose complètement. (P-A.C.)

Le quartier assiste alors à l'implantation de nouveaux restaurants qui se concentrent sur la 3^e avenue. Cette artère regroupe plus d'une douzaine de restaurants, tandis que le chemin de la Canardière n'en compte que trois¹⁴⁸. La vogue pour la saine alimentation et l'innovation culinaire favorise l'ouverture de restaurants nouveaux genre. D'ailleurs, différentes formes de restauration se côtoient pour satisfaire les différentes clientèles qu'ils attirent. D'abord, les nouveaux restaurants de type café et sandwicherie, tels Les Colocs, Chez Fratelli et la Brûlerie Limoilou, en plus des boulangeries, abondent sur la 3^e avenue. Le cas de la Brûlerie Limoilou est typique du commerce faisant office de lieu de rassemblement, car ses clients se sont vite épris du lieu. Implantée depuis 2010, cette deuxième succursale, St-Roch étant la première, se veut être un lieu accueillant se prêtant parfaitement au flânage, aux travaux scolaires et à la rédaction. François aime y travailler « c'est convivial, c'est convivial. Un, il y a toujours du monde. Deux, il y a une belle ambiance. C'est simple. Ça me fait. J'ai l'impression, quand je regarde ça, que je vois le Limoilou d'aujourd'hui. Comme je le disais tout à l'heure c'est un mélange de clientèles. » (F.G.). La Brûlerie, devenue instantanément un petit « haut lieu » pour les Limoulois, reçoit un achalandage constant et varié. « Ça déborde. Plein de monde, beaucoup de jeunes, mais très mixte encore une fois. Je dis beaucoup de jeunes qui sont à l'ordinateur pour travailler, mais t'as des poussettes, t'as des personnes âgées qui arrêtent là, t'as même souvent tu vois des gens qui ont pas les moyens de s'acheter un café qui vont là. » (F.G.). Le commerce est rapidement devenu une référence et un point de repère pour les Limoulois qui y ont rapidement adhéré. D'ailleurs, trois informateurs m'y ont donné rendez-vous pour l'entrevue, ce qui démontre l'impact d'un commerce lorsque ce dernier est

¹⁴⁸ Ce dénombrement exclut les bars et brasseries.

investi de valeurs correspondant au quartier, soit la simplicité, la convivialité et la qualité. Plusieurs commerces s'appuient sur ces principes humains ce qui leur assure une certaine réussite, comme dans le cas du restaurant Chez Madame Charlotte. Situé sur la 1^{ère} avenue depuis 2006, le petit restaurant offre une cuisine simple à saveur maison. Considéré comme le secret le mieux gardé de la 1^{ère} avenue, Chez Madame Charlotte revigore cette artère qui jalouse la vitalité commerciale de sa voisine la 3^e avenue. En réalité, les commerces de la 1^{ère} avenue ferment à tour de rôle depuis 2010. Puisque la population limouloise diminue depuis 1960, cela ne peut suffire à la survie de deux artères commerciales. Dans ces circonstances, la pérennité d'un commerce comme Chez Madame Charlotte s'explique en partie par la satisfaction de la clientèle qui fréquente l'endroit et qui provient de l'hôpital à proximité, de Limoilou et des environs. Le succès du restaurant repose également sur les valeurs portées par la propriétaire. « Je crois à la vie de quartier, explique Charlotte. Et pour faire une vie de quartier, ça prend des commerces au rez-de-chaussée – restaurants, cordonniers ou autres – et des résidences aux étages. La proximité crée un sentiment de sécurité! »¹⁴⁹. Nouvellement établi, le *Café Tuk Tuk* tente également sa chance sur la 1^{ère} avenue. C'est une histoire à suivre...

Puis, la variété des restaurants grill, italiens, mexicains, japonais, méditerranéens sur la 3^e avenue et la Canardière répond à tous les goûts culinaires¹⁵⁰. La polyvalence de certains restaurants servant des repas déjeuners, dîners et soupers tel Les Fistons resto-bistro, Pizzédélec et plusieurs autres assure également un achalandage constant. D'autres institutions se vouent quant à elles aux déjeuners, tel le Fun en bouche, ou à un mets particulier, tel Soupe et compagnie. L'aspect « dernier cri », c'est-à-dire décoré de façon simple et moderne, caractérise les nouveaux restaurants qui s'implantent et, par conséquent, transpose cette caractéristique au quartier. Des chaînes de restauration rapide sont également présentes, tels Subway sur la Canardière et la 1^{ère} avenue ainsi que Valentine et Stratos Pizzeria sur la 3^e avenue. Quoique ces chaînes puissent sembler être dénuées de convivialité, les « habitués » y tissent néanmoins des liens avec les employés. Tel est le cas de Jean-Charles ainsi que de François qui va « souvent déjeuner-là avec la serveuse qui nous reconnaît pis avec qui on est devenu hyper familier. » (F.G.). Cependant, une ombre plane au tableau de la fonction consommation de la 3^e avenue. En fait, l'implantation prochaine d'un Tim Hortons dans la station-service Esso au coin de la 3^e avenue et de la 4^e rue n'inspire guère

¹⁴⁹ Jean Cazes. «Chez Md Charlotte», monlimoilou.com, 7 février 2010, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2010/chez-mde-charlotte/> (Page consultée le 14 mai 2014).

¹⁵⁰ Énumérons ces restaurants de cuisine du monde : La Salsa, Hosaka-ya, Sushi Niki, Yuzu Sushi et Le port de la Goulette.

l'enthousiasme des Limoulois. Le directeur de la Société développement commercial de la 3^e avenue, Mathieu Montmartin, accueille cette nouvelle de façon mitigée : « Tim Hortons stimulera assurément l'activité économique en attirant une nouvelle clientèle dans le secteur, mais pourrait aussi exercer une forte concurrence sur les cafés voisins et nuire à l'identité encore jeune de la 3^e Avenue »¹⁵¹. Reconnu actuellement pour son effervescence, le Vieux-Limoilou devient terre d'accueil de plusieurs types de commerces pouvant tirailler les Limoulois. À ce propos, l'ouverture du restaurant gastronomique La Planque en novembre 2012 sur la 3^e avenue marque la surprise autant chez les Limoulois que les médias. Les trois propriétaires choisissent volontairement le Vieux-Limoilou puisqu'il se trouve hors des circuits de restauration habituels¹⁵². De surcroît, comptant dans l'équipe Guillaume St-Pierre, gagnant 2011 de l'émission *Les chefs!* de Radio-Canada, La Planque s'assure une notoriété instantanée. C'est pourquoi plusieurs informateurs mentionnent l'existence de ce restaurant sans toutefois l'avoir fréquenté. Bien que certains apprécient la diversité que La Planque procure à la 3^e avenue, d'autres ne saisissent pas l'intérêt de la population limouloise pour ce restaurant. « C'est pas le monde de Limoilou qui vont nécessairement manger là. » (P-T.). « Jamais j'aurais pu penser qu'un restaurant de ce niveau-là, à l'époque, puisse ouvrir dans Limoilou. C'était pas la clientèle. » (F.G.). Quoi qu'il en soit, l'implantation de La Planque témoigne de l'élan du quartier qui, chez certains, évoque une perte de contrôle. « La planque t'aurais jamais vu ça, même v'là deux ans là. Je sais pas, on est comme dans un boum. Là, je pense que le quartier va se développer encore jusqu'à sa limite pis là un moment donné, je pense qu'on va peut-être perdre un peu ce cachet familial. » (P-T.). Le caractère familial apparaît alors comme une qualité fragilisée par le développement frénétique des commerces.

La concentration commerciale concède à la 3^e avenue le titre « le cœur du Vieux-Limoilou ». L'observation de la vie sur cette artère commerciale doit prendre en considération l'influence des saisons. « Quand arrive le soleil, t'as l'impression qu'y a du monde dans Limoilou, que les gens ressortent. On le voit tout de suite. Comme un peu le phénomène de Montréal et sur la rue Cartier aussi là. Dès que tu sors des chaises sur les terrasses, dès qu'il commence à faire beau, les gens se réapproprient la rue, les commerces. » (F.G.). Les automobilistes et les passants remarquent cette animation de la vie du quartier. « Tout le monde était sorti pis je pense qu'il y a vraiment une belle vie

¹⁵¹ Arnaud Bertrand. «Bientôt un Tim Hortons dans le Vieux-Limoilou», Monlimoilou.com, 18 février 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/bientot-un-tim-hortons-dans-le-vieux-limoilou/> (Page consultée le 18 février 2014).

¹⁵² La Grande-Allée, la rue Cartier et la rue St-Jean représentent les artères de restauration les plus fréquentées.

de quartier dans ce coin-là. » (M.B.). Outre les restaurants, les commerces spécialisés contribuent à créer cette dynamique.

Les commerces spécialisés

Confronté à l'attraction des centres d'achat, le Vieux-Limoilou a dû renouveler ses commerces afin d'offrir des produits spécialisés et exclusifs. La réalité des commerçants en ce qui concerne la clientèle se modifiait alors comme l'explique Sylvie et Claude A., propriétaires de José Fleuriste.

Sylvie : « Avant, c'était le quartier. C'était les gens qui vivaient ici qui étaient ici. Maintenant, y a plus de gens qui viennent plus d'ailleurs pour venir dans des commerces qui sont plus spécialisés. Par contre t'avais, ouais je trouvais, que c'était plus les familles qui étaient ici. »

Claude : « Mais l'avenue des grandes surfaces font que aujourd'hui tu vas dans les grandes surfaces, dans les grands centres d'achat, tout ça. C'est juste ça qui a changé. Avec la population qui vit dans Limoilou, je pourrais, moi, je pourrais vivre facilement juste de l'achalandage pis des personnes dans Limoilou. » (S.B. et C.A.)

La spécialisation des commerces apparaît alors comme l'assurance de leur durabilité. Présentant ainsi une alternative aux épiceries et centres d'achat, les boutiques offrent des produits de qualité, locaux et artisanaux par le biais d'une approche personnalisée. Différents types de commerces conjuguent leur offre dans le même espace afin de répondre aux divers besoins des Limoulois et des Québécois. La pérennité de ces multiples commerces spécialisés témoigne du réel besoin qu'ils satisfont chez leurs clients de Limoilou et d'ailleurs.

Les boulangeries

Deux types de boulangeries se partagent le marché. D'une part, La fournée Bio et La boîte à pain « Café Napoli » offrent le service de restauration afin de déguster sur place du pain et d'autres produits tels sandwiches, pizzas et pâtisseries, dont la qualité font leur renommée. Selon François, La fournée Bio est l'un des pionniers limoulois qui a créé une offre de proximité autant pour les résidents que les étrangers. « La fournée Bio qui a attiré et qui attire encore une clientèle externe à Limoilou. Moi y a plein de monde je connais qui habitent à Cap-Rouge, qui ont ben de l'argent-là, mais qui viennent chercher leur pain à la Fournée Bio. [...] De cette façon-là aussi, ben ils voient Limoilou différemment » (F.G.). Quant à La boîte à pain « Café Napoli », elle se différencie de sa boulangerie mère, située sur la rue St-Joseph, par son four au bois et sa terrasse. D'autre part, deux magasins de boulangerie économiques situés au coin de la 3^e avenue et de la 7^e rue ainsi que sur la 8^e rue, vendent pains et pâtisseries. Ces institutions présentes depuis une longue période fournissent leur marchandise à plusieurs amateurs qui fréquentent le quartier par la même occasion.

La boucherie

En ce qui concerne la viande, la boucherie Croc Mignon détient le monopole dans le Vieux-Limoilou. Précisons qu'auparavant, le quartier regorgeait de boucheries, telles Deslisles, Côté, Bégin et Lafleur qui offraient d'abord des produits aux particuliers jusqu'en 1960. L'ouverture de Croc Mignon en 2012 survient de façon propice selon François. « Notamment avec tous les petits commerces qui sont nés. Je pense juste à la petite boucherie qui s'appelle le Croc Mignon là, qui est tout à fait extraordinaire. Ça aurait été même impensable v'là dix ans d'avoir ce commerce-là à cet endroit-là. Parce qu'il n'avait pas la clientèle pour. » (F.G.). Croc Mignon obtient rapidement la reconnaissance des Limoulois qui apprécient la qualité des produits et du service. La première année financière du commerce est remarquable et les informateurs attribuent cette réussite au dévouement et à la convivialité des bouchers. « C'est très amical. Tu arrives pis écoute, tu dis, ce que t'as besoin pis ça prendra du temps, ça prendra du temps-là, mais tu vas sortir de là exactement avec ce qui te faut la recette dans mains quasiment. » (P-A.C). Croc Mignon s'identifie volontairement à l'image simple et conviviale du quartier afin que le commerce devienne un lieu de visite engagé. Dans cette optique, le commerce offre également une formation en boucherie destinée à la population en général. D'après le blogueur Dominique Champagne, ayant suivi ce cours, Croc Mignon « est vraiment tout désigné » pour cette activité rarement offerte¹⁵³. Les informateurs expriment leur fierté d'avoir accès à une telle boucherie de quartier. La plupart s'y procurent leurs produits occasionnellement ou en complémentarité avec l'épicerie. François et Pierre-Thomas expriment leur désir qu'une poissonnerie du genre ouvre dans le Vieux-Limoilou.

Les gâteries

Les Limoulois peuvent amplement se sucrer le bec au sein des commerces de leur quartier. Chocolat, pâtisserie, crème glacée; tous les « péchés » y sont possibles. Fusionnée désormais à la Fournée Bio, la chocolaterie Pure Passion Chocolatée s'assure ainsi de profiter de l'achalandage de la boulangerie. Plus bas sur la 3^e avenue, au niveau de la 10^e rue, Chococalin Pascal l'Heureux est de nouveau ouvert depuis février 2014 pour servir les clients. Présente dans le Vieux-Limoilou depuis 2007, la chocolaterie s'était retirée du service aux particuliers afin de se consacrer uniquement au volet commercial. Implantée depuis 2013, la deuxième succursale de Loukoum cupcake peint la 3^e avenue de ses couleurs éclatantes qui garnissent son local et ses pâtisseries. La saison estivale est synonyme de la réouverture du plus ancien bar laitier limoulois, Lilo, situé au coin de la 3^e avenue et

¹⁵³ Dominique Champagne. « Ma première formation boucherie au Croc Mignon », *Monlimoilou.com*, 27 mars 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/ma-premiere-formation-boucherie-au-croc-mignon/> (Page consultée le 27 mars 2014).

de la 17^e rue. Ce commerce logeant dans un petit local cubique attire un achalandage impressionnant. Lise aime y déguster une glace en se remémorant son enfance sur la 17^e rue. Lilo, reconnu par les Limoulois comme étant une réelle institution, symbolise le retour du soleil et de la légèreté de la saison estivale. Un deuxième bar laitier s'est implanté à l'été 2013 au coin du chemin de la Canardière et de la 3^e avenue. La succursale limouloise Maître Glacier occupe enfin des locaux longtemps abandonnés. Ses bancs, balançoires et fleurs animent le coin et offrent un espace de repos pour les consommateurs. En revanche, François considère que la saisonnalité du commerce nuit à la bonne exploitation de ce local situé au cœur du quartier. À la fin de l'été, le commerce ne dynamise plus le quartier. « Ben y vont mettre des panneaux en disant : "Bonjour, on se revoit en avril". C'est pas ça une ville. C'est pas ça un quartier qui est vivant. » (F.G.). La Conserverie du Quartier présente un modèle commercial durable. Implantée sur le chemin de la Canardière depuis 1996, ce commerce offre une variété de 300 produits puisant dans les parfums des cuisines des grands-mères.

La fromagerie

Les amateurs de fromage peuvent se régaler des produits de Yannick Fromagerie, commerce situé au coin de la 3^e avenue et de la 9^e rue. Ouverte depuis novembre 2010, la fromagerie est appréciée des Limoulois puisqu'elle enrichit l'offre commerciale, mais ces derniers ne la fréquentent que rarement. Lise et Georges, amateurs de fromages, réalisent en entrevue n'y avoir jamais mis les pieds. À vrai dire, l'allure épurée et professionnelle du commerce procure l'impression au couple que les produits y sont plus dispendieux qu'à l'épicerie.

Café Sobab

Le Café Sobab représente l'un des pionniers des commerces spécialisés de la 3^e avenue par l'offre de produits et services liés au café. Par la vente et la réparation de machines expressos résidentielles et commerciales, le Café Sobab est devenu la référence dans son domaine. Des résidents d'ailleurs viennent s'y procurer des produits, et c'est le cas de Sylvie P. de Charlesbourg : « Pis un moment donné on voulait une bonne cafetière. Pis là ben on savait que lui en vendait pis qui les réparait. » (S.P.). À vrai dire, ceux qui disposent d'une cafetière de chez Sobab à domicile, comme Sylvie P. et Nicole, y reviennent régulièrement pour se procurer leur café. André M., Limoulois d'origine demeurant désormais à Beauport, profite de ses achats au Sobab pour flâner dans le quartier. Les clients apprécient le rapport qualité-prix qu'ils y obtiennent. « On a essayé l'autre en face, mais il était plus cher pis pas meilleur. » (A.M.). Dans le cas de Julie, son emploi

étant situé à mi-chemin entre le Sobab et la Brûlerie Limoilou, elle alterne entre ces deux commerces pour se procurer son café quotidien. Néanmoins, Julie précise que sa préférence va au Sobab pour le prix des produits.

Les boutiques

Les Artisans du Vitrail

Ayant contribué depuis 1984 à la vocation artistique du Vieux-Limoilou, la boutique Les Artisans du Vitrail incarne le fournisseur désigné des produits de fabrication de vitrail. Son incorporation en 1996 au Réseau des Économusées traduit son désir d'obtenir une meilleure visibilité. Sans délaisser le service aux particuliers, son expansion atteint l'apogée en instituant l'Entrepôt Canadien du Vitrail situé au coin de la 3^e avenue et de la 4^e rue qui assure la distribution en gros. Les Artisans du Vitrail, reconnu comme commerce d'appel, attire effectivement les adeptes de cet art, étrangers du Vieux-Limoilou, dont Sylvie P. En se procurant ses produits aux Artisans du Vitrail ainsi qu'au Café Sobab, cette dernière se familiarise avec le quartier :

Où ce que je vais, c'est super sympathique là. Les gens sont sympathiques et tout ça, mais est-ce qu'ils viennent de Limoilou, je ne peux pas te le dire. ... C'est plus, c'est plus un endroit, ben je trouve comme dans le coin où que je vais, chez Sobab et vitrail, c'est plus comme un endroit où tu peux marcher pis fouiner pis aller dans. Comme chez Sobab tu peux prendre un café pis aller dehors. Tu as le trottoir, tu as les petites choses. Tu vois les autos passer. Fait que c'est intéressant. Pis tu as les restaurants tu as des minis terrasses. C'est pas des gros restaurants, c'est plus des petits restaurants. Fait que ça l'air plus familial, plus sympathique. (S.P)

Softi

L'atelier-boutique se consacrant à l'artisanat et ayant comme matière première la laine est ouvert depuis 2012 sur la 3^e avenue. Lieu d'apprentissage par l'offre de cours en tricot, crochet, feutre et broderie, de même que lieu d'échange par ses ateliers de tricoteuses, le Softi devient un espace de socialisation, un petit « haut lieu », pour les amatrices d'artisanat. Sa boutique spécialisée en laine de qualité et son ambiance conviviale, où il fait bon flâner et socialiser, la rend rapidement populaire. Y passer un après-midi suffit pour saisir l'important achalandage provenant de Limoilou et d'ailleurs.

José Fleuriste

Fondé en 1956 par l'horticulteur suisse José Audergon, le commerce ouvre d'abord sur Henri-Bourassa coin chemin de la Canardière, puis déménage à la fin des années 1970 dans le Vieux-Limoilou. Depuis la fermeture de McKenna et d'Audrey Rose Fleuriste Grossiste, José Fleuriste est

désormais le seul fleuriste du Vieux-Limoilou. Les propriétaires sont Claude A. et Sylvie B.; leur fille travaille à l'occasion au sein du commerce familial. Ils engagent également Julie afin de leur prêter main-forte lors des fêtes. Cette dernière, ayant auparavant été fleuriste à Beauport, connaît les Audergon puisqu'ils sont liés d'amitié avec sa belle-mère. Julie apprécie l'accueil et la relation qu'elle entretient avec eux : « Je suis arrivée la première fois pis c'est comme si je les connaissais depuis toujours. C'est comme ma famille quasiment maintenant. » (J.). Julie a pu constater que cette ambiance conviviale, ajoutée à l'ancienneté du commerce, crée un fort lien avec les clients : « Tu diras salut à Claude » (J.). Cette relation persiste même chez les clients qui ont déménagé à l'extérieur du quartier. Claude remarque que ces derniers conservent certaines pratiques de consommation au sein des commerces, restaurants et banques du Vieux-Limoilou : « sont fidèles. Ils s'ennuient toujours du coin. » (C.A.). Claude et Sylvie travaillent, habitent et consomment dans le quartier par choix, ce qui leur procure une certaine reconnaissance de la part des Limoulois.

Magasin de sport

Dans le domaine du sport, le Vieux-Limoilou regroupe trois commerces de renom. En premier lieu, La Boutique du Skate située sur la 3^e avenue attire une jeune clientèle qui circule en planche à roulettes sur l'artère. Par conséquent, le commerce anime le quartier par les bruits que provoque un tel regroupement de roulettes lors de leur passage. Les jeunes s'approprient la rue et les pavés en se donnant en spectacle aux personnes assises sur les terrasses et les balcons avoisinants. Un deuxième magasin spécialisé dans la vente de bicyclettes et de skis de fond, Demers, auparavant installé sur la 10^e rue dans l'actuelle maison des jeunes l'Exode, achète en 1986 les locaux de la 3^e avenue à la fermeture du cinéma La Boîte à film¹⁵⁴. Les employés du magasin Demers animent la rue à leur tour lorsqu'ils vérifient le bon fonctionnement d'un vélo entretenu ou réparé. En d'autres mots, ces derniers circulent en bicyclette devant le commerce, qui dispose de supports à vélo pour les clients et les produits qu'il expose, pour le plaisir de tous, comme « le grand bi ». Cette imposante bicyclette ancienne agrémente la devanture du commerce. Demers partage le marché du vélo limoulois avec Mathieu Performance. À vrai dire, Hugo et Jean-François, Limoulois adeptes de ce moyen de transport, consomment aux deux commerces à la fois. Établi d'abord en 1941 sur la 13^e rue, Mathieu Performance s'accroît, puis déménage au coin de la 1^{ère} avenue et de la 5^e rue afin

¹⁵⁴ Les Limoulois anciens connaissent ce cinéma sous le nom de cinéma Lairet. Demers Bicyclette et Ski de fond a conservé la devanture circulaire témoin de l'existence de cet ancien cinéma.

d'acquérir une plus grande superficie pour ses vélos. Important détaillant, Mathieu Performance assure également la réparation et l'entretien.

La folle fourchette

S'inscrivant dans cette vogue culinaire, deux jeunes femmes ouvrent leur quincaillerie de cuisine en octobre 2013. L'entreprise se donne pour mission de démocratiser la cuisine et de la rendre plaisante pour tous, adultes et enfants. La folle fourchette se démarque par ses ateliers culinaires, ses événements gourmands et sa boutique située sur la 3^e avenue. Les clients peuvent s'y procurer accessoires et articles de cuisine de moyen et haut de gamme, ainsi que des exclusivités internationales et limouloises. Encourager ainsi les artisans de leur milieu favorise leur ancrage. La folle fourchette offre du « loimoilove », c'est-à-dire des bouchées ou des boissons réconfortantes aux visiteurs. Ses valeurs s'inspirent de celles de leur quartier telles le partage, la durabilité, la famille, l'implication communautaire, le respect et le dynamisme. La boutique s'harmonise dès lors avec son lieu d'accueil.

Épiceries et dépanneurs

Depuis le déclin, plusieurs dépanneurs ont persisté, et ce, surtout au sud de la 12^e rue. Sans faire une énumération fastidieuse, il importe de considérer que les Limoulois s'y procurent spontanément divers articles tels cigarettes, journaux, boissons, billets d'autobus, etc. Les clients connaissent le dépanneur par habitude et en oublient parfois le nom : « mon doux comment ça s'appelle dont. On va là par cœur. » (L.). Lise et Georges achètent à l'occasion une pinte de lait à l'Accommodation Populaire coin de la 9^e rue et de la 3^e avenue, située plus près de chez eux que le IGA. Cette épicerie, située sur la 4^e avenue, occupe le bâtiment d'une ancienne laiterie depuis 1991. L'arrivée de ce supermarché a concurrencé les épiceries modestes qui s'étaient établies à la suite du déclin. Tel est le cas de l'épicerie Richelieu, au coin de la 4^e avenue et de la 10^e rue, dont la plus ancienne employée Manon a été embauchée au IGA. Les Limoulois récents y achètent leurs aliments, en complétant chez les commerces spécialisés. D'un autre côté, les Limoulois anciens préfèrent acheter aux épiceries de Beauport ou Charlesbourg puisqu'elles offrent une plus ample variété de produits. Néanmoins, ces derniers se contentent en dernier recours du IGA. François considère qu'en détenant le monopole du quartier, cette épicerie néglige la diversité et la qualité de ses produits.

Fait qu'on est encore pris avec le maudit IGA. [...] Je l'appelle le IGA de pauvres parce qu'ils font aucun effort. [...] Tu regardes la qualité des fruits et légumes, c'est pas la meilleure qualité. Quand j'allais au IGA à Beauport, quand j'allais au IGA à

Charlesbourg, IGA à Ste-Foy, c'est le même IGA là et je vois la qualité des fruits et légumes, la diversité, c'est autre chose que mon IGA ici. (F.G.)

François se sent négligé et s'estime insatisfait quant au traitement qu'offre le IGA à sa population. « Je demande juste, moi ça me fruste, je demande juste qu'on traite les gens de classe populaire au même niveau que les gens de Ste-Foy, c'est-à-dire qui puissent avoir, parce que payent le même prix qu'ailleurs là, qui puissent avoir des fruits et légumes de qualité. » (F.G.). Dans le même sens, Nicole boude également l'épicerie qui n'offre guère une variété de produits biologiques. D'un autre côté, les Limoulois actuels apprécient leur IGA qui à leurs yeux s'efforce de s'améliorer. Quant à Jean-Charles, il préfère consommer à proximité, soit au Marché Bonichoix au coin de la 3^e rue et de la 6^e avenue. Particulièrement ancré dans le quartier et dans la paroisse St-Charles, ce commerce de proximité, auparavant connu sous le nom d'épicerie Lévesque, a su persister malgré le déclin.

D'autres services tels Accommodation Bio, 2^e avenue, et Alimentex, 1^{ère} avenue, fournissent des produits de catégorie biologique et naturelle. Ces deux commerces, promouvant de saines habitudes alimentaires, partagent les mêmes fondements idéologiques que les paniers Bio d'Équiterre. Fournis par une centaine de fermes, les inscrits à ce programme récupèrent hebdomadairement à leur point de chute leur panier de légumes frais, locaux et bios. Il est impressionnant de constater que le Vieux-Limoilou détient quatre points de chute pour la saison estivale. Cette formule, coordonnée par Équiterre depuis 1995, trouve écho chez les jeunes familles, les jeunes adultes ainsi que chez d'autres organisations qui reprennent la formule à leur tour. De plus, le collectif Rutabaga travaille présentement à l'implantation d'un marché public estival dans Limoilou pour l'été 2014, projet pour lequel les commerçants, organismes et Limoulois manifestent un grand intérêt pour s'y procurer légumes, fruits et produits locaux¹⁵⁵. Ce désir de s'approvisionner d'aliments cultivés dans la province et d'acheter directement de l'agriculteur n'est pas sans rappeler l'ancien rapport aux marchands itinérants. Ces derniers parcouraient les rues et les ruelles du Vieux-Limoilou en annonçant à voix haute leurs fruits et légumes à vendre. Ces personnages ont fortement marqué la mémoire des Limoulois. Ces derniers se souviennent que dès qu'ils entendaient le cri du marchand, les mères et les enfants s'empressaient de sortir à sa rencontre. Les participants à l'étude ne pouvaient s'empêcher d'imiter ce cri. Notons par ailleurs que d'autres marchands employaient cette

¹⁵⁵Arnaud Bertrand, «Limoilou aura son marché public», *Monlimoilou.com*, 22 mai 2014 [En ligne]. <http://www.quebechebdo.com/Actualites/Societe/2014-01-15/article-3577424/Un-marche-public-estival-dans-Limoilou/1> (Page consultée le 24 mai 2014).

méthode de l'itinérance afin de réparer les parapluies ou aiguiser les couteaux. Selon François, les marchands auraient cessé leurs activités au début des années 1970. Du côté de Stadacona, en revanche, Monsieur Loisel, arpentant en camion et klaxonnant plutôt pour s'annoncer, aurait poursuivi la vente itinérante de ses fruits et légumes jusqu'en 2007 selon Nathalie, fidèle cliente.

Coiffeuse/barbier

Plus de dix-sept salons de coiffure se répandent dans les rues du Vieux-Limoilou et se concentrent en particulier sur la 3^e avenue et la Canardière. Malgré la grande quantité de commerces, Rosie Lepage, ancienne propriétaire du Dana coiffure, avoue vivre une relation d'entraide plutôt que de concurrence avec les autres salons. Cette bonne relation entre commerçants s'explique entre autres par la fidélité des clients de Limoilou et d'ailleurs. En effet, Carol Martel, propriétaire du Salon Martel coiffure pour hommes, estime que 75% de sa clientèle demeure à l'extérieur de Limoilou. En revanche, ce pourcentage inclut plusieurs Limoulois ayant quitté le quartier, comme c'est le cas des deux clients présents lors de notre visite, l'un d'une vingtaine d'années, l'autre d'une cinquantaine d'années. « Les clients se déplacent pour nous voir, nous ». (R.L.). La visite chez le coiffeur devient alors un prétexte pour fréquenter les commerces du quartier. Une brève rencontre avec Carol Martel à son salon sur la 4^e avenue révèle les facettes de cette relation intime qu'entretiennent le coiffeur (se) et son client. En réalité, avec les années, le coiffeur ou la coiffeuse devient confident, conservant ainsi les secrets avec prudence afin de ne pas rompre la confiance établie. Carol Martel explique en outre qu'en coiffant les hommes d'une même famille, et ce, parfois depuis quatre générations, il assure la transmission des nouvelles familiales. Par exemple, il a annoncé à un client que sa tante était à l'hôpital. Bref, cette pratique crée un attachement qui mène à suivre le coiffeur (se) dans le cas où il déménage. Tel est le cas de Jean-Charles qui, à la fermeture du Salon Barbier Gagné de la 3^e avenue et de la 5^e rue, a suivi son coiffeur au Coiffure Achille sur la rue de l'Espinay. « Ça fait longtemps qui me fait les cheveux lui, maudit. Fait que je me suis fait d'autres chums dans ce bout-là. Quand je vais me faire faire les cheveux là. » (J-C.L.). Le salon de coiffure est véritablement un lieu de socialisation entre les clients, ce qui dynamise les rapports sociaux dans le quartier. D'un autre côté, le fait d'être fidèle à un coiffeur entraîne parfois des désagréments comme c'est le cas pour François dont le coiffeur a déménagé sur la rue Salaberry : « Ça, ça me fait suer par contre de devoir prendre mon auto pour aller me faire couper les cheveux. » (F.G.). Les Limoulois apprécient grandement la proximité des salons. « C'est niaseux, mais je veux dire juste être capable d'aller te faire couper les cheveux dans ton quartier sans utiliser ton auto. » (J-F.D.) Les résidents comme

Nicole et Stéphanie, à la recherche d'un coiffeur (se), ont le loisir de « magasiner » leur salon en essayant chacun d'eux. D'autres encouragent les nouveaux salons ouverts par les Limoulois. Tel est le cas d'Hugo qui fréquente le salon de son ancienne caissière de l'épicerie IGA.

Couturière/tailleur et cordonneries

Ébranlées par le déclin, cinq entreprises œuvrant dans le domaine de la couture et de la cordonnerie ont toujours pignon sur rue dans le Vieux-Limoilou. La cordonnerie Grands pas, située sur la 10^e rue entre les 3^e et 4^e avenues, assure la réparation de chaussures, de valises, de sacs et même de parapluies depuis 55 ans. Sur la 1^{ère} avenue, la cordonnerie Dupont-Guy partage l'immeuble avec la sandwicherie Le Marinier. Ayant forgé sa réputation depuis 40 ans sur la 3^e avenue, Marquis de Brummell vend, loue et confectionne des smokings. Son atelier de tailleur se spécialise dans ce vêtement luxueux. Ajustement Tailleur Français JM Couture affilié à Maître nettoyeur Français, situé sur la 3^e avenue près de la 8^e rue, est l'entreprise désignée pour les besoins généraux en couture et confection. Finalement, dans la zone industrielle, les Ateliers Forest se spécialisent en modification et confection de vêtements de plein air depuis 1995.

Pharmacies

Cinq pharmacies se partagent la clientèle du Vieux-Limoilou. D'abord, la filière Brunet dispose de deux succursales, une située sur la 3^e avenue au coin de la 10^e rue et l'autre sur la 1^{ère} avenue au coin du Boulevard Benoit-XV. Plus bas sur la 1^{ère} avenue, la pharmacie Hébert Farlatte bénéficie de sa colocataire la Clinique médicale Pasteur. Quant au Familiprix sur la 3^e avenue, il occupe l'ancien local du Kirouac, tandis que plus au sud, le Jean Coutu loge dans l'ancien local de José Fleuriste. Cette profusion de pharmacies dans le quartier témoigne de la densité de la population et de la présence d'une portion importante de personnes âgées. D'après les statistiques de l'*Approche territoriale intégrée*, la population âgée de 45 ans et plus a augmenté de 1996 à 2006¹⁵⁶. En tant que consommateurs, les participants ne souhaitent pas encourager une pharmacie au détriment de l'autre. « C'est drôle moi et ma copine on essaie, même si y a trois pharmacies, on essaie d'aller aux trois pharmacies. On a comme une espèce de sensibilité à ça, de dire on veut pas mettre un contre l'autre tout ça. » (J-F.D.). La proximité des domiciles et des pharmacies incite les clients plus âgés à s'y rendre à pied et ainsi pratiquer une saine activité.

¹⁵⁶ Isabelle Mercure, *op.cit.*, p. 35.

Garagiste

Répandus à travers les rues du Vieux-Limoilou, les garages se retrouvent particulièrement en concentration au sud de la 5^e rue dans la zone industrielle. Cette prédominance du marché automobile (garage, pneus, débosselage, etc.) s'entrevoit dès l'entrée dans le quartier via le pont Dorchester. Indépendants et entreprises, tel Pneus Ratté, se côtoient et créent, particulièrement en été, une ambiance sonore révélatrice de leurs tâches. En ce qui concerne les Limoulois rencontrés, certains ne possèdent pas d'automobile et d'autres font affaire avec leur concessionnaire. Une minime partie a recours au service de garagistes tels Jean Fina Services, situé au bas de la 3^e avenue depuis 1964.

Tavernes, bars et brasseries

Endroits de transition par excellence avant de retourner à la maison après la journée de travail, les tavernes se voulaient un lieu de rassemblement exclusif aux hommes. « On se connaissait, les vieux ivrognes ensemble. » (J-C.L.). Comme l'exprime Jean-Charles, les tavernes telles les défuntés Chez Phil et le 442, aujourd'hui le Pub chez Jean¹⁵⁷, étaient investies également d'une vocation sociale contribuant à l'appartenance pour le quartier. Aujourd'hui, les huit débits de boisson présents « [...] sont symboliques de la joie de vivre de Limoilou » selon Hugo. Quatre d'entre eux sont situés sur la 3^e avenue, tandis que le Red Lounge 2.0 est sur la 4^e avenue, la Source de la Maritinière est sur la rue de Lanaudière, le Bar le Rendez-vous loge dans le centre communautaire Horizon et La Souche se situe sur la Canardière. Cette brasserie artisanale a rénové les locaux de l'ancien Pub Weiser, lieu disait-on non recommandable, afin de devenir un espace convivial et rassembleur. Son décor, inspiré de l'ambiance cabane à sucre, ainsi que ses produits conquièrent rapidement les Limoulois, les étudiants du Cégep à proximité et les étrangers. Les Limoulois apprécient grandement cette transformation commerciale qui revigore et revitalise cette partie du quartier. Des spectacles de musique, des événements et des soirées thématiques animent diverses soirées. « C'est comme un deuxième salon » pour Hugo et Julie. Quant à Pierre-André : « Le Bal du Léopard ça toujours été mon deuxième salon. C'est comme ça que je l'appelle. » (P.A). Pierre-André y croise ses anciens professeurs à l'occasion. Dès son ouverture en 1985, le Bal du Léopard désirait s'inscrire dans cette revitalisation du Vieux-Limoilou et offrir un lieu de rencontre culturel et social pour les résidents et les membres du Cégep. Cette mission se poursuit avec brio depuis, grâce au dynamisme de son agenda d'activités variées encourageant les artistes amateurs. André M. et sa femme de Beauport

¹⁵⁷ Le Pub chez Jean est rebaptisé La Choche depuis 2014.

s'accordent souvent une soirée hors de Beauport afin de retourner dans leur ancien bar de prédilection. Pierre-Thomas, client fréquent du Bal, réalise que l'endroit attire des « hispters, les gars de 30 ans qui ont jamais vraiment décroché. C'est bien éclectique comme fond. [...] J'ai l'impression quand j'entre au Bal du Léopard, tu sais jamais sur qui tu vas tomber [...] Il y a de quoi de spécial au Bal du Léopard. Ça dure pas 25 ans pour rien. » (P-T.). À vrai dire, la clientèle diversifiée occasionne des rencontres anodines entre des étudiants et leurs professeurs du cégep, par exemple. En ce qui concerne les autres bars, ils semblent s'adresser à une clientèle atypique selon Hugo et Pierre-Thomas. D'abord, d'après ses histoires de bagarres, le bar L'Autre Zone au coin de la 11^e rue, détient une réputation de « bums » et de durs à cuire où les étrangers ne sont pas les bienvenus selon Pierre-Thomas : « Quelqu'un qui va au Bal du Léopard va pas à l'Autre Zone. Non, ça ne se fait pas. » (P-T.). Incapable de contrôler ses clients bruyants, bagarreurs et même vandales, l'Autre Zone représente une nuisance considérable pour le voisinage. « L'Autre Zone c'est la bête noire ici. » (G). Selon Lise et Georges, ce problème existe depuis la revitalisation du quartier. Ils estiment que cette situation demeure commune à chaque résident avoisinant un bar. Les Limoulois des rues adjacentes se réunissent depuis 2012 en comité afin de contrer le tapage nocturne et de retrouver leur tranquillité et ainsi pouvoir dormir sur leurs deux oreilles. Georges et Lise ont assisté à l'une de leurs rencontres. Certains considèrent l'option de vendre leur propriété, tandis que d'autres craignent rencontrer des difficultés à louer leurs logements. « Y a du monde qui sont joliment écoeuré » (G). L'option d'augmenter la présence policière, bien qu'efficace, n'est qu'occasionnelle étant donné les dépenses considérables que cela représente pour la Ville. Au printemps 2014, leurs plaintes à la Ville et leurs actions ont mené à la suspension de 35 jours du permis de bar de L'Autre Zone¹⁵⁸. Ensuite, le Pub Limoilou au coin de la 8^e rue est associé au genre musical « rock » et « blues » en raison des spectacles qu'il présente. Selon les deux informateurs, ce bar est destiné aux 50 ans et plus, particulièrement aux motards, aux « gars à bicycles à gaz (rire). C'est pas des gens qui ont les mêmes intérêts que moi. » (H.D-P). À vrai dire, cette association s'explique d'une part, par le moyen de transport utilisé par plusieurs clients du bar, et d'autre part, par sa prétendue ancienne alliance avec les Hells Angels, « le bar des Hells. » (P.C.). Par conséquent, Pierre-Thomas considère qu'il est

¹⁵⁸ Jeanf-François Néron, «Limoilou : L'Autre Zone perd son permis de bar pour 35 jours», *Le Soleil*, 1 avril 2014 à 20h03, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/justice-et-faits-divers/201404/01/01-4753564-limoilou-lautre-zone-perd-ses-permis-de-bar-pour-35-jours.php> (Page consultée le 1 avril 2014).

presque dangereux de s'y aventurer : « Moi je l'ai jamais fait, mais moi on m'a dit que si tu entres au Pub Limoilou et que tu as moins de 50 ans, le monde vont te regarder pis ils vont dire "qu'est-ce que tu fais là?". C'est un aspect très territorial » (P-T.). Finalement, le Pub chez Jean situé entre les 4^e et 5^e rues, anciennement la taverne 442, attire également une clientèle de 50 ans et plus. Fait cocasse, à la suite de l'entrevue, Jean-Charles a été pris d'envie d'aller prendre un verre à son ancienne taverne. Ce dernier ayant délaissé cette pratique réalise alors qu'elle manque à sa vie sociale.

Au fil des ans, les changements d'habitudes des résidents ont considérablement modifié la fonction consommation du Vieux-Limoilou. Néanmoins, par sa situation géographique, le Vieux-Limoilou n'a point cédé à l'implantation de bâtiments commerciaux imposants nuisibles à la cohabitation entre résidents et commerçants. Pour certains Limoulois anciens, la disparition de leur ancien commerce, de leur petit « haut-lieu » représente une perte irremplaçable que même les nouveaux commerces ne parviennent pas à combler. À la différence de l'époque d'avant le déclin, les commerces sont moins nombreux, mais d'autant plus spécialisés ce qui augmente la qualité du service et des produits offerts. De ce fait, les participants admettent que ces nouveaux entrepreneurs procurent une certaine vitalité à leur quartier. Quand ces derniers reçoivent la visite des Limoulois, cela marque ainsi leur insertion au sein du quartier « J'ai été voir. Quand y a un nouveau commerce, je vais sentir. » (G). Pour d'autres, comme François, il importe d'encourager ses nouveaux voisins. « J'essaie toujours pis à chaque fois qui a un nouveau commerce, j'y vais de façon automatique pis j'achète quelque chose c'est sûr. Je dis pas que j'y retourne toujours, mais assez fréquemment. » (F.G.). Plusieurs de ces commerçants s'impliquent dans la tenue d'événements et d'associations telle la Société de développement commercial de la 3^e avenue. Les résidents reconnaissent ainsi le rôle vital que jouent les commerces pour la vie de leur quartier et leur quotidien depuis le déclin.

Tout est proche, surtout astheure il y a beaucoup de petits restaurants, beaucoup d'ateliers magasins. À l'épicerie c'est à côté. Tu veux aller t'acheter des cupcakes, du chocolat, du fromage. T'as toute proche sur la 3^{ème}. Ce qu'on avait pas quand j't'arrivé en 85. Il y avait beaucoup moins de choses. Les magasins étaient là, mais c'était pas, je me rappelle pas que ce soit aussi pratique, aussi plaisant. (P.C.)

En plus d'y implanter leur commerce, les entrepreneurs établissent pour la plupart leur résidence dans le Vieux-Limoilou, ce qui favorise la relation auprès de leurs clients. Ceux-ci se saluent peu importe le lieu dans lequel ils se trouvent. En fait, le partage de valeurs et d'objectifs visant à l'amélioration du quartier rend possible cette cohabitation.

En ce qui concerne la perception extérieure de la fonction commerciale du quartier, Claude A. souligne le combat mené par les plus anciens commerçants afin d'obtenir une juste reconnaissance au même titre que les autres commerces de la ville, malgré qu'il soit considéré comme la « bête noire » des quartiers. De plus, les messages divulgués dans les médias n'amélioreraient pas le sort des commerçants Limoulois; « Limoilou c'est pauvre, c'est défavorisé » (C.A.). De là l'importance d'allier les acteurs commerciaux au sein de la Société de développement commercial de la 3^e avenue afin de créer une réelle identité commerciale empreinte de valeurs communes. Aujourd'hui, l'image du Vieux-Limoilou s'étant peaufinée et ayant mûri, les commerces gagnent en notoriété, de telle sorte qu'ils attirent dorénavant bon nombre d'étrangers. Ces derniers, fréquentant les bars et les restaurants, occupent les places de stationnement et les Limoulois remarquent davantage leur présence. « C'est tout le temps un peu bizarre de voir des Audi ou des BMW sur la 4^e qui cherchent un parking ici. » (P-T.). En dépit de leur apport à l'économie commerciale, ces étrangers sont parfois perçus comme une menace envahissante profitant des avantages du quartier comme l'exprime Pierre-Thomas : « va-t'en d'ici » (P-T.). Affectés par les préjugés et s'étant tapis dans leur quartier, les Limoulois doivent accueillir les étrangers et ainsi étouffer leur réflexe de protection. Claude A. rapporte que certains Québécois persistent à adhérer à ces préjugés quant à la fonction commerciale. « Pour eux autres qui venaient de la haute ville : "oh Limoilou c'est bas de gamme, c'est pas bon". C'est dans la tête, c'est ancré, du monde pis plusieurs générations là. C'est parce qu'ils ne connaissent pas l'endroit tout simplement. » (C.A.). Heureusement, la couverture médiatique dont bénéficient les nouveaux commerces améliore la connaissance du Vieux-Limoilou. Bref, les Limoulois et les commerces s'épanouissent au sein des artères commerciales qui sont « un peu le miroir du quartier, c'est l'âme du quartier, donc les commerces c'est un peu représentatif de l'état de la situation. »¹⁵⁹. Quant à l'avenir, le modèle commercial extérieur implanté en Californie par Rick J. Caruso illumine les Limoulois. Selon l'homme d'affaires, le centre commercial doit se réinventer afin de « répondre aux besoins fondamentaux des humains »¹⁶⁰. De cette façon, la création d'artères commerciales favorisant la socialisation entre consommateurs représente l'avenir. « Difficile alors de ne pas faire le lien avec la 3^e avenue qui répond parfaitement à ces critères. Avec

¹⁵⁹ À table avec Jean Soulard. Entrevue avec Réjean Lemoine et Nathalie Fillion, émission radiophonique diffusée sur les ondes du poste au FM 93, 26 octobre 2014, 52 :02 minutes. Réjean Lemoine (3 :28).

¹⁶⁰ Marie-Ève Fournier. «La fin du centre commercial? », *Le Soleil*, 13 janvier 2014, [En ligne]. <http://affaires.lapresse.ca/economie/commerce-de-detail/201401/13/01-4727992-la-fin-du-centre-commercial.php> (Page consultée le 15 janvier 2014).

son esprit de voisinage, ses arbres matures, ses trottoirs et ses façades conviviales, il respire un sentiment d'authenticité qu'aucun centre commercial ne pourra arriver à reproduire.»¹⁶¹. En définitive, ce qui aura été un facteur important causant le déclin du Vieux-Limoilou contribue également à sa réussite. C'est un revirement de situation auquel le quartier assiste.

3.6 La fonction circulation

La circulation au sein du Vieux-Limoilou requiert d'abord une analyse de la structure géographique qui conditionne les déplacements des usagers. À vrai dire, chaque quartier de la ville détient des dispositifs particuliers tels les artères, les ponts, la signalisation, les sens uniques, les trottoirs, etc. Ces éléments serviront à saisir comment les Limoulois y circulent. Le Vieux-Limoilou, construit selon un modèle cartésien en termes d'avenues et de rues, semblables à New York, facilite l'orientation lors des déplacements. La disposition de ce plan est demeurée quasi intacte au cours des années puisque le système de tramway et d'autobus a pu s'y intégrer. Puis, l'automobile investit les artères du Vieux-Limoilou. Transitant par les ponts menant à la ville, soit : Drouin, 4^e rue et 1^e avenue; Dorchester, 3^e avenue; ainsi que Samson, boulevard des Capucins, les automobilistes circulent de leur lieu de résidence jusqu'à leur travail. Le chemin de la Canardière sert également de voie de circulation pour les résidents de Beauport. L'intersection Canardière et des Capucins produit alors un flux de circulation qui est géré par un policier jusqu'au milieu des années 1970; celui-ci se dressait sur son module matin et soir. Les réactions à la suite de la publication de sa photographie sur la page Facebook de *Tu sais que tu viens de Limoilou quand...* démontrent que M. Grégoire Doyon a marqué le vécu des Limoulois. En effet, ce policier faisait partie intégrante du quartier et obtenait la reconnaissance des automobilistes qui le saluaient et lui offraient des présents à l'occasion des fêtes. Néanmoins, le recours à un agent de circulation et l'ajout de feux de signalisation ne réussissent pas à enrayer efficacement la congestion des voies causée par la popularité croissante de l'automobile. L'implantation du système d'autoroutes, qui apparaît la meilleure solution, provoque alors des changements majeurs aux limites ouest et est du quartier. Du côté ouest, l'autoroute Laurentienne reliant « de façon directe et rapide la Vieille Capitale et les régions des Laurentides, du Saguenay et du Lac-St-Jean »¹⁶² s'avère nécessaire afin de gérer la forte urbanisation que vivent

¹⁶¹ Érik Rivard. « La 3^e Avenue, le futur du centre commercial », Monlimoilou.com, 26 février 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/la-3e-avenue-le-futur-du-centre-commercial/> (Page consultée le 26 février 2014).

¹⁶² Lucien Grenier. « Transformations récentes (1957-1967) du secteur traversé par la route 54B et le rôle particulier du Boulevard Laurentien », Thèse de géographie, Québec, Université Laval, 1969, p.20.

Charlesbourg et Orsainville dans les années 1955 à 1967. Sa construction débute en 1959, mais ce n'est qu'en 1962 que la section qui nous intéresse, entre boulevard Wilfrid-Hamel et le pont Drouin, est bâtie. Depuis l'ouverture de ce tronçon en 1963, les automobilistes délaissent la circulation sur Henri-Bourassa ainsi que sur les 1^{ère} et 3^e avenues. Les participants de Stadacona témoignent également des transformations de la circulation au sein de leurs rues.

C'est que avant y avait pas de boulevard Laurentien. Ça passait toute ici sur la rue là, sur le pont (tous) Pointe-aux-Lièvres. Ça passait par Pointe-aux-lièvres pis après ça, ça montait par Laurentien. Ça passait toute ici en arrière. [...] Ça a modifié qu'il y avait un *Saillant* qui vendait des voitures là pis ça tué son commerce c'est sûr. Parce que toutes les voitures passaient là. Pis même *Bolduc* (dépanneur) ça été pareil ça l'a tué (Nathalie acquiesce) pis pas à peu près parce que toute la circulation était décalée vers plus loin. (S.C.)

Steeve pense qu'auparavant les automobilistes arrêtaient acheter dans les dépanneurs de Stadacona pour laisser passer du temps afin de ne pas être coincés dans la circulation. Il ajoute en observant la réaction de ses compères : « Je dirais, je pense, j'ai pas peur de me tromper en disant que ça pas mal tué le quartier. » (S.C.). Son père, son oncle ainsi que sa femme acquiescent. Cette portion de l'autoroute a ainsi nui au maintien des activités commerciales et, par ricochet, à la dynamique de l'ancienne paroisse Stadacona. La section n'ayant subi aucune modification depuis sa construction, la Ville de Québec et le Ministère des Transports du Québec envisagent de la transformer, en boulevard urbain au sud de la rue Soumande. L'objectif s'inscrit dans une optique de mobilité durable, c'est-à-dire « repenser l'autoroute Laurentienne comme paysage d'entrée de ville et comme axe de décélération progressive »¹⁶³ afin de favoriser les transports collectifs et actifs. De cette façon, la circulation autoroutière du tronçon nord se déversera dans le boulevard urbain où la transition entre automobiles et autobus sera possible.

Du côté est, l'implantation de l'autoroute Dufferin-Montmorency vise à desservir les travailleurs de la haute ville demeurant à Beauport. Bien que St-Roch représente le quartier le plus menacé par cette construction, la partie sud-est du Vieux-Limoilou est également affectée. « Au début d'avril 1970, le ministère de la Voirie du Québec avisait 139 familles et sept commerçants de Limoilou qu'ils devaient quitter leurs locaux d'ici le 15 août. »¹⁶⁴. Les maisons à l'ouest du boulevard des Capucins entre les

¹⁶³ Gérald Gobeil, «L'autoroute Laurentienne : Une nouvelle vision», *Québec urbain*, 4 avril 2011, [En ligne]. <http://www.quebecurbain.qc.ca/2011/04/04/lautoroute-laurentienne-une-nouvelle-vision/>(Page consultée le 4 mai 2014).

¹⁶⁴Jean Mercier. «L'impact de l'autoroute Dufferin-Montmorency sur la morphologie de Québec», Mémoire, Université Laval, 1975, p.37.

1^{ère} et 3^e rues et de la 9^e avenue au boulevard des Capucins sont détruites, dont celle où habitait Nicole. Le terrain situé à l'ouest du boulevard des Capucins entre la rivière et la 1^{ère} rue est également réquisitionné. Les résidents sont attentifs au chantier : « Oh oui, j'ai eu connaissance (rire). Quand ils ont décidé, ils ont débâti beaucoup de maisons là à partir de la 9^e avenue. » (J-C.L.). En 1973, les totems en béton triomphent en basse ville et près de la rivière St-Charles. La circulation ralentit aussitôt dans le quartier et dès lors, les commerces auparavant florissants du boulevard des Capucins déclinent. Bref, les transformations des voies de circulation par la construction d'autoroutes ont ainsi provoqué un déclin considérable de la fonction consommation, et ce, principalement aux extrémités est et ouest du quartier. Aujourd'hui, plusieurs automobilistes empruntent encore les premières voies de circulation, soit le boulevard des Capucins, le chemin de la Canardière, les 1^{ère} et 3^e avenues, détournant ainsi l'achalandage des autoroutes.

D'autres dispositions ont été prises afin d'améliorer la circulation automobile dans le quartier. Afin de limiter la circulation et le risque d'accrochage avec les véhicules stationnés qui encombrent l'espace, certaines rues deviennent à sens unique. Cette nouvelle signalisation favorise, de surcroît, le contrôle et la création de trajets routiers. Dans l'optique de gérer le flux d'automobiles, des panneaux limitant la durée du stationnement et un système de vignettes pour les résidents sont mis en place. L'installation de parcomètres, puis leur remplacement par des stationnements soixante minutes favorisent l'accueil des consommateurs étrangers utilisant l'automobile. Toutefois, ce système peut également s'avérer contraignant pour les clients de certains commerces qui tentent de se stationner dans les rues résidentielles. « Le vendredi soir sur la 4^{ème} c'est difficile à stationner. Parce qu'il y a beaucoup de monde qui vient dans les bars et dans les restaurants et tout ça. » (P.C.). Bref, aux heures de pointe, les avenues du Vieux-Limoilou grouillent d'automobiles, de camions, de piétons, de poussettes et de cyclistes circulant dans le quartier soit pour travailler, consommer ou utiliser les services (les fonctions production et consommation).

Mis à part l'automobile, les Limoulois utilisent le transport collectif, le vélo et la marche comme moyen de circulation. Neuf trajets d'autobus desservent le quartier, dont trois Métrobus; ceux-ci représentent des parcours à haut débit et à fréquence régulière variant de 5 à 15 minutes. Les autobus numéro 3, 4, 28, 36, 37, 133, 800, 801 et 802, menant vers Charlesbourg, Beauport, Ste-

Foy, St-Roch, Maizerets et au Centre-Ville, traversent de part et d'autre le Vieux-Limoilou. Cette offre en transport collectif assure la circulation des travailleurs, des étudiants et des résidents. Aussi, dès que la température le permet, les cyclistes envahissent les artères du quartier. À vrai dire, plusieurs dispositifs rendent la circulation à vélo accessible et efficace. Une bande cyclable se rendant de la 1^{ère} rue jusqu'à la 52^e rue s'ajoute à la circulation effrénée des automobilistes qui traversent en sens unique de l'autoroute Dufferin à la Canardière sur la 8^e avenue. Celles de l'avenue Jeanne-Mance et la chaussée désignée de l'avenue d'Assise mènent les cyclistes au Corridor de la rivière St-Charles, piste cyclable de 8 km longeant les deux berges de la rivière, du pont Samson jusqu'à la rue Marie-de-l'Incarnation. Cette piste, aménagée depuis 1999 et croisant le parc Cartier-Brébeuf, le parc de la Pointe-aux-Lièvres ainsi que le Parc Victoria, est devenue une voie de circulation appréciée par l'ensemble des Québécois pour sa végétation apaisante. En plus de ces infrastructures assurant une circulation sécuritaire, les cyclistes empruntent également les rues du Vieux-Limoilou, telles les 1^{ère} et 3^e avenues pour se rendre jusqu'à leur domicile. Pierre-André précise que ce moyen de transport représente une particularité du quartier qui, par sa physionomie, favorise la pratique du vélo. « Autre trait très très distinctif de Limoilou de tout le reste de Québec, à mon avis, c'est les vélos (Stéphanie acquiesce). Tout se fait bien en vélo ici. Les rues sont larges, c'est plat, il n'y a pas de côte non plus. » (P-A.C. et S.C.). La présence répandue de supports à vélo devant la quasi-totalité des commerces, restaurants, dépanneurs, écoles entre autres facilite le stationnement du petit bolide et encourage de surcroît son utilisation. De plus, Vélo-Relais, développé depuis 2010 par l'organisme Relais d'espérance, fournit gratuitement un service d'aide à la réparation et d'emprunt de vélos. Situé au coin de la 4^e avenue et de la 10^e rue, Vélo-Relais a en quelque sorte une mission d'entraide sociale qui permet aux gens qui n'ont pas les moyens de se déplacer en transport en commun de le faire à vélo¹⁶⁵. L'entreprise Communauto encourage également l'utilisation éco-responsable de l'automobile par son service d'auto-partage conçu pour offrir une alternative à la propriété ou à la location automobile. Toutefois, sa présence timide dans le Vieux-Limoilou est causée par le manque d'espaces de qualité disponibles pour y stationner les véhicules. L'entreprise souhaite rattraper le retard afin de combler les besoins des Limoulois¹⁶⁶. Seuls Pierre-André et Stéphanie utilisent Communauto afin d'exercer des activités de plein air à l'extérieur de la ville de Québec. Finalement, les Limoulois recourent de prime abord au moyen de transport le plus simpliste : la marche. La

¹⁶⁵ Jean Cazes. «Vélo-relais : lancement d'un nouveau libre-service», Monlimoilou.com, 13 août 2010, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2010/prenez-relais-velo-relais> (Page consultée le 30 mai 2014).

¹⁶⁶ Olivier Tremblay. «Communauto veut accentuer sa présence dans Limoilou», Monlimoilou.com, 11 mars 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/communauto-veut-accentuer-sa-presence-dans-limoilou/> (Page consulté le 11 mars 2014).

diversité commerciale ainsi que la proximité du centre-ville favorise cette circulation piétonnière au sein du Vieux-Limoilou comme l'apprécie François.

J'avais toujours dit à mes parents que quand ils seraient prêts à vendre que moi j'étais intéressé à acheter. Parce que j'aime le quartier. J'ai toujours, j'ai grandi ici. Je trouve que c'est génial parce que tout est à proximité. Il y a des épiceries, y a les pharmacies, quincailleries, t'as des cafés, t'as des restaurants et moi j'aime pas prendre mon auto pour aller chercher une pinte de lait. Moi j'aime bien, j'adore conduire, mais quand j'arrive à la maison, je stationne mon auto et je fais tout à pied. Je trouve ça génial. Puis avec le temps en plus, tout s'est grandement amélioré autour. Il y a beaucoup plus de services qu'il y en avait. (F.G.)

Cette circulation piétonnière prédominante au sein du quartier représente ainsi un avantage et même une plus-value pour les actuels, nouveaux et futurs résidents. À vrai dire, plusieurs participants expliquent les bienfaits de ce type de circulation à tel point que l'automobile devient pour eux inadéquate pour circuler dans le quartier : « Tu es tellement à proximité. Tu as même pas besoin d'une auto pour vivre ici. » (N.B.). La marche occasionne un contact direct entre les piétons ce qui favorise ainsi la socialisation et les rencontres. Étant libre de ses moyens, le piéton a le loisir de s'arrêter dans les commerces et circuler là où il le désire, ce qui l'amène à découvrir les petits coins de son quartier. Les déplacements piétonniers favorisent le processus d'appropriation des lieux. Jean-Charles précise, en parlant de son appartenance au quartier, qu'il se sent chez lui lorsqu'il sillonne les rues et ce, même si certains aspects ont changé depuis les années. Les Limoulois rencontrés aiment marcher dans les artères et les ruelles, particulièrement après le souper¹⁶⁷. Prendre une marche pour le plaisir s'inscrit alors dans la fonction récréation. Hugo, Pierre-André et Stéphanie en profitent pour observer et commenter, du meilleur de leurs connaissances académiques, l'architecture, l'aménagement et l'urbanisme du quartier. La création d'habitudes quant au trajet emprunté témoigne de la relation qu'entretient le participant avec le territoire vécu. Conditionnés par leur mémoire spatiale, les Limoulois suivent leur tracé selon leurs pratiques de consommation, de production ou de récréation. Dans le cas de Lise et Georges, ils circulent par les artères parallèles à la leur. Ils longent ainsi la 3^e avenue afin de revenir par la 1^{ère} avenue. Julie et Steeve se rendent à pied à leur lieu de travail qui se trouve à proximité en toutes saisons. À ce sujet, le père de Steeve, André C. reconnaît alors que la marche est une pratique quotidienne à laquelle s'adonnent les Limoulois depuis des générations: « Yé comme nous autres, on est des grands marcheurs. À tous les jours, on marche. » (A.C.). Pour assurer la sécurité des enfants se rendant à

¹⁶⁷ C'est le cas entre autres de Pierre-André, Stéphanie, Hugo, Claude A., Sylvie B., Jean-Charles, Pierre, André C. et Claude C., Nicole et François.

l'école à pied, des brigadiers et brigadières demeurent alertes entre autres aux coins de la 1^{ère} rue et de la 3^e avenue, des rues de l'Espinay et de Meulles, de la Canardière et de la 4^e avenue, de la 4^e avenue et de la 12^e rue. Il va sans dire que bon nombre de travailleurs et de piétons côtoient également ces agents de circulation qui, comme le policier M. Doyon, contribuent à la vie du quartier.

Les Limoulois considèrent l'avantage qu'offre leur quartier quant à la proximité de ses commerces, ses institutions, ses attraits, mais également par rapport à la haute ville et au Vieux-Port accessibles par ses ponts, où ils peuvent compléter leurs achats.

Il y a des gens qui ont toujours demeuré là. Bien j'imagine qu'on aime le quartier parce que, pourquoi? Parce qu'on est près de tout. Si on veut aller à St-Roch on a qu'à traverser la rivière. On est à 20 minutes. Si moi je veux aller, assez souvent quand j'ai le temps-là, je vais au Musée de la civilisation à pied, je vais au Musée national des beaux-arts à pied assez souvent, au cinéma quartier quand je peux là et que la température est belle. Bien oui j'ai une voiture, mais on peut se déplacer facilement à pied. (N.B.)

Les artères

Le système cartésien des rues et des avenues procure aux piétons une facilité de déplacement. En revanche, cette densité d'artères, auparavant moins contrôlée par la signalisation, créait une crainte chez les parents limoulois, entre autres ceux de François. « Parce que faut bien dire qu'ici, en tout cas, mes parents avaient une hantise, c'était qu'on traverse la rue. Parce que faut dire qu'il y avait de la circulation automobile. » (F.G.). Plusieurs histoires d'enfants ou de piétons frappés par des automobilistes pressés apeuraient les Limoulois. Heureusement, l'installation d'arrêts a contré cette menace. Toutefois, Pierre-Thomas précise qu'un ajustement à la 3^e avenue au niveau de la 15^e rue doit être effectué pour contrôler la vitesse des automobilistes. « Tu vois ici je suis dans, je suis à la fin du rythme, mais je suis encore dedans. Tu vois les gars ont leur dernier stop je pense, leur dernière lumière, je pense que c'est sur la 13^{ème} pis ils peuvent clencher jusqu'à 18^{ème}. Fait que c'est sûr que le soir à 9h30, y a pas de police ici là. Fait que leur grosse motocyclette ils l'abusent. » (P-T.). En réalité, la circulation sur chaque artère diffère. Le but ne consiste pas à énumérer chacune des signalisations présentes, mais plutôt à décrire les singularités des artères mentionnées par les participants.

Avant tout, il importe de considérer que « La disposition particulière des rues de Limoilou et le caractère familial du quartier influencent fortement les relations sociales. L'appartenance se définit en effet non seulement par rapport au quartier et à la paroisse, mais aussi par rapport à la rue. »¹⁶⁸. En somme, les gens qui partagent la même rue se côtoient davantage et se reconnaissent en tant que voisins. Le choix de résider dans une rue plutôt qu'une autre relève parfois de la personnalité du résident. François résume les caractéristiques la vie des 1^{ère}, 2^e et 3^e avenues :

Tout le monde veut venir rester sur la 2^e avenue. Tu dis que tu restes sur la 2^e avenue, pour ceux qui connaissent Limoilou : "oh! La belle rue avec des arbres". Tous ceux qui cherchent à venir rester dans Limoilou veulent demeurer sur la 2^e avenue parce que pour eux c'est le symbole, c'est la rue la plus belle. La 3^e avenue est sûrement vue comme plus bruyante à cause des commerces qui sont là pis la 1^{ère} avenue, une rue beaucoup plus passante parce que c'est tout le réseau d'autobus c'est le trafic de transit qui passe à cet endroit-là. (F.G.).

Ayant déjà mentionné le rôle de la 3^e avenue au sein de la fonction consommation ainsi qu'au sein de la vie du quartier, précisons simplement que les interventions en aménagements ont procuré à l'avenue plus d'ambiance et une accessibilité commerciale¹⁶⁹. Le rafraîchissement du mobilier urbain, tels les bancs, améliore notamment l'apparence de l'avenue et incite les gens à la fréquenter. À cet égard, les bancs longeant la 3^e avenue constituent de réels petits « hauts lieux » où les Limoulois aiment y observer les piétons et l'animation générale. Cette habitude, pratiquée en grande partie par les Limoulois anciens, donne lieu à l'appropriation d'un banc précis qui devient, le temps de la saison estivale, la propriété de ces derniers. Jean-Charles s'installe à l'occasion sur celui situé en face de la Brûlerie Limoilou où il découvre qu'il n'est pas le seul ancien dans le quartier : « Il y a encore des vieilles limousines qui restent ici (rire), les gars de Limoilou. » (J-C.L.). Cette pratique représente un moment de socialisation où les Limoulois anciens partagent leurs souvenirs les plus chers.

Menant à l'imposante église St-Charles, la 5^e rue florissait de commerces avant le déclin. L'implantation d'ateliers d'artistes, de l'Autre Caserne et des Oiseaux de passage dans les années 1990 tente d'investir la 5^e rue d'une nouvelle fonction. De ces tentatives, seuls les Ateliers du Troisième persistent depuis novembre 2011 en offrant un lieu de création, d'échange et de vente pour la relève en céramique. De l'avis de François, plus de commerces devraient s'y installer afin de créer une synergie en complémentarité à la 3^e avenue. Jean-François partage également cette idée

¹⁶⁸ Jacques St-Pierre, *op.cit.*, p.132.

¹⁶⁹ La Ville de Québec, Rues principales et l'équipe du bureau de quartier. *Scénario de revitalisation Quartier Vieux-Limoilou*, Québec, Rues Principales, 1992, P.4.

et exprime son affection pour cette rue : « Moi ce que j'adorais de la 5^e rue, c'est quand j'arrivais du cégep ou de l'université je montais en fait la 5^e rue. Pis ce qui est spécial, tu as l'église au bout, on dirait que la rue termine dans un cul-de-sac. Moi ça m'a toujours interpellé énormément. Cette vue-là. C'est une percée visuelle qui est incroyable je trouve dans Limoilou. » (J-F.D.). François fait même des détours pour circuler sur la 5^e rue.

La 18^e rue, délimitant le Vieux-Limoilou au nord, marque l'imaginaire et ce, particulièrement celui des participants ayant vécu le développement du grand Limoilou. Auparavant, le trajet du tramway ne s'aventurait pas au-delà de cette artère qui coupe, à l'horizontal et de façon franche, le territoire de Limoilou. Cette frontière, reconnue par l'ensemble des participants, représente une artère routière accueillant un flux important depuis sa construction. Certes, la construction des autoroutes a tempéré la circulation mais, selon François, la 18^e rue occupe un rôle important dans la représentation des résidents du Vieux-Limoilou. « C'est le boulevard lui-même. À l'époque, la 18^e rue c'était une rue importante, elle l'est encore, mais peut-être un peu moins. Tout le trafic passait par là donc sépare, ça sépare l'imaginaire entre les quartiers centraux puis ce qui était différent à ce niveau-là. » (F.G.). En d'autres mots, le quartier au nord de la 18^e rue est considéré distinctement comme étant construit sur le modèle des banlieues prisant l'habitation unifamiliale. « Parce que de l'autre côté de la 18^e rue, St-Paul-Apôtre, St-Albert, tout ça, St-Odile, ben c'est Limoilou pareil, mais c'est pas Limoilou. Je suis pas correcte hein! Bien c'est pas le même quartier. » (M.B.). Ce quartier, aujourd'hui dénommé Lairet, est ainsi exclu de la représentation des participants. Ces derniers révèlent de plus que les Limoulois ayant quitté le Vieux-Limoilou afin de s'y établir étaient alors perçus comme des déserteurs au goût luxueux. « Tranquillement le monde ont, pas cheminé, ont immigré vers le haut. Le haut hein! C'était beau. [...] Les snobs de Limoilou s'en allaient plus loin, plus haut. Ils ont reculé et passaient la 18^e rue. » (J-G.D.). Lairet a également fasciné les participants qui aiment s'y promener. C'est entre autres le cas de Nicole et François qui surnomment ce « coin, comme je l'appelais quand j'étais jeune, dans le coin des riches, donc en haut de la 18^e rue. » (F.G.).

Les ruelles

Les ruelles représentent l'une des caractéristiques contribuant à l'authenticité du Vieux-Limoilou. Conçues à l'origine à des fins utilitaires pour assurer la collecte des vidanges et le remisage, les ruelles fournissent de surcroît un espace de vie supplémentaire aux Limoulois. Auparavant, les

enfants transformaient la ruelle en terrain de jeux sous la tutelle des adultes surveillant à partir de leur balcon arrière. Occupées douze mois par année, les ruelles sont aménagées d'hangars et de cordes à linge. Les ruelles ancrées dans les souvenirs les plus mémorables des Limoulois évoquent le paradis des enfants et les premiers émois amoureux des adolescents. Jean-Guy précise que les filles et les garçons s'y rencontraient avant que les centres communautaires soient mixtes. En plus d'envahir les rues, l'automobile s'est mise à occuper les ruelles qui assuraient des espaces de stationnement. Cette incursion créait alors une cohabitation entre la fonction récréation et celle de circulation causant certaines craintes aux parents qui laissaient jouer leurs enfants parmi les voitures. Cette époque des ruelles « sauvages, livrées aux plaisirs du jeu et investies par les enfants qui y jouaient quatre saisons par année »¹⁷⁰ s'est révolue progressivement lors du déclin et de la baisse du taux de natalité. Aujourd'hui, moins d'enfants y jouent, mais ils y circulent tout de même pour se rendre à l'école ou au centre communautaire, tout en profitant de cet espace pour se livrer à des courses de vélos, patins ou planches à roulettes. La fonction circulation prime ainsi sur celle de récréation.

Plusieurs participants y stationnent leur voiture et par le fait même utilisent la porte arrière de leur résidence comme entrée principale. Qu'ils emploient ou non l'automobile, les Limoulois circulent instinctivement par la ruelle afin de se rendre à leur domicile. « Nous autres on est assez habitué. Nous autres on rentre toujours par là. » (L.). Les ruelles représentent des passages connus des Limoulois qui facilitent les déplacements piétonniers. La majorité des participants aime prendre une marche de détente dans les coulisses de la vie du Vieux-Limoilou. André M. et sa femme, vivant désormais à Beauport, apprécient venir dans le quartier afin de se promener dans les ruelles puisqu'ils découvrent le nouvel aménagement des cours arrière. Sylvie B. et Claude A. y observent également les changements effectués depuis leur enfance et apprécient la conservation du cachet ancien des ruelles. Ces aménagements s'inscrivent dans un processus d'appropriation et de privatisation des ruelles qui est né d'inquiétudes quant à l'insécurité liée à la peur de vols et d'infractions à partir des ruelles. Georges, ancien policier, se rappelle que les ruelles représentaient un bon moyen pour les voleurs d'échapper à l'arrestation : « Si tu veux pogner des voleurs faut que t'aïlles dans les ruelles (rire). C'est un monde spécial, mais quand tu connais ça c'est merveilleux. » (G). Selon les participants, la peur est simplement causée par la méconnaissance et les fausses

¹⁷⁰André Lévesque. «Quand la ruelle était un fabuleux terrain de jeux», *Monlimoilou.com*, 16 mars 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/quand-la-ruelle-etait-un-fabuleux-terrain-de-jeux/> (Page consultée le 16 mars 2014).

histoires entourant la vie nocturne des ruelles qui, par le fait même, s'imbriquent au quartier. Sylvie B. précise à ce sujet :

C'est le fun les ruelles, peut-être que ça pas rapport avec ce que tu demandes, mais c'est vraiment pas dangereux. Limoilou les gens y pensent que c'est dangereux. Nous, quand on va souper dans le Vieux, on prend pas la voiture parce que c'est sûr que tu prends un verre là. Fait qu'on descend à pied (Claude intervient) de la Haute ville quand on est allé au festival d'été. Des fois il était 1h30, 2h00, y a pas de danger là. (S.B.)

Les événements permettent de socialiser entre voisins et c'est dans cette optique de réappropriation populaire de cet espace que le Bazar des ruelles a été créé. Mis à part cet événement et l'entretien régulier des ruelles, peu d'occasions s'offrent aux résidents afin de s'y côtoyer dans une ambiance cordiale¹⁷¹. L'exemple du parc Roland-Asselin¹⁷², situé dans la ruelle formée du croisement de la 3^e avenue et la Canardière au niveau de la 6^e et la 8^e rue, constitue un modèle en terme de ralliement du voisinage pour s'approprier un espace commun. Leur rassemblement en comité de ruelle leur octroie une force d'action qui, en plus d'assurer l'entretien, leur permet d'obtenir en 2013 une subvention pour un nouveau mobilier de jeu. Jean-François le fréquente avec ses filles à l'occasion puisqu'il connaît des résidents.

Le programme d'embellissement des ruelles de la Ville de Québec fournit des subventions afin d'aménager cet espace. Toutefois, puisque les ruelles n'appartiennent à personne, un minimum de 50% des propriétaires du voisinage doivent se rassembler afin de former un comité et effectuer la demande. Considérant l'effort constant que doit fournir ce comité pour assurer le bien-être de cet espace, peu de Limoilois sont incités à entamer ce processus. Seuls Lise et Georges ont réaménagé leur ruelle avec les propriétaires avoisinants il y a une quinzaine d'années. Les propriétaires entre les 10^e et 11^e rues et la 2^e avenue se sont ainsi rassemblés autour de ce projet visant à asphalté leur ruelle.

¹⁷¹ Le Bazar des ruelles sera présenté au paragraphe de la fonction de récréation.

¹⁷² Auparavant nommé le parc Atout. Voir Sophie Gall «Verte et invitante, la ruelle», *Le Soleil*, 17 août 2013, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/maison/habitation/201308/15/01-4680302-verte-et-invitante-la-ruelle.php> (Page consultée le 20 avril).

3.7 La fonction association

Une multitude d'associations œuvrent au sein du Vieux-Limoilou. Qu'elles appartiennent au domaine social, communautaire, environnemental, sportif, religieux, culturel ou thérapeutique, ces regroupements répondent aux besoins des individus et créent des sous-cultures. Sans prétendre énumérer l'ensemble de celles-ci, nous considérons les associations auxquelles les participants ont ou ont eu recours. Ces derniers, conscients de la présence des associations, font ressortir leur rôle auprès de clientèles spécifiques tels les jeunes fugueurs, les pères et les mères monoparentaux, les proches des personnes atteintes de maladie mentale, les gens défavorisés, etc.

1, 2, 3 GO! Limoilou

Initiée par Centraide Québec, l'association est portée, depuis 2004, par des parents limoulois soucieux de se mobiliser afin de contrer les effets de la pauvreté sur la petite enfance. À travers ses événements, son minibus des tout-petits, ses tables de mobilisation et ses sondages, 1, 2, 3 Go! Limoilou tente d'améliorer le bien-être des familles limouloises. Deux événements majeurs lui procurent une visibilité et qui mobilisent toujours plus de citoyens. Par « La fête des petits trésors », les familles investissent les rues du Vieux-Limoilou en paradant avec leurs instruments de musique faits maison et leur poussette décorée pour l'occasion. Le défilé aboutit au Parc Cartier-Brébeuf où les Limoulois partagent de façon conviviale un pique-nique printanier¹⁷³. 1, 2, 3 Go! Limoilou présente également un événement hivernal, soit « Miracle sur la 3^e avenue » qui consiste à rassembler les Limoulois sur cette artère à l'occasion d'activités telle une visite du Père Noël, une joute de hockey bottines, des animations théâtrales et une ferme d'animaux. La forte participation citoyenne traduit un désir de prendre possession de l'artère afin de se retrouver entre voisins en cette saison de cloisonnement. L'un des participants considère que « Ben ça revitalise veut, veut pas, les quartiers pis ça fait que toutes les familles se rencontrent ensemble pis ça fait c'est jovial, c'est convivial. On aime ben ça. »¹⁷⁴. Quant aux commerçants, ils collaborent également afin de réchauffer les Limoulois en offrant bouchées et breuvages. Guillaume St-Pierre, propriétaire de La Planque précise : « On aime ben notre quartier pis c'est quelque chose de tout à fait naturel de participer à ça en fait. Limoilou on trouve que c'est vraiment en expansion pis des événements

¹⁷³ Notons que l'association organise également *La fête des petits trésors* dans les quartiers Lairet et Maizerets.

¹⁷⁴ Martine Côté, Gaétan Bergeron et Martine Poiré. « Miracle sur la 3^e avenue de Limoilou », *Ici, Radio-Canada.ca*, 8 décembre 2013, 1min49sec. [En ligne]. <http://www.radio-canada.ca/regions/quebec/2013/12/08/004-miracle-3e-avenue-limoilou-samedi.shtml> (Page consultée le 8 janvier 2014).

comme ça ben le plus qui en a, le mieux c'est, c'est très rassembleur. »¹⁷⁵. Par conséquent, 1, 2, 3 Go! Limoilou dynamise le quartier et contribue de surcroît à son rayonnement.

Société de Développement Commercial de la 3^e avenue

Née en 2013 d'un regroupement de commerçants de la 3^e avenue désirant revaloriser l'artère et son image, la Société de développement commercial (SDC) supporte les commerces de la 4^e à la 13^e rue. Après deux ans de démarches, plus de la moitié des commerçants ont manifesté la volonté d'unir leurs forces afin que leurs intérêts communs soient représentés. « Y a eu une volonté populaire d'améliorer dans le fond. Si la Ville fait des changements c'est parce qu'il y a eu des demandes aussi. » (C.A.). La contribution obligatoire à l'association assure sa pérennité contrairement aux anciennes associations de commerçants de Limoilou qui n'ont pas perduré. Afin de contribuer activement à la revitalisation, au développement et à l'animation de son secteur, le SDC entreprend d'abord une étude de marché et désire d'autre part, définir son identité commerciale, laquelle sera portée par l'ensemble des membres. Claude A., anciennement membre fondateur du conseil d'administration, s'implique au sein du comité événementiel qu'il forme avec le propriétaire de Café Sobab et de Fourrure Falardeau. « Moi, mon but c'est, j'aime la vie de quartier pis j'aime le coin pis la plupart des commerces qui sont sur le C. A. y a le Bal du Léopard, y a Alain Slythe qui est président, les Colocs, c'est du monde en général qui ont déjà, comme Alain y a une résidence dans St-François-d'Assise. » (C.A.). Au-delà de l'intérêt commercial des propriétaires, un désir d'améliorer leur milieu de vie motive les actions de la SDC. Jean-François considère que la présence d'une telle association démontre « une transformation du quartier, une vitalité commerciale [...] La Société de développement commercial va faire en sorte de répondre aux besoins des citoyens et des commerces de proximité pis aussi devient un élément d'appel pour le commerce extraquartier disons pas juste intra. » (J-F.D.).

Motivation jeunesse

Par le projet La Famille avant tout, l'organisme Motivation Jeunesse situé dans Lairet, a organisé de 2002 à 2005 des activités sportives à l'extérieur du cadre scolaire pour les familles défavorisées provenant de Vanier, Limoilou et de la basse ville. Le sport, le plein air et l'action servaient alors de

¹⁷⁵ Idem.

levier d'intervention en matière de prévention auprès des familles qui, par la même occasion, établissaient des relations avec d'autres familles de leur quartier. C'est d'ailleurs le cas de Pierre qui a renoué avec d'anciens voisins. Ce dernier appréciait avoir accès aux sports tels la raquette, le ski ou le camping, par l'intermédiaire de Motivation jeunesse, que sa famille ne pouvait pratiquer faute de moyens financiers.

Centre communautaire Jean-Guy Drolet

Fondé en 1936 à titre de centre paroissial pour St-François-d'Assise, le centre se transforme dès 1955, grâce à la vision de Jean-Guy, pour s'adapter aux nouvelles réalités. Après de nombreuses initiatives, le centre communautaire offre des activités récréatives autant pour les femmes que pour les hommes. La politique de loisirs créée par Jean-Guy en 1978 octroie au Centre Jean-Guy Drolet le rôle d'administrateur des centres Ferland et Marchand ainsi que de la Villa Ringfield. Le Centre Jean-Guy Drolet assure alors la gestion des ressources humaines (employés, moniteurs, bénévoles) des divers centres limoulois, dont deux sont situés dans le Vieux-Limoilou. Auparavant, les centres communautaires « c'étaient un lieu de rencontre, un lieu de rendez-vous. Le soir quand tu savais pas où aller, tu allais au Centre. Tu étais certain de rencontrer du monde. » (J-G.D.). Fréquentés par les paroissiens, les centres communautaires représentaient des petits « hauts lieux ». Selon Jean-Guy, ce rôle est désormais assumé par les bars du quartier qui deviennent les lieux de rassemblement. En fait, la clientèle des centres communautaires se transforme avec le déclin. Les gens se décentrent de leur paroisse et, par le fait même, de leur centre, afin de se divertir à l'extérieur du quartier grâce à l'accessibilité que procure l'automobile. Jean-Guy remarque que le centre attirait une clientèle formée de 90% de Limoulois, tandis qu'aujourd'hui elle provient de l'ensemble de la ville. « Avant on était limité dans nos limites. On se limitait nous-mêmes. On a assez de monde batinsse. Wo! Ça va faire. Le monde nous encourageait ils venaient, ils venaient. Ils participaient à des activités. Maintenant, tu prends ceux qui viennent. Il en a en masse. » (J-G.D.). Compte tenu de cette délocalisation de la clientèle, Jean-Guy considère qu'« il [le Centre] n'a pu de sens d'appartenance » (J-G.D.). De son point de vue, la raison d'être d'un centre communautaire réside à satisfaire les gens de son milieu afin que ceux-ci vivent et se divertissent dans le quartier. Néanmoins, il remarque qu'un attachement se forme au sein des comités Nouveaux Vintages et Groupe 60. Le premier, formé de jeunes adultes qui désirent dynamiser le quartier, organise des activités récréatives et sociales. Quant au deuxième, il regroupe des adultes âgés de 50 ans et plus souhaitant fraterniser par le biais d'activités régulières

au centre tels les quilles, le bridge, le shuffleboard, la pétanque, le scrabble, la danse en ligne, les activités physiques et les soupers-aventures. D'ailleurs, incitée par son ami et voisin Jean-Guy – « Hey là Jean-Guy m'a accroché. Il me connaissait » (L.) – ainsi que son mari Jean, déjà membre du groupe, Lise assure la présidence du Groupe 60 depuis 11 ans. Se fiant au taux de participation des quelque 130 membres, Jean-Guy souligne qu'« il y a beaucoup d'appartenances à ce niveau-là, l'âge d'or » (J-G.D.). Le groupe compte des Limoulois, mais également des résidents de Charlesbourg, de Ste-Brigitte-de-Laval, de la Rive-Sud et de Ste-Foy. Georges et Lise remarquent : « Mais c'est des anciens de Limoilou. [...] Les anciens de Limoilou sont toute restés attachés de cœur à Limoilou. » (G.). « Pis y reviennent » (L.). D'autres provenant de l'extérieur intègrent le groupe puisqu'ils y connaissent des membres. C'est ainsi que se forme un sentiment d'appartenance au sein du Groupe 60, où la majorité des membres peut partager ses souvenirs du quartier. De plus, la situation géographique du centre incite les anciens à redécouvrir le Vieux-Limoilou. Avant son déménagement à Ste-Brigitte-de-Laval, Monique a également fait partie de groupe les Amis de l'artisanat, lequel y détient un local. Par sa fréquentation, la clientèle s'attache aux employés du centre communautaire. Ces derniers deviennent des acteurs dignes de confiance et motivent les gens à participer. Jean-Guy apprécie la clientèle fidèle – « ils me font plaisir » – qui s'efforce de fréquenter le centre pour lui. Son hospitalisation de trois mois a révélé l'attachement que les usagers ont envers lui : « Le monde me cherchait » (J-G.D.). Dans cette optique, la stabilité des employés, telle Louise Lapointe du centre Ferland, favorise la confiance surtout lorsqu'il s'agit d'activités destinées aux enfants comme les camps de jour. « Les parents vont là parce que ils envoient leur enfant là, ils ont confiance, ils la connaissent. » (J-G.D.). Il importe ainsi de léguer ces rôles à une relève partageant les mêmes valeurs. En effet, en léguant son poste de directeur à son fils, impliqué depuis sa jeunesse au centre, Jean-Guy s'assurait que l'organisme soit dirigé par transmission et non par affaire. « Jean (son fils) ça fait longtemps qu'il est ici, il a été élevé ici. C'est pas facile de donner ça. [...] Il prend ça à cœur lui aussi. » (J-G.D.). Cette transmission assure le maintien de la vitalité à l'origine du Centre qui répond aux besoins de récréation des Limoulois et Québécois.

3.8 La fonction récréation

Le divertissement artistique, sportif et ludique s'inscrit au sein des pratiques culturelles des Limoulois grâce aux structures de récréation auxquelles nous nous sommes précédemment référées. Administrée par la Ville, les associations ou les commerçants, la fonction récréation appartient à la

trame quotidienne ou événementielle. Classée ci-dessous en événements et en pratiques sportives, la description des activités réalisées par nos participants soulignera de surcroît les lieux appréciés du Vieux-Limoilou. Notons que les pratiques récréatives abordées précédemment dans le cadre des autres fonctions ne feront pas l'objet d'une seconde description¹⁷⁶. Mentionnons brièvement que les centres communautaires représentent les pôles importants de cette fonction en offrant une gamme d'activités et de cours variés auxquels plus de la moitié des informateurs ont déjà pris part.

Les événements

La profusion d'événements, surtout lors de la saison estivale, accorde au Vieux-Limoilou un caractère dynamique : « Le monde ici sont festifs. » (P-T.). D'ailleurs, cette programmation ne prend place dans le quartier que récemment. À vrai dire, ayant perdu leur rôle référentiel, les paroisses n'assuraient plus l'organisation de fêtes d'ampleur. Dès lors, la fonction récréative subit une période transitoire où les événements sont tributaires de la Ville. Puis, le délaissement graduel d'activités dans le Vieux-Limoilou, telle la parade du Carnaval de Québec, occasionne une perte de vitalité. En effet, en abandonnant le trajet du défilé de la basse ville, qui traversait originellement la 3^e avenue puis la 1^{ère} avenue afin d'aboutir sur le boulevard Charest, les Limoulois ressentent un manque. Lise témoigne de l'énergie régnant auparavant dans le quartier au moment du défilé de la basse ville : « Le Carnaval là, je vais te dire un affaire, quand on avait le Carnaval ici, la parade sur la 3^e avenue pis la parade sur la 1^{ère} avenue c'était l'fun en bibitte. » (L.). Quant à François, il manifeste de la rancune quant à ce changement : « Ça, ça fait partie de mes frustrations un peu, parce que tu dis quand le Carnaval a pris la décision de concentrer ça à Charlesbourg sous prétexte que bon que le monde était là. Tu dis ben le vrai monde est ici-là. Pis la masse est ici. » (F.G.). Les événements d'envergure organisés à l'extérieur du quartier attirent donc les Limoulois. À proximité du quartier, le site du Colisée a constitué une attraction prisée par les résidents du Vieux-Limoilou, et ce, jusqu'à nos jours. Par l'Expo-Québec, les matchs d'hockey, le tournoi international de Pee-Wee de Québec et les spectacles variés, le site du Colisée génère une programmation événementielle attrayante qui provoque une circulation considérable. Cet achalandage profite d'ailleurs aux propriétaires à proximité qui louent leur stationnement. L'Expo-Québec représente un événement mémorable pour les participants marquant la fin de la saison estivale. Pour certains Limoulois passant l'été au chalet

¹⁷⁶ Il s'agit des promenades et des jeux au sein des ruelles et des rues, des activités des groupes du Centre Communautaire Jean-Guy Drolet, des rassemblements aux bars de quartier, de l'observation des passants à partir des bancs, de Miracle sur la 3^e avenue etc.

ou en campagne, l'Expo-Québec ponctue le retour au sein du quartier et du voisinage. André M. se souvient de l'ampleur de cet événement : « Tout le monde allait à l'Expo. Dans Limoilou c'était LA, une des grosses activités de l'été pour la majorité des gens. Ça coûtait pas si cher que ça pis les enfants voulaient tous aller là pour les jeux. D'autres y allaient pour les meubles pis les expositions. » (A.M.). La fréquentation de certains persiste malgré l'évolution de leur famille qui change le caractère de leur participation. Aujourd'hui retraités, Monique et son mari y vont « toujours faire un petit tour » (M.B.) afin de visiter les kiosques d'exposition, dont celui du Cercle de Fermières auquel appartient Monique. Quant à la saison hivernale, le tournoi des Pee-Wee engendrait la surexcitation des jeunes qui y passait la journée. « Ça c'était la grosse affaire l'hiver. » (A.M.). Depuis l'édification du Colisée en 1949, l'émergence de pavillons enrichit la vocation événementielle du site. Cette attraction sera d'autant plus complétée avec le nouvel amphithéâtre qui attire déjà plusieurs Limoilois curieux d'observer sa construction. En effet, Claude C. profite de ses promenades pour visiter le chantier de l'amphithéâtre. Néanmoins, cette nouveauté provoque une remise en question quant à l'avenir du Colisée, bâtiment regorgeant de souvenirs et d'événements marquants pour l'histoire sportive et sociale de Limoilou et de la Ville de Québec. Entre démolition et réutilisation, le sort du Colisée reste à déterminer¹⁷⁷.

Conscientes du manque d'événements rassembleurs organisés au sein des limites du Vieux-Limoilou pour ses résidents, des associations se créent afin de prendre en charge cette fonction urbaine. Les informateurs adhèrent avec enthousiasme aux réalisations de ces dernières qui s'inscrivent désormais dans le cycle annuel de leurs pratiques au sein du quartier.

Le Grand Bazar

Précédant la période des déménagements, le Grand Bazar représente l'occasion de se départir d'objets à la suite du grand ménage du printemps. Pour ce faire, les Limoilois s'installent dans les ruelles afin de vendre ou échanger leurs objets dans une atmosphère conviviale agrémentée d'animations et d'activités spéciales. Ainsi, les Limoilois déambulent à travers les ruelles à la découverte de trouvailles, prétextes à rencontrer les gens et à socialiser. Le caractère novateur et rassembleur de l'événement contribue à son succès. Pour Pierre-André et Stéphanie, le Gand Bazar « est un incontournable » (P-A.C. et S.C.). Cet événement s'inscrivant dans le cadre de la fête

¹⁷⁷ Stéphanie Martin. « Avenir du Colisée : les experts se prononcent », *Le Soleil*, 14 avril 2014, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/sports/actualites-sportives/201404/13/01-4757230-avenir-du-colisee-des-experts-se-prononcent.php> (Page consultée le 14 avril 2014).

nationale des voisins, implique la mobilisation de plusieurs associations dont le conseil de quartier, Limoilou en Vrac, la SDC 3^e avenue, la Ville, l'École de cirque et la Fête des voisins. Grâce à la réunion de ces forces actives, le Grand Bazar souligne, depuis 2008, « la richesse collective du quartier et présente des retombées durables par les liens qu'il favorise entre les divers acteurs du milieu, dont les citoyens! »¹⁷⁸. En se tenant dans les ruelles qui sont elles-mêmes une des particularités du quartier, le Grand Bazar, par son authenticité, apporte une certaine originalité au Vieux-Limoilou. « C'est intéressant. Comme ça tu pourrais pas faire ça à Ste-Foy. » (P-T.). La tranquillité des ruelles, investies par les kiosques, les piétons et les musiciens, est alors bouleversée par les festivités. L'événement occasionne également la découverte de ruelles dont les participants n'avaient jamais soupçonné l'existence. La tenue du Grand Bazar atténue les craintes de ceux qui se méfiaient des ruelles en démystifiant le lieu et en encourageant son appropriation.

Limoilou en musique

Conçu en 2010 par les Productions Limoilou en vrac, Limoilou en musique vise humblement à animer la vie du quartier. Ayant lieu tout de suite après les festivités de la Fête nationale, l'événement musical s'étend sur trois jours au cours desquels la 3^e avenue, fermée pour l'occasion, est prise d'assaut par les spectacles, le marché d'artisanat, les compétitions de skate avec la Boutique du Skate et les animations pour enfants avec 1, 2, 3 Go! Limoilou. Plusieurs scènes s'éparpillent sur l'artère. D'abord, la scène principale, installée au coin de la 3^e avenue et de la 6^e rue attire la foule. Puis, certains balcons font office de scène afin de diffuser les spectacles. Cette nouvelle utilisation des balcons inverse les rôles habituels entre le Limoulois sur son balcon – habituellement l'observateur – et les passants – plus souvent les observés. Ainsi, les spectateurs piétons s'arrêtent pour contempler les musiciens installés au balcon, ce qui leur fait admirer ces scènes improvisées comme une caractéristique architecturale des résidences du quartier¹⁷⁹.

L'International de pétanque du Vieux-Limoilou

L'instigateur de cette activité, dont le concept s'inspire du Vieux-Hull à Gatineau, a vu dans son quartier d'accueil une atmosphère propice pour tenir une édition Vieux-Limoilou. « De par sa

¹⁷⁸ Grand Bazar des ruelles. «Le Vieux-Limoilou en fête», *Monlimoilou.com*, [En ligne]. <http://www.monlimoilou.com/activites-evenements/evenements/grandbazar/> (Page consultée mai 2014).

¹⁷⁹ Viviane Asselin. «Balconville, Balconville tu peux ben dormir tranquille», *Monlimoilou.com*, 25 juin 2012, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2012/limoilou-en-musique-balconville-2012/> (Page consultée le 20 mai 2014).

convivialité, sa mixité et sa diversité, l'International de pétanque du Vieux-Limoilou (IPVL) est l'événement par excellence pour incarner l'esprit du quartier Limoilou et son dynamisme »¹⁸⁰. Les Productions Limoilou en vrac prennent en charge la concrétisation de cet événement estival qui, depuis 2009, croît en popularité. Organisé au parc Cartier-Brébeuf, l'IPVL attire des participants de tous âges. Néanmoins, Pierre-André remarque une participation accrue de jeunes adultes, dont plusieurs équipes en profitent pour exhiber leur moustache ou se costumer, ce qui collabore aux festivités et rend l'événement des plus attrayants pour les familles et les spectateurs.

Ces trois événements ne doivent point être considérés comme les seuls organisés dans le Vieux-Limoilou¹⁸¹. Ceux-ci attirent notre attention puisqu'ils ont suscité plusieurs témoignages de la part des participants. En bref, la proximité avec les domiciles favorise une forte participation des Limoulois aux événements. Les affiches placardées sur les lampadaires et dans les commerces annoncent aux résidents la venue d'activités. Si les informateurs ne planifient pas toujours de participer aux événements, ils y assistent ponctuellement avec enthousiasme lorsqu'ils constatent la présence des festivités au hasard de leurs déambulations. Le succès de ces événements repose, à notre avis, sur la collaboration entre diverses associations et acteurs récréatifs qui, par leur union, parviennent à rejoindre l'ensemble des Limoulois, toutes tranches d'âges confondues.

Les pratiques sportives

Au fil des années, les orientations environnementales du conseil de quartier et de la Ville ont permis d'aménager dans le Vieux-Limoilou des parcs et des espaces verts aujourd'hui verdoyants. Le plan de quartier datant de 1996 révèle effectivement l'objectif de « consolider et améliorer le couvert végétal du quartier » ainsi que de renaturaliser les berges de la section du parc Cartier-Brébeuf¹⁸². Cette dernière action majeure a occasionné un mécontentement de la part des résidents de Stadacona qui invectivaient le maire. Présent lors de cette inauguration, François explique les

¹⁸⁰ Productions Limoilou en vrac. «International de Pétanque du Vieux-Limoilou», [En ligne]. http://limoilouenvrac.com/?page_id=1692 (Page consulté le 20 mai 2014).

¹⁸¹D'autres événements tels la Fête de la rivière St-Charles, les Jours de Cirque à l'École de cirque de Québec, la fête de la rentrée au Centre communautaire Jean-Guy Drolet, Limoilou Oktoberfest, Rendez-vous musical, et bien d'autres..

¹⁸² Ville de Québec, *Plan de quartier Vieux-Limoilou : plan d'action*, Québec, Service du centre e développement économique et urbain. Division de l'aménagement du territoire en collaboration avec les divisions du transport, design urbain, patrimoine et aide au développement, Culture, du loisir et de la vie communautaire, Environnement, Planification, Police, 21 octobre 1996, p.10.

différentes perceptions entourant la renaturalisation des berges. « C'est là que j'ai vu l'espèce de décalage parce que moi je me suis dit que je connaissais bien Limoilou. Je me suis dit : " ça c'est extraordinaire". Écoutes, les gens vont se réapproprier la rivière ça va être naturel. Il va y avoir des bancs de parc. Il va y avoir du pique-nique. Donc, ce ne sera plus un lieu à fuir. Un lieu où on passait tout simplement à vélo là. Mais les gens qui étaient là, pour eux c'était une dépense inutile. » (F.G.). Progressivement, les Limoulois se sont appropriés les berges de la rivière qui, en passant de dépotoir à espace verdoyant, sont devenues un lieu prisé de récréation ludique et sportive. Par la piste cyclable, le parcours linéaire et le parc Cartier-Brébeuf, les participants reconnaissent la richesse naturelle de cet espace en le comparant aux fameuses plaines d'Abraham : « On a nos plaines d'Abraham, sont ici (en pointant vers le parc Cartier-Brébeuf). » (J-G.D.). Les participants y pratiquent diverses activités : patin à roues alignées, canot, jogging, frisbee, pique-nique, lecture, relaxation, etc. Même les non-résidents apprécient les infrastructures le long des berges. Tel est le cas de Thomas, qui, en déambulant sur la piste cyclable à roues alignées, contemple les aménagements et les maisons du quartier. En utilisant les infrastructures aux limites du quartier, les étrangers prennent contact avec le Vieux-Limoilou. Thomas Bergeron ne s'aventure toutefois pas au-delà des berges considérant qu'il « n'a pas d'affaire-là » (T.B). Accueillant ainsi des étrangers, la rivière St-Charles et ses infrastructures représentent des attraits qui, en plus d'améliorer la qualité de vie des Limoulois, rehaussent l'image du Vieux-Limoilou. Les résidents qui demeurent près des berges dynamisent également l'espace en aménageant leur cour arrière adjacente à la piste cyclable. De plus, les résidences de personnes âgées offrent des balançoires et des terrains de pétanque ce qui favorise d'une part, les activités à l'extérieur pour leurs résidents et d'autre part, l'animation des berges pour les passants. Particulièrement dynamique en saison estivale par ses événements et ses jeux d'eau, ce lieu est tout de même fréquenté par les participants toutes saisons confondues. François y promène quotidiennement sa fidèle compagne canine: « Elle c'est son parc, ça lui appartient (rire) ». (F.G.). Pierre-Thomas mentionne la beauté automnale du parc : « Cartier-Brébeuf, écoutes c'est tellement exceptionnel ce parc-là...L'automne c'est tellement bucolique comme endroit que ce soit pour aller prendre une bière. » (P-T.). Quant à Pierre-André et Stéphanie, au lendemain des journées froides d'hiver, ils skient sur la rivière St-Charles où bon nombre de skieurs et de raquetteurs y laissent leur trace de passage. Précisons que les berges et le parc Cartier-Brébeuf représentent également un lieu de passage pour les élèves et les travailleurs. Bref, le

projet de renaturalisation des berges a engendré une réappropriation de la part des Limoulois de tous âges qui fréquentent les lieux seuls, en couple, entre amis ou en famille.

Les parcs Iberville et Ferland sont également des lieux appréciés des Limoulois pour leurs jeux d'eau et leurs mobiliers d'amusement. Le premier, situé au sud de la 6^e avenue et longeant les berges de la rivière St-Charles, est réaménagé en 1996 comme le révèle le plan de quartier¹⁸³. Le deuxième, adjacent au centre communautaire Ferland sur la 8^e avenue, accueille davantage de Limoulois par son camp de vacances estival, sa patinoire et son terrain de pétanque. Pierre-André et Stéphanie se rafraîchissent aux jeux d'eau de ces parcs. Ceux du parc Ferland, aux allures d'immense corde à linge dont l'eau s'écoule des vêtements accrochés, sont pour Stéphanie « les jeux d'eau les plus cools en ville » (P-A.C. et S.C.).

Le parc Sylvain-Lelièvre, inauguré en 2004 à l'angle de la 4^e avenue et de la Canardière, ne détient pas d'infrastructures récréatives comme ceux d'Iberville et de Ferland. Aménagé d'une sculpture en aluminium mesurant vingt-cinq mètres de long qui représente une portée musicale, de panneaux relatant les paroles des chansons *La basse ville*, *Tombouctou* et *Toi l'ami*, de bancs ainsi que d'arbres et d'arbustes, le parc commémore l'artiste limoulois du même nom décédé en 2002. La présence de ce parc témoigne d'une volonté de proclamer fièrement les origines limouloises de Sylvain Lelièvre qui s'inspirait de son quartier pour composer. Ce parc à l'intersection d'artères de circulation n'est guère utilisé par les Limoulois¹⁸⁴. Néanmoins, Hugo a converti le parc en un espace d'entraînement : « On l'a déjà utilisé, parce que je m'entraîne avec notre autre coloc [...] pis une de ses amies, on l'utilisait pour faire du support sans haltère. C'est-à-dire, tu t'entraînes avec le mobilier urbain. » (H.D-P). Cette nouvelle utilisation du parc occasionne dès lors des échanges sociaux : « C'est drôle parce que, une fois sur deux, quand on va au petit parc justement sur le coin de la rue, il y a soit un quêteux ou soit quelqu'un qui vient nous encourager : "oh ouais lâchez-pas les jeunes!" » (H.D-P). Imposer une pratique inusitée dans un lieu imprévu pour celle-ci constitue une tentative d'appropriation de l'espace de la part d'Hugo et ses compagnons.

Les Limoulois usent également à des fins récréatives les structures de circulation de l'ensemble du quartier telles les pistes cyclables. Hugo et Jean-François empruntent celle de la 8^e avenue et

¹⁸³ *Loc.cit.*

¹⁸⁴ Certains employés du IGA fréquentent le parc lors des belles journées pendant leur pause.

poursuivent leur trajet de jogging vers la rivière St-Charles. Hugo aime modifier son trajet de course afin de découvrir des espaces jusqu'alors inconnus, tandis que Jean-François suit son parcours de façon automatique et termine l'exercice en relaxant sur son balcon avant. Dans les deux cas, la pratique sportive qui oblige l'établissement d'un trajet et d'une routine permet de s'imprégner du quartier.

Enfin, les associations diverses collaborent au dynamisme du quartier et procurent des lieux de récréation dont les Limoulois apprécient l'accessibilité. Considérant les commentaires de ses amis de Beauport et de Charlesbourg, Nathalie reconnaît ce privilège d'accéder aux structures de loisir telles que la patinoire et la glissade de la Pointe-aux-Lièvres de même que les parcs et les centres communautaires qui divertissent les familles. Cette dernière considère que le dynamisme du quartier encourage les adolescents à demeurer actifs plutôt que de se désennuyer par des moyens inconvenables tels la drogue ou l'alcool. De cette façon l'effervescence actuelle de la fonction de récréation procure une qualité de vie aux Limoulois qui prennent plaisir à participer aux activités et aux événements.

3.9 La fonction protection et la fonction transgression

Depuis son annexion à la Ville de Québec en 1909, le Vieux-Limoilou s'est muni d'une caserne de pompiers sur la 5^e rue, d'une autre sur la rue de l'Espinay ainsi que d'un poste de police au coin de la 3^e avenue et de la 9^e rue. Les Limoulois se souviennent d'avoir franchi les portes de ce poste pour s'y procurer leur permis de vélo, auparavant obligatoire. Aujourd'hui, ces infrastructures administratives ne remplissent plus leur mandat parce qu'elles sont fermées, déménagées ou reconverties. Relocalisé à la centrale de police du parc Victoria, l'ancien poste de police est occupé par le Centre de la petite enfance le Jardin bleu qui y tient son volet milieu familial. Quant aux casernes, la nouvelle et première caserne « verte » de la Ville de Québec, inaugurée en 2008 sur le boulevard des Capucins, assure la protection contre les incendies du Vieux-Limoilou. D'ailleurs, discuter de sécurité avec les participants évoque chez eux des souvenirs quant aux incendies dont ils ont été témoins. François explique que les annexes du système de chauffage à l'huile pouvaient causer des incendies qui se répandaient rapidement entre les triplex adjacents. Les tambours et les hangars en bois stimulaient la propagation des flammes. « Ça, c'était notre plus grande crainte quand j'étais jeune, qu'on passe au feu. Dans mes prières je demandais qu'on passe pas au feu

(rire). » (F.G.). La famille Cauchon se remémore l'incendie majeur de la rue Papineau qui, dans les années 1970, a emporté les maisons nouvellement vacantes depuis l'expropriation afin de construire l'école Louis-Jolliet. L'intensité des flammes rayonnait jusqu'à leur domicile et procurait une ambiance de terreur. L'amélioration des conditions de vie et de la réglementation quant à l'architecture a depuis diminué le risque d'incendies ravageurs. Néanmoins, les Limoulois demeurent sensibles lorsqu'il est question de feu dans le quartier, comme le témoignent les réactions face à un incendie de 2014. En fait, le 15 janvier 2014, l'immeuble au coin de la 3^e avenue et de la 7^e rue est rasé par les flammes sous le regard triste des Limoulois qui observent la scène. Six logements ainsi que le commerce Fourrure Roméo Falardeau, présent dans le quartier depuis plus de trois générations, sont anéantis. Regardant les pompiers se démener, les passants remarquent la mascotte du commerce à travers les flammes. Le loup empaillé, surnommé Limoiloup par les blogueurs de monlimoilou.com, trônant été comme hiver dans la vitrine de Fourrure Roméo Falardeau, constitue l'idole des petits Limoulois et un arrêt obligatoire pour les passants de la 3^e avenue. Étant menacé par les flammes, « la disparition du Loup aurait été dérisoire par rapport à la situation des sinistrés, je crois qu'il représentait symboliquement quelque chose de fort, un repère quotidien qui, dans ce genre de situation dramatique, endosse un rôle bien particulier : celui du sentiment d'appartenance à notre quartier Limoilou. »¹⁸⁵. Agathe Vergne raconte comment le loup a survécu tel un héros aux yeux « des gens du quartier venus constater les dégâts et visiblement contents de le voir réapparaître. »¹⁸⁶. Limoiloup a par la suite été utilisé comme mascotte lors d'événements-bénéfiques pour les sinistrés. L'exemple de cette mascotte révèle l'impact identitaire et collectif qu'a une telle présence quotidienne au sein des pratiques des Limoulois. Face à une situation difficile, les Limoulois ont utilisé un symbole fort et reconnu collectivement afin de s'entraider, notamment en amassant des fonds par le biais de « cannes de dons » placées dans les commerces et du Bingo-bénéfice de loup.

La sécurité

En termes de sécurité, l'analyse effectuée pour le *Plan de quartier Vieux-Limoilou : document d'orientation* révèle qu'en 1995 « La perception de la sécurité du quartier par les citoyens n'est pas

¹⁸⁵ Agathe Vergne. «Le curieux destin de Limoiloup», *Monlimoilou.com*, 17 janvier 2014 [En ligne], <http://blogue.monlimoilou.com/2014/le-curieux-destin-de-limoiloup/> (Page consultée 17 janvier 2014).

¹⁸⁶ Idem.

unanime » et il est en de même de celle des participants¹⁸⁷. D'un côté, certains Limoulois récents comptent y élever leur enfant, tandis que d'autres ne considèrent pas que le Vieux-Limoilou soit suffisamment sécuritaire¹⁸⁸. D'un autre côté, l'augmentation du nombre de familles atteste que le quartier procure un cadre rassurant et accueillant pour celles-ci. Les statistiques du Service de police rapportées dans le document d'orientation révèlent que la sécurité dans le Vieux-Limoilou « s'est nettement améliorée depuis 1990. [...] De plus, à la lecture des données disponibles le nombre de délits est peu élevé proportionnellement au nombre de résidents et résidentes qui vivent dans le quartier »¹⁸⁹. Il importe de considérer que la perception de la sécurité est inhérente au sentiment que ressent le citoyen dans son quartier. « En fait, l'insécurité dans le quartier est surtout reliée à l'éclairage, la visibilité et la perception de l'espace » et donc, le rôle de la Ville réside à implanter des moyens pour réduire la transgression et ainsi procurer un sentiment de sécurité aux citoyens¹⁹⁰. Les actes de transgression dont ont été témoins les Limoulois ou qui leur ont été rapportés par la parole populaire et les médias manifestent une influence considérable sur leur perception¹⁹¹. La guerre des motards, qui traverse le Québec dans les années 1990, alimentait l'image négative du Vieux-Limoilou par les rumeurs qui, en plus de nuire au sentiment de sécurité, enrichissaient les mauvaises perceptions extérieures, comme le rapporte Jean-François : « Ma mère, qui habitait Sherbrooke, m'avait déjà dit au téléphone : "à Limoilou, y a un meurtre par jour à Limoilou". C'était impossible! » (J-F.D.). Les Limoulois démentissent les rumeurs extrémistes quant à leur quartier, mais mentionnent être demeurés prudents à cette époque. Pierre précise « Les enfants, on les gardait dans notre coin pis "allez pas jouer dans ce coin-là". En réalité, il y aurait probablement rien arrivé, mais... » (P.C.). À la même époque, la revitalisation de St-Roch entraîne une migration vers la partie sud du Vieux-Limoilou où cheminent alors la pauvreté et la prostitution. Les Limoulois perçoivent cette arrivée avec réticence puisque le sentiment de sécurité est bafoué, comme le souligne Jean-Guy: « C'est devenu dangereux rester là lors du transfert des bums, des voyous de St-Roch » (J-G.D.). Les Limoulois, confiants de laisser leurs possessions (bicyclette, jouets, meubles, etc.) à l'extérieur, commencèrent à être victimes de vol. L'abandon de cette habitude qui témoignait d'un sentiment de confiance envers le voisinage a occasionné un sentiment de méfiance. Parallèlement à cette situation,

¹⁸⁷ La Ville de Québec, Service de l'urbanisme, division de l'aménagement du territoire et habitation. *Plan de quartier Vieux-Limoilou : document d'orientation*, Québec, Centre de développement économique et urbain, 1995, p.10.

¹⁸⁸ Hugo Demers-Perreault et Pierre-Thomas n'admettent pas que leur quartier soit totalement sécuritaire pour y élever leur futur enfant.

¹⁸⁹ *Idem* p.21.

¹⁹⁰ *Idem* p.23.

¹⁹¹ Hugo, Jean-Guy et Pierre-Thomas ont déjà été témoins d'interventions policières lors de saisie de commerce de drogue.

l'instabilité des résidents nuisait à l'établissement d'une atmosphère familière et sécuritaire. Le quartier a la réputation d'être sujet aux vols. Les compagnies d'assurance adhèrent à cette pensée en augmentant le prix pour les Limoulois ou même en refusant de les protéger. C'est le cas de Georges, qui, n'étant pas éligible à la protection de Belair Direct en raison de son quartier de résidence, a perçu son refus comme un préjugé de la compagnie : « Oui moi, je me suis fait insulter » (G). Heureusement, au fil des ans, un sentiment de sécurité et de sérénité regagne le Vieux-Limoilou. Entre autres, le nombre de vols a considérablement diminué et cette amélioration est reconnue par les étrangers, dont Sylvie P. : « Avant t'avais beaucoup plus de vols à Limoilou. Des vols de voitures, des vols d'appartements, ces choses-là. Mais maintenant, Limoilou ou ailleurs, tu en a pas plus là. » (S.P). La vigilance policière, l'amélioration du mobilier urbain ainsi que la stabilité des nouveaux arrivants collaborent à cette ambiance.

Les nuisances

Étant un quartier multifonctionnel, le Vieux-Limoilou doit gérer la transgression liée à sa réalité multiple. En effet, en dépit de collaborer au dynamisme urbain, les fonctions production et consommation occasionnent des nuisances sociales et environnementales. D'abord, les bars, par leur clientèle bruyante de fin de veillée, rompent la tranquillité des Limoulois qui demeurent aux alentours. Avec la revitalisation, ces commerces ne représentent plus le point de ralliement de voyous comme c'était le cas au défunt Tapis vert : « c'était un lieu disons propice à la criminalité » (H.D-P)¹⁹². Désormais, les nuisances causées par la présence de bars tendent à être réduites grâce à la création du Comité contre le tapage nocturne. Tandis que la qualité de vie des Limoulois au nord du quartier est affectée par la transgression des bars, celle des Limoulois au sud est troublée par la pollution que causent les industries à l'est. En réalité, depuis l'érection de l'usine à papier en 1927, les paroissiens de St-Charles subissent les désagréments qu'elle produit tels la fumée, les odeurs ainsi que les bruits de ses cheminées et du va-et-vient des véhicules lourds. Nicole, militant pour une meilleure qualité de vie en terme d'environnement, témoigne de l'impact de cette pollution provenant de la papeterie :

Parce que moi tout ce qui est polluant là parce que nous on a vécu hein! Dans les années 50, 70 c'est pour ça qui a eu aussi un déclin de la population ici. Parce que on avait la papetière l'Anglo Pulp, Canadien Pulp, Je veux dire ils utilisaient du soufre dans leur production alors donc quand les vents étaient porteurs de l'est ça nous, la gorge, on

¹⁹² Le Tapis vert était situé à l'angle de la Canardière et de la 3^e avenue sur le site de l'actuel Jean Coutu.

toussait. Ça nous prenait à la gorge. C'était vraiment quand les vents étaient de l'est.
(N.B.)

En réalité, ces vents, plus courants en saisons printanière et automnale, transportent également la pollution des industries de Maizerets, dont l'incinérateur, déménagé dans ce secteur en 1974. Auparavant situé sur la Pointe-aux-Lièvres, l'incinérateur augmente considérablement les nuisances polluantes en causant entre autres, des pluies d'escarbilles provenant de ses cheminées. Témoin de ces pluies, dont les précipitations de particules de charbon étaient proportionnelles à une pièce de dix cents, Nicole n'hésite pas à écrire au maire Lamontagne. « [...] je vais vous dire qu'on a été super pollué dans les années 70, mais personne ou presque s'en préoccupait. Alors donc l'incinérateur était très polluant. » (N.B.). Dans les années 2000, Nicole lutte avec les Amis de la Terre pour la fermeture de l'incinérateur. Jean-Charles, également résident de l'ancienne paroisse St-Charles, précise que l'usine White Birch et l'incinérateur « sont là pour rester. Ils enverront pas ça à haute ville, je pense pas. Ben penses-tu que le monde accepterait ça? Oh ! On l'a pas accepté. Sont arrivés pis ils ont dit on bâtit l'incinérateur là. » (J-C.L.). Par ailleurs, le document d'orientation de 1995 fait état de cette conscientisation quant à la pollution sonore émanant des cheminées la papeterie, de l'incinérateur ainsi que de l'hôpital St-François-d'Assise, puisqu'il commande une évaluation de ces impacts¹⁹³. L'effort soutenu par les Amis de la Terre mène à la modernisation de l'incinérateur et à la création en 2004 du Comité de vigilance de l'incinérateur, lequel regroupe Limoulois, représentants des groupes environnementaux et socio-économiques ainsi que des représentants du milieu municipal. Nicole y siège pendant six ans et s'estime satisfaite du contrôle qu'exerce désormais de Ministère de l'Environnement. L'implication environnementale de Nicole témoigne de son dévouement afin d'améliorer la qualité de vie du Vieux-Limoilou en diminuant la transgression des usines. Ses actions lui procurent un sentiment d'accomplissement et d'assurance de laisser son quartier dans un état sain et sécuritaire, lorsqu'il sera le temps. « Quand je vais partir, ça va être super beau (rire). »(N.B.). Cet exemple témoigne de l'impact de ses expériences au sein du quartier qui ont guidé ses actions pour améliorer la vie du Vieux-Limoilou.

Encore aujourd'hui, malgré les nettes améliorations, les odeurs de bois de la White Birch se propagent avec le vent d'est sans provoquer d'incidence immédiate sur la santé des Limoulois. Jean-François, résidant près du boulevard des Capucins, souligne que la cour de triage du CN cause

¹⁹³ La Ville de Québec, *op.cit.* p.10.

parfois des cillements. Ce dernier considère également que « La zone industrielle, ça répond plus, je pense, à ce que c'est aujourd'hui Limoilou. Y a comme un déphasage entre l'utilisation du lieu du parc industriel et ce qu'est le quartier. C'est une des raisons pourquoi la Ville va, dans les années à venir, va verdier beaucoup beaucoup ce lieu-là. » (J-F.D.). En effet, Nicole a appuyé la demande de verdier le boulevard des Capucins afin d'intégrer harmonieusement l'incinérateur.

On remarque que les industries, bien qu'elles soient situées à l'extérieur du Vieux-Limoilou, influencent considérablement la qualité de vie des Limoulois qui demeurant près des frontières. Dans ce sens, le Port de Québec représente l'une des industries actuellement les plus nuisibles pour le Vieux-Limoilou avec ses épisodes de poussière rouge. Les citoyens se regroupant autour d'Initiative citoyenne de vigilance du Port de Québec s'informent et portent le dossier du nickel en justice. Grâce à cette mobilisation citoyenne, la Ville et le Port de Québec ont pris conscience de la gravité du problème qui depuis s'est atténué. Néanmoins, la concentration de nickel dans l'air demeure au-dessus de la norme établie par le gouvernement du Québec¹⁹⁴.

La santé

Acteur principal en santé dans le Vieux-Limoilou, l'hôpital St-François-d'Assise incarne également un repère géographique significatif collaborant à forger sa renommée. Lieu de naissance des enfants d'informateurs, l'hôpital symbolise dans ces cas le souvenir de ce moment mémorable et la protection de la famille¹⁹⁵. De plus, en s'inscrivant dans la fonction production, l'hôpital représente un employeur considérable pour le quartier et la Ville. Par ailleurs, des cliniques regroupant médecins, dentistes, massothérapeutes, orthésistes, prothésistes, etc. répondent aux besoins en santé des Limoulois.

3.10 La fonction communication

La fonction communication, qui comprend l'imprimé, l'audio et l'électronique, informe et divertit. Au cours des entrevues, les informateurs soulignent le rôle prédominant d'un acteur communicationnel : le portail web monlimoilou.com. Ce média « hyperlocal », créé en 2008 par Arnaud Bertrand,

¹⁹⁴ Annie Morin. «Limoilou : le nickel encore au-dessus de la limite en 2013», *Le Soleil*, 1 mai 2014, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/environnement/201404/30/01-4762495-limoilou-le-nickel-encore-au-dessus-de-la-limite-en-2013.php> (Page consultée le 1 mai 2014).

¹⁹⁵ Sylvie P., Lise et Jean-François y ont vu naître leurs enfants.

consiste à rassembler sur une même plateforme des chroniques, des actualités de journaux traditionnels et des informations concernant Limoilou, ses activités, ses emplois et ses commerces¹⁹⁶. Le fondateur précise que son projet émane de son insatisfaction quant au problème de perception que vit son quartier : « Le traitement des médias traditionnels à Québec sur Limoilou je trouvais était souvent axé autour du fait divers plus des choses plus négatives et j'avais envie de sortir le positif de Limoilou »¹⁹⁷. Avec 40 000 visites par mois en moyenne, dont 75% proviennent de Limoilou et plus de 3 600 admirateurs Facebook, monlimoilou.com réussit à mobiliser l'intérêt autour de certains sujets. Véronique Lalande, impliquée au sein d'Initiative citoyenne de vigilance du Port de Québec, considère que « Les gens qui vont sur monlimoilou.com c'est des gens qui ont un sentiment d'appartenance, qui aiment leur quartier. Tu vas pas sur monlimoilou.com juste par hasard. Tu y vas parce que tu t'intéresses à ton quartier. »¹⁹⁸. Ce modèle de « journalisme de service », étant lié à sa propre collectivité, devient en quelque sorte un service de proximité qui favorise la connaissance et l'attachement à son milieu. Son succès justifie la duplication dans les quartiers St-Roch et St-Sauveur.

En ce qui concerne la communication radiophonique, CKRL 89.1 est fière d'avoir pignon sur la 3^e avenue, au coin de la 4^e rue depuis 2001. Étant la plus ancienne radio communautaire d'expression francophone, CKRL encourage les initiatives citoyennes, diffuse l'information locale de la Ville de Québec et propose un cadre accueillant la relève. Le poste s'affilie avec divers événements limoulois et en fait la promotion. Pierre-André et Stéphanie en sont notamment membres et auditeurs.

3.11 La fonction administration

Cette fonction assure la gestion de la Ville par ses appareils gouvernementaux. L'objectif ne résidant point à énumérer chacun d'eux, nous aborderons seulement ceux auxquels les informateurs se sont référés, soit le conseil de quartier du Vieux-Limoilou et la Caisse Desjardins. Le concept de conseil de quartier institue la participation citoyenne dans le cadre restreint du quartier, favorisant ainsi « le

¹⁹⁶ Précisons que monlimoilou.com couvre le grand territoire de Limoilou soit Vieux-Limoilou, Lairet ainsi que Maizerets.

¹⁹⁷ *Code régional*. «Quartier original cherche média local», émission télévisuelle diffusée par le poste MA TV, 10 novembre 2013, 13 :30 minutes, [En ligne]. <http://matv.ca/quebec/mes-emissions/code-regional-1/videos/2955575671001>.

¹⁹⁸ Idem. Jean-François, Pierre-André, Stéphanie et Hugo font partie des utilisateurs de monlimoilou.com.

rapprochement entre concitoyens, de même qu'entre élus et citoyens »¹⁹⁹. Dans le contexte qui a suivi les années 1970, où les transformations urbaines affectent les quartiers centraux, cette forme de démocratie répond à un besoin de réappropriation citoyenne de l'environnement. Deux conseils de quartier expérimentaux sont lancés : l'un dans St-Jean-Baptiste et l'autre dans Limoilou de 1993 à 1996, auquel Nicole a collaboré. La popularité des élections des membres du premier conseil, ayant attiré plus de 200 personnes, atteste du désir des Limoulois d'avoir leurs intérêts communs représentés. L'objectif vise alors à définir la vision du quartier afin de planifier son développement pour les années 1996 à 2005 et le document intitulé *Plan de quartier* incarne cette vision. La Ville de Québec ainsi que la population intéressée ont également participé à son élaboration en soulignant les forces et les faiblesses du quartier de même que les solutions envisagées. L'une des réalisations consistait à aménager l'entrée du quartier accessible par le pont Drouin. À ce propos, Nicole mentionne : « Il y avait plein de choses à réaliser dans le quartier pour le revitaliser. Alors donc, c'était super intéressant l'aménagement. » (N.B.). À la fin de son mandat au sein du conseil de quartier, Nicole continue d'assister aux réunions en plus de s'impliquer également au Domaine Maizerets ainsi qu'au sein d'organismes environnementaux. « Moi je vais au conseil de quartier depuis 93. C'est TRÈS rare que j'irai pas aux réunions. Parce que faut que je m'implique parce que je suis propriétaire. Je veux que le quartier s'améliore. » (N.B.). Jean-François a déjà siégé au sein du conseil de 2008 à 2013 et Hugo est un membre actuel depuis 2013. La participation de ces deux Limoulois repose sur des motivations semblables. D'abord, considérons qu'ils ont choisi le Vieux-Limoilou comme quartier d'accueil étant originaires de l'extérieur de Québec. D'une part, leur participation représente un moyen concret de mettre à profit leurs connaissances professionnelles; en politique, pour Jean-François et en aménagement, pour Hugo, après l'obtention de leur diplôme. Donc, en plus d'améliorer leur milieu, cette implication sociale permet d'amorcer leur carrière. Par exemple, Hugo « souhaiterait contribuer, socialiser pis rendre plus propice la socialisation en ayant plus d'arbres, en ayant des bancs par exemple dans la ruelle ben les gens vont pouvoir y aller et jaser plus, rendre le quartier plus agréable aussi. » (H.D-P). D'autre part, l'assistance au conseil de quartier rassasie leur soif de connaissances des enjeux locaux et de détenir un pouvoir de décision « parce qu'on a à cœur notre milieu de vie. » (J-F.D.). Par les décisions posées, le conseil promeut des habitudes de vie au sein des fonctions urbaines qui répondent aux attentes des citoyens afin que

¹⁹⁹ Laurence Bherer. « Le cheminement du projet de conseils de quartier à Québec (1965-2006) : un outil pour contrer l'apolitisme municipal? », *Politique et Sociétés*, vol.25, no1, 2006, p.32.

ceux-ci « s'approprient leur milieu et transforment le milieu pour qu'il les représente. » (J-F.D.). Dans ce sens, Jean-François considérait important de renouveler le *Plan de quartier*, échu depuis 2005, afin de partager une vision collective du quartier et par conséquent, « faire en sorte que les autorités municipales participent à mettre en place cette vision-là. Parce que si le quartier répond pas aux gens, ben les gens vont s'en aller ailleurs, tout simplement. » (J-F.D.)²⁰⁰.

Collaborer au conseil de quartier témoigne d'un désir de s'inscrire concrètement au sein de leur communauté en socialisant avec les acteurs du milieu et en favorisant le sentiment d'attachement collectif par les actions posées. Cette implication favorise une conscientisation du rôle du conseil comme le témoigne Jean-François : « Pour moi ça été une grande transformation de mon quartier. La vision que j'ai eue de moi-même sur mon quartier par rapport à mon implication. » (J-F.D.). Nicole constate que l'influence du conseil de quartier a un impact majeur pour la revitalisation : « Fait que faut s'impliquer dans nos quartiers. Faut rendre la vie plus agréable aux résidents pis je trouve que le quartier reprend un essor. On le voit là. C'est tous des jeunes qui l'habitent. » (N.B.). Cette observation s'avère doublement véridique considérant que l'actuel conseil regroupe plusieurs jeunes professionnels en architecture, aménagement, urbanisme, communication, etc. et dans ce sens, le conseil de quartier est représentatif de sa population.

La Caisse Desjardins de Limoilou détient également un rôle dans le quotidien des Limoulois. Issue du regroupement des neuf caisses fondées dans les paroisses entre 1914 et 1965, la Caisse populaire Desjardins de Limoilou se restructure en 1990. Le nombre de caisses, alors réduit à deux, élimine ainsi les anciennes frontières paroissiales afin de « rendre les coopératives d'épargne et de crédit plus compétitives face aux banques et autres institutions financières »²⁰¹. À l'origine, les caisses populaires naissent dans le salon des instigateurs pour ensuite croître jusqu'à obtenir un local indépendant. Soutenues par le curé de la paroisse, les caisses de coopératives deviennent une avenue choisie par la population après la crise économique de 1930. Les caisses populaires contribuent alors à développer un sentiment d'appartenance en encourageant l'économie des commerces de proximité. La restructuration de Desjardins engendre la fermeture des caisses voisines de certains informateurs qui « ont perdu St-François » (L.). Ce changement, symbolisant une perte, les oblige à fréquenter les caisses St-Esprit dans le Vieux-Limoilou ou St-Albert-le-Grand

²⁰⁰ Le *Plan de quartier* ne peut être renouvelé étant donné les limites budgétaires et visionnaires de la Ville.

²⁰¹ Jacques St-Pierre, *Hommage à Limoilou.*, Caisse populaire Desjardins de Limoilou, 2003 p. introduction.

dans Lairet. Pour Jean-Charles, la caisse représentait le dernier repère paroissial subsistant à St-Charles : « avant on en avait une ici en face de l'église. On avait notre caisse, mais ils ont toute fermé ça. Je te dis Limoilou, St-Charles là, on n'a plus de caisse. On n'a plus rien. Plus d'église, on n'a plus rien. On est naufragé. » (J-C.L.). La fermeture des caisses et guichets cause d'une part, une rupture dans les pratiques de proximité des Limoulois et d'autre part, une frustration quant à cette disparition de services. Par ailleurs, le déménagement du siège social de la Caisse Desjardins de Limoilou en 2013, passant du quartier Lairet au Vieux-Limoilou, certifie l'effervescence de cette partie du territoire²⁰². Pour Jean-François, ce mouvement s'inscrit en cohérence avec la vitalité commerciale de la 3^e avenue, artère d'accueil du siège social.

Notre Caisse a un chiffre d'affaires de à peu près trois milliards de dollars déménage son siège social sur la 3^e avenue. Ça, c'est quand même, c'est significatif. C'est une vision de développement économique coopératif qui est très forte. S'ils ressentent le besoin de venir s'implanter sur la 3^e avenue, c'est parce que le Vieux-Limoilou est en effervescence pis qu'ils veulent être, comme coopérative, à proximité de leur clientèle. Ça veut dire que leur clientèle n'est plus dans le quartier Lairet, mais ici. (J-F.D.).

Ce déménagement se veut ainsi stratégique pour la Caisse et symbolique pour le Vieux-Limoilou.

Conclusion

L'objectif de ce chapitre visait à parcourir les pratiques quotidiennes des Limoulois pendant la période à l'étude, soit de 1960 à aujourd'hui. Ce tableau général, qui accorde un rôle important aux transformations urbaines, dresse un portrait du contexte spatial et social dans lequel les participants ont évolué, puisque « L'espace façonne d'une manière contraignante les habitudes et les coutumes de tous les jours qui, à leur tour, permettent la structuration communautaire. »²⁰³. En se référant le plus fidèlement possible aux récits des Limoulois, les traits particuliers de la vie dans le Vieux-Limoilou se sont révélés de manière à dégager l'esprit du lieu. En somme, il s'agissait de démontrer la complexité des fonctions urbaines qui, en cohabitant dans un même quartier, s'influencent entre elles pour créer, par leur mûrissement, un milieu de vie particulier.

²⁰² Viviane Asselin. «La Caisse Desjardins inaugure son nouveau siège social», *Monlimoilou.com*, 31 janvier 2013, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2013/la-caisse-desjardins-de-limoilou-inaugure-son-nouveau-siege-social/> (Page consultée le 28 mai 2014).

²⁰³ Michel Maffesoli, « L'espace de la socialité », Michel Maffesoli et al. *Espaces et Imaginaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979, p.17.

CHAPITRE 4 : LA PROJECTION, ESPACE IMAGINÉ

Le portrait des pratiques culturelles des Limoulois au sein des fonctions urbaines, dressé au chapitre précédent, nous a démontré que le Vieux-Limoilou détient les conditions spatiales, fonctionnelles et sociales, essentielles à l'imbrication de la vie de quartier. En effet, son territoire plat et délimité par des frontières externes accorde aux Limoulois une circulation piétonnière aisée favorisant les échanges sociaux et l'appropriation territoriale. La cohabitation des diverses fonctions MAISON 1, MAISON 2, ÉDUCATION, PRODUCTION, CIRCULATION, PROTECTION, ADMINISTRATION, TRANSGRESSION, ASSOCIATION, COMMUNICATION, RÉCRÉATION, CONSOMMATION, PROJECTION, dote le quartier d'un statut multifonctionnel dont les Limoilois apprécient l'accessibilité. Cette proximité représente pour l'ensemble des participants une motivation à s'établir et à rester dans ce quartier. Par ailleurs, la mixité de ses résidents (familles, jeunes, personnes âgées) procure au Vieux-Limoilou des conditions sociales vivaces, à la différence des banlieues où les résidents atteignent la maturité conjointement en formant un quartier homogène. Si le chapitre trois rend compte des conditions spatiales, fonctionnelles et socio-économiques dont la coexistence atteste de la vie d'un quartier selon le géographe Daniel Bédard, il est nécessaire de poursuivre l'analyse afin de saisir la représentation des Limoulois quant à leur vie de quartier. Considérant l'augmentation de l'effervescence entourant le Vieux-Limoilou depuis l'amorce de notre mémoire en 2012, ce chapitre abordera en premier lieu la consolidation de l'image du quartier. Dans un deuxième temps, nous examinerons les perceptions extérieures entourant le quartier. Enfin, en se référant aux témoignages des participants, nous dévoilerons des exemples d'attachement et d'appartenance au Vieux-Limoilou.

4.1 Mettre en scène un quartier

La fonction projection qui guide ici notre analyse « s'exprime dans le discours officiel que la ville et son administration tient sur elle-même, dans les représentations de ses citoyens et dans les perceptions de ses visiteurs »²⁰⁴. Les publicités, les documents officiels, les articles de journaux, les photographies, les chansons, etc. incarnent l'idéal collectif projeté visant à représenter un lieu donné.

²⁰⁴ Jean Du Berger. « Pratiques culturelles et fonctions urbaines », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, n° 1, p.34.

La fonction projection se construit donc de manière officielle par différentes instances et, officieusement, par les expériences des individus.

Précisons d'abord que comme l'ensemble des fonctions urbaines, la fonction projection s'imbrique à toutes les autres fonctions. Ainsi, l'impact décisionnel des instances officielles appartenant aux fonctions administration, communication, association et récréation, se répercute au sein de toutes les fonctions urbaines. Qu'il s'agisse de Monlimoilou.com, de la Société de Développement Commercial de la 3^e avenue, du conseil de quartier Vieux-Limoilou, de Limoilou en Vrac et de 1, 2, 3 Go ! Limoilou, ces derniers représentent des acteurs majeurs dont les actions, souvent mises en commun dans le cadre d'événements, s'inscrivent dans un effort collectif d'améliorer le quartier. Ces efforts se rallient autour d'un besoin commun de consolider l'image du Vieux-Limoilou afin qu'il soit perçu comme un quartier soucieux de la qualité de vie de ses résidents. Par exemple, les articles des blogueurs de Monlimoilou.com visent notamment à redorer l'image de leur quartier qui a été trop souvent l'objet de préjugés. Les initiatives de type récréatif visent à dynamiser le lieu en créant des espaces de rencontre et cela solidifie l'ambiance du voisinage et projette, en atteignant la sphère médiatique, une image conviviale du quartier. La formation d'Initiative citoyenne de vigilance du Port de Québec traduit un désir d'éliminer les nuisances tout en revendiquant le droit de disposer d'un milieu de vie exempt de pollution. Son existence et ses requêtes mettent en lumière les négligences de la fonction production et administration à l'égard, entre autres, des Limoulois. En ce qui concerne le conseil de quartier, son rôle d'interlocuteur privilégié de la Ville de Québec permet aux citoyens d'exprimer leurs opinions et leurs besoins en ce qui a trait à l'aménagement, à la vie communautaire et à la sécurité publique. Dans ce sens, la participation citoyenne aux assemblées générales et aux consultations manifeste un vouloir populaire de contrôler, d'améliorer et de protéger leur espace de vie. Les recommandations faites par le conseil de quartier, assurant le rôle de porte-parole, affirment la volonté collective limouloise d'assurer la pérennité de la vie de quartier auquel ils sont attachés. En regard du *Plan de quartier* échu, l'aspiration de Jean-François et des membres de l'actuel conseil de quartier à renouveler ce document traduit un désir de projection à long terme. Par ailleurs, l'appui de la Ville de Québec au sein des actions administratives, associatives et récréatives du Vieux-Limoilou doit être considéré tel un agrément à la projection que les Limoulois ont de leur quartier.

Les initiatives récréatives, administratives et consommatives profitent de la couverture médiatique qui valorise leurs actions. La fonction communication joue ainsi un rôle déterminant en diffusant l'information dans l'ensemble de la ville et même au-delà. La projection atteint ainsi un niveau d'affirmation identitaire lorsqu'elle est portée à l'attention de la population extérieure par le biais des médias. D'un autre côté, lorsqu'il s'agit d'événements imprévus, tels des accidents ou des actes criminels – appartenant tous à la fonction transgression –, les médias, dès lors qu'ils rapportent ces nouvelles ou faits divers, peuvent influencer négativement les perceptions extérieures. Par conséquent, un double effort doit être déployé afin de contrer l'effet de ces perceptions négatives. Par ailleurs, l'amélioration de l'aménagement urbain, l'implantation de commerces et la formation d'associations²⁰⁵ témoignent de cet effort et de ce besoin de revendiquer la valeur de leur quartier ainsi que l'identité ses résidents. Étant au cœur de ce processus d'identification, la fonction projection subit cette tension constante entre l'intérieur et l'extérieur, comme le souligne Richard Morin, sociologue urbain :

Il y a donc, d'une part, le quartier construit en grande partie de l'extérieur, généralement défini par un nom, une histoire, des limites, une morphologie urbaine, une population et des fonctions de même que par une offre de services publics, une animation communautaire (ou associative), des récits (de journaux, de romans, etc.) et des représentations exogènes; et, d'autre part, le quartier construit de l'intérieur, défini par des parcours individuels, des pratiques individuelles et des représentations individuelles endogènes qui peuvent intégrer ou négocier des représentations collectives exogènes. L'identification à cette unité sociospatiale se bâtit alors dans la confrontation entre le territoire objectivé et l'espace subjectivé. Il y aurait ainsi deux types de « pays » dans la ville : celui qui est identifié par les individus qui n'y habitent pas; celui qui a du sens pour les personnes qui y résident. Ces deux types de pays ne se superposent pas nécessairement, mais restent tout de même reliés.²⁰⁶

Ainsi, considérer cette relation d'influences entre l'extérieur et l'intérieur nous amène à aborder les différents préjugés entourant le Vieux-Limoilou.

²⁰⁵ Monlimoilou.com, la Société de développement commercial de la 3^e avenue, la Société historique de Limoilou, Limoilou en Vrac, 1, 2, 3 Go! Limoilou, etc.

²⁰⁶ Richard Morin, «Des pays dans la ville? Quartiers et arrondissements à Montréal», Lucie K. Morisset, Patrick Dieudonné et Jean-François Simon (dir.), *Réinventer pays et paysages*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Institut de Géoarchitecture, Université de Bretagne occidentale, 2003, p.27

4.2 Les perceptions extérieures

Tel que mentionné dans le chapitre précédent, les résidents et les commerçants ont longtemps souffert des mauvaises perceptions extérieures présumant que le Vieux-Limoilou, ou Limoilou en général, « c'est pauvre, c'est sale, c'est dangereux, etc. » (F.G.). Certains ressentait de la gêne quant à leur lieu d'appartenance : c'est le cas de Nicole qui, ayant rencontré un garçon dans un bar, lui aurait signifié son mépris en « levant le nez » lorsqu'il apprit qu'elle demeurait dans le quartier. « Il habitait Ste-Foy. C'était quasiment gênant dire qu'on habitait le Vieux. Ben on disait pas le Vieux à l'époque, c'était Limoilou. » (N.B.) Pour les Limoulois d'origine, ce dénigrement face à leur quartier, et pour ainsi dire à leur identité, les a guidés dans une quête de fierté. Le processus d'affirmation s'amorce tranquillement en s'appropriant de façon humoristique les préjugés injustifiés. Certains Limoulois, tel Jean-Charles, empruntent l'expression à connotation négative « ghetto » afin de ridiculiser sa portée sémantique : « Moi j'appelle ça le ghetto. » (J-C.L.). L'expression « Limoilou ghetto » est également utilisée par les Limoulois d'origine ou d'adoption, et ce, même s'ils ne considèrent pas que le quartier soit dangereux comme peut le sous-entendre ce terme. Selon *le Petit Robert 2014*, le mot ghetto signifie par extension : « Lieu où une communauté vit, séparée du reste de la population ». Ainsi, l'utilisation de ce terme peut insinuer que le Vieux-Limoilou est isolé du reste de la ville et, par le fait même, peut accentuer son confinement dans l'imaginaire urbain. Certes, l'offre des fonctions urbaines de ce quartier soutient cette possibilité d'y vivre sans recourir aux services externes de la ville. De plus, le quartier est physiquement délimité par ses frontières spatiales assimilées dans l'imaginaire de la population comme le démontre la carte mentale des participants. Cette considération s'avère utile pour comprendre les perceptions d'autrui.

La nouvelle génération de jeunes adultes qui s'y établit connaît également l'existence de ces préjugés. Comme l'explique Hugo, « le quartier a été longtemps associé [...] à défavorisé. Entre parenthèses étudiants, défavorisés, jeunes. » Les participants constatent depuis les cinq dernières années que deux types de perceptions extérieures s'opposent lorsqu'il est question de leur quartier.

D'un côté, un plus grand nombre d'étrangers apprécie désormais les fonctions qu'offre le Vieux-Limoilou sur le plan de la consommation et de la récréation. Ces deux fonctions deviennent des attraits reconnus à l'extérieur du quartier puisqu'elles sont valorisées par les médias et, de façon plus informelle, par le bouche à oreille. Pierre-André témoigne de ce phénomène : « c'est toujours pour

encenser le quartier. Dire à quel point c'est rendu *cool* pis qu'il y a tellement de p'tites adresses, de beaux endroits où aller, c'est pas trop cher, c'est beau. » Cet encensement a pour effet de rompre les préjugés et d'augmenter le statut du quartier comme le souligne Stéphanie : « Tu vois moi ça commence à faire à peu près un an ou deux que quand je dis à l'école que j'habite dans Limoilou que les gens font pas heeee (bruit de dégoût). » (P-A.C. et S.C.). Ainsi, la revitalisation des différentes fonctions urbaines du Vieux-Limoilou occasionne un renouvellement des perceptions extérieures. « Non la plupart des gens disent maintenant : "Oh ça s'est amélioré. C'est joli Limoilou"» (N.B.).

D'un autre côté, les préjugés des anciennes générations perdurent au sein de la mentalité de jeunes adultes. Ceux-ci proviennent généralement des régions et des banlieues telles que Ste-Foy, comme l'ont remarqué les participants. Puisque les préjugés ne sont plus répandus dans l'ensemble des mentalités, ceux qui les divulguent s'attirent la critique des Limoulois qui contestent la désuétude de ces propos. François souligne qu' « Il y a encore aujourd'hui, moi des fois je parle à des gens, ils me demandent où je reste. Je dis : "ben je demeure dans Limoilou". Ils viennent les yeux grands comme ça. En allant dire : "ben qu'est-ce que c'est ça cette affaire-là. Qu'est-ce qui fait dans Limoilou lui. Il est malade" (rire) » (F.G.). François considère que cette réaction est causée par une méconnaissance du quartier de « Ceux qui ont gardé certaines idées préconçues, qui n'ont jamais remis les pieds ici depuis » (F.G.). Pierre-Thomas, natif de Ste-Foy, soutient cette hypothèse en avouant les craintes qu'il avait avant son déménagement dans le Vieux-Limoilou : « même ici au début, je pensais qu'il allait y avoir des couteaux pis des fusils. Moi j'étais frileux là. V'là trois ans j'étais : "ah Limoilou". Même du monde qui viennent de Ste-Foy, je leur dis je reste à Limoilou sont : "oh oh". On dirait que pour eux je suis au Cambodge ou au Vietnam pendant (la guerre) » (P-T.). Selon ces commentaires de la part de jeunes âgés de 25 à 35 ans, Pierre-Thomas conçoit que l'ignorance guide ces conceptions préconçues. « Je me rappelle que, j'ai déjà été à leur place pis que je trouvais que ça l'avait d'l'air pas tant le fun. Mais je veux dire c'est le genre de place où il faut que tu viennes vivre pour savoir c'est quoi. » (P-T.). La crainte qu'éprouvent certains étrangers à l'égard de leur emménagement dans ce quartier s'atténue dès qu'ils découvrent le vrai visage du Vieux-Limoilou. Nicole prend l'exemple d'un ancien paroissien de St-Charles qui a décidé de revenir s'établir dans le quartier avec son conjoint : « Pis ce qu'il me dit, son copain, il ne voulait pas venir. Il demeurait à Ste-Foy. Il ne voulait pas venir vivre ici, mais là, il ne repartirait plus d'ici. Il adore vivre

ici. (rire) » (N.B.). Plusieurs participants comprennent ainsi que seule l'expérience du quartier peut dissiper ces perceptions extérieures négatives.

Les Limoulois ayant un sentiment d'appartenance continuent néanmoins d'être choqués lorsque le Vieux-Limoilou est la cible des mauvaises langues. Assumant pleinement leur identité, ceux-ci prennent la défense de leur quartier et démentissent les propos vexants comme le mentionne Julie : « Ben moi ça me gosse [...] Non! Sortez de vos préjugés, c'est pas ça. » (J.). Plusieurs signes témoignent que les Limoulois se lancent dans une campagne visant, de façon officieuse, à accroître la popularité du quartier et conséquemment à lui redonner ses lettres de noblesse. La publication de textes, tels que *L'endroit où tout le monde voudra vivre*²⁰⁷ et *Limoilou, douce rebelle*²⁰⁸, constitue un moyen efficace d'exprimer son appartenance et son appréciation du quartier en expliquant d'où provient cet amour pour le Vieux-Limoilou. Ayant emménagé à l'été 2013, Catherine Dorion-Coulombe écrit :

Je me disais : avec la poussière de nickel et l'odeur de la White Birch, ils [les nationalistes Limoulois] ne sont pas un peu déphasés? Ce soir, une semaine après mon déménagement, je comprends ce qu'ils voulaient dire. Oui, c'est vrai que quand on se promène sur la 3^e Avenue et autour, on a l'impression d'être dans le ventre du prochain quartier-miracle, dans un endroit d'où émergera l'avenir en force. Ça bouille de partout, ça respire l'espace et la créativité, ça a énormément de personnalité. C'est vraiment très agréable.²⁰⁹

L'esprit créatif du fondateur de l'entreprise limouloise Baltrakon utilise, quant à lui, des médiums plus physiques, tels les vêtements, pour divulguer sa reconnaissance envers le Vieux-Limoilou. C'est ainsi qu'il crée une série de trois modèles de t-shirt mettant en valeur les particularités de la vie du quartier²¹⁰. Le plus reconnu se nomme *Limoilemonde* et arbore l'énumération suivante : « New-York-Londres-Tokyo-Paris-Sydney-Limoilou ». Inclure « Limoilou » à cette suite peut insinuer que le quartier possède autant d'attraits que ces célèbres villes. On peut aussi comprendre le souhait que le Vieux-Limoilou devienne aussi renommé que ces destinations internationales²¹¹.

²⁰⁷ Catherine Dorion-Coulombe. « L'endroit où tout le monde voudra vivre », *Impressions citadines, Le Carrefour de Québec*, 16 juillet 2013.

²⁰⁸ Elyse Bertrand. « Limoilou, douce rebelle », *Monlimoilou.com*, 9 février 2013[En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2013/limoilou-douce-rebelle-eb/> (Page consultée le 10 mai 2013).

²⁰⁹ Catherine Dorion-Coulombe. *op.cit.*

²¹⁰ Quant aux deux autres modèles, le modèle *Limoilou-stats* dévoile une liste de statistiques du quartier comprenant la superficie, la population et la position du quartier qui se termine avec le dénombrement de chats, soit 38 912 chats. Le deuxième, garni des mots *Limoilou beach* et de deux palmiers symbolise l'ambiance du quartier où « il fait juste bon y vivre ». <http://www.baltrakon.com/fr/>.

²¹¹ Le terme Limoilou est souvent utilisé pour désigner le territoire du Vieux-Limoilou, délimité entre la rivière St-Charles, la 18^e rue, le boulevard des Capucins et l'autoroute Laurentienne, sans considérer les quartiers Lairer et Maizerets qui le compose également.

Figure 9: Gaminet *Limoilemonde*



(Source : baltrakon, vêtements tordus <http://baltrakon.com/fr/t-shirt/limoilemonde/>)

La popularité de ce produit s'accroît depuis sa création. Même des artistes tels que Louis-Jean Cormier profitent de leurs apparitions médiatiques et de leurs performances artistiques pour revêtir le fameux vêtement²¹². Quant au commun des Limoulois, le nombre d'adeptes arborant fièrement leur chandail augmente constamment comme l'a constaté Olivier Tremblay lors du Grand Bazar des ruelles et de Limoilou en musique de 2013. L'acte d'acheter et de porter ce produit représente un geste identitaire assumé qui s'inscrit dans un effort commun de valoriser la vie dynamique qui caractérise le Vieux-Limoilou. Combinées aux initiatives relevant des fonctions urbaines, ces actions citoyennes de représentation ont pour effet d'élever le statut du quartier tout en incitant les étrangers à le découvrir et à le fréquenter. Les plus fervents, convaincus de vivre dans le meilleur quartier qui soit, s'engagent même dans le recrutement de futurs résidents. À vrai dire, la majorité des Limoulois promeuvent à quiconque les avantages d'y vivre comme le souligne Jean-François :

Considérant que le territoire en effervescence, dont il est question dans les initiatives promotionnelles, se trouve dans les limites du Vieux-Limoilou, nous supposons que le terme « Limoilou » signifie à tort « Vieux-Limoilou ».

²¹² Le 6 juillet 2013, le chanteur Louis-Jean Cormier participe à l'émission *Herby VIP*. En compagnie de l'animateur Herby Moreau, il visite la boutique de vêtements Séraphin de la rue St-Jean et ressortent tous deux avec le fameux t-shirt *New York – Londres – Tokyo – Paris – Sydney – Limoilou*. Lors de son spectacle au Festival d'été de Québec, le chanteur « arbore avec fierté son nouveau gaminet ». Source : Olivier Tremblay. <http://bloque.monlimoilou.com/2013/new-york-londres-tokyo-paris-sydney-limoilou/>

Y a un fort sentiment d'appartenance à Limoilou. Tout le monde essaie de convaincre les gens de venir habiter ici pis essaie de répandre la bonne nouvelle. (Pourquoi?) Ben je sais pas, il fait bon vivre ici. [...]. Soit qu'on est une petite bulle, soit que je vis dans une p'tite bulle ou je sais pas trop, mais on dirait que tout le monde milite pour que Limoilou soit un lieu agréable pis essaie d'attirer les gens. (J-F.D.)

Pour Jean-Guy, il est important de vendre sa salade, de promouvoir le succès des entreprises et des organismes du quartier afin « d'avoir une résonance » (J-G.D.). Les invitations auprès des résidents et des entrepreneurs de l'extérieur favorisent la régénérescence de la vie de quartier tout en fortifiant l'identification des Limoulois.

En définitive, il importe de considérer que chaque être humain est porteur de préjugés issus de sa perception personnelle qui est influencée par les stimuli extérieurs. En regard des histoires qu'ils entendent et de leur provenance, les Limoulois conçoivent à leur tour des préjugés sur les autres quartiers et tel un couteau à double tranchant, les résidents de Ste-Foy sont souvent pointés du doigt par les Limoulois rencontrés. François souligne que cette préconception date de son enfance : « Je me souviens quand j'étais jeune quand j'entendais le mot Ste-Foy, c'était vraiment l'idée des quartiers populaires, c'est-à-dire : les Ste-Foy c'étaient les frais chiés pis sont riches. Pis les gens de Ste-Foy ne mettaient pas le pied ici, parce que c'étaient des quartiers trop dangereux pour eux, des quartiers pauvres. » (F.G.). De façon plus approfondie, l'expérience de vie d'un individu et l'environnement dans lequel il grandit (MAISON 1) influencent également sa perception quant aux autres quartiers. À la suite des entrevues avec Sylvie de Charlesbourg et Thomas de Beauport, nous constatons une divergence entre leur conception d'un beau quartier et celles des Limoulois rencontrés. Dans certains cas, le quartier d'enfance devient l'idéal recherché²¹³. Thomas avoue, au préalable, que les blagues et les histoires de peur lui ont créé une méfiance. « Même si je prends pas toute pour du *cash* là, quand même je *trust* pas quand même, je ne fais pas confiance au Vieux-Limoilou » (T.B.). Conscient de sa perception, Thomas ne comprend pas que sa collègue acquiert une propriété dans le Vieux-Limoilou: « J'ai resté surpris parce que acheter un condo à Limoilou. Dans ma tête [...] c'est comme tirer de l'argent par les fenêtres parce que d'après moi si elle veut le revendre, d'après moi, elle ne se fera pas beaucoup d'argent. Vu que c'est pas un super beau quartier. » Le Beauportois considère qu'un beau quartier se doit d'entretenir son aménagement et ses bâtiments, qu'ils soient neufs ou vieux, ainsi qu'offrir de l'espace et de l'intimité à ses résidents.

²¹³ D'autres participants, tels que Pierre-Thomas et Julie, provenant de banlieues, ont plutôt recherché un quartier à l'opposé de leur référence.

Bref, les exemples précédents de moyens promotionnels portés par les Limoulois témoignent de la force de leur projection commune visant à valoriser leur quartier et son authenticité tout en diminuant les conceptions négatives que véhiculent les étrangers. L'amélioration constante des fonctions urbaines du Vieux-Limoilou et l'implication partisane de ses résidents ont pour effet d'apaiser les craintes des étrangers, de réduire les préjugés et d'accroître la popularité du quartier.

4.3 Attachement et sentiment d'appartenance

De nombreux exemples, qui se traduisent par des affirmations explicites dans ce mémoire, témoignent de la présence d'un fort sentiment d'appartenance dans le Vieux-Limoilou, du moins pour les personnes que nous avons rencontrées. L'étude dégage que la complémentarité et l'accessibilité des fonctions urbaines sur ce territoire urbain favorisent le développement de cet attachement. En répondant aux besoins des résidents, les fonctions urbaines créent un territoire de proximité, « une petite bulle » (J-F.D.), où la pratique des habitudes favorise l'appropriation. Comme l'explique Jean-François, le Vieux-Limoilou représente un milieu de vie de tous les possibles dans lequel les Limoulois peuvent y évoluer.

On écrit notre histoire ici. Les enfants écrivent leur histoire ici. [...] Mais on a tellement un attachement à notre quartier, notre famille, bien disons les deux parents que je pense que ça va peut-être refléter sur les enfants, comparativement à, si je regarde ma mère, ma mère elle n'avait pas d'attachement à son quartier. C'était comme juste un lieu pour habiter. [...] Ici, j'ai l'impression qu'on peut y naître pis qu'on peut y mourir. (J-F.D.)

Cette impression s'avère fondée si l'on en juge par les Limoulois rencontrés qui connaissaient un fidèle ayant demeuré toute sa vie dans le quartier en dépit du déclin. Ces derniers sont reconnus auprès de leurs pairs et ressentent une grande fierté quant à leur vécu, comme en témoignent Jean-Guy et Jean-Charles. « Je suis un vrai paroissien de Limoilou [...] je suis né là et j'ai vécu toujours là. » (J-G.D.). Je suis venu au monde à Limoilou pis je vais mourir à Limoilou. » (J-C.L.). Pour ce dernier, la disparition des paroisses et la fermeture de plusieurs églises représentent une distorsion dans son parcours de vie traditionnellement tracé selon le jalon de la paroisse. Jean-Charles, qui demeure dans l'ancienne paroisse St-Charles, se questionne lui aussi quant au fait de pouvoir célébrer ses funérailles dans sa paroisse d'origine : « Nous autres, je sais pas ce qui vont faire avec l'église-là. Moi j'ai été baptisé là. Je me suis marié là. J'ai tout fait là. Je pensais ben d'aller mourir là,

mais non. » (J-C.L.). Considérant que seule l'église St-Fidèle poursuit ses activités dans le quartier, il ajoute : « C'est là qu'on va aller. On va se ramasser les pieds en avant. Je me sentirai pas chez nous pour partir. » (J-C.L.). Cet extrait témoigne de la persistance du sentiment d'appartenance et de la référence aux paroisses malgré la disparition de ces divisions du territoire.

Ayant vécu plusieurs étapes de leur vie dans le quartier, les Limoulois anciens ont conséquemment développé un sentiment d'appartenance plus fort que les Limoulois récents. L'analyse des qualificatifs de possession qu'ils utilisent dans leurs témoignages tels « chez moi », « mon quartier », « chez nous », « notre coin », révèle leur attachement. À ce sujet, Daniel Bédard rappelle que l'expression « mon quartier » « transmet une grande valeur affective : l'attachement, l'enracinement dans un milieu. Lieu de référence primordial. La ville est trop grande pour qu'il s'y identifie, le quartier c'est un peu l'ancien village retrouvé avec ses équipements institutionnels et commerciaux centralisés et des limites externes. »²¹⁴ Envisageant leur avenir et considérant les avantages qu'offrent les fonctions urbaines du Vieux-Limoilou, les Limoulois anciens manifestent un désir de demeurer fidèles au quartier, comme certains de leurs pairs.

Lise : ben moi j'hairais pas rester dans le quartier. (Pourquoi?)

Georges : Ben on est chez nous.

Lise: On est habitués, on est chez nous. C'est ça on est chez nous, c'est notre chez nous pis on est bien. [...] Pis moi, rester dans le quartier j'aimerais ça aussi parce que je trouve qu'on est à la portée de tout. [...] Oh le monde vieillit beaucoup dans Limoilou. C'est vrai que le monde vieillit beaucoup dans Limoilou parce que je trouve que le monde reste dans Limoilou.

Georges : C'est le sentiment d'appartenance, [ils] sont chez eux. Limoilou c'est chez eux. (L. et G.)

Par ailleurs, dans le cas des Cauchon, la proximité de la famille accentue l'attachement au quartier. La stabilité résidentielle des membres de cette famille, qui demeurent depuis leur naissance dans l'ancienne paroisse Stadacona, s'explique par la solidité de leur lien familial puisqu'ils sont voisins. L'entretien que nous avons mené auprès d'eux leur impose une réflexion quant aux raisons qui les ont incités à rester dans le quartier.

André : « Il [Steeve] aime ça rester à côté de son père pis de son oncle. »

Nathalie : « Non, mais c'est vrai que c'est la famille depuis qu'on a eu les filles on a tout le temps été un à côté de l'autre. »

Claude : « On est toujours attachés au milieu. »

²¹⁴ Daniel Bédard. « La notion de quartier appliquée au quartier Limoilou à Québec », Thèse (Baccalauréat), Université Laval, Québec, 1972, p.8

André : « On continue à s'endurer. »

De plus, en résidant dans la maison ayant appartenu aux grands-parents Cauchon, Steeve et Nathalie considèrent et chérissent le passé familial. « Je pourrais dire que je suis attaché à mes vieilles affaires pis c'est la maison ancestrale. J'ai grandi ici pis bon ça l'a une importance là. » (S.C.).

En cours d'entretien, les Limoulois anciens ont saisi l'opportunité d'exprimer leur impression quant à l'affaiblissement du sentiment d'appartenance. « Moi je l'ai, mais je me sens tout seul. Je suis content d'en parler aujourd'hui parce que tu me donnes l'occasion d'en parler. » (J-G.D.). La disparition de leurs repères identitaires immatériels et matériels, tels les hauts-lieux appartenant aux différentes fonctions urbaines, peut expliquer, d'une part, ce ressentiment. En ce sens, tous les Limoulois anciens énuméraient, en entrevue, les commerces, les églises, les caisses populaires et les industries qui existaient à leur époque. En dépit de cette nostalgie, ces derniers s'approprient graduellement les nouveautés du quartier. Par exemple Jean-Guy, qui se plaint à fréquenter les nouveaux restaurants, se plaint de la réticence de certains Limoulois âgés :

Le monde qui sont vieux aiment la vieille méthode. Ils trouvent ça drôle les gens qui servent des repas, des déjeuners comme ça, c'est pas les mêmes sortes de déjeuner. Les œufs sont pas cuits pareil, les toasts sont pas cuites pareil, toute est pas pareil. J'aime ça, c'est changement. J'aime ça. Pas parce que c'est moderne. Parce que ça change. J'aime ça changer. La clientèle de vieux n'y vont pas parce qu'ils ont peur. Ils ont peur d'être malades, c'est pas pareil. "Pourquoi tu viens pas faire un tour là? Ah c'est pas mon genre. Ben c'est quoi ton genre?" Ils savent pas.(J-G.D.)

Néanmoins, la majorité des Limoulois anciens rencontrés se familiarisent avec les nouveaux commerces qui font leur apparition. On assiste alors à un phénomène de réappropriation d'un territoire ayant subi des transformations. D'autre part, l'exode de leurs pairs, dans les années 1960 à 1980, a marqué, telle une empreinte, la mémoire des Limoulois anciens. La remémoration de leur vécu dans le quartier met en relief le souvenir de ces « déserteurs » et engendre le sentiment d'être un des derniers résidents fidèles, mais d'avoir été délaissé par les siens. Néanmoins, les souvenirs plus heureux et cocasses sont chéris par les Limoulois anciens. Certains, motivés par un devoir de mémoire, vont même immortaliser ces souvenirs par écrit comme l'a fait Mme Nolin-Crête, participante du Laboratoire d'ethnologie urbaine. André M. emprunte également cette démarche en composant des chansons ayant pour thème Limoilou dans les années 1950 et 1960. Ses textes relatant ses souvenirs de jeunesse ainsi que l'histoire du quartier, de sa rue industrielle et de sa

rivière, lui ont permis d'exprimer son appartenance au quartier et de faire un retour sur son vécu²¹⁵. Après avoir enregistré ses compositions avec le saxophoniste limoulois André Larue, son désir est de les présenter en spectacle et d'ainsi interpeller la mémoire des spectateurs. Cette initiative peut traduire un besoin de revivre le quartier de l'époque et de retrouver ses racines étant donné qu'il vit désormais à Beauport.

Quant aux Limoulois récents, ils solidifient leur attachement au quartier selon les étapes de vie qu'ils y franchissent. Selon notre échantillonnage, nous constatons que certains Limoulois ne se contentent guère de l'exercice des pratiques culturelles au sein du quartier pour développer ce sentiment. La volonté d'accentuer leur enracinement au quartier et d'exprimer leur appartenance guide l'entreprise de projets sous diverses formes telles l'implication sociale, l'organisation d'événements, la création artistique, l'aménagement extérieur, etc. L'exemple de Nicole, représentant un réel modèle de citoyenne engagée dans le quartier, démontre l'impact identitaire d'une telle implication soutenue à travers les années : « Pis je me dis, je vais voir mon quartier se transformer pis j'ai un peu de moi dans ça » (N.B.). À l'exception de Jean-François et d'Hugo, les Limoulois récents ne sont pas très actifs pour le moment. Néanmoins, ils entretiennent une réflexion aboutie à ce sujet et manifestent une volonté d'amorcer leur engagement. « Je trouve ça important de m'impliquer. Justement, j'aime beaucoup mon quartier pis j'ai un gros sentiment d'appartenance pis je suis quand même quelqu'un qui aime ça s'impliquer. Ça fait pas de sens que j'ai jamais été [au Conseil de quartier] [...] C'est pas juste dans mes plans, je vais le faire.» (J.). Ce désir d'investissement peut se concrétiser différemment par la personnification du mobilier urbain. Deux exemples retiennent notre attention. D'abord, un petit graffiti « J'aime Limoilou », apposé sur une barrière de construction, incarne un moyen efficace de clamer son attachement. La photo de cet écriteau, réalisé à l'été 2014 par Pierre Bouchard, un blogueur de Monlimoilou.com, a été diffusée sur les réseaux sociaux, laquelle a reçu l'appréciation des internautes, précisément de cinquante-sept *Likes* sur la page Facebook de Monlimoilou.com.

²¹⁵ Vous pouvez lire le texte de la chanson en Annexe F.

Figure 10: Graffiti de Pierre Bouchard



(Source: <https://www.facebook.com/monlimoilou/photos/pb.147359678635384.2207520000.1407195575./703972846307395/?type=1&theate>)

Ce type de personnification procure une satisfaction instantanée au besoin de laisser sa trace dans le quartier. Enfin, la décoration hivernale du restaurant Chez Madame Charlotte représente une seconde réalisation visant à ajouter un cachet authentique et coquet au mobilier urbain du quartier tout en attirant l'attention.

Figure 11: Décorations du restaurant Chez Madame Charlotte



Source: (<http://www.revengeanceduchesses.com/tag/carnaval/>)

Du côté privé, l'aménagement extérieur, comme les cours, les ruelles et les balcons, atteste de la motivation des Limoulois à s'approprier la totalité de l'espace à leur disposition. Les participants remarquent la propagation de cette tendance : « À présent les gens ont repris les cours arrière pour les transformer, comme nous on a fait effectivement, pour avoir un petit espace jardin, coin pour effectivement manger. [...] Toujours pour extensionner, j'imagine, notre aire de vie! » (F.G.). L'ajout de cet espace permet aux Limoulois d'y effectuer d'autres pratiques culturelles dans leur sphère privée. Dès leur emménagement, les Limoulois récents conçoivent déjà des aménagements dans le but de rehausser leur logis. « C'est un automatisme pour nous. Avoir une cour extérieure avec de la poussière de pierres seulement, c'était pas dans nos valeurs-là. Nous on voulait un petit peu comme des cours européennes. En fait, on voulait un petit îlot de verdure avec de la vigne, des pots de grès un peu partout avec des plantes. » (J-F.D.). Étant propriétaire de blocs appartement, François conçoit qu'une terrasse arrière représente un incitatif pour attirer ses futurs locataires. L'article rédigé par Laurie Richard et les billets publiés par Jean Cazes confirment que ce phénomène d'embellissement se répand dans Limoilou depuis 2008. Ces transformations de la cour de gravier en petite oasis de tranquillité sèment une passion pour l'aménagement paysager dans le voisinage. « On a des compliments et on voit les gens mettre des choses aussi sur leur balcon »²¹⁶. Cet effet d'entraînement améliore considérablement l'ambiance du quartier tout en développant l'attachement et la fierté des Limoulois. Notons toutefois que l'ajout et l'aménagement d'une terrasse arrière plus intime peut néanmoins contribuer à réduire l'utilisation du balcon avant, plus propice à la socialisation entre voisins.

En ce qui concerne les Limoulois ayant quitté le quartier, tels André et Pierre, les fonctions consommation et récréation leur permettent d'entretenir leur attachement au Vieux-Limoilou. « Ça va probablement me manquer un petit peu. Pis un peu de nostalgie pis on va revenir se promener. Au lieu d'aller se promener dans le Vieux-Québec, on va aller se promener à Limoilou. » (P.C.). Chaque visite représente l'occasion de renouer avec d'anciennes habitudes, comme encourager les commerces qu'ils affectionnent et maintenir un lien symbolique avec leur ancien quartier.

²¹⁶ Laurie Richard. « Limoilou sous les tropiques », *Le Soleil*, 23 août 2008, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/200809/08/01-661083-limoilou-sous-les-tropiques.php> (Page consultée le 1 août 2014).

Conclusion

Ce chapitre visant à mettre en lumière l'interinfluence entre les représentations des Limoulois et les perceptions extérieures évoque également la signification du rôle de l'imaginaire dans la fonction projection. Opérateur de changement, l'imaginaire individuel et collectif motive les actions des entreprises afin de renforcer le pouvoir de projection des Limoulois. Pour ce faire, le passé et la réalité actuelle du quartier se doivent d'être respectées afin de développer une vision identitaire cohérente à laquelle l'ensemble des Limoulois adhéreront. Bien que certains Limoulois anciens s'accrochent à leurs souvenirs de la vie révolue des paroisses, ils intègrent progressivement la nouvelle dynamique du Vieux-Limoilou. Les Limoulois adoptent une projection et une identité commune en soutenant les initiatives du quartier. La consolidation de l'identité limouloise procure une notoriété au quartier qui reçoit enfin l'éloge des autres citoyens. Les Limoulois rencontrés, anciens ou récents, développent et entretiennent leurs habitudes de vie liées à l'espace qu'ils occupent et qu'ils remanient selon leurs besoins physiques et identitaires. De cette appropriation résulte un sentiment d'appartenance qui s'accroît avec les années.

CONCLUSION

Cette étude visait à identifier les pratiques propices à la régénérescence de la vie dans un quartier perturbé par les changements urbains. En posant un regard ethnologique sur le Vieux-Limoilou, quartier constitutif de Limoilou et de l'arrondissement Cité-Limoilou, nous avons tenté de saisir comment vivent les Limoulois tout en considérant l'évolution du quartier depuis 1960. À la suite de la Révolution tranquille, les pratiques et les idéologies québécoises évoluent dans une direction qui semble défavoriser les quartiers populaires. L'abandon des pratiques religieuses, à l'origine et au cœur de la vie sociale des paroisses, l'exode de Limoulois vers les banlieues, l'ouverture de centres d'achat au profit des commerces de proximité et l'utilisation croissante de l'automobile, mettent en péril la vocation multifonctionnelle ainsi que la vie du Vieux-Limoilou. À partir de ce constat, nous avons voulu observer les forces à l'origine de ce processus de revitalisation, partant du point de vue que le quartier obtient actuellement une reconnaissance et un regain de popularité grâce entre autres à son effervescence et à son dynamisme.

Guidée par la trame des fonctions urbaines (MAISON 1, MAISON 2, ÉDUCATION, PRODUCTION, CIRCULATION, ASSOCIATION, RÉCRÉATION, PROTECTION, TRANSGRESSION, COMMUNICATION, ADMINISTRATION, PROJECTION), nous avons retracé l'éventail des pratiques culturelles des Limoulois. Dresser un portrait de l'évolution des fonctions urbaines et spécifier leur interrelation nous a permis d'appréhender le contexte dans lequel s'inscrit ce regain de la vie de quartier. L'amélioration des fonctions urbaines du Vieux-Limoilou permet ainsi aux Limoulois d'accomplir leurs pratiques culturelles dans leur milieu de vie.

Par ailleurs, ce portrait des pratiques culturelles et des fonctions urbaines avait également comme intention de vérifier si le Vieux-Limoilou répondait aux conditions spatiales, fonctionnelles et sociales essentielles à l'ancrage d'une vie de quartier tel que définies par le géographe Daniel Bédard. Ces conditions, auparavant appliquées aux paroisses, s'étendent désormais au quartier. La restructuration, administrative et mentale, a consolidé les conditions des cinq paroisses (St-Charles, Stadacona, St-Fidèle, St-Esprit et St-François-d'Assise) en un quartier (Vieux-Limoilou). Mentionnons néanmoins que la paroisse demeure la première référence spatiale dans l'imaginaire de plusieurs Limoulois anciens. De façon unanime, les participants reconnaissent que le territoire situé au sud de la 18^e rue, soit le Vieux-Limoilou, détient des conditions spatiales, fonctionnelles et socio-économiques distinctes du territoire au nord de cette artère. Les participants reconnaissent

effectivement les frontières naturelles et humanisées bornant le Vieux-Limoilou. Toutefois, ce nom n'est pas utilisé uniformément par les participants pour désigner le territoire qu'il occupe. Le terme Limoilou est plus souvent employé en dépit de sa réelle étendue qui atteint la rue de la Sapinière Dorion au nord et l'avenue d'Estimauville à l'est²¹⁷. Les titres établis par la Ville qui distinguent les trois quartiers (Lairet, Maizerets et Vieux-Limoilou) formant Limoilou restent imbriqués dans l'imaginaire et le vocabulaire des Limoulois qui s'adaptent progressivement aux changements d'appellations depuis la fusion des paroisses. Par ailleurs, selon les témoignages des participants, la multifonctionnalité du quartier semble être en train de se reconstituer en jumelant les fonctions résidentielle, commerciale et de services divers dans un cadre de proximité. Ce caractère multifonctionnel reçoit l'appréciation des participants à l'étude qui reconnaissent et expérimentent cet aspect comme une plus-value. Les Limoulois et les étrangers se prévalent des attraits commerciaux et récréatifs sans renoncer catégoriquement aux fonctions du reste de la ville. Enfin, la diversité des profils socio-économiques des Limoulois semble enfreindre la dernière condition émise par Daniel Bédard qui prétend que les habitants doivent appartenir au même rang socio-économique. Selon les sources orales, les anciennes paroisses répondaient à ce critère en favorisant la formation d'une identité paroissiale immanente du profil de ses paroissiens. Aujourd'hui, malgré sa diversité, la population limouloise se rallie autour de désirs communs tels que de vivre une proximité de quartier, de socialiser entre voisins, de vibrer au rythme du quartier et de ses événements, d'améliorer les fonctions urbaines et de s'épanouir au sein de son milieu de vie. L'identité des Limoulois du Vieux-Limoilou se définit désormais par une fierté de résider dans ce quartier qui offre, selon eux, autant d'attractions et de services de qualité. Pour nous et tel que nous l'avons observé, cette fierté solidifiée par l'expérience, l'appropriation et l'appartenance, favorise l'émancipation de la vie de quartier.

Dans le cadre de ce mémoire, nous avons centré notre enquête sur l'expérience des résidents. À travers les témoignages recueillis, en 2013 auprès de vingt-quatre participants nous avons pu saisir l'importance du rôle des Limoulois dans la reprise en main de leur quartier. Ces rencontres ont considérablement enrichi la recherche et ont permis une meilleure connaissance, de l'intérieur, des réalités du quartier et de son histoire. La présentation des témoins et de leur parcours de vie au deuxième chapitre démontre la singularité des expériences de chacun des participants et indique l'origine de leur attachement pour le quartier. Du point de vue de la méthodologie, les témoignages

²¹⁷ La figure 3 illustre le territoire de Limoilou.

des participants se sont avérés la pierre angulaire de notre étude. Par ailleurs, la rencontre de trois non-résidents du quartier issus de différentes générations nous a permis d'atteindre les perceptions extérieures entourant le Vieux-Limoilou auxquelles s'ajoutent les observations du quartier qui nous ont aidée à se familiariser avec l'espace étudié, l'assistance aux réunions du conseil de quartier du Vieux-Limoilou ainsi qu'aux conférences de la Société historique de Limoilou. Enfin, la consultation du fonds d'archives Ville de Québec, constitué par le Laboratoire d'ethnologie urbaine, a permis d'augmenter le nombre de témoignages oraux et de documenter des périodes plus anciennes de notre étude.

Considérant la situation du Vieux-Limoilou des années 1960, le troisième chapitre démontre que les Limoulois ré-adoptent les pratiques culturelles de proximité d'avant le déclin. Les résidents fréquentent et encouragent les commerces du coin. Les Limoulois abandonnent l'utilisation automobile dans leur quartier afin de faire place à la circulation piétonnière ou cyclable. La proximité avec la ville et l'accessibilité des circuits d'autobus dissuadent ou retardent l'acquisition d'une automobile. En plus d'habiter dans leur immeuble, les nouveaux propriétaires s'investissent dans l'aménagement et la rénovation ce qui témoigne d'une appropriation. Les activités sociales, récréatives et culturelles ont repris leur cours dans un cadre élargi en s'adressant à l'ensemble de la population limouloise, plutôt qu'à une paroisse exclusivement. Bien que ces animations aient souvent lieu sur la 3^e avenue dans le Vieux-Limoilou, les résidents de Lairet et Maizerets y sont les bienvenus. Ce retour est possible considérant l'amélioration des fonctions urbaines qui répondent désormais aux besoins de la population locale et québécoise.

Au quatrième chapitre, le discours des participants nous a permis d'atteindre une part de l'imaginaire de la ville et de saisir qu'un sentiment d'attachement et d'appartenance émane de la relation qu'entretiennent les Limoulois avec leur quartier. Ce sentiment, ayant été ébranlé avec les années, s'est renforcé en dépit des perceptions extérieures, souvent négatives, rapportées par les Limoulois et les trois participants provenant de banlieues. Restés à l'affût du bien-être de leur milieu, les Limoulois s'approprient graduellement les projets d'aménagement implantés par la Ville tel l'exemple de la renaturalisation des berges de la rivière St-Charles. Un nombre représentatif de Limoulois s'engage désormais dans cette revalorisation par l'entremise d'initiatives personnelles ou d'investissement au sein des associations telles que le conseil de quartier, Limoilou en Vrac,

Monlimoilou.com, 1, 2, 3 GO ! Limoilou, la Société de développement commercial de la 3^e avenue, l'Initiative citoyenne de vigilance du Port de Québec, etc.

Nous constatons que les Limoulois récents entretiennent un sentiment d'appartenance analogue à celui que les Limoulois anciens avaient développé face à leur paroisse. Ces derniers s'approprient avec les années les changements urbains de leur quartier en étendant sa représentation au-delà des anciennes frontières paroissiales. Considérant nos observations, nous assistons actuellement à une sorte de réappropriation territoriale citoyenne. Les indices de cette affirmation identitaire, que nous avons pu observer lors de notre recherche et dont l'ensemble des Limoulois se prévalent, signalent l'aboutissement de ce processus d'appropriation. D'après les discours des participants et les articles parus sur Limoilou, la fierté des Limoulois pour leur quartier semble revigorée. En nous référant aux concepts élaborés par le Laboratoire d'ethnologie urbaine de l'Université Laval, nous avons compris que les visions citoyennes et institutionnelles doivent s'unir afin de rétablir la vie dans un quartier. C'est sans doute ce que nous pouvons voir à l'œuvre dans le Vieux-Limoilou. En effet, la Ville encourage les initiatives des organismes et associations limouloises. Le cas du premier stationnement pour piéton baptisé *Limoilou dans la rue* et installé à l'été 2014 devant le 721 3^e avenue souligne que la Ville adhère à l'imaginaire véhiculé par cette initiative²¹⁸. De même, en mettant un piano à la disposition des passants, *Limoilou dans la rue* représente « un véritable lieu de rassemblement pour la communauté et sera assurément un nouvel attrait de destination pour le Vieux-Limoilou »²¹⁹. Ce projet estival a également pour but de favoriser l'appropriation du quartier : « Si les gens s'approprient cet espace, il deviendra marquant pour l'été. C'est un événement qui disparaît à une période de l'année et qui réapparaît l'année suivante »²²⁰. *Limoilou dans la rue* a su répondre à cet objectif comme le prouve les vidéos captant les instants inoubliables d'échanges²²¹. Bref, cette plateforme piétonnière enrichit le dynamisme de la vie de quartier.

Au cours de cette recherche nous avons découvert un quartier bouillant et à l'écoute de ses résidents. Nous ne prétendons pas avoir cerné l'ensemble du phénomène d'appropriation de la

²¹⁸ Ce concept est présenté par Monlimoilou.com et la Société de développement commercial de la 3^e avenue en collaboration avec la Caisse Desjardins de Limoilou, Rénovation Sequoia et Craque Bitume.

²¹⁹ Citation de Martin Montmartin, président de la Société de développement commercial de la 3^e avenue tirée de : Arnaud Bertrand. « Un premier stationnement pour piétons à Limoilou ! », *Monlimoilou.com*, 13 mai 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/un-premier-stationnement-pour-pietons-a-limoilou/> (Page consultée le 13 mai 2014).

²²⁰ Idem.

²²¹ Yannick Racine. *Piano par un bel après midi de juin à Limoilou*. 18 juin 2014, [En ligne]. <https://www.youtube.com/watch?v=GNrXpivr0o> (Page consultée le 30 juin 2014).

population limouloise. Bien qu'ayant appliqué une méthodologie rigoureuse et variée, la revitalisation de la vie d'un quartier implique plusieurs réalités complexes dont les enquêtes orales ne pouvaient rendre compte avec précision. Pour approfondir l'étude, il serait bénéfique d'explorer davantage les éléments contextuels (sociaux, démographiques et urbanistiques) entourant le quartier et d'étaler la recherche à plus long terme afin de considérer les éléments nouveaux qui ne cessent de s'implanter dans le quartier²²². Néanmoins, selon les données recueillies, nous avons pu dégager que cette (ré)appropriation est en partie visible dans les pratiques culturelles qui prennent place dans les différentes fonctions urbaines, de sorte qu'une forme de localisme, au sens de l'anthropologue Bernard Cherubini, est ainsi créé.

Le localisme, que l'on peut définir comme étant l'ethos de l'appartenance locale («L'ethos d'ici»), est le fruit d'une construction et d'une reconstruction permanente du milieu de vie, du « monde de vie » (Lebensvelt), sur les bases de l'organisation sociale qui est propre à la communauté. On considérera que les sujets locaux produisent leur propre contexte et sont produits par ce même contexte. Ce sont les pratiques sociales propres à ces sujets locaux qui rendent possible le développement d'un sentiment d'appartenance à une communauté locale, relativement bien délimitée et spécifique, qui permettent d'appréhender la complexité de la relation entre les différents niveaux d'intervention et d'expression de la société globale sur la société locale et réciproquement.²²³

Bien que les autres quartiers détiennent aussi leurs fonctions urbaines singulières, celles du Vieux-Limoilou favorisent l'exercice de pratiques culturelles de proximité qui soutiennent la vie de quartier. En définitive, le Vieux-Limoilou a trouvé la recette pour revigorer sa vie de quartier. D'autres quartiers, en perte de vigueur, pourraient-ils s'inspirer de cette revitalisation qui est due en grande partie à l'investissement des citoyens et au soutien de la Ville pour s'assurer un avenir florissant ?

²²² Peu de mois précédant le dépôt final de ce mémoire, deux d'initiatives signifiantes dans ce phénomène de réappropriation citoyenne voient le jour dans le Vieux-Limoilou. D'une part, Sophie Hamel-Dufour présente les résultats de son enquête menée du 15 mai au 15 août 2014 sur le rapport symbolique qu'entretiennent les Limoulois avec le fameux « loup » Limoiloup sauvé de l'incendie de Furrures Falardeau. Viviane Asselin publie un billet à ce sujet : «Limoiloup, parle-nous de Limoilou», *Monlimoilou.com*, 13 novembre 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/limoiloup-parle-nous-de-limoilou/> (Page consultée le 14 novembre 2014).

D'autre part, en octobre 2014 une nouvelle plateforme de participation citoyenne *Votepour.ca* est lancée dans Limoilou. L'objectif est d'améliorer le quartier en organisant des consultations publiques et des vox pop pour recueillir des idées de projets axés sur le développement local et qui seront soumis au vote des Limoulois. La première phase s'est déroulée dans le Vieux-Limoilou et les résultats ont été dévoilés le 11 novembre 2014. VOTEPOUR.CA. *Des idées pour améliorer Limoilou!*, [En ligne]. <http://limoilou.votepour.ca/> (Page consultée le 12 novembre 2014).

²²³ Bernard Cherubini, « Localisme, territoires et dynamiques identitaires », *Les entre-lieux de la culture*, Sainte-Foy, Québec, Presses de l'Université Laval, 1998, p. 57-82.

BIBLIOGRAPHIE

I. SOURCES

Sources audiovisuelles, orales et manuscrites

À table avec Jean Soulard. Entrevue avec Réjean Lemoine et Nathalie Fillion, émission radiophonique diffusée sur les ondes du poste au FM 93, 26 octobre 2014, 52 :02 minutes.

Code régional. «Quartier original cherche média local», émission télévisuelle diffusée par le poste MA TV, 10 novembre 2013, 13 :30 minutes, [En ligne]. <http://matv.ca/quebec/mes-emissions/code-regional-1/videos/2955575671001>

CÔTÉ, Martine, BERGERON Gaétan et Martine POIRÉ. « Miracle sur la 3^e avenue de Limoilou », *Ici, Radio-Canada.ca*, 8 décembre 2013, 1min49sec. [En ligne]. <http://www.radio-canada.ca/regions/quebec/2013/12/08/004-miracle-3e-avenue-limoilou-samedi.shtml> (Page consultée le 8 janvier 2014).

Laboratoire d'ethnologie urbaine. *Sourires de Québec. Lucien Godbout raconte. Vers le grand large*, enregistrement vidéo, Québec, Université Laval, Centre de production multi-média, 1996, 1 cassette (VHS), 18 min., son, coul., 1/2po.

POULIOT, Kathleen. Collection privée, enregistrement sur support numérique. Entrevues réalisées auprès de 24 participants en 2013, Québec, environ 32 heures d'enregistrement.

POULIOT, Kathleen, Carnet de terrain, Automne 2012 à été 2014, notes manuscrites d'enquête et d'observation de terrain.

Sources électroniques et imprimées

ABCP ARCHITECTURE. *École primaire de la Grande Hermine* [En ligne] <http://www.abcparchitecture.com/projets/architecture/ecole-de-la-grande-hermine?cat=education-sports-et-loisirs>

ALTHABE, Gérard. « L'ethnologie urbaine : ses tendances actuelles », *Terrain*, numero-3 - *Ethnologie urbaine* (octobre 1984), mis en ligne le 23 juillet 2007. [En ligne], <http://terrain.revues.org.ezproxy.bibl.ulaval.ca/2806> . (Page consultée le 20 avril 2012.)

ASSELIN, Viviane, «Balconville, Balconville tu peux ben dormir tranquille», *Monlimoilou.com*, 25 juin 2012, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2012/limoilou-en-musique-balconville-2012/> (Page consultée le 20 mai 2014).

ASSELIN, Viviane. «La Caisse Desjardins inaugure son nouveau siège social», *Monlimoilou.com*, 31 janvier 2013, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2013/la-caisse-desjardins-de-limoilou-inaugure-son-nouveau-siege-social/> (Page consultée le 28 mai 2014).

ASSELIN, Viviane. «Limoiloup, parle-nous de Limoilou», *Monlimoilou.com*, 13 novembre 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/limoiloup-parle-nous-de-limoilou/> (Page consultée le 14 novembre 2014).

AUGER, Samuel. «Le rêve de la banlieue bien vivant à Québec», *Le Soleil*, 14 avril 2014.

BERTRAND, Elyse. «Limoilou, douce rebelle », *Monlimoilou.com*, 9 février 2013[En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2013/limoilou-douce-rebelle-eb/> (Page consultée le 10 mai 2013).

BERTRAND, Arnaud. «Bientôt un Tim Hortons dans le Vieux-Limoilou», *Monlimoilou.com*, 18 février 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/bientot-un-tim-hortons-dans-le-vieux-limoilou/> (Page consultée le 18 février 2014).

BERTRAND, Arnaud. «Limoilou aura son marché public», *Monlimoilou.com*, 22 mai 2014 [En ligne]. <http://www.quebechebdo.com/Actualites/Societe/2014-01-15/article-3577424/Un-marche-public-estival-dans-Limoilou/1> (Page consultée le 24 mai 2014).

BERTRAND, Arnaud. «Limoilou vote pour ça!», *Monlimoilou.com*, 28 octobre 2014 [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/limoilou-vote-pour-ca/> (Page consultée le 28 octobre 2014).

BERTRAND, Arnaud. «Un premier stationnement pour piétons à Limoilou !», *Monlimoilou.com*, 13 mai 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/un-premier-sationnement-pour-pietons-a-limoilou/> (Page consultée le 13 mai 2014).

BOURQUE, Philippe. «Quitter le centre-ville pour la banlieue», *Monlimoilou.com*, 15 avril 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/quitter-le-centre-ville-pour-la-banlieue/> . (Page consultée le 15 avril 2014).

CAZES, Jean. «Chez Md Charlotte», *Monlimoilou.com*, 7 février 2010, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2010/chez-mde-charlotte/> (Page consultée le 14 mai 2014).

- CAZES, Jean. « Trésors d'arrière-cours (3) », *Monlimoilou.com*, 12 septembre 2010, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2010/tresors-arriere-cours-amenagement-paysager-marco-castro/> (Page consultée le 1 août 2014).
- CAZES, Jean. «Vélo-relais : lancement d'un nouveau libre-service», *Monlimoilou.com*, 13 août 2010, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2010/prenez-relais-velo-relais> (Page consultée le 30 mai 2014).
- CHAMPAGNE, Dominique. « Ma première formation boucherie au Croc Mignon», *Monlimoilou.com*, 27 mars 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/ma-premiere-formation-boucherie-au-croc-mignon/> (Page consultée le 27 mars 2014).
- DORION-COULOMBE, Catherine. «L'endroit où tout le monde voudra vivre», *Impressions citadines, Le Carrefour de Québec*, 16 juillet 2013.
- DUBOIS, Martin. «Les 10 bons coups patrimoniaux de Québec», *L'impression d'architecture, Les blogues de Contact*, 10 mars 2014, [En ligne]. http://www.contact.ulaval.ca/article_blogue/les-10-bons-coups-patrimoniaux-de-quebec/ (Page consultée le 11 mars 2014).
- FOURNIER, Marie-Ève. «La fin du centre commercial? », *Le Soleil*, **13 janvier 2014**, [En ligne]. <http://affaires.lapresse.ca/economie/commerce-de-detail/201401/13/01-4727992-la-fin-du-centre-commercial.php> (Page consultée le 15 janvier 2014).
- GALL, Gall. «Verte et invitante, la ruelle», *Le Soleil*, 17 août 2013 , [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/maison/habitation/201308/15/01-4680302-verte-et-invitante-la-ruelle.php> (Page consultée le 20 avril).
- GENOIS GANON, Jean-Michel. «White Birch test de nouveaux marchés», *Le Soleil*, 30 avril 2014, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/affaires/actualite-economique/201201/14/01-4485822-papiers-white-birch-un-marche-de-lemploi-favorable.php> (Page consultée le 23 avril 2014).
- GOBEIL, Gérald. «L'autoroute Laurentienne : Une nouvelle vision», *Québec urbain*, 4 avril 2011, [En ligne]. <http://www.quebecurbain.qc.ca/2011/04/04/lautoroute-laurentienne-une-nouvelle-vision/>(Page consultée le 4 mai 2014).
- Grand Bazar des ruelles. «Le Vieux-Limoilou en fête», *Monlimoilou.com*, [En ligne]. <http://www.monlimoilou.com/activites-evenements/evenements/grandbazar/> (Page consultée mai 2014).

- LACHANCE, Lise. « Limoilou. Une véritable ville dans la ville », *Le Soleil*, 23 juillet 1983, p.B3
- LACHANCE, Lise. « Pellan s'initie à la peinture à Limoilou », *Le Soleil*, 23 juillet 1983 p.B8
- LACHANCE, Lise. « Une terre française...aux mains des Anglais », *Le Soleil*, 23 juillet 1983 p.B8
- LACHANCE, Lise. « Un village en ville », *Le Soleil*, 23 juillet 1983 p.A2
- LÉVESQUE, André, «Quand la ruelle était un fabuleux terrain de jeux», *Monlimoilou.com*, 16 mars 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/quand-la-ruelle-etait-un-fabuleux-terrain-de-jeux/> (Page consultée le 16 mars 2014).
- LE WITA, Béatrix. « Familles dans la ville », *Terrain*, numero-3 - *Ethnologie urbaine* (octobre 1984), mis en ligne le 23 juillet 2007, [En ligne] <http://terrain.revues.org.ezproxy.bibl.ulaval.ca/2810> (Page consultée le 20 avril 2012.)
- MARTIN, Stéphanie. «Avenir du Colisée : les experts se prononcent», *Le Soleil*, 14 avril 2014, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/sports/actualites-sportives/201404/13/01-4757230-avenir-du-colisee-des-experts-se-prononcent.php> (Page consultée le 14 avril 2014).
- Monlimoilou.com. [En ligne]. <http://www.monlimoilou.com/default.aspx> (Page consultée dès le 20 janvier 2012).
- Monlimoilou.com. «La caserne :l'un des "10 sites patrimoniaux menacés de Québec"», *Monlimoilou.com*, 11 mars 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/la-caserne-lun-des-10-sites-patrimoniaux-menaces-de-quebec/> (Page consultée le 11 mars 2014).
- Monlimoilou.com. «Sondage Limoilou et Limoiloup», *Monlimoilou.com*, [En ligne]. <https://fr.surveymonkey.com/s.aspx?sm=i3s3aG37z%2be17fCeDfUQXJb2wyE3OfrEpehZl3Xo534%3d> (Page consultée le 13 août 2014).
- MORIN, Annie. «Limoilou : le nickel encore au-dessus de la limite en 2013», *Le Soleil*, 1 mai 2014, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/environnement/201404/30/01-4762495-limoilou-le-nickel-encore-au-dessus-de-la-limite-en-2013.php> (Page consultée le 1 mai 2014).
- NÉRON, Jean-François. «Limoilou : L'Autre Zone pers son permis de bar pour 35 jours», *Le Soleil*, 1 avril 2014 à 20h03, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/actualites/justice-et-faits-divers/201404/01/01-4753564-limoilou-lautre-zone-perd-ses-permis-de-bar-pour-35-jours.php> (Page consultée le 1 avril 2014).

- Productions Limoilou en vrac. «International de Pétanque du Vieux-Limoilou», [En ligne]. http://limoilouenvrac.com/?page_id=1692 (Page consulté le 20 mai 2014).
- RICHARD, Laurie. « *Limoilou sous les tropiques* », *Le Soleil*, 23 août 2008, [En ligne]. <http://www.lapresse.ca/le-soleil/200809/08/01-661083-limoilou-sous-les-tropiques.php> (Page consultée le 1 août 2014).
- RIVARD, Érik. « La 3^e Avenue, le futur du centre commercial », *Monlimoilou.com*, 26 février 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/la-3e-avenue-le-futur-du-centre-commercial/> (Page consultée le 26 février 2014).
- TREMBLAY, Olivier. « Communauto veut accentuer sa présence dans Limoilou », *Monlimoilou.com*, 11 mars 2014, [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/communauto-veut-accentuer-sa-presence-dans-limoilou/> (Page consulté le 11 mars 2014).
- TREMBLAY, Olivier. « New-York-Londres-Tokyo-Paris-Sydney-Limoilou », *Monlimoilou.com*, 19 juillet 2013 [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2013/new-york-londres-tokyo-paris-sydney-limoilou/> (Page consultée le 20 août 2013).
- TU SAIS QUE TU VIENS DE LIMOILOU QUAND... [En ligne]. <http://www.facebook.com/#!/groups/109791731300/> (Page consultée depuis le 10 février 2012).
- VERGNE, Agathe. « Le curieux destin de Limoilou », *Monlimoilou.com*, 17 janvier 2014 [En ligne]. <http://blogue.monlimoilou.com/2014/le-curieux-destin-de-limoilou/> (Page consultée le 17 janvier 2014).
- VOTEPOUR.CA. *Des idées pour améliorer Limoilou!*, [En ligne]. <http://limoilou.votepour.ca/> (Page consultée le 12 novembre 2014).

I.I ÉTUDES ET OUVRAGES

- ALTHADE, Gérard. « Ethnologie du contemporain et enquête de terrain », *Terrain*, n° 14: mars, 1990, p.126-131
- AMYOT, Nancy et al.. *St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits*, Québec, Société de recherche sur le patrimoine, inc., 1983, 400p.
- ANADON, Marta et Lorraine SAVOIE ZAJC. « Introduction : l'analyse qualitative des données », *Recherches qualitatives*, vol.28, 2009, p.1-7

- ASSOCIATION CANADIENNE D'ETHNOLOGIE ET DE FOLKLORE. *Canadian folklore Canadian*, « Ethnologie urbaine », 1994, Vol. 16, no 1
- BARBICHON, Guy. « Ethnologie en France, ethnologie de la France : champs nouveaux, manières neuves », *Anthropologie et Sociétés*, vol.33, no 2, 2009, p.237-254
- BARBICHON, Guy. « Ruralité citadine et spécificité urbaine », Michelle PERROT et Colette PÉTONNET (dir.) *Ethnologie française : Anthropologie culturelle dans le champ urbain*, T.12, no 2, avril-juin 1982, p.217-222
- BALAN, Jorge et Elizabeth JELIN. « La structure sociale dans la biographie personnelle », dans *Cahiers internationaux de sociologie*, nouvelle série, vol.69. *Histoire de vie et vie sociale*, (Juillet-Décembre 1980), p.269-289.
- BÉDARD, Daniel. « La notion de quartier appliquée au quartier Limoilou à Québec », Thèse de baccalauréat en géographie, Québec, Université Laval, Québec, 1972, 91p.
- BERTAUX, Daniel. « L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialité », *Cahiers internationaux de sociologie*, nouvelle série, vol.69. *Histoire de vie et vie sociale*, (Juillet-Décembre 1980), p.197-225.
- BHERER, Laurence. « Le cheminement du projet de conseils de quartier à Québec (1965-2006) : un outil pour contrer l'apolitisme municipal? », *Politique et Sociétés*, vol.25, no1, 2006, p.31-56.
- BLOUIN, Louise. « L'aire de recrutement des conjoints des jeunes filles de Saint-Charles-de-Limoilou, (Québec), 1896-1914 », Thèse de maîtrise en géographie, Université LAVAL, 1997, 77p.
- BROMBERGER, Christian. « Des cartes ethnologiques : pourquoi faire ? », *Terrain : Ethnologie urbaine*, 3, 1984, p.84-87.
- BULÉON Pascal et Guy DI MÉO. *L'espace social, lecture géographique des sociétés*, Paris, Colin, 2005, 303p.
- C. BOATRIGHT, Mody. *Folklore of the Oil Industry*, Dallas, Southern Methodist University Press, 1964, 220p.
- CAP-AUX-DIAMANTS. *Limoilou : un siècle d'histoire*, Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants Inc, 1996, 67p.

- CHEVALIER, Sophie et al. « Le pari des résidences secondaires. Entre ville réelle et ville rêvée », *Ethnologie française*, vol.42, mars 2012, p.441-449.
- CHERUBINI, Bernard. « Localisme, territoires et dynamiques identitaires », *Les entre-lieux de la culture*, Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université Laval, 1998, p. 57-82.
- CHOLETTE, Gaston. *Au service de Québec : souvenirs*, Sillery, Septentrion, 1994, 271p.
- COING, Henri. *Rénovation urbaine et changement social*, Éditions Ouvrières, Paris, 1966, 265p.
- COLLERETTE, Pierre. « Étude de cas (méthode des) », Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p. 91.
- CORBILLÉ, Sophie. « Ethnologie en ville et gentrification », *Ethnologie française*, vol.37, février 2007, p.353-360.
- D.RAMIREZ, Manuel. « Italian Folklore from Tampa, Florida », *Southern Folklore Quarterly*, 5(2), June 1941, p.1101-1106.
- DE BARBEZIEUX, Alexis, *Histoire de Limoilou*, Québec, Imprimerie de l'Action sociale, 1921, 130p.
- DE BRUYNE, Paul, Jacques, HERMAN et Marc DE SCHOUTHEETE. *Dynamique de la recherche en sciences sociales : les pôles de la pratique méthodologique*, Paris, Presses universitaires de France, 1974, 240p.
- DE CARO, F.A. *Urban Jokes Categories: A Bibliographical Survey*, Bloomington, Indiana University Folklore Archive Xerox, January 19, 1967, 49p.
- DE LA PRADELLE, Michèle. « Quelques remarques à propos de l'anthropologie urbaine ». Anne-Marie DESDOUITS, Laurier TURGEON, dir. *Ethnologues francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 150-159.
- DELORME, Pierre (dir.) *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, 281p.
- DELORME, Pierre. « De l'école de Chicago à l'imaginaire urbain », DELORME, Pierre (dir.) *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p.9-28.
- DESCHÊNES, Bernard. « Les changements de la vie de quartier », Thèse de maîtrise en anthropologie, Québec, Université Laval, 1980, 99p.

- DESCHÊNES, René, Madeleine J. BERGERON et Jeanine DION. *Souvenirs de Limoilou*, Québec, Botakap, 1996, 98 p.
- DESHAIES, Bruno. *Méthodologie de la recherche en sciences humaines*, Laval, Éditions Beauchemin, 1992, 400p.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre. *Recherche qualitative : guide pratique*, Montréal, McGraw-Hill, 1991, 142p.
- DESPRÉ, Carole et Pierre LAROCHELLE. « Habiter Limoilou, un art de vivre ». Cap-aux-diamants. *Limoilou : un siècle d'histoire*, Québec, Les Éditions Cap-aux-Diamants Inc, 1996, p.40-45.
- DI MÉO, Guy. *L'Homme, la Société et l'Espace*, Paris, Anthropos : Diffusion Economica, 1991, 319p.
- DI MÉO, Guy. « À la recherche des territoires du quotidien », Guy DI MÉO (dir.) *Les territoires du quotidien*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996, p. 35-48.
- DI MÉO, Guy (dir.) *Les territoires du quotidien*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996, 208p.
- DI MÉO, Guy et Manuel ANGLADE. « Identité, idéologie et symboles : l'exemple du Vic-Bilh en Béarn », Guy DI MÉO (dir.) *Les territoires du quotidien*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996, p.87-110.
- DI MÉO, Guy et Jackie PRADET. «Territoire vécu et contradictions sociales : le cas de la vallée d'Aspe (Pyrénées occidentales) », Guy DI MÉO (dir.) *Les territoires du quotidien*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996, p. 51-86.
- Directeur général des élections du Québec. *Dossier socio-économique de la circonscription électorale de Limoilou*, Limoilou, Québec, Circonscription électorale provinciale, 1991, 15p.
- DU BERGER, Jean. *Grille des pratiques culturelles*, Les éditions Septentrion, Sillery, 1997, 406p.
- DU BERGER, Jean. « Introduction », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, no 1, p.9-13
- DU BERGER, Jean. « Pratiques culturelles et fonctions urbaines », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, no 1, p.21-41
- DU BERGER, Jean, Martine ROBERGE et Simonne DUBOIS. « Folklore et ethnologie urbaine », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, no 1, p.119-128

- DUBOIS, Simonne. « Le récit de vie comme outil d'enquête : expérience de terrain », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, n° 1, p.55-71
- DUNDES, Alan et Carl R. PAGTER. *Work Hard and You Shall Be Rewarded: Urban Folklore from the Paperwork Empire*, Bloomington, Ind., Indiana University Press, 1978, 223p.
- DELAPORTE, Yves. « L'Objet et la méthode : Quelques réflexions autour d'une enquête d'ethnologie urbaine », *L'Homme*, 26^e année, no 97/98, p.155-170
- DESLAURIERS, Jean-Pierre. *Recherche qualitative: guide pratique*. Montréal, McGraw-Hill, 1991, 142p.
- DESMARAIS, Danielle et Paul GRELL, dir. *Les récits de vie, théorie, méthode et trajectoire types*, Montréal, Groupe d'analyse des politiques sociales, 1986, 180p.
- EI YAMANI, Myriame. « De ma ville à notre ville : les enjeux d'une nouvelle urbanité plurielle », *Théologiques*, vol.3, n1, 1995, p.43-60
- EVERSTON, Caroline et Judith L. GREEN. « Observation as inquiry and method », *Handbook of research on teaching*, New York, Macmillan, 1986, p.162-213.
- FRÈRES MINEURS CAPUCINS. *Bulletin paroissial de Limoilou*, Québec, Frères mineurs capucins, 1912 à 1967.
- GILBERT, Dale. « Vivre son quartier, vivre sa ville au cœur du XX^e siècle : Modes d'expression de la culture urbaine en milieu populaire québécois dans le quartier Saint-Sauveur de Québec, 1930-1980 », Thèse (Ph.D), Québec, Université Laval, 2011, 437p.
- GRENIER, Lucien. « Transformations récentes (1957-1967) du secteur traversé par la route 54B et le rôle particulier du Boulevard Laurentien », Thèse de géographie, Québec, Université Laval, 1969, 71p.
- GRIGNON, Marc. « Comment s'est faite l'image d'une ville, Québec du XVII^e au XIX^e siècle », K. MORISSET Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaires : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p.99-118
- GUAY, Pierre-Yves. « La dérive technocratique de l'urbanisme québécois », Pierre DELORME (dir.) *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p.67-94

- GUILLEMETTE, Denis. «Dynamisme et rayonnement : le collège de Limoilou», *Limoilou : un siècle d'histoire*, Les Éditions Cap-aux-Diamants Inc, 1996, p.60-62
- H. BYINGTON, Robert. *Working Americans: Contemporary Approches to Occupational Folklore*, Washington, D.C., Smithsonian Folklife Studies, 1978, 102p.
- HAROLD BRUNVAND, Jan. *The Vanishing Hitch Hiker: American Urban Legends and Their Meanings*, New York, W.W. Norton & Company, [©1981], 224p.
- HAUMONT, Bernard et Alain MOREL. *La société des voisins : partager un habitat collectif*, Paris, Maison des sciences de l'homme, 2005, 334p.
- HERRERA SHERIFF, Térésa. *L'école et le quartier : ethnographie du Vieux-Limoilou*, Beauport, Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire, 2006, 101 p.
- HOSSARD Nicolas et Magdalena JARVIN (dir.). «C'est ma ville» : *De l'appropriation et du détournement de l'espace public*, France, L'Harmattan, 2005, 284p.
- K. MORISSET Lucie. « Créer l'identité par l'image, sémiogenèse de la ville basse de Québec », K.MORISSET Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaire : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p.119-140
- K. MORISSET Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaire : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, 349p.
- K.MORISSET Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES. « Entre la ville imaginaire et la ville identitaire, de la représentation à l'espace », K.MORISSET Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaire : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p.5-36
- K. MORISSET, Lucie et Luc NOPPEN. « Ville et mort du patrimoine », Pierre DELORME (dir.) *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 49-66
- KORSON, George. *Minstrels of the Mine Patch : Songs and Stories of the Anthracite Industry*, University of Pennsylvania Press, 1938, 332p.
- KORSON, George. *Black Rock: Mining Foklore of the Pennsylvania Dutch*, Baltimore, John Hopkins Press, 1960.
- LACROIX, Aline. « L'école Saint-Charles de Limoilou », Thèse de maîtrise en sociologie, Université Laval, 1948, 33p.

- LACROIX, François, Denis NOLET et Guy MERCIER. *Lecture morphologique et analyse du secteur Limoilou à Québec*, Québec, Essai de baccalauréat en géographie, (Université Laval), 1981, 162p.
- LAMBERT, Serge et Caroline ROY. *Une histoire d'appartenance : Québec et la vallée de la Jacques-Cartier*, Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2002, 558p.
- LAMONTAGNE, Louise. «Partie 2 : Ethnographie», AMYOT, Nancy et al.. *St-Charles de Limoilou : son développement, ses attraits*, Québec, Société de recherche sur le patrimoine, inc., 1983, p. 72-109
- LAUZON, Marie Antoine de. *Cinquante ans de vie paroissiale : St.Charles de Limoilou*, Québec, Impr. provinciale, 1946, 149p.
- La Ville de Québec. *L'économie du quartier Limoilou : une analyse commerciale*, Québec, Service de l'urbanisme, 1982, 149p.
- La Ville de Québec. *Limoilou, à l'heure de la planification urbaine*, Québec, Service de l'urbanisme division du Vieux-Québec et du patrimoine, 1987, 50p.
- La Ville de Québec. *Plan de quartier Vieux-Limoilou : document d'orientation*, Québec, Service de l'urbanisme, division de l'aménagement du territoire et habitation, Centre de développement économique et urbain, 1995, 52p.
- La Ville de Québec. *Plan de quartier Vieux-Limoilou : plan d'action*, Québec, Service du centre e développement économique et urbain. Division de l'aménagement du territoire en collaboration avec les divisions du transport, design urbain, patrimoine et aide au développement , Culture, du loisir et de la vie communautaire, Environnement, Planification, Police, 21 octobre 1996, 27p.
- La Ville de Québec. *Plan directeur d'aménagement et de développement. Zone prioritaire d'aménagement*, Québec, Comité du plan directeur. La Ville, 1987, 29p.
- La Ville de Québec. *Scénario de revitalisation Quartier Vieux-Limoilou*, Québec, Rues principales et l'équipe du bureau de quartier, 1992, 24p.
- LEE, Dorothe. «Greek Tales of Priests and Priestwife», dans *JAF*, 60 (236), April-June 1947, p.163-167.
- LEFEBVRE, Henri. *La révolution urbaine*, Gallimard, Paris, 1970, 248p.

- LEGMAN, Gershon. *Rationale of the Dirty Joke: an analysis of sexual humour*, New York, Grove Press, 1971, 992p.
- LESSARD-HÉBERT, Michelle, GOYETTE, Gabriel et Gérald BOUTIN. *La recherche qualitative : fondements et pratiques*. Montréal, Éditions nouvelles, 1996, 124p.
- LUSSAULT Michel. «Urbain», Sylvie Mesure et Patrick Savidan (dir.), *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p.1207.
- M. DORSON, Richard, *Land of the Millrats*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1981, 251p.
- MAFFESOLI, Michel et al. *Espaces et Imaginaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979, 109p.
- MAFFESOLI, Michel. « L'espace de la socialité », MAFFESOLI, Michel et al. *Espaces et Imaginaire*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1979, p.15-28
- MAFFESOLI, Michel. « Pouvoir des hauts lieux », DELORME, Pierre (dir.) *La ville autrement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2005, p. 29-42
- MERCIER, Guy, Michel PARAZELLI et Richard MORIN. « La ville et le choc des imaginaires, populations marginalisées et revitalisation urbaine », MORISSET K. Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaire : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p.209-227
- MERCIER, Jean. «L'impact de l'autoroute Dufferin-Montmorency sur la morphologie de Québec», Mémoire, Université Laval, 1975, 72p.
- MERCURE, Isabelle. « Portrait de l'arrondissement de Limoilou. En matière de pauvreté et d'exclusion sociale », L'approche territoriale intégrée, Septembre 2009. 160p.
- MOREL, Alain. « Ethnologie dans la ville : une bibliographie indicative », *Terrain : Ethnologie urbaine*, 3, 1983, p.43-54.
- MORIN, Richard, «Des pays dans la ville? Quartiers et arrondissements à Montréal», MORISSET, Lucie K., Patrick DIEUDONNÉ et Jean-François SIMON (dir.), *Réinventer pays et paysages*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, Institut de Géoarchitecture, Université de Bretagne occidentale, 2003, p.23-38.

- MORIN, Richard, PARAZELI, Michel et Kenza BENALI. « Conflits d'appropriation d'espaces urbains centraux : prendre en compte les modes de relation des groupes d'acteurs », *Nouvelles pratiques sociales*, vol.20, n2, 2008, p.142-157.
- MUCCHIELLI, Alex, dir. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, 303p.
- MUCCHIELLI, Alex. « Catégorisation (en analyse de contenu qualitative) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.17
- MUCCHIELLI, Alex. « Projectives (méthodes) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.196
- MUCCHIELLI, Alex. « Qualitative (méthode) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.205
- MUCCHIELLI, Alex. «Thématique (analyse de contenu) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.283
- MUCCHIELLI, Alex et Pierre PAILLÉ. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris, Armand Colin, 2008, 315 p.
- PAILLÉ, Pierre. « Qualitative (analyse) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.202
- PAILLÉ, Pierre. « Qualitative par théorisation (analyse) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.206
- PAILLÉ, Pierre. « Recherche qualitative » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.218
- PASTINELLI, Madeleine. « Seul et avec l'autre: ethnologie de la vie en colocation dans le quartier Limoilou à Québec », Thèse de maîtrise en ethnologie, 2001, 125p.
- POIRIER, Jean et Simone CLAPIER-VALLADON. « Le concept d'ethnobiographie et les récits de vie croisés » dans *Cahiers internationaux de sociologie*, nouvelle série, vol.69. *Histoire de vie et vie sociale*, (Juillet-Décembre 1980), p. 351-358.
- POTTER COFFIN, Tristram et Henning COHEN. *Folklore from the Working Folk of American*, Garden City, New York, Anchor Press/Doubleday, 1973

- POULIN, Claire. « Les images de l'espace et la participation : les citoyens de Limoilou face au plan Kabir-Kouba », Thèse de maîtrise en aménagement du territoire et développement régional, Université Laval, 1981, 170p.
- POURTOIS, Jean-Pierre et Huguette DESMET. *Épistémologie et instrumentation en sciences humaines*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1988, 235p.
- PROVENCHER, Laurence. « La collecte de l'objet contemporain : l'exemple du Musée de la civilisation de Québec », Thèse de maîtrise en ethnologie et patrimoine, Université Laval, 2012, 221p.
- RAYBAUT, Paul. « Récits de vie (méthode des) » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.220
- Recherche sociologique, milieu ambiant : Limoilou, Ville de Vanier, Rapport final*, Québec, 1971, 75p.
- ROBERGE, Martine. « Ethnologie urbaine : questions de méthodologie », *Canadian folklore Canadien, Ethnologie urbaine*, 1994, Vol. 16, n° 1, p.43
- ROBERGE, Martine. *Enquête orale : Trousse du chercheur*, Sainte-Foy, Laboratoire d'ethnologie urbaine, Célat, Faculté des Lettres, Université Laval, 1995, 85p.
- ROBERGE, Martine. « L'ethnologie urbaine : l'expérience de Québec ». Anne-Marie DESDOUITS, Laurier TURGEON, dir. *Ethnologie francophones de l'Amérique et d'ailleurs*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1997, p. 160-175.
- ROBERGE, Martine. « De la collecte à la mise en valeur », *Cap-aux-diamants : la revue d'histoire du Québec*, 2002, p.19-23
- ROBERGE, Martine. *De la rumeur à la légende urbaine*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2009, 150p.
- ROBERT, Paul. *Le petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2014, 2837p.
- RUBIN, Ruth. « Yiddish Folksongs of Immigration and the Melting Pot », *New York Folklore Quarterly*, 2(1), Gebruary 1946, p.15-23
- SAINT-PIERRE, Jacques. *Hommage à Limoilou*, Caisse populaire Desjardins de Limoilou, 2003, 175p.

- SAINT-PIERRE, Jacques. *Lettres de Limoilou : de Cartier à aujourd'hui*, Québec, Ville de Québec (arrondissement Limoilou), 2008, 194p.
- SAUVAGEOT, Anne. « Imaginaire (structures et mécanismes de l') » dans Alex Mucchielli (dir.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*, Paris, Armand Colin, 2009, p.109-115
- SIMARD, Martin. « La question urbaine, développement local et processus identitaires », K.MORISSET, Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaire : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p.229- 252
- St-Charles de Limoilou : *6175 amis : 1896-1971 : 75^e anniversaire : album souvenir*. Québec, Paroisse Saint-Charles-de-Limoilou, 1971, 68p.
- SWASON, Catherine, «Occupation Folklore and the Folklore of Working » édit., numéro spécial de *Folklore Forum*, v.11, 1978, no 1, Spring 1978
- THIESSE, Anne-Marie. « La ville contre-identitaire », K. MORISSET Lucie, Luc NOPPEN et Denis SAINT-JACQUES (dir.) *Ville imaginaire, ville identitaire : Échos de Québec*, Québec, Éditions Nota Bene, 1999, p.83-98
- THOMPSON, Paul. « Des récits de vie à l'analyse du changement social », dans *Cahiers internationaux de sociologie*, nouvelle série, vol.69. *Histoire de vie et vie sociale*, (Juillet-Décembre 1980), p.249-268.
- TIZON, Philippe. « Qu'est-ce que le territoire », DI MÉO, Guy (dir.) *Les territoires du quotidien*, Paris, Montréal, L'Harmattan, 1996, p.17-34.
- TRÉPANIÉRIER, Paul. *La villa Ringfield ; L'histoire architecturale et la valeur patrimonial*, Entente sur le développement culturel, Janvier 2007, 55p.
- TREMBLAY, Pierre-André. « Compte-rendu », *Anthropologie et Sociétés*, vol.4, no 1, 1980, p. 190-193
- TRUDEL, Louis-André. « Essai monographique sur le quartier Limoilou de Québec », Mémoire de maîtrise en sciences commerciales, Québec, École supérieure de commerce (Université Laval), 1947, 56 p.

VACHON, Geneviève. « Histoire, développement et forme du quartier Limoilou de Québec: morphogénèse et morphologie d'un tissu résidentiel (1906-1950) » Thèse de maîtrise en architecture et urbanisme, Québec, Université Laval, 1994, 187p.

VADELORGE, Loïc. « Des villes pour mémoire », *Ethnologie française*, vol.33, janvier 2003, p.5-12

WARSHAVER, Gerald. « Urban Folklore », dans Richard M.Dorson, édit., *Handbook of American Folklore*, Bloomington, Indian University Press, [©1883], p.162-171.

ANNEXES

Annexe A : Grille d'observation

Fonction urbaine	Bâtiment, indice	Situation géographique	Description	Haut-lieu	Ceux qui fréquentent	Notes
Maison						
Éducation (établissements)						
Production (lieux de travail)						
Consommation						
Récréation (activités ludiques, sportives, artistiques, spectacles, etc.)						
Association (culturelle, sociale, sportive, loisirs, jeunesse, etc.)						
Protection (santé, sécurité, aide aux personnes vulnérables, etc.)						
Transgression (délinquance)						
Administration (appareils gouvernementaux)						
Communication (imprimée, médiatique, électronique)						
Circulation (rues, transport, signalisation, etc.)						
Projection (publicités, présentations, chansons, discours, etc.)						

Annexe B : Plans d'enquête

Version pour Limoulois anciens ou actuels (catégories 1 et 2)

Étant donné que la technique d'entretien choisie est le récit de vie, nous désirons laisser le participant s'exprimer librement sans livrer un discours ordonné par des questions prédéfinies.

Informographie

Nom, prénom

Lieu de résidence actuel

Date et lieu de naissance

Famille, nombre d'enfants, rôle des parents

Études et profession

Déménagements, arrivée dans le Vieux-Limoilou

Conditions de vie à Limoilou

Localisation et description de la maison

Activités exercées (quotidiennes et événementielles)

Tâches saisonnières

Production : travailler

Choix de carrière

Type et formation requise

Entrée dans le monde du travail

 Circonstances, réseau, âge, fonctions

Employeur

Rapports avec les autres employés

Vie familiale

Fréquentations

 Lieux de rencontre

 Activités

Mariage

Famille/enfants

Relation parents-enfants

Activités familiales/loisirs/vacances/visites

Journée type de semaine

Pratiques coutumières du cycle annuel

Cycle de l'hiver

Cycle du printemps

Cycle de l'été

Cycle de l'automne

Souvenirs personnels

Événements historiques

Événements politiques

Événements marquants

Événements à grand déploiement

Accident
Maladie
Perte d'un être cher
Naissance/ mariage

Vie de quartier

*Inviter le participant à dessiner le quartier sur une feuille vierge

Rue, artères et sa vie

Quartier/paroisse

Limites officielles/officieuses

Rue et artères importantes

Activités du quartier

Services/commerces

Institutions/bâtiments

Loisirs/associations

Zones dangereuses/sûres

Le voisinage/relations entre voisins

Déplacements d'un quartier à l'autre

Haute-ville/basse-ville

Activités reliées aux déplacements

Perception du quartier

Spécificité, qualificatifs, différences, comparaison

Les «autres» quartiers

Quartiers respectables/ à éviter

Éducation

Type d'école

Privée/publique

Niveau scolaire

École technique

Localisation

Description

Enseignants, relation

Étudiants, relation

Parents-professeurs, relation

Costume

Cours et horaire de la journée

Consommation

Espace marchand

Épicier/dépanneur

Restaurants

Boucher

Boulangier

Coiffeuse/barbier

Couturière/ tailleur

Pharmacie

Cordonnier

- Banque
- Taverne
- Garagiste
- Marchands itinérants
- Relations avec les marchands
- Faire le marché qui/quoi/où
- Magasins
 - Grands magasins/spécialités
 - Centre commercial
 - Rue commerciale
 - Fournisseurs
 - Prix
 - Jour de magasinage
- Alimentation
 - Alimentation domestique
 - Alimentation commerciale
 - Restaurants
 - Localisation/types/menus/service

Association : organismes

- Religion
 - Église
 - Localisation et description
 - Curé/vicaires
 - Événements
 - Importance religion quotidien/ annuel

- Loisirs
- Culture
- Sport
- Social
- Jeunes
- Lieux de rencontre
 - Formel/informel
 - Salle paroissiale/ quilles/ billard
 - Parc
 - Terrain de jeux
 - Activités

Circulation

- Rue/entretien/éclairage/pavage
- Ruelle/cour intérieure
- Trottoir
- Pont
- Signalisation
- Stationnement
- Transport urbain
 - Tramway

- Voitures
- Autobus
- Bicyclette
- Taxi
- Train
- Circuit/coût
- L'hiver
 - Circulation
 - Déneigement
 - Rue/maison
 - Véhicules/techniques
 - Sports/vie sociales/activités
- Récréation : se divertir
- Sports individuel/ groupe/ saisonnier
- Spectacle
 - Théâtre
 - Cabaret
 - Boîte à chansons
 - Cinéma
 - Salle de danse
 - Radio
 - Télévision
 - Spectacles sportifs
- Salle/Lieux
- Artistes
- Jeux
 - Cartes
 - Bingos
- Fêtes
- Arts
- Protection
- Santé
 - Hôpitaux
 - Service à domicile
 - Soins/type/qui soigne
 - Médicaments/types/approvisionnement
- Sécurité
 - Police
 - Pompiers
- Communication
- Journaux et revues
- Radio
- Télévision
- Livres
- Courrier

Lieux de communication

Appropriation du territoire

Image du lieu

Matériel/immatériel

Lieux publics

Bâtiments/activités reliées

Parcs

Place

Terrasse

Grands édifices/vocation

Rue principale

Côtes/escaliers

Lieux touristiques

Lieux/site/bâtiments/monuments/portes

Institutions/musée

Itinéraire type

Lieux privés

Habitation/type de construction

Entretien

Entreposage

Changements et transformations

Espace urbain/ travaux

Pratiques culturelles

Les années 1960-1980

Comparaison avec aujourd'hui

Version pour les étrangers (catégorie 3)

Un schéma d'entrevue semi-dirigée guidera la rencontre avec des citoyens qui ne demeurent pas dans le Vieux-Limoilou. Certains d'entre eux ne fréquentent pas cette partie de la ville. L'entrevue avec cette catégorie de participants sera de plus courte durée. L'objectif est de recueillir leurs perceptions et leurs opinions du Vieux-Limoilou.

Informographie

Nom, prénom

Lieu de résidence actuel

Date et lieu de naissance

Famille

Études et profession

Lieu de résidence

Connaissez-vous le Vieux-Limoilou ?

Différenciation entre Limoilou et le Vieux-Limoilou

Où se situe le quartier ?

Êtes-vous déjà allé dans le Vieux-Limoilou ?

Si oui, pour quelle(s) raison(s) ?

Travail, loisir, famille, ami, etc.

À quelle fréquence ?

Pouvez-vous me décrire le Vieux-Limoilou ?

Artères, rues

Bâtiments, commerces

Environnement

Que signifie le Vieux-Limoilou pour vous ?

Comparativement aux autres quartiers ?

Quels sont les attraits de ce quartier ?

Y habiteriez-vous ?

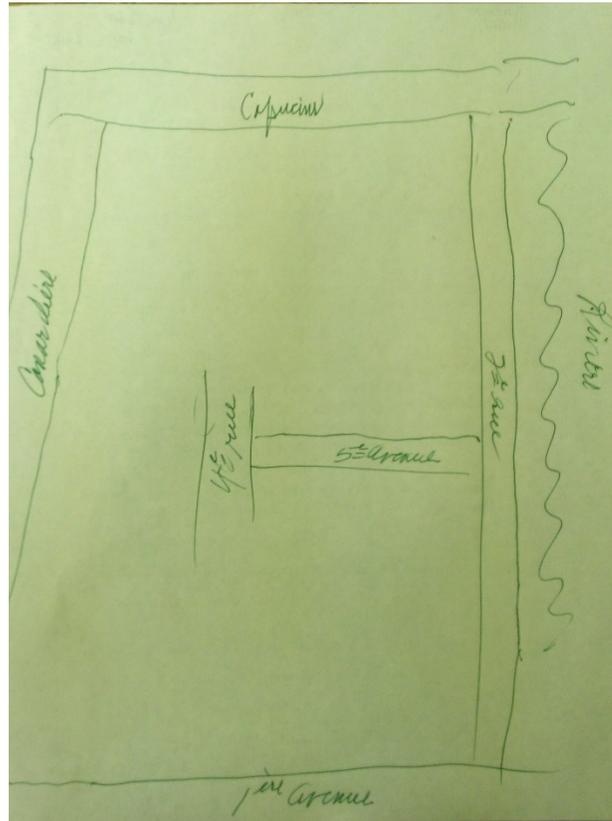
Pourquoi ?

Qu'entendez-vous au sujet de ce quartier ?

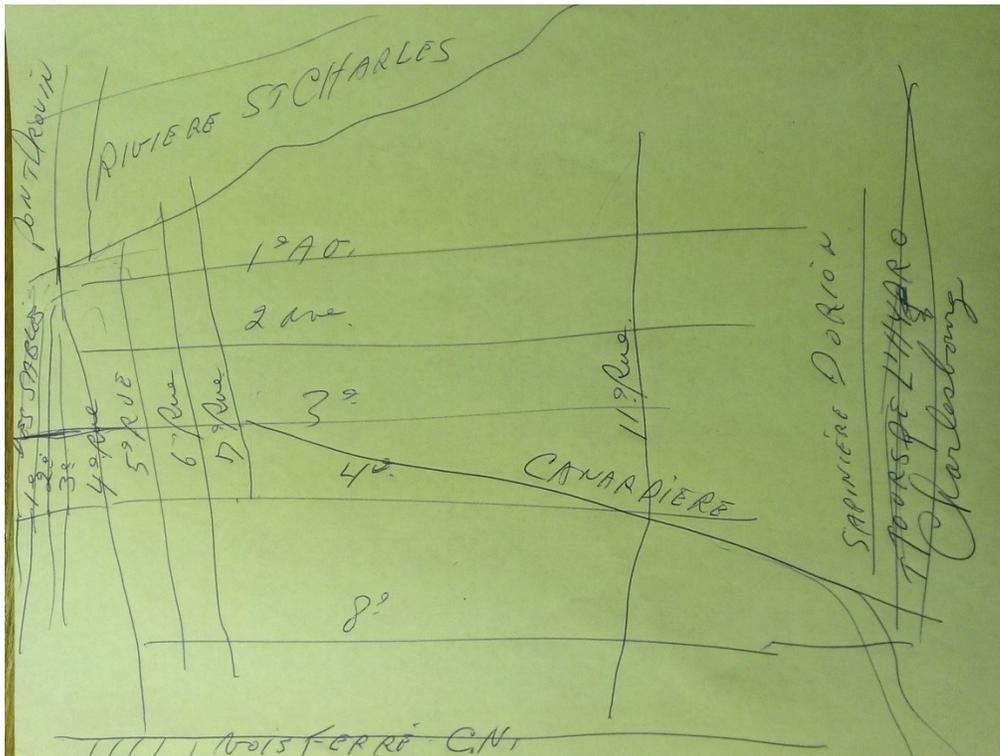
Rumeurs, ragots, histoires, etc

Annexe C : Les cartes mentales des Limoulois

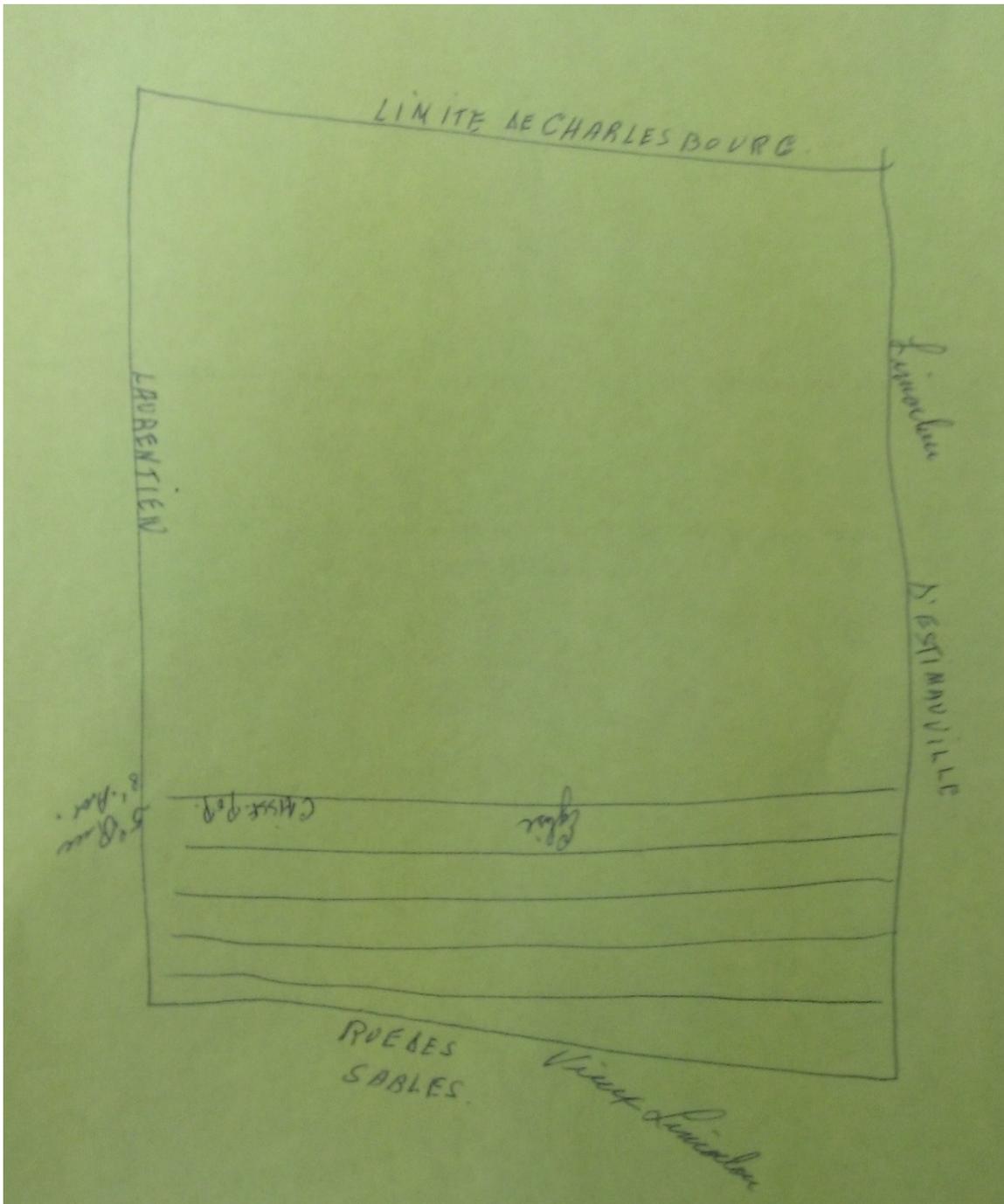
Carte mentale de Jean-Charles Larue



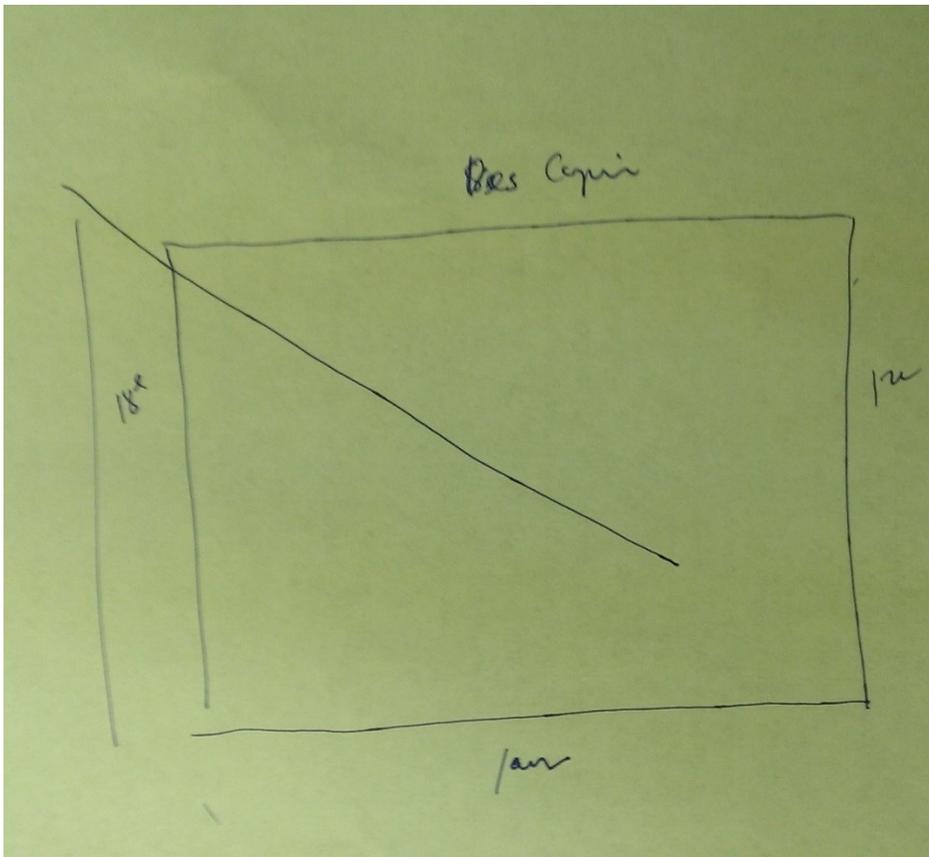
Carte mentale de Jean



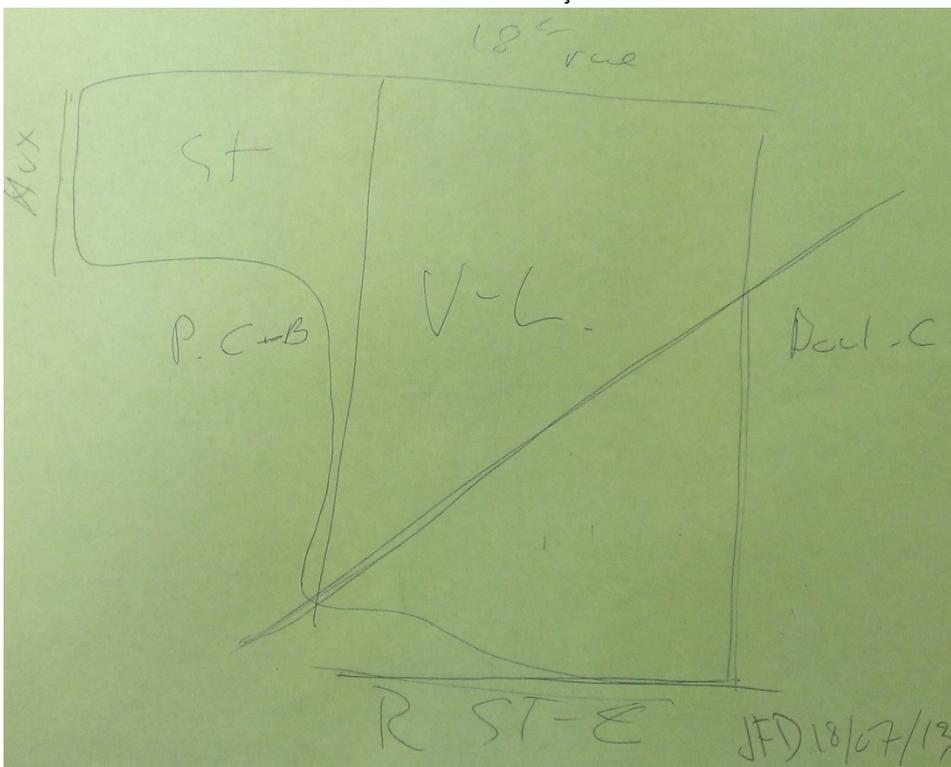
Carte mentale de Lise



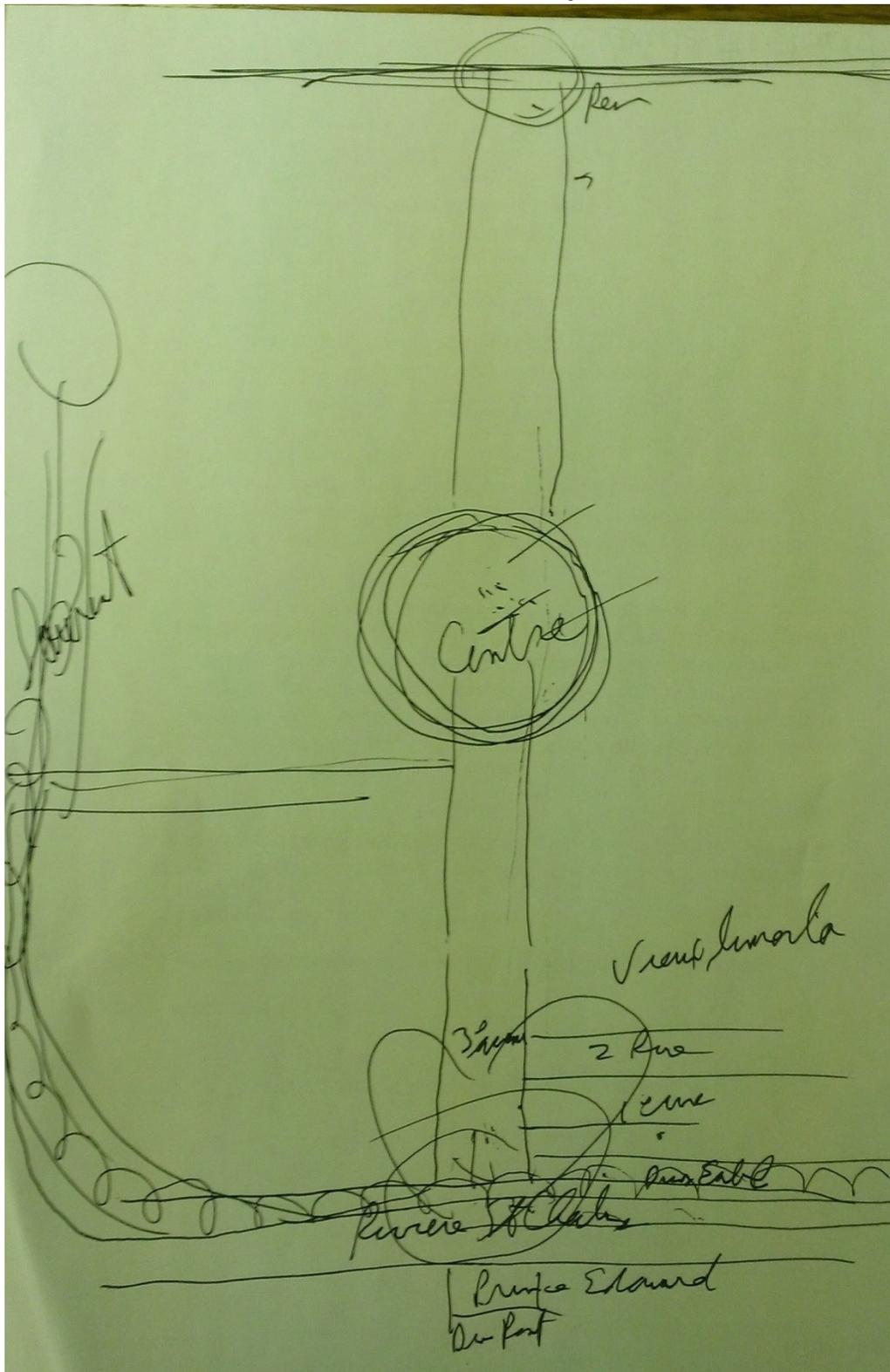
Carte mentale de François Grenon



Carte mentale de Jean-François Darche

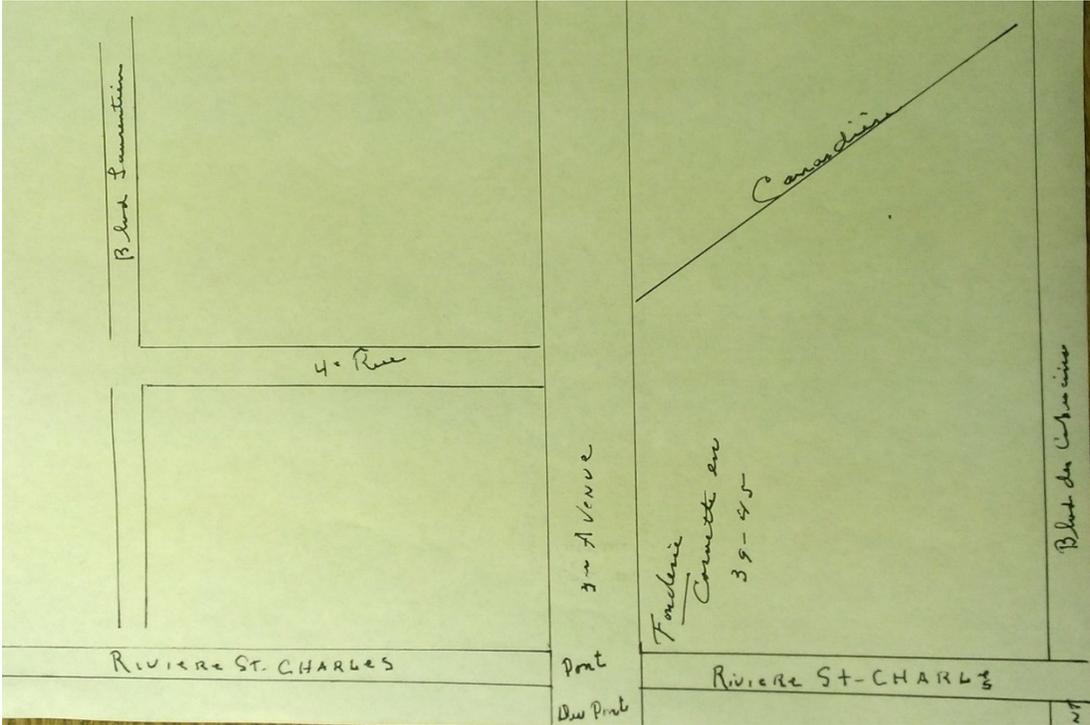


Carte mentale de Claude Audergon



Annexe D : Les cartes mentales des étrangers

Carte mentale de Gaston Lachance



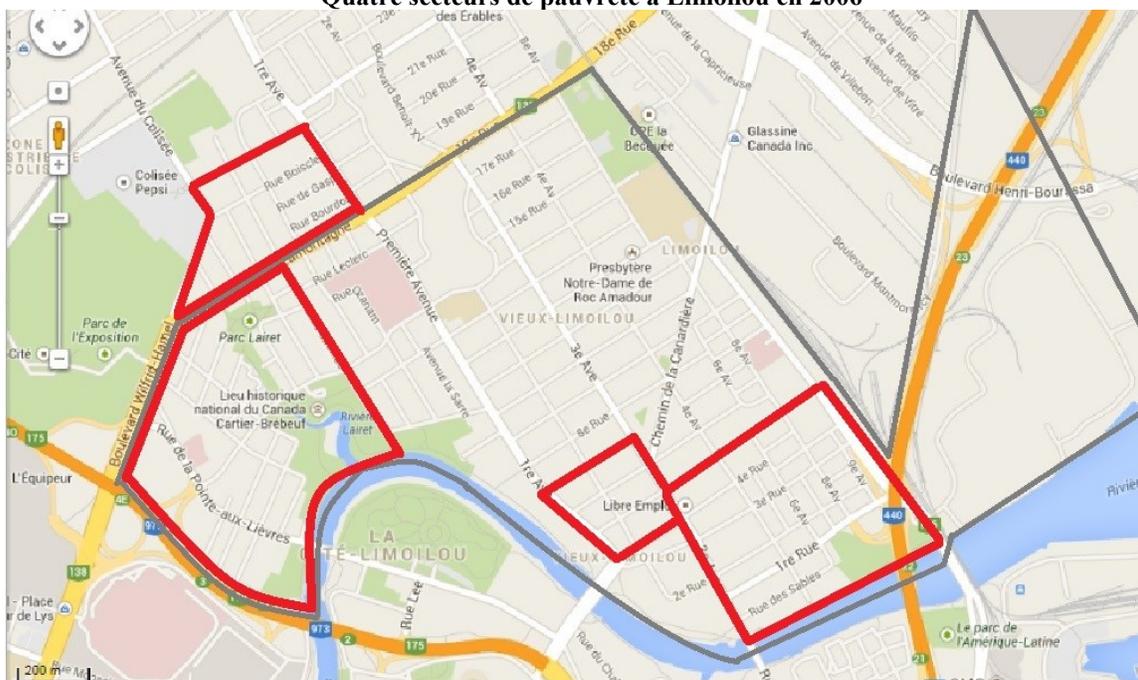
Carte mentale de Sylvie Pouliot



Annexe E : Quatre secteurs de pauvreté à Limoilou en 2006

- Secteur 1 borné par la rivière St-Charles, le boulevard des Capucins, les 5^e et 3^e rues.
- Secteur 2 borné par les 1^e et 3^e avenues et les 4^e et 7^e rues.
- Secteur 3 représente l'ancienne paroisse Stadacona
- Secteur 4 borné par le boulevard Lamontagne, la 1^e avenue, le boulevard des alliés et le boulevard du Colisée dans le quartier Lairet.

Quatre secteurs de pauvreté à Limoilou en 2006



(Source: Térésa Herrera Sherif. *L'école et le quartier : ethnographie du Vieux-Limoilou*, Beauport, Centre jeunesse de Québec, Institut universitaire, 2006, p. 7)

Annexe F : Parole de la chanson d'André Michaud

ENFANCE À LIMOILOU (am 2012) 3/4 tempo 130

(C6)(Cmaj7)...

J'AI SOUVENIR D'UN QUARTIER OUVRIER
ET L'AIR POLLUÉ D'UNE USINE DE PÂTES ET PAPIER.. (Dm7)(G7)
LES GALERIES, LES ESCALIERS EN COLIMAÇON
LES PTITES COURS DE TERRE BATTUE DERRIÈRE LES MAISONS (C6)(Cmaj7)

(instrumental)

MA MÈRE ME LISAIT DES CONTES, M'A FAIT AIMER LES LIVRES
AVEC ELLE À LA MAISON COMME IL FAIT BON VIVRE
MES PTITS BONHOMMES EN PLASTIQUE ACHETÉS AU 15 CENNES
DES DIMANCHES AU ZOO, OU PIQUE NIQUE SUR LES PLAINES

(Gm9) (Cmaj7) (C6)..
ICI EN QUELQUES MOTS
(Dm7)(G7) (C6)(Cmaj7)..
LIMOILOU DE MON ENFANCE

À L'ÉCOLE ST-MAURICE EN PREMIÈRE ANNÉE
MÈRE STE CLARISSE M'APPREND À LIRE, ÉCRIRE ET COMPTER
AMOUREUX D'LA MAITRESSE EN 3^{IÈME} ANNÉE
DÉCOUVRANT FÉLIX EN QUATRIÈME ANNÉE

(instrumental)

MAIS Y'A PAS QUE L'ÉCOLE , Y A SURTOUT LES AMIS
CLAUDE, MARC ET RÉJEAN, MICHEL ET D'AUTRES AUSSI
PRATIQUANT DES SPORTS , OU JOUANT À DES JEUX
COMME LA CANISSE, OU LA TAG, OU LE BRINCH À BRANCH

ICI EN QUELQUES MOTS, LIMOILOU DE MON ENFANCE

ADOLESCENCE JASANT SUR LES PERRONS
CEUX OÙ DEMEUREAIENT LES FILLES OU DES COMPAGNONS
RADIO TRANSISTOR D'UNE MAIN, L'AUTRE POUR CELLE DE TA BLONDE
À FAIRE LE TOUR DU BLOC L'ÉTÉ EN SOIRÉE

ET À S'ARRÊTER DANS LES PTITS COINS NOIRS
POUR S'EMBRASSER ET S'EN ÉMOUVOIR
MA PREMIÈRE BLONDE S'APPELAIT LOUISE
COMME SA BOUCHE ME SEMBLAIT DOUCE FRIANDISE
ICI EN QUELQUES MOTS, LIMOILOU DE MON ENFANCE

(instrumental)

